

« Le Monde des livres »



BOURSE

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - Nº 14710 - 8 F

VENDREDI 15 MAI 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

L'homme remis sur orbite

UN véritable chef-d'œuvre d'imagination et de brico-lage spatial. Quel spectacle que eas trole petités formes blanches, engoncées dans leur scaphandre, tentant, depuis la soute de la navette spatiale amé-ticaine Fridaspois de maîtrises à ricaine Endeavour, de maîtriser à la main cette touple énorme qu'est le satellite de télécommu-nications întelsat-6 l

un exploit sans précédent qui va bien eu delà des récupérations de satellites que la NASA avait précédemment accomplles en evril 1984, novembre 1984 et août 1985. De là à prétendre que le technique mise en œuvre à cette occasion par Pierre Thuot, Richard Hieb et Thomas Acker doive être brevetée, il y e un pas que bien peu de responsables epatiaux sont prêts à franchir. Mais l'industriel Daniel Goldin, le tout nouvel edministrateur qui tout nouvel edministrateur qui vient de succéder à Richard Truly à la tête de la NASA, peut es frotter les mains.

126 1125

> Vien raison de son laxisme lors de l'explosion en voi de le navetta Challenger, secouée par une cérie de bévues ayant une cerre ne pevues ayant conduit au dysfonctionnement de plusieurs sondes interplanétaires et à la myopie du coûteut télescope apatial Hubble, contextée pour la quelité de sa maintepour la quellte de sa mainte-nance sur les navettes, ébranée par les tiralliements qui ont conduit, en février, à la mise aut le touche par la président Bush de son administrateur, is NASA

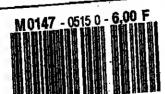
il fallait faire comprendre aux parlementairas américains que les 2 milliaris de dollars dépensés pour la nouvelle navette Endeavour ne l'avaient pas été pour rien. Il fallait aussi montrer, eu-delà de l'exploit, que cette opération serveit des intérêts économiques et industriels : l'or-geniestion intelsat qui e déboursé pour cela 147 millions

Gagner devagt ce public difficila, et désormais- suspicieux, qu'est le Congrès américain était donc une nécessité, et par voie de conséquence une sorte de justification à la poursuite des vols habités. Le epatial n'e pas bonne presse outre-Atlantique, et la bonne volonté de George Bush ne sera pas de trop pour le défendre face eux élus qui devront bientôt e exprimer eur son budget (15 milliards de doilars, soit une eugmentation de 4,5 % par rapport à 1992) et aux ecientifiques qui contestent vigoureusement la validité des vols humains.

CE débat sera suivi avec la plus grande attention par responsables de la CEI et les les responsables de la CEI et les Européens. Les premiers sont en butte à des difficultés financières presque insurmontables pouvant mettre en ceuse l'existence même du train spatial habité Mir. Les eccords, en favour d'un « programme ambitieux » de vois spatiaux habités, sont divisés sur les moyens d'y parvenir.

«Le spectaculaire exploit d'Ene le spectaculaire exploit d'Endeavour, remerque le cosmoneute français Michel Tognini,
démontre que dans les cas les
plus extrêmes l'apport de
l'homme sera essentiel et que
l'homme sera essentiel et que
les automates ne sont pas la
panacée. Le maintien en ordre de
marche de la station Mir en est
une démonstration, comme
devrait l'être celui de la future
station américaine Freedom ».
L'ergument convaincre-t-il les L'ergument convaincra-t-il les hommes politiques et les minis-tres des finances occidentaux?

Lire page 24 l'article de JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU



Les dirigeants de plusieurs Républiques absents du sommet de Tachkent

L'avenir de la CEI paraît de plus en plus compromis

rent en tête de l'ordre du jour, mais les résultats - et l'evenir même de la CEI - sont tion d'indépendance de la Crimée, que se fortement compromis par l'ebsence de plu- disputent l'Ukraine et la Russie.

La cinquième sommet de la Communauté sieurs dirigeants. La plus remarquée - et la des Etats indépendants (CEI) devait s'ouvrir plus grave pour la CEI - est celle du présivendredi 15 mai à Tachkent, en Ouzbékistan. dent d'Ukraine, M. Leonid Kravtchouk, qui Les questions militaires et monétaires figu- affirme être retenu à Kiev par la visite du chef chances de voir ce sommet eboutir à des ment ukrainien e rejeté mercredi la proclama-

de notre correspondent

Combien de temps cocore pourra-t-oo cootinuer à faire sembleot? La Commuoeuté des Etats indépendants en est à son cinquième sommet, et rien n'in-dique qoc le réuoioo de dique qoc le réuoioo de Tachkent doive être plus réussie que les précédentes. En principe, les héritiers de l'URSS poursuivent toujours le même bot : mettre uo peu d'ordre dans ce qui est supposé rester leur maisoo commune. Mais, esseotiellement occupés par la réfection de leurs occupes par la refection de leurs eppartements en ruines et les conflits de voisinage, ils font de moins en moins d'efforts pour dooner le change. Quatre chefs d'Etat, le président ukrainien en tête, ont déjà annoncé qu'ils ne viendesient race. viendraient pas JAN KRAUZE

Live is suite page 4

Toxicomanie en liberté surveillée

Face an fléau du sida, la Suisse cherche des méthodes de prévention. L'héroine sera distribuée sous contrôle médical

da notre envoyée spéciale

Cette nuit-là est semblable à toutes les autres nuits. Sur la table basse, on e posé des thermos pour le thé, du lait, du sucre et même du sucre da régime. On e plecé des pommes, des poires et des pommes, des poires et des bananes dans un grand compotier. L'alcool, sinon la drogue, est interdit. De temps en
temps, on sonne à la porte. Et
ils, elles arrivent, rebougris de
froid, fatigués du long chemin
vers cette maison d'Œrikon, un
faubourg résidentiel de Zurich,
où un lit les ettend, et un peu
plus que cela, ils le savent.

lis ont peut-être été jeunee. Ils ont peut-être été beaux, ten-dres, drôles, séduisants. Mais ils n'ont plus d'âge, de sexe, de regard. Its ne sont plus qu'une douleur. Quend Evelyn le blonde e'assied, inconsciente d'elle-même, du seng marron, épais, tache le fond de son

pantalon. Jambes ouvertes, elle na e en rend pas compte. Des écailles de vernis s'accrochent ses ongles, alle a les yeux bouffis et un cadème violet déforme sa main droite. Irina, elle, e gardé un reste de joliesse, princesse noire dans un anorak rouge. Son maque-reau l'a tabassée, elle a mai au dos et gémit comme un enfant puni. Elle prend une poire, demande si elle e été lavée. Le jus dégouline sur son menton. La jeune femme oscille, tangue d'épuisement et finit per

Per comperaison, Tenia défoncée à la cocaîne, paraît pimpante, presque fraîche. Placée à sept ans dans un foyer, elle fait le tapin depuis qu'elle en e treize. Depuis dix ans déjà. Elle dort le jour, fait le trottoir la

Lire le suite et l'article de JEAN-CLAUDE BUHRER

Le correspondant du « Monde » expulsé d'Algérie

Lire nos informations page 5

Ordre moral polonais

Au mépris de la loi, la hiérarchie médicale a interdit l'avortement

VARSOVIE

de notre envoyée spéciale

se faire avorter «légalement» en Pologne, à moins que la grossesse ne résulte d'un viol ou menace la vie de la mère. Les guillemets s'imposent puisque, par l'une de ces étrangetés polonaises, la loi autorise toujours l'avortement, légalisé par le régime communiste en 1956.

que de Pologne: bannir ce « crime du vingtième siècle, cette honte de

C'est donc un groupe de profes-seurs, érigés en conseil de l'ordre des médecins, qui s'est chargé de répondre à l'une des exigences les plus pressantes de l'Eglise catholi-

l'Europe » que constitue l'ioterruption volootalre de grossesse comme la qualifie le député Stefan Niesolowski, l'un des dirigeants de Depuis le 3 mai, on ne peut plus l'Union chrétienne nationale. L'ordre des médecins, vestige de

la Pologne d'avant-guerre prompte-meot restauré après la chute du communisme, a adopté le 14 décembre dernier un code d'éthique médicale dont l'article 37 interdit aux médecins de procéder à un avortement sauf dans les deux cas cités. Le code est entré en vigueur dimanche 3 mai, tombant tel un couperet sur des millions de

SYLVIE KAUFFMANN Lire la suite page 3

POINT DE VUE

Vocation fédérale pour l'Europe

par Hans-Dietrich Genscher

Il n'est rien de plus fort qu'une idée dont l'heure est venue, deux cents ans après la Révolution française, l'bistoire européeooe vieot de donner une fois de plus raison à Vietor Hugo. En choisissant d'avancer vers l'Union européenne, la Communauté réunie à Maastricht e indiqué aux peuples d'Europe la voie à suivre, la voie vers un evenir fédéral européen.

Les atteotes et les espoirs de tous les peuples européens portent sur la Communauté européenne. Or, celie-ci ne pourra répondre à ces atteotes que si le traité sur l'union européenne devient réalité.

naot la chaoce de l'Europe l'ait plus que gaspiller uce boone occasion. En effet, l'histoire ne renouvelle pas ses offres. La France et l'Allemagne ont toujours été le moteur de la construction européenne. Gardons-nous bien de quitter ce chemin européen. Refuser par petitesse le progrès européen pourrait fort bien signifier un retour au nationalisme.

Je me félicite de la vive discussion décleochée par le traité sur l'union européenne dans l'opinion publique et au sein de nos Parlements. Car le traité de Maasstricht est un enjeu majeur pour l'avenir de l'Europe, et en particulier pour

sque ne saisit pas maitne- la communauté de destin francodes hommes politiques clairvoyants se sont engagés dans nos deux pays voici quarante ans. Si le traité de Maastricht mérite bien d'être discuté ouvertement, nous ne devrious pas pour autant nous laisser décourager par les esprits sceptiques, ni en France, ni en Allemagne.

➤ Hens-Dietrich Genscher est ministre des affaires étrangères d'Allemegne. Il quittere ses fonctions le 17 mai. Lire la suite page 4

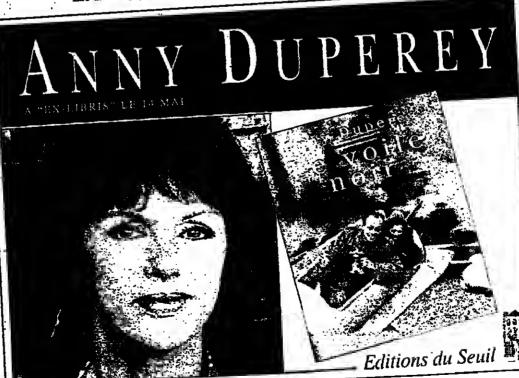
et les articles de OLIVIER BIFFAUD, DANIEL CARTON et GILLES PARIS sur les suites en France da débat sur Manstricht, pages 7 et 8

Cannes 92 Un enfant songeur

Après Distent Voices et Still Lives, Terence Device poursuit, avec The Long Day Closes, l'exploration du même univers intime : le Liverpool des ennées 50, le brutalité du monde extérieur et le refuge maternel. Une manière de filmer entre violenca et douceur.

Lire page 12 l'article de COLETTE GODARD Carné, le retour

Le réalisateur des Enfants du paradis s'apprête à adapter pour l'écran Mouche, une nouvella de Guy de Maupassant. It entreprend cet hommage eux impressionletes eprès quelques échecs et un long silence. Ce sere eon dernier film. Lire page 12 l'article de DANIÈLE HEYMANN



Jacques Prévert recoit la consécretion de la preeti-gieuse Pléiade : André Velter défand ce poète du « refus d'obtempérer ».

Le feuilleton de Michel Braudeeu : deux premiera romenciere, Claudemin et Eric Merty, à l'occeelon du Festival du premier roman à Chembéry eur lequel a enquêté Florence Noiville.

Le quatrième « Mei du livre d'art » : le bilen de cette opération éditoriele, par Pierre Lepape; les principaux livres qui pareiaeent, notamment les Primitifs flamande d'Erwin Panofeky. qu'analyee Philippe Dagen. ■ La chronique de Françole Bott. D'eutres mondee, par Nicole Zand. Pages 25 à 36

« Sur le vif» et le sommaire comple

A L'ÉTRANGER: Algére, 4,60 DA; Marce, 8 DH; Tustaie, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM; Ausriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 S CAN; Amilies-Résunion, 9 F; Câce-d'Iroire, 485 F CFA; Daneymark, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; Daneymark, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; Allemagne, 2,50 SM; Ausriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 S CAN; Amilies-Résunion, 9 F; Câce-d'Iroire, 485 F CFA; Daneymark, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; Daneymark, 14 KRD; Espagne, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suide, 15 KRS; Suizee, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 S. G. S. Sénégal, 450 F CFA; Suide, 15 KRS; Suizee, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 S. G. S. Sénégal, 450 F CFA; Suide, 15 KRS; Suizee, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 S. G. S. Sénégal, 450 F CFA; Suide, 15 KRS; Suizee, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 S. Sénégal, 450 F CFA; Suide, 1,20 S; Italie, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRD; Peys-Bee, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suide, 15 KRS; Suizee, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 S. Sénégal, 450 F CFA; Suide, 1,20 S; Italie, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRD; Peys-Bee, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suide, 1,20 S; Italie, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRD; Peys-Bee, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suide, 1,20 S; Italie, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRD; Peys-Bee, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suide, 15 KRS; Suide, 190 FS; USA (NY), 2 S; US

Témoignage

Vauthier,

EST un être rare qui nous quitte. Un poète de la scèns comme il v en a peu, comme il n'y en a peut-être plus. C'est à dire un homme capable de faire exister, par son verbe flamboyent, tout un monde, toute une symphonie bariolée de nres. d'émotions, de grandiloquence, de vérités ejustées, de lyrisme et de quotidien.

Un euteur authentique qui nous rappelle cette vérité élé-mentaire, incommode et narquoise pour nos trissotina dee planchaa : que le théâtre n'existe qu'à travers la parole, que le poésie drametique n'axiste qu'à travere les poètes. Eternel & personnage combattant e, Jean Vauthier nous quitte debout puisqu'il était an train d'écrire, à ma demande, et pour notre compagnie, una ceuvre qui sera sa dernière et qui reetera inechevée : l'ile, qu'à un moment donné il aveit voulu eppeler « l'ile aux oiseaux ». « Cette ile, me disait-il, ce sera, Marcel, ma plus belle pièce », et comme je le pressais, presse tent une issue fatale, de me livrer son texte dès que possi-ble, il me disait : « Marcel, il me faut du temps. Crois-moi, ce sera ma plus belle pièce et ce sera ton plus beau rôle. »

Cette symphonie de création et d'amitté restera donc inachevée, mels elle eure permis à Jean de lutter jusqu'au bout et de vivre, jusque sur son lit de malade, son combat juvénile pour un théâtre de création. C'est que, en effet, ce que je veux retenir de Veuthier, c'est corps, jameis entachée per les souillures du quotidien.

Un homme d'énergie et de tonicité

Toujours debout, toujours en avant, il ne vivait que dane le projet de son avenir théâtral, de ses œuvres à écrire, qu'il imagineit nombreuses eprès l'Ile et auxquelles il me faisait l'immense honneur de m'associer. Cet homme d'énergie et de toricité n'e jamais regardé der-nère lui son pessé pourtant prestigieux. Le capitaine Bada est mort à l'hôpital Cognacq-Jay à Paris, tendu, dans son lit, vers eon œuvre, prêt à hondir sur l'écritoire à chaque minute. Malheureusement, ses plaies et sa douleur « l'empêchaient », lui, la poète qui justement toute sa vie a parlé des « poétes

empêchés ». Ce fut pour moi un maître de vie et un maître de théâtre. Ce que ja sais du jeu de l'acteur, du sens de la musique et de la rupture qui fait l'acteur moderne, je le dois à l'élan da Vauthier, à son sens de la direcdon d'ecteur et à la modernité de son écriture.

Noue evons mené ensemble da heeux combats, celui dee Bada, le Bada de Badaesque, le Bade du Capitaine Bada, le Bada d'Angelo Bada dans le Sang. Il y eut Roméo et Juliette, le Roi Lear, de Shakespeare, Ton nom dans le feu dea nuées, Elisabeth. Il y aure bientôt, at il la faut, il faut qu'une grande scène nationela ou qu'un festivel comma Avignon donne une large place à Vauthier, le recréation du Sang dane le Cour d'honneur par exempla, avec la reprise de Bada, des Prodiges, evec une création nouvelle du Pareonnage combattant. Comme Jeen Vauthier aimait à commune nous avons échangé nos sueurs ».

Pour te saluer, Jean, je cité ici quelques lignes du Sang, de notre Sang commun, qui sont comma le présmbule à ton art poétique : « Je veux que tu serves à tous et non paa toujours à toi, à toi, à toi qui te fies à ce qui est vu et non pas antendu. N'oublie pas qua le mieux que tu puisses espérer, c'est de crever content : la mort est là, tu dois aervir la vie... (Messieurs, nous pouvons commencer. >

Oui, mesaieure lea gans de théâtre et toue les fous de théâtre aussi, il nous faut commencer à relire et à remonter

Souverains mais solidaires

par Dominique Strauss-Kahn

'EST un trait courant de l'histoire que de vnir certains hommes politiques considérer que les quelques décen-nies pendant lesquelles ils peuvent avoir une influence sur le monde possèdent un caractère particulier, comme si leur seule présence suffisait à marquer à ce point l'histoire des hommes qu'il faille, pour eux, arrêter le temps.

Ils voudraient que les Etats que nous connaissons aujourd'hui constituent le stade ultime de l'or-ganisation sociale, car ils n'en ont jamais connn d'autre et parce que c'est en leur sein qu'ils ont exercé leurs talents. Pourtant, l'agencement des sociétés humaines o'est pas né tout armé avec l'émergence des Etats-nations pour perdurer sans changement jusqu'à la fin des temps. Personne ne prone plus aujourd'hui l'neganisation qui a prévalu dans le passé et qui laissait la Bourgogne ou Venise battre leur propre monnaie. La France et l'Ita-lie se sont substituées à elles parce que l'expansion des activités pro-ductives l'imposeit. Pourquoi et mouvement s'errêterait-il eujourd'hui? Comment peut-on à la fois constater le transfert des instruments publics de régulation économique vers des espaces de plus en plus vastes au cours des siècles passés et croire en une sorte de fin de l'Histoire qui figerait désormais le siège optimal de l'iotervention publique ou niveau des Etats de la fin du vingtième siècle?

Qu'on le déplore ou qu'on s'en félicite, nos Etats ne constituent plus guère, et constitueront de moins en moins à l'avenir, les lieux au sein desqueis des politiques éco-nomiques pourront être conduites. Cette expansion de l'espace utile n'est pas en elle-même un phénomène nouveau et, de ce point de vue, la construction européenne n'est qu'une étape d'un long pro-cessus historique.

Quand l'économie ne connaissait que des entreprises ayant une activité limitée à quelques dizaines de kilomètres à la ronde, ce qui se d'importance. Au dix-neuvième puis, plus encore, au vingtième sièele, les Etats tels que nous les connaissons eujourd'hui sont devenus les lieux pertinents de la régulation économique. Depuis, l'acti-vité des entreprises e continué de s'étendre géographiquemeot, par les échanges d'ebord devenus quan-titativement de plus en plus impor-tants, par les implantations à l'ex-térieur, de frontières ensuite. C'est le développement de l'économie de marché qui erée ces conditions nouvelles ; le devoir de l'homme politique est d'exercer ann influence au bon niveau au risque de la voir définitivement s'ané-

De nos jours, où les plus grandes otreprises sont plus e-nationales que multioationales, comme on disait naguère, les politiques efficaces ont besoio de s'exercer sudelà des Etats. Et pour nuns, aujourd'hui, l'étape du dépassement, e'est l'Europe. C'est vrai de la monnaie comme des politiques structurelles, qu'elles concernent la recherche, les coopérations industrielles ou l'aménagement du territoire : le niveau approprié, c'est

Certes, la construction européenne oe garantit pas, à elle seule, l'existence de telles politiques. Encore fant-il que le choix des peuples soit de restaurer l'ioitiative publique. La vegue libérale que nons coonaissons depuis quinze ans peut nous faire douter. Mais cette dernière ne duit pas nous trumper, le temps reviendra, et peut-être est-il déjà là, où l'individualisme exacerbé comme solu-tioo à tous les prublèmes apparaîtra surancé.

Libérale par destination et non par nature

On constatera alors que l'Europe n'est pas libérale par nature, elle l'est eujourd'bui par destinatinn. Mais croire que, le moment venu les pouvoirs publics puissent encore, chacun dans leur coin, influer sur le mande économique quand les entreprises auxquelles ils s'edressent sont de plus en plus européennes, relève d'un rêve qui confine à la naïveté.

Naïveté encore qui voit dans l'union monétaire la source de tous nos maux à venir. Deux critiques sont souvent mélées sous la plume des détracteurs de la monnaie unique sans qu'on sache toujours s'il s'agit, de leur part, d'une astuce ou d'une confusioo. La première fustige l'indépendance annoncée de la Banque centrale européenne, l'eutre la perte de souveraineté natio-

·· L'indépendance de la banque centrale est hoonie en nom de deux srguments. On entend d'éhord que cette situation cooduire obligatoirement à des taux d'intérêt devés et, partant, à un chomage important. On epprend ensuite qu'un tel pouvoir confié à des fonctionnaires – com-prenez à des hommes duat l'infail-libilité n'aura pas été sanctinnnée par le vote populaire - met à mal la démocratie, rien de mains. De ces deux arguments, on se

demande lequel est le plus faible. Dira-t-on, sans rire, que l'indépen-dance de la Bundesbank e empêché la RFA d'avoir, au cours de la deroière décennie, le croissance économique que nous lui connaissons et le taux de chômage que nous lui envions? Dira-t-on, sans rire, que l'indépendance du Federal Reserve Board donne sux Etats-Unis un iene-sais-quoi d'antidémocratique que nnus mépriserions ?

La monnale unique utile à la France

Quant à la perte de la souveraineté manétaire, parions-en I Une politique manétaire souveraine est une politique qui n'est subordonnée à aucune eutre, nous indique le Robert. Croit-on vraiment que la part de la France dans les échanges économiques mondiaux, comme la place du franc dans les réserves des banques centrales, onus autorise à conduire une politique monétaire dédaigneuse de celle des nutres et nnus permette d'imposer - aux autres de respecter cette spécificité? Croit-on vraiment que Inrsque nous devans, parce que l'interdépendance des économies l'impose, suivre avec une attention biquotidienne les fluctuations des taux d'intérêt à Franciort l'apparence de l'autonomie vaille qu'nn la qualifie de souveraineté ? Croit-on vraiment que cette souveraineté illusoire ait plus de prix que le responsabilité partagée d'une banque centrale commune ?

La mannaie unique sera aussi utile à la France que le franc l'e été à la Provence, la lire à la Vénétie et le mark à la Bavière; elle per-mettra à l'Europe de se créer comme le franc, la lire et le mark l'out permis à la France, l'Italie et l'Allemagne.

Les Etats que nous connaissons ne constituent pas une forme ache-vée de l'organisation sociale qui vaille qu'on s'y attache parce qu'on a peur de la prochaine. Craignons plutot que, à défaut de construire une Europe suffisamment forte, mande continuer de s'éloigner de nous en favnrisant une prophétie catastrophique selon laquelle «l'océan Pacifique jouera alors le même rôle qu'à présent l'Atlantique et qui fut celui de la Méditerranée dans l'Antiquité classique et le Moyen Age » et que Marx énonçait il y a plus d'un siècle.

➤ Dominique Strauss-Kahn est ministre de l'industrie et du commerce extérieur.

REVUES

Après Vichy et Auschwitz: l'Histoire

Un travail considérable a été réalisé par les historiens pour mieux comprendre la demière guerre et ses conséquences. Tandis qu'Esprit s'interroge sur les liens entre la juetice et l'histoire, la revue Vingtième siècle dresse un bilen de l'historiographie ellemande. U'AVONS-NOUS feit?

Comment avons-noue pu agir ainsi? Ces questions, il est sain que les peuples se les posent chaque fois qu'ils sortent de cee cataelysmes dont l'Histoire ast prodigue : guerres fratricides; messacres, génocides, escievege, dictature... Mais qui peut foumir la réponse? Dans le déserroi du réveil, les eeuls à prendre la perole sont les maîtres du moment, les veinqueurs et les survivants. Et l'on comprend que leur souci premier n'est pas l'exactitude académique, mais bien l'urgence et l'efficacité. Repartir, panser les pleies, ne pas s'abandonner au désespoir et à la culpabilité; trouver des raisons de vivre quand même...

Pour ceux qui ont à gérer les lendemeins de catastrophe, le discours eur le passé est d'ebord un instrument politique, une interprétation au service de le reconstruction. Ce n'est que plus tard, bien plus tard, que les historiens et les chercheura pourront reprendre le travail de la mémoire, trier, tenter d'établir les faits et de dégager des explications. Pour cele, il faut artendre que tous les docu-ments eient été petiemment enelyséa et qu'une nouvelle génération de chercheurs, non directement engegés dans les combets de l'époque, eit

émergé. la science, de la politique à l'histoire est nécessaire. C'est lui cui permer ett péubles baume-tisés d'oser regarder leur passé, de cesser de le mythifier ou de s'en détourner, pour simple-ment le comprendre. Et sane doute est-ce ce qui explique l'indignetion euscitée per le jugement de la chambre d'accusation de Paris sur l'affaire Touvier : les Français ont eu le sentiment que c'était le spectre de Vichy - de l'esprit vichyssols qui réepparaiseeit, elors que cette période n'appartenait plus à leurs ecteura, meis à l'His-

La dette à l'égard des victimes

Cette réinterprétation du treveux des historiens, en France et en Allemegne, est remarqueblement enalysée dane es revues Esprit (« Que faire de Vichy?») et Vingtième siècle (« Histoires d'Allemegna »). Comme le montrent Jean-Pierre Azéme at Frençois Bédaride, dans Esprit, un travail scientifique canaidérable e été fait, auesi hian en Frenca qu'eux ton), en Grande-Bretagne (Allan-Milwerd) ou en Allemagne (Eberhard Jacka). Mais l'intérêt porté per les historiens à cette période était lui-même influence par la « demende sociale ». exprimée par le pouvoir politique (comma en Allemegna de l'Est), par les médies (comme le montre le rôla considéreble de filme comme la Chagrin et la Pitté, en France, ou la serie télévisée Holocauste, en RFA) ou par les victimes elles mêmes.

Trèe algnificatif à cet égard est le eurgissement dens la conscience collective, au cours des annéae 70, de la question des persecutions anti-julves, qui en était pretiquement ebsente jusque-là: Les grands procès de le Libération tourneient eutour des thèmes de la trahison nationale et de l'Intelligence evec l'ennemi, et faisaient peu de place à le « solution finale ». L'essentiel était elors de juger la collabpretion, les persécutions raciales apperaisaent comme une simple conséquence de cette politique... De même en Allemagne, reppelle Norbert Frei dans Vinguiame siècle, la culpa-bilité collective était trop forte pour que cetta réelité puiece être seulement évoquée.

· Ce basculement tient d'abord à dee raisons juridiques. En votant l'imprescriptibilité des

1964, le Perlement françaie introduisait l'Idée que, pour continuer à évoquer devant les tribunaux des faits liés à le période de l'Occupation, seuls les crimes à caractère reciste pourraient âtre retenue. Mais surtout il correspondait à l'évo-lution de l'ettitude des victimes elles-mêmes, qui, après avoir recherché le silence et l'oubli, ont peu à peu pris conscience que, le temps pessant, le sacri-fice de millions d'innocents alleit hientôt être gommé de l'Histoire et que la epécificité de l'Holo-causte disparatrait à jamais.

crimes contre l'humanité, en

FRÉDÉRIC GAUSSEN

C'est cette dette à l'égard des victimes qui a poussé Serge Klarsfeld à mettre l'accent sur la responsabilité perticulière du gouvernement de Vichy dans les persécutions entiluives, par les loie raciales de 1940 qui devançaient les demandes allemandes et par se participation directe aux rafies et aux dépor-tations, qui ont fait, au total, près de 76 000 victimes. C'est einsi, explique Serge Klarsfeld, qu'est venue l'idée de recher cher des personnages directement responsebles de cette politique et de les poursuivre en justice : un membre du gouvernement de Vichy, Bousquet; un rasponsable de le police, Leguay; un haut fonctionnaire, Papon: et un chef de la Milice, Touvier.

L'aptitude à Juger

Cette stratégie remettait en cause le thèse communément edmise consistant à dédouarer Pétain et le gouvernement fran-cals de toute collusion avec l'idéologie nazie. Ele mettait en lumière l'entiséraltisme d'Etat de Vichy et l'initiative dont sa souveraineté lui a permis de faire preuve en la matière, face à l'occupant. Elle rompait d'autre part avec la politique de réconciliation nationale mise en œuvre par tous les gouverne-ments depuis la Libération, qui a ebouti à faire le silence sur l'affrontement franco-français qui e été au cœur du drame de l'Oc-

Un demi-siècle plus tard, cette stratégie de l'ouhli, qui pouvait se justifier dene le contexte de l'eprès-guerre, est-elle encore possible? Telle est la question posée à la fois par la travail des historiens et par les initiatives de ceux qui somment la justice de se prononcer eur des crimes qui non eeule-ment n'ont jemaie connu de sanctions, mais qui n'ont pes mame été reconnus comme

Le problème aoulevé dépesse, en réalité, le aimple réparation due eux victimes de cette folie particulière que furent la nazisme at la « solution finale». Comme le fait observer le procureur général prèe le cour d'appel de Paris, Pierre Truche, dens Esprit, c'eat l'eptitude générale des hommes à juger les déviatione collectives dont ils sont capables qui se trouve interrogée. Si la notion de crime contre l'humanité e été inventée à le suite du nazisme, il est ma-heureueement clair, estime Pierre Truche, qu'elle ne peut être circonscrite à cette seule circonstance historique.

· D'autres génocides, tout aussi monstrueux, ont eu lieudans l'Histoire, depuis l'extermination des Indiens d'Amérique - paradoxelement remise en mémoire an cetta année enniversaire de l'aventure de Christophe Colomb - jusqu'aux massacres des Arméniens, eux goulags statiniens ou à l'hécatombe cambodgienne. Et qui sait si les manipulations génétiques ne préparent pes d'autres folies meurtrières, encore difficiles à concevoir? Tel est bien le problème posé aux historiens et eux jurietee : une fois ces. atrocités « innommables » commisee, les hommes se donneront-ils les moyens de les comprendre et de les juger? Pour pouvoir, enfin, s'en délivrer et qui sait? - les éviter ...

► Esprit. mai 1992. 75 F. Vingtième siècle, re 34, avril-juin 1992, 100 F. Presses de la Fondation ristio-



Les comba

74 LT : 11 '9".

The second

The second second

J. 4. ..

14-1-1-1-1

230

20.02 7.

72 .

2.1

102

2 44

\$200 miles es . . .

E 2

.... عسعمتم دين الما THE PARTY OF THE P

....

· · · · · · · · · · · · ·

2 1 1 2 2 2

mag similar

100 Person (18 186.) . w. 15. W. THE PERSON NAMED IN

DO . Aug Start To

Server World Server Sandara William July 1 to e gestale de Pe

. Wester with. AND THE PERSON plipe geste.

· 中华 - 100 (1)

illian Line i ··· POSSONSER Nation in

> Color de The Sale Land 😹

1-10-10名 **计解**信 Mr. H.

A MARINE

The state of the s

Apres Vichy et Auschin

Marine and a second

the state of the s

archine --

Assessment of the second

taka gasat sa

(長) 53-7-4 (1) (1)

المجيد المراب المراب المحالية

THE STATE OF THE S

An inches

-

. 2

to a secretary where it

A 18 18 18 18 18

15 11

一切のないまな - --- と Britanier -200 And the second $(e_{\mathcal{C}}(t), \forall t \in \mathbb{R}^{n+1})$

والمستخدسة

المستوعون في

-

Standing .

which the second

Spend of the

्रेडके स्टब्स् । स्टब्स् रेजन र र र र र

445 R# =

AN E PAR

egraph was a

and the same and the same

نة تيم د.

And the second

19 - 40-4

1980 Ar -

the fact of the same

- -----

The second secon

All Control of the Co

Property of

31.31

La situation en Bosnie-Herzégovine et la mission des « casques bleus »

Les combats ont repris à Sarajevo

Déjà modeste dans ses objectifs - cinq jours, - le cessez-lefeu unilatéralement proclamé par les Serbes de Bosnie-Herzégovine n'eura pas tenu plus de vingt-quatre heures : les bombardements ont repris, jeudi matin 14 mai, à Sarajevo. Les combats se sont notamment concentrés dans la zone de l'aéroport (tenu par les forces serbesi, à la périphérie ouest de la capitala bosniaque.

de notre correspondante

Bien que quelques affrontements aient été signalés dans le nord de la République, des signes d'apaisement étaient apparus mercredi en Bosnie-Herzégovine à la suite de la trêve décrétée par les Serbes. Dans la soirée, toutefois, des tirs avaient pu être entendus à proximité du centre de Saraievo. centre de Sarajevo.

Cependant, 3 530 soldats serbes et monténégrins servant dans les et monténégrins servant dans les unités de l'ex-armée yougoslave stationnées en Bosnie-Herzégovine ont été évacués dans la journée de mercredi, en application de l'ordre de la direction fédérale de rapatrier les ressortissants de la nouveile Yougoslavie (Serbie et Monténégro) avant le 19 mai. Mais la majorité des effectifs a fédérales a stationes de la nouveile de affectifs a fédérales a stationes de la nouveile de affectifs a fédérales a stationes de la nouveile de la majorité des affectifs a fédérales a stationes de la nouveile de la nouveile de la nouveile de la nationes de la nati rité des effectifs « fédéraux » sta-tionnés en Bosnie-Herzégovine est composée de militaires originaires

de cette République, qui resteront sur place. Serbes pour la plupart, ces ex-soldats fédéraux ont été appelés à prendre immédiatement l'uniforme de la nouvelle armée formée mardi par les autorités sécessionnistes serbes.

Les forces armées de la «République serbe de Bosnie-Herzégovine», auto-proclamée fin mars, seront formées de la défense territoriale locale et des sept corps d'armée stationnés jusqu'à présent dans la République. Cette nouvelle armée – plus de cent mille hommes, selon les experts – se battara sous le drapean de la «République serbe de Bosnie-Herzégovine», identique à celui de la nonvelle Yougoslavie. La création de cette armée serbe confirme qu'il ne faut armée serbe confirme qu'il ne fant pas attendre de retrait de l'ex-ar-mée yougoslave de Bosnie-Herzé-govine, comme l'avait réclamé le chef de l'Etat bosniaque, M. Alija l'extravoir

> Plan de partage

Ministre auprès du gouverne-ment sécessionniste serbe de Bos-nie-Herzégovine, M. Velibor Osto-jic a par ailleurs dévoilé mercredi l'une des clauses de l'accord sur le partage da la République, conclu secrètement mercredi 6 mai dans la ville autrichienne de Graz entre les Serbes et les Constar Salon bui les Serbes et les Croates. Selon hi, les Croates ont accepté qu'un corri-dor reliant les deux entités territo-riales serbes – la Bosanska Krajina,

l'enclave du Nord-Ouest, et l'est de la Bosnie, frontalière avec la Serbie - soit attribné aux Serbes. En outre, ils sont convenus que la Bos-nie-Fierzégovine actuelle, dont l'in-dépendance et l'intégrité territo-riale unt été reconnues par la communamé internationale, devait être « confédéralisée » — ce qui consacrerait évidemment le démembrement de la République.

Mais tout partage ne peut se faire qu'nux dépens de la popula-tion, quelle que soit son apparte-nance ethnique. Mercredi, sept nance ethnique. Mercredi, sept centa Serbes, formant une colonne de douze kilomètres, ont quitté la région de Bosanski-Brod, dans le Nurd de la République, à proximité de la frontière croate. Ils ne sont pas les seuls, puisque l'on estime à 10 000 le nombre de personnes, serbes pour la piupart, qui sont en train de premiers témoignages, l'exode a commencé if y a quelques jours, lorsque l'armée exfédérale a brusquement décidé de se retirer de cette région où elle se battait depuis déjà deux mois contre les forces croates. tre les forces croates.

Ces nouveaux réfugiés - dont beaucoup se sentent « trahis » -seraient-ils les victimes de l'accord de Graz? Le retrait volontaire de l'armée de cette région à majorité croate semble indiquer que les diri-geants serbes ont renoncé à cette enclave et viengent de conclure un pacte avec l'eennemis.

ment, en tentant de se rassembler

pour contester la décision de l'Or-dre.

qu'elle peut provoquer, l'issue de cette nouvelle bataille pour l'avor-tement - thème récurrent depuis la cbute de l'ancien régime - aura valeur de symbole pour la Pologne

post-communiste. Pour l'instant, elle met en lumière non seulement

poids de l'Eglise sur la société, ul n'est pas nouveau, mais surtout l'aiblesse de la classe politique,

S'est-il trouvé un leader politi-

que pour dénoncer l'aberration juridique que constitue la contra-

diction entre le Code de l'éthique

médicale et la loi? Pas un. Ce rôle est échu à l'ombndsman,

M. Tadeusz Zielinski (dont le pré-

décesseur, Met Lentowska, a

déposé en janvier un recours devant le Tribunel constitutionnel,

jusqu'iei sans resultati, aux excommunistes discrédités et à quelques femmes parlementaires: Barbara Labnda, à laquelle ses collègnes de l'Union démocratique
expliquent que se lancer dans la
bataille avec elle «serait un suicide
politique», ou le sénateur Zofia
Kuratowska, médecin et personnalité unanimement respectée. Quant
an ministre de la santé pourtant

an ministre de la santé, pourtant concerné au premier chef, il n'a même pas osé prendre position.

Le poids

de l'Eglise

de plus en plus coupée de la popu-lation.

En dehors des drames humains

FLORENCE HARTMANN

M. Boutros-Ghali met en doute l'efficacité de l'ONU en Croatie

« soupconne » un partage de la Bos-nie-Herzégovine entre Crosses et

Serbes « ne laissant que très peu de territoires » aux Musulmans, qui

constituent pourtant la principale communanté bosniaque.

Sur la demande française de

déploiement de « casques bleus » en Bosnie-Herzégovine, M. Boutros-Ghali conclut qu'il « n'est pas possible à l'heure actuelle » pour les Nations unies d'entreprendre des actions de maintien de la paix dans

cette République. Il suggère que le Conseil de sécurité continue d'ap-

Dans un rapport particulièrement négatif qu'il e présenté, mercredi 13 mai, au Conseil de sécurité, le secrétaire général des Nations unies, M. Boutros Boutros-Ghali, rejette l'envoi d'une force de meintien de la paix en Bosnie-Herzégovine et met même en doute la viabilité de la Force de protection de l'ONU (FORPRONU) déjà déployée en Croatie. Il informe, de plus, les membres du Conseil que le quartier général de le FORPBONU, sis à Sarajevo, sera « temporairement » déplacé.

NEW-YORK (Nations unles) correspondance

Le rapport de M. Boutros-Ghali est base sur les constatations de son adjoint, M. Marrack Goulding, le diplomate britannique charge des opérations de maintien de la des opérations de maintien de la paix qui s'est rendu en Yougoslavie du 4 nu 10 mai. Ce rapport est considéré comme « inacceptable » par certaines délégations occidentales membres du Conseil, qui l'interprétent comme la décision du secrétaire général de se « laver les mains de la Bosnie ». M. Boutros-Ghali quifféa netemment le séron. Ghali qualifie notamment la situation en Bosnie-Herzégovine de ntragique, dangereuse, violente et confuse». Pour lui, e'est à la Communauté européenne plutôt qu'à

sonne ne veut vraiment tant il pro-

met d'être explosif. De manière

symptomatique, les partis chrétiens

qui appuient la première proposi-tion de loi sont totalement opposés

à un référendum : tous les son-

dages sur l'avortement traduisent

une remarquable stabilité de l'opi-nion publique polonaise, dont 60 à 67 % est favorable à la légalisation

Selon les mêmes sondages, les

Polonais sont de plus en plus conscients du poids de l'Eglise dans la vie publique, qu'ils trou-

vent de moins en moins normal.

D'après une étude publiée le

10 avril, la majorité des Polonais tronve que l'Eglise exerce une

influence exagérée sur les médias et la politique, et insuffisante dans le

Alors que les hôpitaux polonais

en sont réduits à faire la quête pour survivre en plaçant des troncs

dans les halls, on ne se prive plus de faire des remarques désobli-

geantes sur l'opulence du clergé. La nouvelle affaire du catéchisme n'a

pas arrangé les choses : les élèves vont désormais devoir obligatoire-

ment suivre soit des cours d'instruction religieuse soit des cours

«d'éthique». Personne au gouver-

nement n'a encore jugé utile de

preciser en quoi consistait cette

«éthique», ni qui l'enseignerait...

domaine social et caritatif.

porter son « plein soutien » aux activités de maintien de la paix que déploie la Communauté européenne : « L'ONU ne pourra jouer un rôle efficace que dans la mesure où les négociateurs de lo Commu-nauté européenne obviennent des résultats positifs. »

M. Boutros-Gbali souligne que seul le président de la République de Bosnie-Herzégovine, M. Alja lzetbegovie, est favorable an déploiement d'une force d'intervention onusienne. Selon le secrétaire général, les interlocuteurs de M. Goulding à Belgrade « ne voient pas l'utilité d'une force de l'ONU» idans les circonstances actuelles. dans les circonstances actuelles. Rappelant le retrait des observateurs de la CEE de Sarajevo.
M. Boutros-Ghali ajoute que tous
les observateurs et agents internationaux en Bosnie-Herzégovine sont a pessimistes au sujet des pers-pectives d'instauration d'une paix durable, et beaucoup pensent qu'ils devront eux oussi bientôt se reti-

« Des soldats indisciplinés et ivres »

Sur la question de l'aide bumani-taire également, le secrétaire géné-ral reste pessimiste quant à l'efficacité du rôle que pourrait jouer l'organisation internationale, jugeant que la présence de l'ONU ne suffit pas «à elle seule» à empêcher l'aide bumanitaire internationale d'être la cible d'attaques. «Le meilleur moyen de proiéger l'oide humanitaire, dit-il, est de faire en sorte que toutes les parties jaire en sorie que toutes les parties ormées soient tenues de respecter ces accords.» M. Bontros-Gbali estime qu'en mai 1992 520 000 personnes au moins, soit plus de 12 % de la population, ont été déplacées, parmi lesquelles 360 000 se sont réfugiées dans les Républi-

Le troisième point soulevé par le serétaire général concerne les problèmes que connaît la force de l'ONU déployée en Croatie dont le quartier général est situé à Sarajevo. Or M. Boutros-Ghali explique que M. Goulding a été « vivement frappé» par les problèmes que la

l'ONU qu'il appartient de s'assurer du rétablissement et du maintien de la paix. situation dans cette ville pose à la Force. Seion M. Goulding, le général Nambiar estime que ces problèmes prennent 75 % de son temps, la sécurité du personnel de la FORPRONU étant une source de préoccupatinn constante. Selnn l'officier indien, « la liberté de mouvement est pratiquement nulle » et la plupart des barrages routiers sont gardés par des « soldats indisciplinés et tives, sans appartenance politique déterminée et ne relevant d'aucune putorité centrale identifiasituation dans cette ville pose à la Sonlignant les « efforts concertés menés par les Serbes pour créer des régions ethniquement pures » à l'in-térieur de la Bosnie-Herzégovine et de se saisir de ces territoires par la force, M. Boutros-Ghali s'inquiete aussi « vivement » des contacts serbo-croates. Le secrétaire général

d'aucune nutorité centrale identifia ble». Le chef des «casques bleus» recommande alors que le quartier général de la FORPRONU soit installé ailleurs, « à titre temporaire ».

Les consultations bilatérales ont commencé nu Canseil de sécurité aussitot après la publication du rapport du secrétaire général. Un texte jugé par certaines délégations comme « trop négatif ». Des déléga-tions occidentales estiment qu'une résolution doit être adoptée par le Conseil afin « d'ouvrir quelques perspectives sons pour auinnt contredire le scerétaire général». Un diplomate occidental considére ainsi que les Nations unies « ne peuvent pas se laver les mains de la Bosnle-Herzégovine ». Marocains, Algériens et Tunisiens s'inquiètent. quant à eux, du sort des Musulmans de Bosnie et estiment que «d'outres possibilités» d'aider cette population doivent être envisagées très sérieusement par le Conseil de

AFSANÉ BASSIR-POUR

La Hongrie adopte une position prudente à l'égard de la Serbie

BUDAPEST

de notre correspondant

La Hongrie a réagi avec pru-dence aux mesures adoptées lundi dernier par les Douze contre sa voisine, la Serbie, Budapest « sou-tient l'objectif» de la Communauté européenne et « accueille avec satisfaction » la demande de suspension de la Yougoslavie de la CSCE, selon le ministère bongrois des affaires étrangères. Toutefois, la Hongrie se réserve «le droit d'agir en fonction de sa situation spécifi que ». Résultat : elle ne va pas rap-peler « duns l'immédint » son ambassadeur à Beigrade.

Sans illusion, cependant, sur le maintien d'un dialogue avec la Sermannen d'un dialogue avec la ser-bie, cette position en retrait traduit l'embarras des Hongrois depuis le début de la crise yougoslave. Sou-cieux de ne pas se démarquer des pays européens, ils ont toujours approuvé les démarches de la CEE. approuve les démarches de la CEE. Mais la Hongrie a pris soin de rester en deuxième ligne par crainte de représailles contre l'importante minorité magyare de Voïvodine (17 % de la population), province administrativement rattachée à la Serbie.

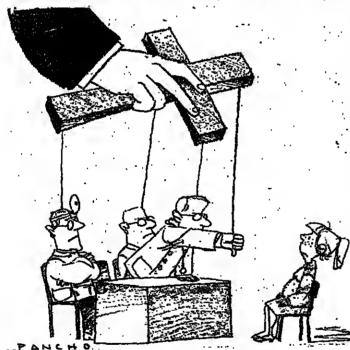
Y.-M. R.

Ordre moral polonais

Depuis cette date et malgré la lol, les hôpitaux du secteur public sont donc contraints de refuser de pratiquer des IVG. Les cliniques privées lont de même, les praticiens ne voulant pas risquer une sanction, de l'Ordre, qui, les empêcherait d'exercer le est le cas, par exemple, du Dr Iwona Sza-ferska, gynécologue dans un grand bôpital de Varsovie, qui a aussi

ont manigance a cette interdiction. on mangance » cente interdiction, FEglise « qui est lo cause de tout cela», les « partis chrétiens qui s'ap-proprient le ventre des femmes» et « les députés qui bavardent toute la journée alors que le pays est en ruines ». « Pourquol, nous sommes-nous battus? demandé-t-elle, Pour qu'on nous ramene au Moyen-Age?"

L'affaire est d'autant plus grave que cette mesure n'a été accompagnée d'ancune campagne d'infor-



une consultation privée dans la clinique-coopérative «Alfa», présen-tée jusqu'ici dans les pages de publicité de Gazeto Wyborcza rire, fulmine le Dr Szaferska. Je comme un établissement procédant vois arriver ici des filles de 16-17 comme un établissement procédant à des avortements...

Quinze ans d'exercice, bonne catholique - « mes enfonts sont. baptisés et vont au catéchisme » electrice de l'Union démocratique, l'im des partis les plus libéraux, et des yeux bleus qui crient l'indigna-tion, le Dr Szaferska ne décolère pas contre les « vieux médecins qui

D LUXEMBOURG: M. Perez de Cuellar devient administrateur de la filiale d'un groupe bancaire interna-tional. - L'ancien secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, a été élu, mercredi 13 mai, administrateur du groupe bancaire Safra Republic Holdings, a annoncé un porte-parole de la filiale luxembourgeoise de cette société. M. Perez de Cuellar sera chargé de l'analyse des risques politiques et économiques. Safra Republic Holdings possède des filiales en France, à Gibraltar, à Guernesey, en Suisse et au Luxembourg. -

mation et encore moins de promoans, elles ont deux heures de cours de religion par semaine et savent à peine pourquot elles sont

> Panique et désespoir

Le dénuement moral dans lequel sont laissées les femmes auxquelles on refuse un avortement est total. Celles qui vont apprendre par un diagnostic prenatal qu'elles atten-dent un enfant anormal ne pour-ront même pas compter sur l'aide de la société : l'Etat, dont les caisses sont vides, n'a plus les moyens. De l'avis de plusieurs gynécologues, cette interdiction abrupte de l'avortement a semé a panique et désespoir » chez les femmes concernées. Certains médecins commencent à réagir, soit en acceptant de pratiquer clandestine-ment des IVG evec les risques que cela comporte, soit, tout récem-

Interroger les bommes politiques sur le thème de l'avortement les pétrific sur place. « Demandez-moi ce que vous voulez sur le commerce frontalier polono-biélorusse, supplie un conseiller du premier ministre, mais pas sur les fetus ». Tadeusz Mazowiecki, Taneien premier ministre aujonrd'bui chef de l'Union démocratique, bomme l'Union démocratique, bomme sensé et refléchi s'il en est, lance un regard implorant et soupire : « On voudrait tout régler en même temps, ici, lous nos gronds pro-blèmes.... J'oimerais qu'on puisse loisser eclui-là de côté quelque

temps».

Les députés des partis chrétiens, len revanebe, qui faisaient des prières collectives il y a deux mois ponr que la jeune Irlandaise de quatorze aus enceinte à la suite d'un viol puisse garder son enfant, sont intarissables sur la question : «L'ordre des médecins o donné une leçon aux hommes politiques, estime M. Nieslowski. Maintenant c'est à nous de mettre le droit en accord avec le Code: nous devons voter le plus vite possible l'interdiction de l'avortement».

Y arriveront-ils? Deux propositions de loi sur l'avortement ont élé déposées : l'une l'interdisant totalement sauf lorsque la vie de la mère est en danger, signée par 171 députés; l'autre très libérale et proposant un référendum sur la ques-tion, est sontenue par 91 députés. Aucune date n'a cependant encore été fixée pour un débat dont per-



A " EX-LIBRIS" LE 14 MAI

Après avoir produit Bergman, Fellini, Losey, Kurosawa, Satyajit Ray ou Pialat, après avoir décroché la Palme d'or et traversé quelques déserts, l'enfant terrible du cinéma français explique pourquoi il a toujours voulu jouer dans la cour des grands et fait son examen de conscience. Avec humour, forcément.

Editions du Seuil

with the main.

1 Sparing

SYLVIE KAUFFMANN TOSCAN DU PLA

La visite du chef de l'Etat en Lituanie

Suite de la première page

Ces absences rendent hautement improbable un accord sor les ques-tions militaires qui doivent en prin-cipe être au centre des débats.

M. Leonid Kravichnnk, tout fraichement revenu des Etats-Unis, n une excellente raison de rester à n une excellente raison de rester a Kiev: il doit accueillir le président finlandais, M. Koivistn, pour une visite «prèvue depuis longiemps » (le sommet de Tachkent est, lui fixé, depuis deux mois...). Le président de Moldavie, M. Mircea Snegur, a invoqué une raison plus convain-centa: il entend protester de cette cante : il entend protester de cette manière contre le soutien apporté, selon lui, par la 14 armée ex-soviétique et désormais russe aux «sépa-ratistes » russopbnnes de Transd-niestrie. M. Askar Akaev, président d'un Kirghizstan qui passe pourtant pour un modèle de sagesse et de bonne volonté dans l'Asie centrale ex-soviétique, n'a pas jugé utile d'écourter pour la eirconstance un séjour en Chine. Et le Tadjik Rakhmnn Nabiev a bien entendu des préoccupatinns autrement plus urgentes, lui qui latte pour tenter de conserver quelques lambeaux de pouvoir. Outre ces absences annoncées, în participatinn du président intérimaire de l'Azerbaidjan est assez aléatnire, et s'il finit par venir, ce sera assurément pour dénoncer l'« agression » arménienne et la complicité supposée de la Rus-sie : en attendant, il a préféré demander l'aide du président Bush, manière de souligner qu'il n'attend pas grand chose de bon de Moscou ni de la conférence de Tachkent.

Tout cela n'a bien sûr nullement empêché le déroulement rituel des préparatifs, avec une petite diffé-rence tautefais. Jusqu'à présent, les premiers ministres se rencontraient une semaine avant le sommet des chefs d'Etat, et cette fois, les chefs de gouvernement dolvent poursuivre samedi les débats entamés vendredi au sommet. Ce sont essentiel-lement les ministres de la défense qui ant dane été chargés de débroussailler le terrain, sans grand succès si l'on en juge par les décla-rations du maréchal Chapochnikov. L'amène a commandant en chef des forces unifiées» de la CEI, d'ordi-naire toujours désireux de montrer le bon côté des choses, a même fait part de son a pessimisme ». Depuis que la Russie, suivant l'exemple de ses principaux partenaires, a décidé

Les Suisses devreient être

consultés, sous la forme d'un

référendum « d'initiative popu-

laire », sur l'achat par leur gou-

vernement d'evions de combat

américains F-18. Les socialistes

et les écologistes soutiennent

cette initiative d'un groupe d'op-

posants à l'echat de ces eppa-

de notre correspondant

Le chnix du F-18 américain

comme nouvel avion de combat de

'armée de l'air helvétique n'en

finit pas de diviser les Suisses.

Conseil national (Chambre basse)

s'est prononcée, mardi 12 mai, par

dix-sept vnix contre huit en faveur de l'ouverture d'un erédit de 3,5

milliards de francs suisses (environ 14 milliards de francs français)

pour l'acquisitinn de trente-quatre appareils, il avait fallu, nuparavant,

peine donze jours aux adversaires

du projet gouvernemental paur

recueillir les cent mille signatures requises en vue de le soumettre à

Course

contre la montre

Signe des temps : jamais « initia-tive populaire » n'avait abnuti

aussi rapidement. Le précédent record était d'un mnis et remontait

à 1921. Le fin de la guerre froide, les bouleversements intervenus en Europe avec l'effendrement de l'empire soviétique, sans parler de la déferioration du climat économi-

que, nat largement contribué au succès remporté par le Groupe

pour une Suisse sans armée, pro-

En cas de réponse positive à

cette initiative, qui a notenu le

cette initiative, qui a noteriu le soutien des socialistes et des écolo-gistes, la Suisse devrait renoncer à l'achat de nnuveaux nvions de combat jusqu'à l'an 2000. Le texte

précise que ces dispositions scront

moteur de la campagne.

上述

de créer sa propre nrmée en s'apde creer sa propre n'mee en s'ap-propriant au passage nn grand nom-bre d'unités déployées en dehors de son territoire, la «défense unifiée» qui était à l'nrigine supposée consti-tuer un pilier essentiel de la Com-munauté n'est plus qu'une peau de chagrin. Les interminables négocia-tinns sur son nrganisation et son financement sont de plus en plus financement sont de plus en plus académiques. Les petites Républiques d'Asie centrale, qui jusqu'à présent paraissaient, faute de moyens, les plus intéressées an maintien d'une défense commune doivent bien se rendre à l'évidence : le Kirghiztan vient à son tour de faire savnir qu'il allait explorer

Même le concept de forces stra-tégiques uniques devrait passer sous peu de vie à trépas, puisqu'on vient d'apprendre que la Russie entendait avnir « parallèlement» ses propres forces stratégiques. Cela ne change certes pas grand-chose à la réalité, mais rend encore plus clair le choix auxquels sont confrontés les autres Etats nucléaires de l'ex-URSS : soit admettre le monopole nucléaire de la Russie, soit tenter, an risque de fortement déplaire aux Occidentaux, de conserver un statut de puissance nucléaire plus on mains

Les participants au sommet de sur les movens de s'enteudre pour respecter les accords de désarmement conventinunel nyec l'Occi-dent. Mais comment aboutir, alors que subsistent tant de différends sur le partage des armes et des équipements militaires, à commencer par la flotte de la mer Noire, au sujet de laquelle la Russie et l'Ukraine ont prévu, après le sommet, une énième séance de négociations?

La questinn de l'héritage «civil» les ambassades, tnutes snrtes de biens «soviétiques» – n'a reçu non tinn, à la grande enlère de M. Kravtehnuk qui, à l'issue du dernier sommet, avait algrement reproché à Boris Eltsine de refuser toute discussion sur le sujet. Plus fondamentalement, l'idée, originellement-venue-d'Ukraine, seloo laquelle la CEI n'est qu'uo nrganisme de transition, une manière de divorcer à l'amiable, est désormais partagée par à pen près tout le moode. Le maire de Moscou, M. Gavriil Pnpnv, est même si

applicables des le le juin 1992, e est-à-dire quelques jnurs avant que le Causeil national ne se pro-

vnudraient la voir soumise au peu-

ple cette année, le 6 décembre, par

SUISSE : le choix du nouvel avion de combat de l'armée de l'air

Le projet d'achat de F-18 américains

fera l'objet d'un référendum

convaincu que cette Commonauté n'a pas d'avenir qu'il a entrepris de conclure une serie d'accords économiques directs entre la espitale russe et divers Etats ex-soviétiques, comme la Biélorussie on la Géorgie (qui, elle, n'est toujours pas mem-bre de la CEI). Le président kazakh

Monnaie unique

Reste, à travers ce brouillard, à tenter d'imaginer la suite, tout le monde ennvenant que la commanauté agonise, mais personne, en tous cas parmi les hauts dirigeants, ne souhaitant ouvertement sa mort. L'idée d'une métamnrphose est dans l'air, et certains de ses éléments devraient être évoqués à Tachkent. Il s'agirait en particulier de s'orienter vers un pacte de sécu-rité collective, éventuellement une sorte d'allianee farmée sur le modèle de l'OTAN, qui pourrait prendre le relais une fois que « les forces unifiées» auront été nfficielment enterrées. Mais là encore, on ne pourra pas se dispenser de régler les conflits d'héritage, et rien n'indi-que que la situation est tout à fait

De la même manière, à présent qu'un autre principe fondamental de la CEI, celui d'une monnaie unique, est battu en brèche de toutes parts, nn va chercher à établir an moins certaines règles du jeu. Une réunion d'experts a permis d'élabo-rer un projet d'accord prévoyant que les États sonhaitant sortir de la zone rouble donnent un préavis de six mois, et s'engagent à restituer à la Banque de Russie les roubles en leur possession. Là encore, cela ne changerait pas grand-chose à la réalité, l'Ukraine ayant annoncé de lingue date son intention d'introdicione de la constitue de l duire sa propre mnnnaie, tandis que la Biclorussie et l'Ouzbekistan se préparent à faire de même une fnis qu'ils auront mené à bien la première étape, à savoir l'introduc-tion de «coupous» renouvelables.

éventuelle résurrection, il faudra temps, et plus d'un sommet.

nonce à son tour sur l'acquisition Dans cette véritable course contre la mantre, chaeun des deux camps affilte ses arguments. Ainsi, le chef du département militaire fédéral, M. Kaspar Viliger, s'est-il félicité de la récente décision de la féliple de de de la récente décision de la contrata de la récente Finlande de s'équiper également du F-18 produit par McDonnell Dou-glas, après avnir testé les memes autres concurrents que la Suisse. Mais les Suisses n'ont guère appré eiè quand ils unt appris qu'Hel-sinki avait bénéficié de conditions nettement plus avantageuses pour une commande de soixante-quatre appareils. Les partisans du F-18 font valoir que tout retard dans la décision du Parlement entraînerait encore des coûts supplémentaires, alors que ses adversaires souhaitent au contraire ajnumer la commande jusqu'à la consultation populaire. Autre enjeu, la date du référendum. Les anteurs de l'initiative

anjnurd'hui dans l'opininn, les adversaires du F-18 nnt de meilleures ehances si le vote a lieu dans un délai rapproché. Mercredi, plus de 150 000 électeurs avaient signé leur initiative et ils ont bon espoir de réunir au tntal plus de 200 000 signatures. A en croire un sondage réalisé le 8 mni par le quo-tidien *le Matin*, de Lausanne, près de trois Suisses sur quatre vnte-raient contre l'achat du F-18, s'ils étaient consultés dans les prochains jours. Mais, a moyen terme, une finis engagée une partie des crédits, les partisans de l'avinn américain esperent bien pouvoir renverser la tendance. « Le peuple a Inujours montré qu'il savait distinguer dans les urnes entre émotion et responsa-bilité », a indiqué M. Viliger.

Noursoultan Nazarbaev, pourtant de sensibilité très « communautaire », admet lui aussi que l'avenir de cette CEI est très brumeux.

Mais tout cela s'avère beancoup plus difficile à faire qu'à dire; Les responsables ukrainiens reculent sans cesse l'écbéance, et parlent sans cesse l'écbéance, et parleut désormais d'introduire la «hrivna» au mieux à la fio de cette année. Ce qui est vrai pour la mnnaie l'est plus généralement pour la réfection =d'un tissu=économique partiellement déchiré par la disparition de l'URSS. Si puissant que soit, à Kiev et ailleurs, le désir d'échapper au trurbilles, pué de la cesse se feisses tnurbillon russe, de ne pas se laisser dicter sa politique par Moscou, les faits sont têtus. L'imbrication économique des divers Etats ex-soviéti-ques, les réticences manifestées par l'Occident viennent doucher les ambitions les plus affirmées. Il est sans dante impossible de vivre ensemble, mais il est bien difficile de vivre séparément. C'était, et c'est enenre dans une certaine mesure, la raison d'être de la CEI. Entre la mort anooncée et une pent-être encore beauconp de

JAN KRAUZE

D GÉORGIE : les affrontements en Ossétie du Sud out fait su moins 40 morts. - Les affrontements se poursuivaient mercredi 13 mai en Ossétie dn Sud entre Géorgiens et Ossètes, les deux camps se renvnyant la responsabilité de la reprise des combats qui nnt déjà fait au moins 40 morts et 200 blessés depuis lundi. Scion le Parlement d'Ossétie du Sud, une région administrativement rattachée à la Géorgie mais qui e proclamé unilatéralement son indépendance, les Géorgiens s'apprétent à lancer une nffensive d'envergnre cootre Tskhinvali, le ebef-lieu de la réginn, au mnyen de chars et de véhicules blindés. Le président du Conseil d'Etat provisoire de Géor-gie, M. Edouard Chevardnadze, est parti pour Gori, dans le nord dn pays, pour évaluer la situation. Il avait anparavant recu des délégations d'habitants de villages géorgiens dénonçant les bombarde-ments pratiqués depuis Tskhinvali.

D TADJIKISTAN: les manifestants de Donchanbe out accepté de sn disperser. - Les manifestants, qui occupaient depuis plusieurs semaines le centre de Douchanbe pour obtenir la démission du président Rukbmnn Nabiev, nnt accepté, mercredi 13 mai, de se disperser. Le chef spirituel des musulmans tadjiks, Akbar Touradjondza, a indiqué qu'il avait réussi à convaincre les manifestants que les accords entre l'opposition et le dernier régime communiste de la CEI seraient respectés. M. Nabiev avait accepté de former un gouvernement de ennlitinn et une formée de représentants de l'oppositinn, destinés à diriger le pays indiqué M. Viliger. jusqu'à de nouvelles élections (le JEAN-CLAUDE BUHRER Monde des 10 et 11 mai). – (AFP.)

M. Mitterrand a affirmé à Vilnius que la présence militaire russe «n'est pas acceptable durablement»

Le président François Mitter-rand est arrivé mercredi 13 mai à Vilnius (Lituanie), première étape d'une visite d'Etat de trois jours dans les pays baltes destinée à « réaffirmer le piein soutien de la France à leur indépendance recouvrée » et à « les aider à s'insérer dans la communauté internationale et les circuits économiques mondiaux s. M. Mitterrand est le premier chef d'Etat occidental à effectuer une telle visite depuis que la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie ont recouvré, l'en dernier, leur souveraineté nationale. perdue lors de leur annexion par

l'Union soviétique en 1940. A Vilnius, le président de la Répu-blique a affirmé que la présence militaire russe « n'est pas acceptable durablement». VILNIUS

de notre envoyé spécial . «Il y avait plus de monde dans les rues que lors de la visite de James Baker», affirme un habitant de Vilnius. M. François Mitterrand a en tout cas reçu un accueil sym-pathique, chaleureux même, à son arrivée, mercredi 13 mai, dans la capitale lituanienne. Plusieurs milliers de personoes se tensient au bord de la rnute et les avenues reliant l'aéroport et le centre de la ville. Certaines avaient une tulipe à la main, d'autres agitaient de petits drapeaux tricolnres, des groupes d'enfants chantaient.

Le président s'est rendu directement, en compagnie de son homo-logue, M. Vytautas Landsbergis, au cimetière d'Antakaloia où il a déposé une gerbe sur les tombes des dix-sept victimes des événe-ments du 10 au 13 janvier 1991 : des jeunes pour la plupart qui manifestaient pacifiquement jus-qu'au mument ou des unités para-chutistes soviétiques ont ouvert le feu. Ces martyrs de la intre pour l'iodépendance, les Lituaniens ne les oublient pas. Ils n'oublient pas non plus ces mois de combat pen-dant lesquels leur président était retranché dans les locaux du Parle-

ment, toujours entouré de sacs de sable, et nù les impacts de balles restent visibles.

Son indépendance désnimnis son independance desirmins retrouvée, après un demi-siècle de domination et d'annexion soviétique, la Lituanie (3,7 millious d'habitants) doit faire face à présent à de graves difficultés économiques. et énergétiques alors que les réformes portant sur les privatisations et l'agriculture ne progressent que lentement. Souveraine, elle a le sentiment non pas d'être abandon-née par les Occidentaux mais platôt d'être isolée.

Lorsque le président de la République déciare lors du diner officiel qu'il convient « d'abord de développer les échanges culturels entre les deux pays », beaucoup sourient car e est une antre forme d'aide, en forme de la charge de la charg faveur de l'industrie ou de la créa-tion d'une manmaie, dont ils ont besoin, et ce n'est pas l'ouvernre annoncée d'un cantre culturel fran-cais à Vilnius, si louable soit cette initiative, qui leur permettra de sortir de la crise. M. Landsbergis a expliqué concrètement par exemple que, pour mener à bien une réforme agraire, il fallait redistribuer les terres et doter naturellement les paysans d'équipements et de mntériels agrienles; mais ceux-ci font cruellement défaut. Il est d'autre part difficile de mettre en œuvre un plan de privatisations dans un pays qui appartient tnu-jnurs à la zone rouble; nu rouble

Un traité d'entente

Hormis les questinns éconnmiques, fes discussions en tête à tête entre les deux chefs d'Etat ont porté sur la présence dans les trois Républiques, et en Lituanie en par-ticulier, des troupes ex-soviétiques. Selon les estimatinns, envirco 130 000 militaires (300 000 personnes avec les familles) soot tou-juurs stationnés dans ces pays, et les négociations sur leur retrait

Les autorités de Vilnius disent que leurs relations avec M. Boris Eltsine sont plutôt «bonnes» et que le président russe « comprend » le problème. Toutefois, il semble impossible pour le moment de se mettre d'accord sur les modalités

pratiques du rapatriement. Les Lituaniens sont d'autant plus préoccupés que depuis quelques mois ils assistent à une relève des troupes ex-soviétiques présentes dans leur République, ce qui paraît indiquer que ces troupes n'nnt aucunement l'intentinn de plier bagages dans un avenir proche.

M. Mitterrand a déclaré au cours du dîner que « cette présence mili-taire étrangère n'était pas accepta-ble durablement ». Surtout, ajoutet-on du côté français, si elle n'est pas liée à des considérations mané-rielles et des problèmes de reloge-ment des soldats, mais illustre plutôt une volonté de continuer à exercer des pressions. Si les négo-cintinns n'abnutissent pas, la France estime que la question du retrait des troupes devrait être de nouveau évoquée dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) ainsi que dans d'autres instances si nécessaire. « Entre pays [la Russie et la Lituanie] membres de la CSCE décides à établir entre eux une ère nouvelle, l'examen de cette question devrait être prioritaire, a dit M. Mitterrand. Cela nous regarde tous:»

Jeudi matin, MM. Landsbergis et Mitterrand devaient signer an Par-lement de Vilnius un traité d'entente, d'amitié et de coopération par legnel la France s'engage à favoriser le développement de rela-tions entre la Lituanie et la Communauté européenne, ainsi que l'admission de la république balte au Conseil de l'Europe, Aux termes de cet accord, les deux pays procé-deront à des échanges de vues réguliers dans les domaines politique et militaire.

Sur le plan économique, oo insiste sur la coopératina en matière de télécommunications, transports, énergie, agriculture, santé et tourisme. Sur ce point, deux projets sont à l'étude. Le pre-mier a trait au contrôle aérien de l'aéroport de Vilnius et le second au secteur médical. Dans les trois pays baltes, les entreprises fran-çaises sont bien peu présentes et beaucoup moins dynamiques que les firmes scandinaves, finlan-daises, allemandes et américaines.

ALAIN DEBOVE

Un avenir fédéral pour l'Europe

Suite de la première page

L'Uninn économique et monétaire est la consequence économique logique du parachèvement du marché intérieur. Opposons aux esprits critiques le l'ait que la mon-nnie européenne commune ne menera pas à nne perte, mais à une augmentation de la stabilité monétnire dans notre nnuveau marché intérieur commun.

La volonté de soumettre la Communauté à un contrôle démocratique est un autre élément important pour l'adhésinn à la pensée européenne. Si l'nn y regarde bien, Maastricht a permis de réaliser de grands progrès, tant en introduisant un processus de codécision en matière législative qu'en améliorant le contrôle démocratique de la Commission par le Parlement européen. Mais cela ne suffit pas. Plus naus renfarçons l'intégration européenne, plus s'accroît l'impor-tance du Parlement européen en tant qu'instance démocratiquement élne par l'ensemble des citoyens

Vaincre l'égoisme national

Il s'agit d'appliquer concrète-ment le plus tôt possible la politi-que étrangère et de sécurité commune sur la base du nnuvean traité. Nous devnns fnurnir la preuve que la future Union enropécnae a renforcé sa capacité d'action, vers l'intérieur comme vers l'extérieur. La politique étrangère concertée des Douze doit devenir une véritable politique commune de l'Union enropéenne.

La future Uninn européenne devra être fédérale. Elle devra res-pecter l'identité des Etats membres et de leurs peuples, et elle duit avant tout être proche des citoyens. La consécration du principe de subsidiarité par le traité de Maastricht constitue une décision portense d'avenir.

Roland Dumas, le ministre polonais des affaires étrangères Krzy-sztov Skubiszewski et moi-même avons proclame le 24 avril 1992, dans notre déclaration de Be dans notre déclaration de Bergerac, notre attachement commun à l'idée européenne : « Les décisions de Maastricht sur l'Union européenne et l'ensemble des mesures prévues pour l'approfondissement de la Communauté européenne révétent dans cette aptique une importance capitale. Leur mise en œuvre est la tache prioritaire pour les gouvernements des Douze. C'est une condition essentielle pour l'élargissement de la Communauté.»

La Communauté ne pourra assumer pleinement sa responsabilité; vers l'intérieur comme vers l'extérieur, que si elle poursuit avec détermination dans la voie de l'approfundissement et qu'elle se donne les moyens d'assurer son avenir dans la perspective de son prochain élargissement. Le traité de Maastricht a créé l'Union européenne, mais celle-ci n'est pas encore parachevée. D'autres pas dnivent suivre, l'objectif restant une Constitution européenne démocratique à vocation fédérale.

La Lni fondamentale a donné au peuple allemand ponr missinn de servir la paix dans nne Europe unic. Nous, Allemands, vnulons opposer au regain de natinnalisme une actinn et une pensée eurone, nous misons sur la solidarité et la fraternité pour vaincre tout nouvel égoïsme national.

HANS-DIETRICH GENSCHER

Le ministre français de la coopé ration en visite au Rwanda et au Burundi. – En visite au Rwanda, le ministre français de la coopération et du développement, M. Marcel Debarge, a déclaré, mercredi 13 mai, à Kigali, que la France est disposée à tont mettre en œnvre pour le rétablissement de la paix en Afrique et particulièrement dans cette réginn. Le ministre a également promis que la France fera son possible pour que les relations entre le Rwanda (où le régime est en conflit avec le Front patriotique rwandais) et le Burundi redeviennent normales. M. Debarge s'est ensuite rendu au Burundi, où il devait être reçu, jeudi, par le chef de l'Etat, M. Pierre Buyoya, -(AFP.)

Réunion ministérielle en Indonésie Le Mouvement

des non-alignés en voie de « réaménagement » Réunis dans la station bainéaire de Nusa Dua, sur l'île de Bali, en Indonésie, les cent trois ministres

des affaires étrangères du Mouve-ment des non-alignés ont entamé, jeudi 14 mai, en présence du prési-dent indonésien Suharto, des dis-cussions visant à « un réamenagement réaliste des priorités d mouvement après la guerre froide, notamment sur le front économique et aux Nations unies» qui devrait être soumis au 10 sommet des non-alignés prévu en septembre à " Diakarta. Les ministres vont également

ponrsuivre la réflexion engagée, en février, sur les faiblesses organisationnelles du mouvement à la suite de l'incapacité de la Yougoslavie d'en assurer la présidence. Le soutien à l'action que les États membres pourraient apporter à la présidence du mouvement, sans toutefois en faire une corganisa tion formelle», scra un des points abordés lors de cette rencontre.

Même si « un changement de style
de travail » est déjà acquis selon
M. Ali Alatas, ministre indonésien
des affaires étrangères, les grandes décisions concernant l'avenir du mouvement ne devraient être prises qu'en septembre - (AFP.)

B RECTIFICATIF. - Nous avons fait état par erreur, dans l'article sur le sommet des Républiques mosulmanes ex-soviétiques à Achkhabad (le Monde du 12 mai) du « président turc Suleyman Demirela. Il s'agit, bien entendu, du premier ministre, M. Suleyman Demirel, le président étant M. Turgut Ozal.



The Control of the Co

新作 25 人。 Maridae Santa

Company of the Compan

Marie Marie Control

graye, any this

TANK TO SERVICE

And the second second

The second of th Without # - <u>16,546</u> pr 12 m

 $(\Delta_{i}, \mu_{i}) = \cdots = 0$

Section Visit 1 Francis A. A. Lee

and the second

Merme a Vilnius que la pré-

est pas acceptable durable

AFRIQUE

Le correspondant du «Monde» est expulsé

Correspondant du Monde en un la company de l Algérie depuis mars 1990, Georges Marion e été prié, mercredi 13 mai, de quitter ce pays dans les quarante-huit heures. Les autorités lui avaient interdit le 28 avril d'exercer son métier, tout en l'autorisant à continuer à résider en Algérie. Le Monde avait souhaité que cette mesure fût rapportée et informé les autorités algériennes que notre correspondant menerait sa mission jusqu'à son terme, prévu pour fin juin.

En annunçant sa décision, le ministère algérien des affaires étran-gères a publié le communiqué sui-

want:

«Après de multiples démarches entreprises auprès de la direction du journai le Monde pour l'amener, comme elle s'y était engagée il y a un an, à retirer son correspondant à Alger, le ministère des affaires étrangères a été conduit le 27 avril 1992 à notifier à ce dernier qu'à partir du 28 avril il ne pouvait plus exercer en tant que journaliste et que, hors cette condition, il pouvait continuer à rester, s'il le souhaitait, en Algèrie.

ler, s'il le souhaitait, en Algèrie.

» Suite à cette notification, le quotidien français en question publiait,
dans son édition du 30 avril, un article sous la signature de M. JeanPierre Langellier dont la teneur a
nécessité une mise au point que la
direction du journal le Moade,
contrairement à tous les usages, a
refusé de faire paratire. La presse
algérienne en a au demeurant donné connaissance dans ses éditions
du 2 mai.

» S'agissont du statut de M. Marion, dans un entretien le 5 mai entre le directeur du journal le Monde, M. Lesourne, et le conseiller de l'ambassade d'Algérie à Paris chargé de la communication, il a été indiqué à notre représentant que M. Marion serait rappelé vers la fin juin 1992 et qu'il ne signerait pas d'article dans l'intervalle. » S'agissant du statut de

» Le surlendemain de cette rencon-

in many

評 編集

» Une dernière tentative pour des » Une dernière tentative, pour des raisons humanitaires, a été faite en date du 10 mai dans une lettre du chef de la division de la communication et de la documentation du ministère des affaires étrangères remise le jour même à M. Lesourne lui confirmant la possibilité laissée à M. Marion de résider en Algèrie avec sa famille jusqu'à la fin du mois de juin, étant blen entendu que durant cette période il n'étalt pas habilité à signet dant des efforts et des nom-

signer d'article.

» En dépit des efforts et des nom-breuses tentatives des autorités algè-riennes, le journal le Monde a cru devoir adopter une attitude de défi en publiant dans son édition datés du 13 mai un article portant la signa-ture de M. Marion. Aussi, M. Marion a-t-il été prié de quitter le territoire national dans les quarante-huit heures.»

[Co communiqué officiel contient plu-sieues inexercitaries. Contrairement à ce qu'affirme le maistère aigérien des affaires étampères, la direction du Monde su s'est januis engagée à retirer son correspondant à Alger.

engagee a rettrer son carrespondant a Alger.

2) La direction du Monde n'a jamais refusé de publier in mine su point des autorités algériennes qui lui a été transmise le vendredi t" mai. Elle leur a contentent proposé, connne la loi sur la preuse l'y autorise, de supprimer deux breis passages de co teste qui mettient grivennent en cause l'homaèteté professionnelle de naire correspondant. Les autorités algériennes, préférant refuser cette solution, ont renoncé d'elles-aulues à la publication de leur mine su point. Notans au passage, elles avalent de leur cité court-circuité naire journal en faisant publier dans la presse algérienne ce texte diffannatuire, dès le mains du namedi 2 mai, c'est-à-dire avant même que le héande els pa matériollement en faire écut dans sus éditions du même jour.

3) Nous a'avons jamais près l'engage-

3) Nous a'avons jamais pris l'engagement que Georges Marion ne siguerait plus aucun article. An contraire, des le 30 avel, nous souhaitions vivenent, dens les colomes du rélands, qu'il puisse contisuer de travailler norandement. Dans une

lettre du 7 mai schressée au ministre algé-rien des affaires étrangères, Jécrivais

e Je ne puis approaver l'opision selon lequelle sotre correspondent à Alger fersit preuve de mauvaise foi dans ses articles sur l'Algèrie. Depuis l'accident de l'année derailes, l'ai la svec soin tons les cesses publiés sur les éricements algériens par les journalistes du Monde et je n'y ai jumais relevé le moindre trace de mau-vaise foi.

w Dans ees conditions, cesser de publier entre maintenant et le 30 juin toet article de Georges Marion significant que notre journal se désolidarise de son correspon-dent à Aiger et admet implicitement que ce deraire n'a pas exercé communicament nou métier. Vous comprendres aisément que cette attitude est impossible pour anns.

n Aussi, dans le souci de clarté que je soulaite voir s'établir dans nos relations, J'al pensé préférable de vous prévenir que nous avious demandé à Georges Marion de continuer à assurer su correspondance jusqu'à non terme, »

Le Monde regrette la décision du pou-versonnest algérien, une décision qui inter-vient à su moment où l'opinion publique internationale est attentiva à l'évolution de co pays et ressent le besois d'une grande transparette de l'information. Notre jour-nal continuers, naturellement, à convrir les drinements d'Algérie, comme par le passé, en utilisant roos les moyens à sa disposition. — J. L.

a Des dirigeants du FIS refesent de Des eargeants on FIS rement ne recevoir des délégués de la Croix-Rouge. — Des dirigeants du Front islamique du salut, dont MM. Abassi Madani et Ali Benhadj, incarcérés depuis près d'un an, ont refusé de recevoir une délégation du Comité international de la Croix-Rouge, a indiqué, mercredi 13 mai, l'organisation humanitaire. Ils ont motivé leur refus en affirmant leur statut de «prisonniers politiques». Par ailleurs, selon le quotidien algé-rien le Matin, soixante-dix-sept militants islamister ont été condamnés mardi à des peines de quatre à six mois de prison ferme, par le tribunal de Tiemcen. Ils avaient été arrêtés quatre jours plus tôt, avant la grande prière du vendredi, pour stroubles à l'ordre publics, - (AFP.)

NIGÉRIA: alors que le pays est le dixième producteur mondial de pétrole

Une pénurie d'essence a provoqué des émeutes à Lagos

Pour la quatrième fois en l'espace de quelques semaines, les banlieues de Lagos ont été le théâtre de violentes émeutes. mercredi 13 mai. Au moins trois personnes ant été tuées, et l'activité économique de cette métropole de six millions d'habitants a été en grande partie paralysée.

correspondance

La plupart des marchés de Lagos sont restés fermés, tandis que dans les quartiers d'affaires et résiden-tiels, protégés par des barrages de police, les administrations tour-naient au ralenti. Image insolite dans un pays perpétuellement embouteillé, les rares véhicules en circulation arboraient en travers de leur pare-brise un rameau, symbole de paix censé amadouer les manifestants irascibles.

A proximité de l'université, située dans la banlieue nord-ouest, des centaines de garçons en bailions, armés de pieux, de machertes et de gaurdins ciautés, rancon-naient tous les passants qui lenr tombaient sous la main aux cris de a money / money / s (de l'argent !).
L' «ennemi», pour cette foule de piétons dépenaillés, c'est celui qui conduit un véhicule, qu'il s'agisse d'une rutilante Mercedes ou d'une épave dix fois rafistolée, vestige des temps heureux nu le Nigeria exportait le baril de brur à plus de

Jadis promesse d'abondance, le petrole est devenu pour l'hamme de la rue synonyme de l'interminable pénurie de carburant qui frappe le pays depuis an mais et a entraîné une hausse «sauvage» de 100 % à 500 % du prix des trans-ports. Comme le 30 avril (nà les affrontements auraient fait une dizaine de marts, selon le Guardian de Lagos), puis le 4 mai (deux

morts, selon an bilan officieux), les troubles ant éclaté mercredi aux alentours d'Oshodi Agege eyt Ikeja, dont les habitants, lasses d'allendre dès l'aube d'improbables bus, se sont révoltés lorsque les conduc-teurs, eux-mêmes fetigués d'avoir fait la queue toute la nuit devant les statinns-service où ils doivent danner un « pourboire » au pom-piste, ant exigé le double du tarif habituel.

Les consommateurs unt interprêté à leur manière la petite phrase du président Ibrahim Babangida qui, dans un entretien accordé fin mars à un quntidien nigérian, les incitait à « résister la des haustres de très injustifiées e des hausses de prix injustifiées ». Le 4 mai, les manifestants ant aussi passé leur rage sur nne banque, un poste de police et le siège de la Convention nationale républicaine, l'un des deux partis en lice pour les prochaines élections parlementaires et présidentielle.

Menace de grève générale

Le gouvernement fédéral, qui a pu éviter jusqu'alors des troubles graves dans les autres Etats en ren-forçant le quadrillage du territoire et la surveillance des universités, a mis sur pied une commission d'enquête, afin d'expliquer pour-quni le Nigéria, dixième produc-teur mondial de pétrole, en arrive à manquer de carburant. Mis sur la sellette, les dirigeants de la compa-gnie nationale de pétrole, la puis-sante NNPC, ont rejeté la respon-sabilité sur les distributeurs.

En fait, il semble que la pénurie tienne à plusieurs facteurs. L'arrêt mamentané, pour travaux de main-tenance, de la grosse raffinerie de Port-Harcourt (150 000 barils par jour, soit la maitié des besoins du pays), à suffi à créer un déséquili-bre, les trois autres raffineries de Warri, de Kaduna et de Port-Harcourt, ne functionnant au mieux

Le Nigéria est par ailleurs confronté depuis des années au problème de la contrebande, qui aspire vers les pays voisins une essense venduc à un prix ridiculement bas - 70 kobos le litre, environ 23 centimes! On estime à près de 100 000 barils par jour les quantités de carburant qui passent illégalement au Bénin dans des jerricans posés sur la tête d'entreprenantes mannes, ou au Niger et au nantes mamas, ou au Niger et au Tehad par camions-citernes entiers, sous le nez de functinunaires des douanes complaisants.

Le gouvernement a réagi cette semaine en déployant l'armée pour mieux contrôler les frontières et en faisant escorter les convois de camions-citernes. La solution, bien sur, consiste à daubier le prix de l'essence à la pompe, subvention-née à 95 % par l'Etat. C'est ce que demandent depuis langtemps les bailleurs de fonds étrangers, irrités pérent les spéculateurs de tout noil qui campent sur leurs stocks. C'est aussi ce à quoi le gouvernement ne peut se résoudre, par crainte des conséquences sociales. L'inflatinn consécutive à la brutale dévaluation du naīra (1), a déjà usé jus-qu'aux extrêmes limites la patience des Nigérians.

De simple désagrément au début, la pénurie d'essence est devenue explosive. Malgré son indulgence ponr le pouvoir en place, la direc-tion de la centrale syndicale, le Nigerian Labour Congress, parle de grève générale. Mercredi, des étu-diants distribuaient à Lagos des tracts lapidaires réclamant le départ immédiat du président Bahangida. La transition vers le régime civil, qu'il a promis de mener à son terme cette année, semble de plus en plus délicate à

MICHÈLE MARINGUES

(1) Le dollar coute désormais 18,6 nai-ras, contre t0 début mars. Le naira a perdu en cinq aos t 000 % de sa valeur.

Pour réserver une voiture vous avez la semaine, le week-end et les jours fériés.



Etes-vous:

plutôt satisfait?

satisfait?

très satisfait?

Les pays occidentaux ont gelé une partie de leur aide

Une semaine après la répression des émeutes qui a fait au mnins trente-hnit morts au Melewi (le Monde dn 9 mai), les pays occidentaux ont décidé de geler pen-dant six mais une partie de leur aide à ce pays, comme ils l'avaient fait l'an dernier pour le Kénya. Réunis mercredi 13 mai à Paris

sous l'égide de la Banque mnn-diale, les bailleurs de fonds ont exigé, avant de faurnir les 74 mil-lions de dollars (407 millions de francs) demandés par le Malawi, que des mesures conerètes soient prises eo matière de respect des droits de l'homme et de réformes

Toutefois, l'aide à titre bumanitaire n'a pas fait l'objet de condi-tinns particulières. Mais, sur les 270 millions de dollars d'aide alimentaire réclamés par le ministre des finances, M. Louis Chimango, pour faire face à la sécheresse.

seuls 170 millions ont été accordés. D'autre part, la délégation interna-tinnale de la Confédération internatinnale des syndicats libres (CISL), qui demandait à rencontrer M. Chafukwa Chihana, opposant et syndicaliste arrêté le 6 avril à Lilongwe, dont nn craignait qu'il ne soit plus en vie, a obtenu satisfaction. La délégation a tronvé M. Chihana en bonne santé». « Il nous a assuré à plusieurs reprises qu'il n'avait pas été maltraité», a déclaré M. Eddy Laurijsson, un des de la rencontre qui a eu lieu au palais de justice de Blantyre, en présence de représentants de la police et du gouvernement. La délégation a été reçue par le prési-dent Banda. Le chef de l'Etat a affirmé que M. Chihana aurait un procès équitable, sans en préciser la date. - (AFP.)

ASIE

THAÏLANDE

La crise politique se prolonge

de notre correspondant

La crise politique est loin de se découer en Theilande. Des repré-sentants de la majorité parlemen-taire ont en effet démenti s'être entendus avec l'oppositioo, le 9 mai, sur des amendements à la Constitution, un occord dont l'annonce avait permis la fin des manifestations de rues à Bangkok. Du coup, le calcodrier parlementaire proposé, qui aurait dû permettre d'emeoder le texte, eo troisième lecture fin juin, est remis en cause.

Les manifestants exigeaient, en particulier, que le premier ministre soit un ciu - ce qui n'est pas le cas de l'actuel titulaire du poste, le général Suchinda Krapaynnn - et que les sénateurs ne participent pas aux votes de censure du gouvernement. Le 9 mai, les neuf partis représentés à l'Assemblée avaient annoncé un accord de principe sur ces amendements. Le général Chamlong Srimuang, qui venait de mettre un terme à une grève de la faim de einq jours, avait ainrs demandé aux gens de rentrer chez eux, tout en menaçant de relancer les manifestations eu cas nu les négocietions ne se dérouleraient pas de façan satisfaisante à ses

Depuis, les einq partis de la coalitinn antigouvernementale ont

nitivement engagés. Certains, par exemple, estiment que la modifica-tino de la Constitution oe devrait pas effecter le gnuvernement actuel : en d'autres termes, le général Suchinda pourrait demeurez fonctions sans se soumettre à l'épreuve d'uoe élection partielle.

Le premier ministre répète qu'il n'intervicodra pas dans le processus parlementaire mais que, si les amendements sont adoptés, il ne se présentera pas devant les électeurs et prendra sa retraite politique. A ce stade de la crise, l'hypothèse d'une dissolution de l'Assemblée majorité (sur 360) estimant, à juste titre, que le général Chamlong, qui a le vent en poupe, eurait uoe bonne chance de l'emporter à la tête d'une éventuelle coalitinn de

Dans ce bras de fer, chaque eamp continue de fourbir ses armes. A Bangkok, la police et l'armée ont déjà pris leurs dispositions au cas nu le général ChemInng nrganiscrait un rassemblement. De son côté, l'appositian semble tou-inurs décidée à recourir, le caséchéant, à la pressinn de la rue pour faire reculer le pouvoir. Une nouvelle épreuve de force ne peut

JEAN-CLAUDE POMONTI

Dans « le Monde diplomatique » de mai

Nouvel ordre rébellions, nationalismes

Le rythme précipité einsi que transformations politiquee frappent, ceieiceent, etupéfient. grandee turbulences? La chute des régimee eutoritairee d'Eumande, la guerre du Golfe, l'écla-ternent de l'URSS et le double nénlibéralisme bnuleveraent le donne stratégique. Dans un dos-Ignacin Remnnet, Jacquee Decornny, Armand Mattelard, Thierry Paquot, Alain Bihr, Christian de Brie, Georges Corm, Ber-nard Cassen, Alain Grash et Philippe Minard dessinent les contours du nauveeu paysage géopolitique, scrutent les idées nouvelles qui émergent, évaluent les chances et les risques pour la démocratie et les citoyena.

On lira, d'autre part, une série d'articles sur les enjeux du som-met de la plènète Terre qui s'ouvrire à Rin-de-Janeiro eu début du mois de juin. Le but de cette réunion est noble : prendre en compte, ensemble, deux idéeemaîtreeses, environnement et développement. Mohamed Larbi Bouguerra, Raymond Van Ermen, Pierre Benoît-Joly et Jean-Pierre Rogel analyeent les rapports de force à la veille de ce « sommet de la vérité » et e inquiètent de la volonté dee pays les plus riches d'imposer leur vision du monde.

De tous les pays industrialisés, Maurus).

la France est celui qui connaît le ▶ En vente partout 20 F.

plus fort taux de sans-emploi. dictinne de la pnlitique du gnu-vemement encialiste dans ce domaine tandis que Jean-Marie Cngue explique enmment lee grandes entreprises pourraient créer des emplois.

Dane ce même numéro : Les

felseurs de révolution libérale en Europe de l'Est (Ibrahim Warde); L'ielam comme ferme des natio-neliemee en Rueeie (Alexei Malashenknij; L'agriculture tché-coslovaque écartelée (Alain Pouliquen); Au Kosovo, une guerre sane ermee (Marie-Françoise Allain, Xavier Galmiche); Le retour de la question macédonienne (Pierre Béhar); L'Iran à la recherche d'une politique réginnale (Alain Faroughy); La presse algérienne et les fantômes de la liberté (Geneviève Delaunoy); A propoe de l'effeire libyenne : l'ONU, le droit et le poigne amé-ricaine (Géraud de La Pradelle); Nnuvellee fracturae sociales en Afrique du Sud (Pierre Beaudet); Fragile transition démocratique en Àngola (Victoria Brittain); Des lendemains incertains au Salvador (Jemes Lo Mnyne); TV Globo, géant brésilien frappé par la crise (Véronique Berthonneau); Peneer l'universel (Phi-

Egalement au sommaire : littérature et politique ; le Corée et ses héroe défigurés (Patrick

lippe Videlier).

AMÉRIQUES

BOLIVIE: après l'accord « historique » signé avec le Pérou

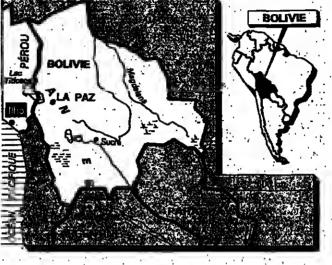
L'obsession de l'accès à la mer

LA PAZ de notre envoyé spécial

cain à ne pae dispnser d'un eccae, même indirect, à le mer (1), le Bnlivie e'efforce depuis près d'un siècle de sortir de son isolement. Le maineur est venu de la guerre du Pacifique et du traité signé en 1904 avec le Chili. Depuis cette date, le pays est privé, au profit de son volsin chilien, des quelques centaines de kilomètres de côtes qu'il possédait auparavant. Mais la Pérou e signé, le 24 janvier dernier, un accord bilatéral présenté comme e historique » par le gouverne-ment de La Paz, qui offre à la port dans la petite ville du sud péruvien d'Ilho, à environ 500 kilomètres par la route de la

«Un lac, même eussi grand que le Titicaca, et des milliers de kilomètres de fleuves navigables na doivent pas nous faire oublier l'essentiel : l'océan », assure le vice-amiral Miguel Alvarez Del-gado. Le chef d'état-major de la marine bolivienne juge qu'e Ilho est pour nous un premier pas, meis ne résout pas totalement notre problème. Il renforce plutôt notre espoir et celui de tous les Boliviens de ratrouver tôt ou terd un accès permanent à l'océan Pacifique, vital pour le pays, un accès sur lequel nous soyons souverains ». La port péruvien, mel desservi par une mute à peine cerrossable et doté d'une infrastructure beaucoup moins moderne que celle des ports chiliens, n'apparaît pour l'heure que comme un pis-aller,

La Bolivie continue donc d'entretenir sa ferveur océane et de «préparer le futur», comme le dit vice-emirel Alvarez. Un



mme des écoles, l'océan e sa fête apouelle - le 23 mars - et Le Paz, son musée du littoral. L'école nevale forme une cen-taine d'afficiera tous les quatre ens, principalement sur le lac Titicaca, à la frontière péruviano-bolivienne, où les élèves apprécient, depuis le passage du comman-dant Jacquee Cousteau, lee... cuisses de granouille qui ennt sarvies dens les bistrots de la

Un premier officier de marine marchande

La marina dispose d'una force de 4 000 hommes et d'une flotte de cinquante vedettes, En assocletion evec l'Allemegne, une compagnie maritime e été crée il y e une dizaine d'années, le Lina-bol. Son président, J'amiral Luís Azuluy, précise que l'unique bateau de 18 000 tonnes qu'excommandé depuis trois mois par le premier officier de marine marchande que compte le pays».

Cette quête permanente de la Bolivie, justifiée par l'isolement géographique d'un pays pris entre l'Amazonie brésilienne et lee Andee péruviennes et chiliennes, n'est pas à prendre à la légère. Un encien ministre bolivien des affaires étrangères, qui avait publiquement estimé qu'un bon accord commercial sufficalt a mettre fin à cee chimères, e dû abandonner, sous l'accusation de trahleon, son portefeuille en moine de vingt-quatre heuree. M. Gaston Velasco, président de l'association Action maritime, e, lul, consacré se vie à la cause. Dens son bureeu-musée, il e'émerveille encore, à l'âge de soixante-treize ens, devant les trésors que sa famille e accumulés au fil des générations.

tion des formalités de vises pour les citoyens boliviens. L'océan

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

trent cette côte bolivienne event

qu'elle ne soit ravie par les Chi-

llene. M. Velaeco en possède

même quelques-unes, réalisées à Santiego-du-Chili, aur laquelle

l'Inscription cancienne limite terri-

toriale » souligne l'annexion. Des

mantegnes d'auvrages qui s'amoncellent, il extirpe aussi les constitutions des villes contieres

et des journaux du «littoral boli-

viena. Il voyage avec délice dans

cet amoncellement de preuves en affirment : « Il nous faut aller à la

mer par n'importe quel moyen ».

Dans son bureau, le maire de La

Paz, M. Sergio Barrientos, a collé

sur le fonds de sa corbeille de

courrier un dessin de eon filereprésentant la mer et le drapeau bolivien.

« Jusqu'à la mer» : la devise de

la marine bolivienne est un elogen brandi par le plue grand nambre. Il figurait encore encore

récemment sur les plaques miné-

ralogiques des voitures du pays.

Ce qu'un diplomate eppelle une

« psychnse netionale » est le

Rollivie cherche depuis quatre-

vingt-dix ens réparation. L'accord d'liho apparaît dans ce contexte

comme un coup politique destiné

à faire pression sur le voisin chi-

lien, en tentant de provoquer une

baisse de la fréquentation de sas

installations portuaires, qui assu-

rent 80 % du commerce mantime.

bolivien. Pour l'heure, le gouver-nement de Santiago-du-Chili e

simplement décidé une simplifica-

ésultat d'une spoliation, dont la

(1) Lo Paragusy, seul autre pays enclavé, est relié à l'océan Atlantique par un fleuve navigable, le rio Parana, via l'Argentinee.

A TRAVERS LE MONDE

ITALIE

Premiers tours houleux pour l'élection

présidentielle Les deux premiers tours de scrutin

pour l'élection du président de la République italienne ont eu lieu, mercredi 13 mai à la Chambre, dans une ambiance agitée. Les candidats, une dizaine, sumommés bandiere (edra- devrait pas donner de résultat. Le peauxo) dans la mesure où ils représentent pour le moment leur parti et non une candidature définitive qui avoir lieu vandredi. D'ici là, les reacinécessiterait le regroupement de formations différentes, sont restés lar- de méditer et de dialoguer, - (AFP.)

gement en deçà de la majorité requise - deux tiars des grands électeurs, soit 676 voix (le Monde du 13 mai). Les explications de vote ont été émailtées d'interjections diverses. En début de séance, mercredi matin, une altercation entre plusieurs députés néo-fascistes du MSI

e failir dégénérer en pugilat. Le troisième tour-de scrutin, prévu quatrième tour de scrutin, pour lequel la majorité simple suffira, doit ques» des partis auront eu le temps

Monde du 13 mai). Il a indiqué que l'ambassadeur chinois, M. Cai Fangbai, aveit rendn visite eu secrétaire général du Quai d'Orsay

pour lui rappeler l'opposition de son gouvernement à toute vente de materiel militaire à Taïwan. Un porte-parole du Quai d'Orsay a rappeté mercredi que Paris n'svait

encore pris aucune décisinn à ce

CORÉE DU NORD : inspection des installations sucléaires de

Yongbyon. — Le directeur général de l'Agence internatinnale de l'énergie atomique (AIEA), M. Hans Blix, a visité, mercredi 13 mai, « diverses installations ato-

miques, des centrales et des labora-loires » nord-corécus dans la région

de Ynngbynn, e annoncé jeudi l'agence de presse de Pyongyang – (AFP.)

- JAPON : manifestation anti-

américaine à Okinawa. - Plusieurs

milliers de personnes ont mani-festé, mercredi 13 mai, à Okinawa, pour réclamer le retrait des troupes

américaines stationnées dans l'île, à l'avant-veille du vingtième

anniversaire de sa restitution au Japon par Washington, Okinawa

constitue la base américaine la plus

importante dans la région Asie-Pa-citique, abritant 32 000 militaires,

dont 18 000 « marines ». - (Reu-

U KOWEIT: denxième acquitte-ment dans les procès pour collabo-ration avec l'Irak. – La Cour de

streté de l'Etat du Kowest s

acquitté, mercredi 13 mai, un Jor-danien, M. Mobammed Farès al-

Jaabari, accusé de «collaboration»

avec les troupes irakiennes pendant

LIBAN

Paris va rappeler au général Aoun

son devoir de réserve Les autoritée françaises vont

rappeler «incessamment» le général Michel Aoun au respect de ses jeudi, pour lequel la majorité des : congegements » et cui faire sevolr-deux ders est encore requise, ne que les modalités qui evalent préside à sa venue en France seront bien respectées», s indiqué, mercredi 13 mai, le porte-parole du Quai d'Orsay, M. Daniel Bernard. protesté mardi contre de récentes: (AFP.)

A September 1997 A Sept déclarations publiques du général Aoun, en exil en Frence depuis eout 1991, et avait souligné qu'il était tenu à un devoir de réserve (le Monde du 14 mai).

Par ailleurs, les Etats-Unis envisagent la possibilité de suspendre leur programme d'aide alimentaire au Liban eu-delà de 1993, bien que l'organisme chargé de distri-buer cette alde, Save the children, eit suggéré une réduction de -26 % . « Toute décision à ce sujet sera prise au regard de la situation économique du Liban », n précisé le porte-parole du département Le gouvernement Ilbanais avait : d'Etat; M- Margaret Tutwiler. -

EN BREF

D AFGHANISTAN : visite à Kaboul de M. Kozyrev. - Le minis-tre russe des affaires étrangères e renenntré, mercredi 13 mai, Kaboul, des dirigeants du gouver-nement intérimeire afghan. M. Andréi Kozyrev e reçu l'assurance one la question « purement humanitaire » des prisonniers de guerre de l'ex-URSS serait réglée prochainement. Un prisonnier de guerre a été élargi mercredi à l'oc-casinn de sa visite. M. Kozyrev e qualifié ces conversations de « très bonnes ». « C'est le début de relations nouvelles entre deux nouveaux pays », a-t-il déciaré. — (AFP.)

D ARGENTINE: le « Rainbow-Warrior » de Greenpeace devant la centrale nuclénire d'Atucha. - Le batean Rainbow-Warrior du monvement écologiste Greenpeace a réalisé, mercredi 13 mai, sa première ectinn en Amérique latine, en manifestant devant la centrale oucléaire argentine Atucha I, sur le flenve Parana. Depuis son entrée en service en 1974, la centrale, arrêtée pendant dix-sept mnis à partir d'anût 1988, « a connu de constants problèmes de fonctionnement », affirme Greeopeace. « On dispose d'informations internès seinn lesquelles il y a des corps métalliques étrangers dans la cuve du réacteur» ce qui peut boucher les conduits de réfrigération « avec des conséquences très graves, comme lo fonte du réacteur luimême », estime Greenpeace. -

D CHINE: Pékin réaffirme son opposition à la vente de Mirage à Talwan. - La Chine « réagira rapidement » à la vente d'avions Mirage 2000 à Taïwan, a indiqué, mercredi 13 mai, un porte-parole de l'ambassade de Chine à Paris (le

ce genre, suspendus l'en dornier à la suite de protestations internationales soulignant les risques d'une justice expéditive. — (AFP.) PEROU : regain de violences.

Le Pérou connaît un regain de vio-lence, à l'approche du douzième anniversaire de la création du mouvement «maoiste» du Sentier lumineux, le 17 mai 1980. Trois policiers en patrouille au nord de Lima oot été tués, mercredi 13 mai, au cours d'une embuscade tendue par un commando du Sen-tier lumineux. Pres d'Ayacucho, quarante guérilleros ont d'entre part attaqué des autobus dans les-quels se trouvaient des policiers. L'un d'enx a été tué ainsi que six. assaillants. Environ quatre cents militants maoîstes armés not par ailleurs investi un village au sin de Cuzco. Ils ont assassiné trois notables, dont le maire et le gouverneur. du district, après un simulacre de «jugement populaire» anquel la majorité de la population du vil-lage avait été sommée d'assister. — (AFP.)

□ PHILIPPINES : le général Ramos est passé en tête dans lu course à la présidence. — Le général Fidel Ramos, candidat soutenu par Mac Cory Aquino, est passé, jeudi 14 mai, en tête de la course à la présidence des Philippines, dépassant Mac Miriam Defensor Santiago. Après le dépouillement de 5,5 millions de suffrages, l'ancien ministre de la défense obtenait 22,9 % des bulletins de vote contre 22,2 % à sa rivale. L'opposant de droite Eduardo Cojuangco se maintenait en troisième position avec 17,4 % des voix. Enfin, M. Ramon Mitra, qui bénéficiait de l'investil'inccupation de l'émirat. Il s'agit du deuxième acquittement depuis la reprise, le 11 avril, des procès de l'investige du parti LDP au ponvoir, a reconnu sa défaite. – (AFP.)

U SIERRA-LEONE ; une cinquantaine de personnes en détentine depuis le coup d'Etat. — Quelque 55 personnes sont détenues à la prison de haute sécurité de Freetnwn, depuis le coup d'État du 29 evril, a indiqué, mercredi 13 mai, le journal nificiel The Sierra-Leone Gazette. Le même jour, le quotidien indépendant New Citizen a révélé qu'une attaque de rebelles a fait 29 morts et des dizaines de blessés, le 2 mai, à proximité de la frontière libérienne - (AFP.)

o SOMALIE : détournement d'un aviou de la Croix-Rouge. - Six Somaliens armes, qui evaient détourné vers le Kenya, mercredi 13 mai, un avion affreté par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), se sont rendus sans conditions aux autorités locales, à l'aéroport de Nairobi. Les einq étrangers qui se trouvaient à bord sont sains et saufs. - (AFP, Reuter.)

UNITNAM: baisse spectaculaire des effectifs du PC. - Le Parti communiste vietnamien a connn ces dernières années une baisse spectaculaire de nouveaux adhérents tandis que les jeunes s'y intéressent de moins en moins, a indiqué, mercredi 13 mai, le quotidien Nhan Dan. Si 30 % de jeunes du secteur industriel souhaitaient adbérer, au PCV dans les années 80, ce taux est descendu à 15 % en 1990-91. Dans la province septentrionale de Thai-Binh, entre 1980 et 1991, les membres exclus étaient 4.5 fois plus nombreux que les nouveaux adbérents. Le PCV comptait à peu près deux millions de membres l'an dernier. - (AFP.)

Le RPR et l' me plate-for

STATE OF - 1 TM 992

· Annah

11-19:00 - FSC #...

4

*

24 T

in section.

19.00 44-2.25 A Charles

. . . .

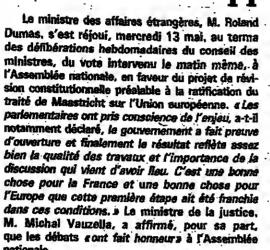
1 N. 34 T 100 The state of the state of

March Barre

TANK MINE Many a

Après le vote de l'Assemblée nationale en faveur de la révision constitutionnelle

L'opposition tente de minimiser ses divisions



Printer of

H State

. W - 274 %

Para Study

.2

, - -20

7

震, 沙地下一

States & .

A Comment

They would be with

443 8 45-1

-

100

F. ...

والمرابع والمستواني

A STATE OF THE STA

The second of the second of the second of the second of

the same of the same of the same of the same

was an all the second

The second of the second of the second

The second of th

The state of the s

The stage of the stage of the stage of

depuis mercredi matin, à minimiser leurs divergences. Salon le président de l'UDF, M. Valéry Giscard d'Estaing, «le vote des députés de l'UDF et le rôle qu'ils out joué pour améliorer le texte de la réforma constitutionnella expriment leur attachement à la grande cause de l'Union de l'Europe». A propos des divisions du mouvement chiraquien, l'ancian présidant de la République indiqua : « Nos partaneires du RPR ont au une attituda différente. Certains commentaires se réjouissant bruyamment de la division de l'opposition. Ils se trompent. Cette différence d'attitude sur l'Europe n'est pas nouvelle. Elle s'est manifestée dans le passé à plusieurs reprises. Elle n'a pas empêché l'opposition ni de gagner les élections ni de gouverner ensemble. (...) Avec la choix de l'Europe à l'extérieur, l'UDF fait le choix de l'union à

questions européennes, M. Alain Lamassoure, e ejouté, sur RTL, que l'Europe prévue par le traité de Maastricht eest au fond celle qua le général de Gaulle avait en tête ».

Le Parti radical a demandé une réunion de l'UPF cau plus tôt » en soulignant que cle RPR et l'UDF doivent d'urgence changer leurs méthodes pour se rassembler et incarner une alternance mobilisatrice, faute de quoi l'apposition républicaine ne bénéficiera pas de la montée des votes protestataires ».

M. Jacques Chirac s'est efforcé, lui aussi, de camoufier la crise ouverte au sein du RPR en affirmant qu'eil ne faut pas que les Français se laissent masquer la réalité des choses par le rideau de fumée que le président de la République, incapable evec le gouvernement de traiter les vrais pro-

Les dirigeants de l'apposition s'emploient. l'intérieur.» Le porte-parole de l'UDF pour les blèmes, jette avec l'affaire européenne aujourd'hui, éventuellement constitutionnelle demain ».

> Les propos amers tenus dans Libération du jeudi 14 mai per le secrétaire général du RPR confirment toutefois que le mouvement chiraquien est menacé d'implosion. M. Alain Juppé y répond en effet à son président que l'apposition porte elle-même « une part de responsabilité non néuligeable dans cette affaire », non seulement à cause de l'attitude de M. Giscard d'Estaing, a qui a fait preuve depuis le début d'une intolérance systématique vis-à-vis du RPR», et de M. Philippe Séguin, qui « a passionné exagérément le débat » mais aussi de « quelques erreurs tactiques » imputables à l'état-major du RPR, tout cela ayant conduit l'apposition a à patauger dans la mare où nous nous sommes, dit-il, précipités ».

Le RPR et l'UDF vont remettre en chantier une plate-forme commune de gouvernement

La désunion de l'apposition dans le vote sur la projet de loi constitutionnalla apparaît comme un nouvel épisode de la rivalité entre M. Giscard d'Estaing et M. Chirac. L'UDF et le RPR vont se mettre, une fois de plus, eu travail pour tenter de surmonter leur division et d'élaborer une plate-forme commune de gouvernement.

« Hallucinant / » M. Michèle Barzach a sans doute trouvé le mot juste pour qualifier le spectacle donné par l'opposition à l'occasion du débat parlementaire sur le pro-jet de révision constitutionnelle. « Tout le monde, abservait-elle mercredi 13 mai sur Radio Shalom, voyait le camion rentrer dans le mur et aujourd'hui le camion est rentré dans le mur, « Comment l'apposition a-t-elle pu sinsi foncer tête baissée dans le piège tendu par M. Mitterrand? Chacun paraît au mains anjourd'hui d'accord sur le constat : RPR et UDF payent chèrement le refus de ne pas avoir voulu regarder l'Europe en face.

M Gérard Longuet président du Parti républicain, arrive aujourd'hui comme les carabiniers en réclamant l'organisation rapide d'états généraux de l'opposition sur le sujet. Sans cesse annoncés depuis un an, mais toujours reportés, ces étais généraux sur l'Europe, qui auraieot permis, à tout le moins, de déminer le terrain, sont devenus l'Artésienne de la droite. Pressentant les difficultés, M. Chirac a constamment trainé les pieds. «A chaque fois que nous l'avons presse d'y venir, dit un responsable de l'UDF, il nous répondait : ça va s'arranger, ca va s'arranger. » C'est probablement la grande erreur du président du RPR de s'être persuadé que, le mament venu, le rabot de l'union aplanirait tous les obstacles et qu'à mnins d'un an des élections législatives nul o'oscrait enfreindre la discipline commune établie laborieusement au sein de la nouvelle UPF.

Jamais. deux sans trois

il est vrai que le passé semblait plaider pour lui. Aux élections européennes de 1984, c'est au nom de l'union, face à un pouvoir socialiste alors dans une manvaise passe, que M= Simone Veil avait pris la tête d'une liste commune RPR-UDF et que MM. François Léotard et Plerre Méhaignerie s'étaient refusé, an tout dernier moment, à faire dissidence.

Cinq ans plus tard, pour la même échéance et encore pour revigorer l'union au lendemain de la défaite traumatisante de l'élec-tion présidentielle, M. Giscard d'Estaing s'empressait, malgré la sécession des centristes, de diriger une liste commune RPR-UDF, «la liste des unionistes pour la France et pour l'Europe», avec na comité de soutien présidé par M. Chirac en personne. Il fallait aussi en finir avec les turbulents rénovateurs du printemps 1989. C'était la belle entente. M. Giscard d'Estaing était devant et M. Juppé juste derrière. Le premier affirmait que les deux partis partageaient « les mêmes objectifs européens ». Le second attestait qu'il « n'y avait pas mieux » que l'ancien chef de l'Etat « pour faire entendre en Europe la voix de la France». Mª Veil avait

le même enthousiasme, ni la même ambition», on ne voulait pas Γen-tendre.

Jamais deux sans trois. M. Chirac, adepte de la marche forcée, a cru qu'une fois encore l'union ferait des miracles. «L'Europe ne doit pas être et ne sera pas un sujet de division », assurait-il, en janvier dernier, devant les élus du Mouvement national des élus locaux (MNEL). Mais, incapable de faire marcher ses pripres troupes au pas, le président du RPR a vu trop tard la manœuvre giscardienne qui

> Fanx-semblants et vrais croche-pieds

Jusqu'à mardi matin encore, il pouvait penser que le président de

server l'unité de l'UDF, montrer, comme il s'en est immédiatement félicité, que dans les grands rendezvous elle est capable de s'arrimer sur ses convictions co ombiant les considerations tactiques, telle est l'ambitinn de M. Giscard d'Es-taing. Force est de constater qu'il apparaît anjuurd'hui comme le principal bénéficiaire de ca qui vient de se passer. L'avenir dira si, comme eo 1989, M. Chirae aura contribué à lm remettre le pied à

Dans.l'immédiat, l'opposition va devoir se remettre au travail.

M. Bérégovny, en succédant à
M. Cresson, a rendu sa táche plus
difficile. Certains, comme M. Jacques Toubun, pensent que, « Maastricht n'étant pas l'alpha et l'oméga
de la vie politique française», l'up-

tains, fatigués par les éternelles scènes de ménage du couple Gis-card-Chirac, rêvent à nouveau de recomposition et de rénovation. M. François Léotard a pris récemment langue avec les centristes, mais la porte paraît bien étroite. D'autres, dans les rangs du CDS, tout à ce grand débat sur l'Europe, font plus que jamais monter leurs prières vers M. Delors. Comme si de rien n'était, les états-majors, échandés, ne vant pas tarder à réenclencher le processus des états généraux pour tenter d'avancer dans l'élaboration d'une plateforme commune de gouvernement, promise dejà pour le début de cette année. Mais s'ils veulent aharder les vrais problèmes, il leur faudra se pencher aur au mains trois autres sujets épineux : la décentra-lisation, l'aménagement du territoire et la politique de la ville.

card d'Estaing ne venait pas à noutes d'homme d'Etat de M. Chirac. M. Philippe Séguin va prendre son envol. An RPR, on compte regarder avec iotérêt la naissance, lundi prochain à Paris, du mauvement de M. Philippe de Villiers. Mais. de France, poste à ne pas négliger ces primaires.

M. Giscard d'Estaing projette de soutenir la candidature de-M. Dominique Bandis. Belle bataille encore en perspective. Pour l'heure, les conversations hutent sar un problème de gros sous, qu'on se défend, bien entenda. d'évoquer publiquement. Qui va payer le sureoût d'nn tel dispositif? [1] Répondre à cette question reviendra à s'interroger concrètement sur l'utilité de cette dépense. Récemment enenre, M. Chirac lui-même semblait pour le moins sceptique. « Entre Giscard et moi, confiait-il, c'est l'histoire de Plic et Ploc. Il foudra, pour nous départager, nous soire jouer à la courte paille. » Ce qui serait évidemment moins onereux.

(1) Dans une étude réglisée pour le Journal des élections (juin-juillet 1990). M. Bertrand Peoquerie, maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris, estimait que ele coût réel d'élections primaires sur la base d'un million d'électeurs, de nius de sir cents accomblées de circonscription et d'une conven-tion nationale de six mile délégués don-nerail une ardoise comprise eutre 25 millions et 31 millions de francs ».

a L'Alliance populaire (extrême droite) : « Debost la France!» -M. Jean-François Touzé, délégué général de l'Alliance populaire, groupe d'extrême droite créé par d'anciens militants du Front national et.du Parti des forces oouvelles, va lancer une première campagne pour « se faire connaître du peuple français» en appelant à «une mobilisation ofin d'obtenir un résérendum national sur l'Europe de Maastricht v. Ses affiches dirant : a Contre Maastricht. debaut la France!» Schan ce groupe, le traité de Maastricht constitue a une nouvelle atteinte à

l'intégrité nationale ».

Enfin, on continuera sans doute de parter des primaires comme si de rien n'était, comme si M. Gisveau de mettre en cause les capacide part et d'autre, on se soucie de successina, à l'autamne, de M. Michel Girand (RPR) à la pré-sidence de l'Association des maires dans le cadre de la préparation de

DANIEL CARTON

Profitant de l'accalmie qui a

Ce dernier constat, M. Juppé le fait lni aussi, avec amertume.

"L'opposition n gaché sa victoire des élections réginnales et cantonales, déclare-t-il dans Libération.

La responsabilité secondaire, il la rejette d'un mot obligé sur a l'habi-leté politicienne de M. Mitterrand ». La responsabilité principale, il l'attribue à MM. Giscard d'Estaing et Séguin. Au premier, il reproche son a intolerance systèmatique », en pronant pour exemple son attitude sur le compromis de Luxembourg qui, selon lui, était une « provocation ». « Depuis plusieurs mois, précise le secrétaire général du RPR, les progrès de l'union ne profitaient pas à M. Giscard d'Esming. Il a donc décidé de casser la mécanique et il n choisi l'occasion afferte par Maas-

M. Juppé dénonce MM. Giscard d'Estaing et Séguin mais conteste aussi M. Chirac M. Jacques Chirac et M. Alain tricht. » Il n'est pas plus tendre avec le second. «Il o passionne exagérément le débat. Là où nous aurions pu gérer avec sang-froid nos disserences, il a crèé un osfronte-

ment artificiel entre ceux qui, à l'en

croire, se préparatent à «brader l'identité française» et ceux qui,

«telle Jeanne d'Arc, se levaient

pour la défendre ». Maastricht ne

méritais ne excès d'honneur ni indi-

gnité. Cette exagérotion a servi

objectivement le dessein de M. Mit-

Mais à ce double règlement de

compres, M. Juppé ajoute une cri-

tique implieite de la stratégie de

M. Chirac, Elle porte d'abord sur l'abstention. Le secrétaire général

confirme qu'il était lui-même parti-

san d'un vote négatif sur la révi-

sion. Il conseille, ensuite, de « sor-tir le plus vite possible du débat sur

Maastricht » alars que ses amis

reprochaient au gouvernement, il y a peine quelques jours, de vou-loir faire marcher les parlemen-

taires au canon. Il demande, enfin,

un gel du débat présidentiel dans

l'apposition. «Si nous persistons à accepter que les grands chefs, les petits chefs, les onciens chefs, les

nouveaux chefs continuent à se que-

leur future candidature à l'Elysée, nous allons lasser notre électorot. Je

l'ai dit à plusieurs reprises. Il faut

crier halte au feu », lance M. Juppé

d'irritation.

avec ce qui semble être une pointe

Face à M. Giscard d'Estaine oni

privilégie l'Europe par rapport à

l'union, le secrétaire général du

RPR suggère un réalignement. Le

récent accuté sur l'organisation des

primaires antieipées au sein de

l'opposition passera-t-il l'été?

de M. François Mitterrand, la

droite aura, en effet, de quoi penser à autre chose qu'à une anticipa-

tinn de l'élection présidentielle...

o M- Marie-France Stirboia

critique M. Chirac. - M= Marie-France Stirbois, député Front

national d'Eure-et-Loir, a estimé,

mercredi 13 mai, que : « Jacques Chiroc o prouvé son incapacité à

gérer le positionnement de notre

pays» et que le président du RPR

« s'est montré plus préoccupé par la course à l'Elysée que par l'ovenir de

npte tenu de la santé politique

OLIVIER BIFFAUD

uppé ne sont plus sur la même longueur d'onde. Alors que le pré-sident du RPR a tenté, mercredi 13 mai, sur TF l, de justifier son abstention et le vote dispersé de son groupe à l'Assemblée nationale sur le projet de révision constitu-tinnnelle en minimisant les diffé-rends au sein de l'opposition, son rends au sein de l'opposition, son secrétaire général mène, jeudi dans Libération, une charge en règle contre MM. Valéry Giscard d'Estaing et Philippe Séguin, en n'épargnant pas la stratégie ondulante adoptée par son propre monve-

L'ancien premier ministre, par un patient travail nocturne de per-suasion individuelle anprès des députés RPR, avait tout de même réussi à limiter les dépâts du vote contre la révision de la Constitution - trente et une voix alors que l'exception d'irrecevabilité de M. Séguin en avait obtenn soixante dans le groupe. Il est venu réaffirmer, le soir à la télévision, qu'il était favorable à Maastricht, et il a expliqué, curieusement, que « voter aui serait revenu à ignorer que le Sénat doit maintenant se prononcer ». M. Chirac considère qu'il s'agit d'une « assemblée sage, intel-

Le président du RPR en avait eu

une confirmation supplémentaire, mercredi à midi, en déjeunant à l'Hôtel de Ville avec le bureau du groupe RPR du Palais du Luxembourg conduit par M. Charles Pas-qua. Sons la canduite de l'ancien ministre de l'intérieur, les sénateurs gaullistes se sont rassemblés, contrairement à leurs collègues dépulés, en s'unissant contre le droit de vote des étrangers communautaires (lire page 8, l'article de Gilles Paris). Au cours de ce repas, le maire de Paris a confié son certur de positionnement sur l'ex-ception d'irrecevabilité Séguin : « Je n'oi pas donné le ton. » C'est sans doute pourquoi, il l'a donné, mercredi spir, en indiquant que pour le vote du texte en deuxièm lecture à l'Assemblée nationale, a nous ne nous abstiendrons pas p.

«L'opposition a gâché sa victoire »

suivi les déchirements de l'Assem-hlée nationale. M. Chirac a voulu faire passer un triple message aux téléspectateurs, en exposant les trois choix qui guident son action dans cette affaire : celui de l'Europe, celui de la démocratie et de l'ouverture au sein du RPR, celui de l'opposition. Sur le premier, il rencontre manifestement des diffieultés avec ses troupes; sur le second, il pouvait difficilement faire autrement; sur le troisième, il a reconnu son échec : «Je n'y oi pas réussi », a-t-il dit.

LA PARTIE LA PLUS DYNAMIQUE DU MONDE 416 p., 72 documents, 225 F

SEDES 88, Bd St-Germain, PARIS



ll'UDF le rejoindrait dans le camp des abstentionnistes et, enmme en 1989, ferait fi des réserves du CDS. N'avait-il pas cessé de répé-ter que ses a deux priorités absolues » étaient bien sûr Maastricht, mais aussi l'union? La rencontre «secrète» qu'il venait d'accepter à son demicile pour parier enfin sérieusement des primaires n'était-elle pas la meilleure preuve de sa benne unicent des Mardi matin, sur Europe I,

M. Giscard d'Estaing ôtait hrutale-ment à M. Chirac toutes ses illusinns, en pronant, sans nuances, le vote positif et en se payant le luxe de surcroît de chatnuiller les de surtron de estatudire les compagnons sur le compromis de Luxembourg. Cet épisode sera à verser an déjà long feuilleton de ce couple impossible, truffé de faux-semblants et de vrais croche-pieds.

M. Giacard d'Estaing, enmme M. Gracard d'estang, enmue
M. Mitterrand, n'est jamais aussi
dangereux que lorsqu'il est à terre.
Or, dans les sondages, il l'est. Certains pensaient qu'absent du Parlement français il serait contraint à
la discrétion. Il a réussi cette performance de téléguider, comme il l'entendait, ce débat. C'est que l'Europe reste son dernier cheval de bataille vraiment vaillant, le seul ante à redorer son blason sur le plan national comme sur le plan international. Alors qu'il vient d'intégrer le groupe chrétien-démo-erate du Parlement européen de Strasbourg, il ne pouvait pas, non plus, prendre le risque d'abandon-ner des centristes pour une fois stirs d'eux.

M. Giscard d'Estaing est lancé dans une stratégie de recentrage. Celle-ci s'inscrit elle-même dans voix de la France». Mes Veil avait une perspective évidente de cohabeau déplorer que RPR et UDF bitation, qui met le président de n'aient «ni le même programme, ni l'UDF en concurrence de plus en remise en cause.»

positioo pourra reprendre sans dommages sa marche en avant. M. Giscard d'Estaing feint luimême de le croire. On sera assez vite fixé en observant le comporte-ment de cette opposition majori-taire au Sénat. D'autres, comme M. Pierre Méhaignerie, estiment que tout cela «ne sero pas sans consèquences sur la vie politique et parlementaire de l'opposition». Difficile pour l'instant d'en préjuger.

Trois antres sujets épineux

Les négociations pour les prochaines élections législatives vont commencer. Elles sont susceptibles de calmer hien des ardeurs et d'évacuer, une fois encore, les véri-

D M. Balladur : « Le choix de

l'anion ». - M. Edouard Balladur, ancien ministre de l'éconnule et des finances, a estimé, mercredi 13 mai, sur FR3, que ceux qui, au RPR, ont opté pour l'abstention sur la réforme constitutionnelle, ont a fait le choix de la liberté, de la démocratie et de l'union de l'apposition ». « La tentotive que nous avons faite d'essayer de rassembler tout le monde sur cette formule de l'abstention était justifiée par notre désir de l'union, a-t-il ajouté. Elle n'a pas réussi mais, pour autant, notre choix fondamental d'affrir une alternative aux Français pour Le débat sur le traité de Maastricht

La droite sénatoriale espère échapper aux divisions

Il y a peu de chances que les problèmes de la droite s'atténuent au Sénat, nù elle est majoritaire, si l'on en juge par les discussions pré-liminaires qui s'y déroulent. Saisie du projet de loi constitutionnelle, mercredi 13 mai, comme s'y était engagé le gouvernement, la commission des lois a désigné illico son rapporteur en la personne de son président, M. Jacques Larché (Rép. et ind.) à qui reviennent tradition-nellement les textes politiquement

Comme à son habitude, M. Larché, qui a déjà prévu d'entendre, le 20 mai, une brochette de constitutinnnalistes et de ministres, a aussitôt annoncé qu'il n'entendait pas se soumettre au calendrier souhaité par le gouvernemens et qu'il aurait certainement besoin d'une semaine supplémentaire. Un répit que la droite sénatoriale pourrait mettre à profit pour tenter d'éviter l'embardée de la droite à l'Assem-

Au palais du Luxembnurg comme au palais Bourbon, le débat sur le traité de Maastricht oppose plus l'UDF au RPR que la droite tnut, entière au gouvernement, sous le regard goguenard des socia-listes, Pnur l'UDF, les soixantebuit sénateurs ceotristes et les vingt-trais du Rassemblemeni tous acquis à la ratification du traité de Maastricht, envisagent sans difficulté de voter le projet

O M. Le Pen réclame la libération des auciens putschistes grecs. -M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a a nouveau reclame, mardi 12 mai, a Athènes, la libération des putschistes respon-sables du coup d'Etat du 21 avril 1967 qui purgent une peine de pri-son à vie depuis le renversement de la dictature, en 1974. Selon le chef de file de l'exfreme droite, cette mesure favoriscrail e l'unité et la tranquillité des Grecs ». M. Le Pen la remise en liberté des anciens dicconstitutionnel tel qu'il ressort des travaux de l'Assemblée nationale. Le groupe des Républicains et indépendants, composé en partie de membres du Parti républicain, est plus composite même si, lors de la venue au Sénat du président de l'UDF, M. Valéry Giscard d'Estaing, le 29 avril, pas une voix ne s'était élevée en son sein pour contester la position très euro-péenne de l'UDF.

Le RPR sur une position très dure

Au RPR, en revanche, les adver-saires de la ralificatino du trailé sur l'Union européenne, et danc du projet constitutionnel, sont nombreux el s'expriment. Au cours du déjeuger qui a réuni à l'Hôtel de Ville de Paris, mercredi 13 mai, le bureau du groupe et le président du RPR, M. Jacques Chirac, M. Maurice Schumann, l'amiral Philippe de Gaulle et M. Yves Guéna, - qui, comme M. Philippe Séguin, envisage d'opposer au texte l'exception d'irrecevabilité - se rexeption d'irrecevatione - se sont tous, une nouvelle fois, exprimés contre Maastricht. Les efforts déployés par le président du groupe UDF de l'Assemblée, M. Charles Millon, unt été vivement critiquée

Prudent et pragmatique, le prési-dent du groupe RPR du Sénat, M. Cbarles Pasqua, instruit des déboires de ses collègues à l'Assemblée nationale, a fixé son groupe

 Une délégation d'ancient comba tants d'AFN reçue à l'Assemblée nationale. Une délégation de la Fédération nationale des anciens combattants d'Afrique du Nord a été reçue par les représentants des groupes de l'Assemblée nationale, mercredi après-midi 13 mai, au moment où, dans l'hémicycle, le secrétaire d'Etat aux Anciens combattarits, M. Louis Mexandeau, répondait aux questions des députés et leur annonçait un train de mesures concernant ces reprises, à Athènes, pour souhaiter mêmes anciens combattants d'Afrique du Nord, notamment pour ceux qui sont chômeurs de longue durée. sur une position très dure : le RPR au Sénat ne votera pas le projet a'il comporte encore les dispositions prévues en favent du vote et de l'éligibilité des ressortissants de la Commanauté aux élections européennes et municipales et qui pré-pare à terme, assure M. Pasqua, le droit de vote pour tous les étran-

En s'arc-boutant ainsi contre une disposition symbolique du traité de Maastriebt - M. Pasqua ne voit rien à redire pour l'instant à la monnaie unique qui en est, de l'avis de tous, la pierre angulaire, -le président du groupe RPR se donne uoe certaine marge de manœuvre lui permettant de concilier plusieurs impératifs : la cohésion de son groupe et ses ambitions pour la présidence du Sénat. Il se ménage aussi plusieurs portes de sortie, même si, et c'est de bonne guerre, il affirme aujourd'hui qu'il ne cèdera rien sur ce point.

En effet, M. Pasqua compte certainement sur le chiffon rouge, agité sans vergogne, que constitue le thème du vote des étrangers pour mordre sur le groupe des Républicains et indépendants et sur celui des centristes. L'adoption, avec l'acentd du gnuvernement d'un amendement UDF sur ce sujet lui rendra la tâche beaucoup plus difficile.

Compte tenu de ces nuances, la tâche de la concertation sénatoriale, qui rassemble les quatre groupes de la droite au palais da Luxembourg, s'annuce ardue. Regonflés à bloc par le vote survenu queiques beures auparavant, les centristes n'ont d'ailleurs pas hésité à prôner un vote conforme du texte issu des travaux de l'Assemblée nationale au cours de la réunloo de mercredi matio. M. Larché a fait savoir que la commission ne déposera que «trois ou quatre amendements » au projet constitutionnel. Leur teneur dépendra de la lutte d'influence que vont t se tivrer les « les «anti».

· GILLES PARIS

La lutte contre la corruption

M^{me} Lienemann presse le PS de «faire le ménage» parmi ses élus

Le Parisien libéré a public, mercredi 13 mai, un enfretien avec M= Marie-Noëlle Llenemann, ministre délégué su logement et au cadre de vie, qui se dit « convain-cue que le Parti socialiste ne se remetira de la corruption éventuelle d'un certain nambre de ses étas que s'il « fait le ménage», dans le respect de la justice». « La justice doit faire son travail, explique-t-elle. Elle ne doit pas avoir le sentiment que nos propres amis seraient proté-gés. » Rappelant que M. Laurent Fabius avait annuncé au comité directeur du PS, le 11 avril, la mise en place d'une « commission des sages » au sein du perti, l'animatrice de la Gauche socialiste déclare: « Pius personne ne saurait, aujourd'hui, se contenter de dis-cours. Il faut des actes, jusqu'à l'ex-clusion de certains adhérents. Il peut être aussi demande à quelques uns de donner leur démission. » « Je constate, aujourd'hut, une acceléra-tion de l'annonce des affaires, indi-que M= Lienemann. Elle Impose, aussi, une accélération dans la réac tion du PS. Les déclarations de M. Pierre Bérégovoy sont suffisam

Cependant l'interview de Mme Lienemann a provoqué un fort émni au sein du PS, le ministre délégué au logement n'ayant pas hésité à mettre nommément en cause plusieurs élus socialistes de l'Essonne, son propre département où elle est maire d'Athis-Mons. A une question du Parisien libéré ainsi formulée: «Vous savez que le juge Van Ruymbeke o transmis le dossier de trois élus de l'Essone au procureur d'Evryle, Mme Liene-mann répond: «Je le savois pour MM. Jacques Guyard [maire, d'Evry] et Claude Germon [maire de Massy]. Ce n'est pas à moi que l'on va dire qu'il y a des critiques à faire sur lo SAGES! Je me suis

Quelque peu épuisés par l'am-pleur du débat consacré, la nuit

pieur du débat consacre, la nuit précédente, an projet de révision constitutionnelle, les députés o'ont fait qu'engager, mereredi 13 mai, l'examen du projet de loi modi-fiant le régime de travail dans les ports maritimes, qui inquiête tant la coorpos des dockers (le Mande

du 14 mai). Le secrétaire d'Etat à la mer, M. Charles Josselin, a

la mer, M. Charles Josselin, a assuré, à ce propos, qu'il comprenait la difficulté de la profession à accepter le « changement culturei» ioduit par le projet. Mais, a-t-il ajouté: « Je ne crois pas que l'an puisse figer une situation sociale en perpétuant un monde fermé, replié sur son histoire et ses traditions, même gintieuses. Les dockers se sont placés en marge de toute l'évolution sociale de notre pays. » Il a aussi lancé un double appel, aux dockers « pour que la raison l'emporte sur la défense aveugle d'un monde dépassé» et aux employeurs en indiquant que « l'heure n'est pas

en indiquant que e l'heure n'est pas à la revanche sociale, mais à la construction d'un secteur économi-

Le réforme engagée par le gou-remement, dont la manutention ne

constitue qu'an volet, s'explique, en effet, par les contraintes de la compétition économique. Selon les chiffres rappelés par le rapporteur de la commission de la production et des échanges, M. Jean Beaufils (PS, Seine-Maritime), 30 % des importations françaises transitent désormais par des corts transeers

désormais par des ports étrangers, et l'activité portuaire a diminué de

10 % en dix ans tandis que, dans la

même période, « nos concurrents européens ont éclaté de santé » avec

des taux d'augmentation de 180 % à Rotterdam, 160 % à Hambourg, 150 % à Anvers. Se faisant l'écho

des inquiétudes de certains dépu-

tés, notamment socialistes, le rap-porteur a cependant insisté sur la nécessité de mettre en œuvre la

totalité du plan de modernisation

préparé, dans le précédent gouver-nement, par M. Jean-Yves Le Drian, à savoir le développement

a enfin jugé « Indispensable » la

négociation d'une coovention col-

Défendant une question préala-ble, selon laquelle il n'y aurait pas lieu de délibérer, M. André Duro-

méa (PC, Seine-Maritime) a estimé que le projet de loi était directe-

ment inspiré par les contraintes de

la coostruction européenne, par

ssertes lerrestres des ports, la modernisation de la gestion et l'adaptation du régime domanial. Il

que dynamique».

pour dénoncer les pratiques de M. Germon. Je ne regrette pas que cela éclate. Il était temps! A son ceia eciate. Il etait temps: A son propos, nous avons, à plusieurs reprises, évoqué le fait que personne ne contrôlait bien ce qui se passait à Massy, notamment en matière d'urbanisme, et que cela risquait d'avoir de groves conséquences, mais je n'ai jamais eu la moindre

Cette vive attaque de Mme Lieoemann n'est pas sans rapport avec le feit que l'un de ses adjoints à la mairie d'Athis-Mons, M. Hubert Boucris, est un ancien salarie de la SAGES. Cette société, dont le président, M. Michel Reyt, est inculpé de trafic d'influence, faux et usage de faux, a servait à deux choses, explique le ministre, à payer les campagnes et à payer des permanents ». « M. Boucris, précise t elle, falsait partie de ceux qui étaient payés, via la SAGES, pour un travail de permanent au profit de M. Germon, maire de Massy. Vous allez trouver, dans certaines com-munes, des secrétaires qui étalent payées par la SAGES et, même, des élus! (...) A Athis, M. Boucris fait un travail de technicien et il n'est venu dans notre commune qu'après avoir été licencié de la SAGES.» M. Lienemann précise que M. Boucris « ne sera bientôt plus responsable dans la société d'économie mixte d'Athis-Mons ». « C'est bien pour éviter que cette confusion

puisse être entretenue entre moi et la SAGES que je lui ai demande de prendre des dispositions. Sinon, je serai obligé de le licencier. ». La lecture du Parisien libéré, mercredi 13 mai, a provoqué une forte émotion dans les rangs des députés socialistes, présents à l'Assemblée nationale pour le débat européen. Emotion d'autant plus vive que Mme Lienemano est

aboutir à un accord et quel est votre

but? Réduire le coût de passage de la marchandise ou déresponsabiliser l'Etat par tous les moyens dans la gestion de la manutention por-

tuaire?» La question présiable a

finalement été repoussée par l'en-semble des groupes PS, RPR, UDF et UDC. La discussion du projet

devait donc se poursuivre jeudi.

(Lire aussi nos informations sur

VENTES PAR

ADJUDICATION

Rubrique OSP

64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A 3 T

puis OSP

les mouvements sociaux dans cer-

. .

tains ports, page 19.)

Le projet de loi sur le régime de travail dans les ports

nard Tapie, ministre de la ville, dont une partie des députés socia-listes o apprécient guère la prébonnes sources, M. Clande Germon aurait protesté auprès du pre-mier ministre, M. Pierre Bérégo-voy, contre cette cattaque déloyales d'un membre du gouvernement. M. Bérégovoy, qui a refusé de deman-der à Mme Lienemann sa démission malgré d'insistantes pressions en ce sens, se serait toutefois engage à el'admonesters.

De plus, contrairement à ce que laisse cotendre cette interview, M. Van Ruiymbeke n'a pas transmis au procureur de la République d'Evry, M. Laurent Davenas, les noms de MM. Germon et Guyard. eA ce jour, je n'ai reçu aucun dos-sier de la part du juge Renaud Van Ruymbeke concernant le moindre élu essonniens, a d'ailleurs déclaré. mercredi, M. Davenas. Selon nos informations, un seul dossier serait sur le point d'être transmis par le magistrat rennais, celui concernant M. Guy Briantais, maire (PS) de Courcouronnes (Essonne). Pour sa part, M. Jacques Guyard, maire d'Evry, a démenti que sa ville ail passé un contrat avec le burean d'études SAGES: «C'est une affaire sans faits. La SAGES n'a jamais passé de contrat avec la ville. En revanche, elle a payé des affiches pour les élections de 1988, c'est-àdire atant la loi sur le financement

De nouveaux noms d'élus dans le oasier des fausses factures de l'Ocest. - Le chambre crimioelle de la Cour de cassation a confirmé, mercredi 13 mai, la chambre d'ac-cusation de la cour d'appel de Rennes, et par conséquent son conseiller. M. Renand Van Ruymbeke, pour poursuivre l'instruction de l'affaire Trager, du nom de l'industriel nantais impliqué dans des pratiques de financement politique occulte. Cette décision intervient après que M. Van Ruymbeke ait transmis une liste d'élus socialistes de Loire-Atlantique «susceptibles d'être inculpés» dans ce dossier (le Monde do 30 avril). Il s'agit de MM. Jean-Marc Ayrault, maire de Nantes et député, Jacques Floch, maire de Rezé et député, Joël Bat-teux, maire de Saint-Nazaire, Jacques Berthier, adjoint au maire de Saint-Horblain, Richard David, adjoint au maire de Donges, et Ofi-

M. Josselin invite les dockers à renoncer à «la défense aveugle d'un monde dépassé»

« Faire porter uniquement sur les dockers la responsabilité du manque de compétitivité de nos ports est une contre-vérité», a affirmé le maire de Havre, avant de mettre en cause le désengagement finan-cier de l'Etat. Puis évoquant le conflit des dockers, le porte-parole du groupe communiste s'est inter-rogé : « Souhaltez-vous réellement vier Richard, adjoint au maire de Saint-Nazaire

SERVICE DES DOMAINES VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, LINGO I- JURY 1992, à 14 hours, à GAHORS, publiches, cité Bessières, le étage.

MAISONS - TERRAINS . libres de toute occupation

EN 28 LOTS MISES A PRIX DE 100 F ± 100 000 F Situés sur les communes de : Blars (2 lots), Cabous (2 lots), Calvignac (1 lot), Cazals (1 lot), Cenevières (1 lot), Grezels (1 lot), Larangol (1 lot), Lentillac-Lauzes (3 lots), Payriguac (8 lots), Saint-Cirq-Maddon (1 lot), Saint-Jenn-Lespi-nasse (1 lot), Saint-Martin-Labou-vai (2 lots), Salviac (1 lot), Teyssien (2 lots), Le Vigan (1 lot).

RENSEIGNEMENTS ET CONSULTATION DU CAHIER DES CHARGES : Direction des Services fiscanx do Lot, 83, rue Victor-Hugo, 46009 CAHORS CEDEX (tel.: 65-22-66-66, poste 524).

DÉTAIL DES VENTES DES DOMAINES: B.O.A.D. Abonnement 145 F par an. Ecrire S.C.P., 17, rue Scribe, 75436 PARIS CEDEX 09 ou tfl.: 44-94-78-78, Minitel 3615 code IVP.

Vente sur saisle istanobillère au Palais de Justice d'ÉVRY (91), rue des Mazières, le MERCREDI 27 MAI 1992, à 14 houres ; PAVILLON D'HABIT. à MONTLHÉRY (91) ~ 26, aliée des Pommiers

de construction récente (1983) ~ sous-sol, garage, buanderie, caves ~ Rendechaussée : entrée, cuisine, séjour et salon, 1 ch., s. de bains, w.c. -1° étage
lambrissé : 3 chambres, salle de bains, w.c. -1° étage

TERRAIN de 1 200 m².

Mise a prix: 150 000 F S'adr. à SCP CHEVALIER - CHEVALIER/ANDRIER, BARADEZ, STOCHS, 48, COURS Blaise-Pascal, EVRY. Tel.: 64-97-11-11.
VISITES sur place le 19 MAI 1992, à 10 le 30.

Vente a ficitation, Pai. Justice de PARIS, LUNDI 25 MAI 1992, à 14 h, EN 2 LOIS : PAVILLON à PARIS-13e 5 PIÈCES PRINCIPALES
PAVILLON à PARIS-13e 5 PIÈCES PRINCIPALES
24, ville A-Blemoni. Ser s. e.; L.-de. ch., 2 ét. Chies, courrette sv. perron.
PROPRIÈTÉ à CETON (ORNE) CONTENANCE
4 Les Haises Characteurs n. r. de ch., 1° ét., 3 bit. s. cour et terr. d'agrément.
M. à P. — 1 lot: 800 000 F — 2° lot: 200 000 F
S'adr.: Me R. MERMET, avocat à PARIS-8°. 18. The de Listenage eff. S'adr.: Me R. MERMET, avocat à PARIS-8, 18, rue de Lisbonne, 161. :
43-87-18-90 et Me C. CRINON, avocat à PARIS-17, 7, pl. du Général-Calroux,
48. : 47-63-54-52. Et aux place pour visiter, les 15 et 22 MAI 1992, de 14 h à 16 h.

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements appartements ventes 8° arrdt

METRO SAINT-PHILIPPE DU-ROULE BEAU STUDIO VUE PANDRAMIOUE Tout confort, Ascenseur. 450 000 F. 48-04-84-48

14° arrdt RUE JACQURER Angle rue Didot gd studio, cuisine, entrée. Tout confort. 485 000 F. 48-04-84-48 21 m². Ancien steller sculp-teur dans impasse fleurie, gd calme, excellent étet. Px 3 600 000 F. 42-84-112-86.

BO MURAT Partic. vd dans petit imm ancien. Faibles charges. BEAU 2 P. 42 m² R-d-ch. e/jardine et cour. (seing 21 m² + chipe 14 m². Pathe cuis. équipée, s. de bra. REFAIT NEUR TRÉS CALME 950 000 F. 42-90-16-23 ou 47-70-09-56

16° arrdt

18° arrdt BUTTE MONTMARTRE BEAU 2 P., cuis., wc, 2° ét. sur rue, interphone. Feibles charges 498 000, créd. 43-70-04-64

19º arrdt PARC BUTTES-CHAUMONT Av. S. Bolivar. Bel imm. Digloode, Gardien, STUDIO. Coin cuis., (1 cft. 1= ét. Clair 315 000 F. crist. 43-70-04-64

achats

locations non meublées

offres

TROCADERO
4/5 pieces 160 m²
refait neuf
libre de suice
loyer: 23 000 F
frais agence: 13 200 F
J.A. & TIFFEN
TG:: 44-21-11-44

RUE FONTAINE, sur cour fleu-rie, b. 2 poss, parf. état, cuis-amér. 8, s. de b., 4 800 F. ASM 42-47-12-10. MONTPARNASSE, près Respell, inten. p. d. t., 7°, acc., 2 poss \$1 or², chem., gots uuts. B. s. de bas. Bal. 64. neef, car., chem., 6 920 F ch. campr. ASM 48-24-03-66, soir et w.-s. 42-40-36-34. PRÈS PÈRE LACHAISE, réc. reil neuf, gd studio, ti cft 9- ét. Gde tarrasse. 3 800 F. ABRI 42-47-12-10.

Part. fotte & Neuffly-sur-Selmbess 3 pccs Impec, Living chires, culs., s. de bre, w.-inden, cave, n. ch. 6° étage, ser escenseur, 5° 700 F/minis 300 F changes. Tél. 46-37 02-79 (absences, répondeur). TERNES IMM. RÉCENT grand atudio confort 3 400 F + ch. 45-87-95-17.

bureaux Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS

Le Monde

AGENTS IMMOBILIERS

Renseignements

Tél.: 46-62-75-13 e 46-62-73-43

ACONTARGES. 1 h Perie aud Direct gare SNCF ou A5 2 SPLENDIDES CORPS DE FERME 6 P., gd eé; rust., cheminde. a, d'eau, wo + nomb. dépard. Grange 200 m². Beau sarain 4 B00 m² AVEC PLAN D'EAL PX TOT. 390 000 I

pavillons

MAISON RÉNOVÉE 40 km d'Albi, 40 km de Rodez, 50 km de Milleu, bord du Tem 8 ROUSSE-LE-CHATEAU

plarre de pays, toit en lause. 2 logs, tout cord., cheminés. 2 terresses, 2 caves, jard. bord riv., antièrement meublé.

PRIX 500000 F à débette

Téléphone région partaienne 48-60-71-45

Téléph. sur piece juliet-soc (16) 65-99-45-37

PAVILON (77) sur 720 m² pey , s. eol tot., gar. 3 v., cue. èqu., set, svec ch., 3 ch. w.c. s. de-b., set, de jeus, 2 tetra. Selles presiations:

1 350 000 FRANCS

Tel. : 60-20-18-28 lapr. 19 N

individuelles

Vend 1/2 h Parts quest, dens vitage verdeyent, joile meis. Gd fiv., 4 crb., 15 cft. Terrein 1 000 m², Ger. 1 850 000, Bur. 47-00-57-52 Privé: 34-74-41-7?

propriétés

55 km Paris, autor. Quest sur 7 hs lipero, forêt, éteng, prés Superbe propriété (78) 850 m hab. Presat, luqueuses, MGN r 43-87-71-55/(15) 37-83-73-7

Crédit 100 % poss. per CAISSI ÉPARGNE. Rembour. comme s loyer constant. Tél. 24 h/24 (16) 38-85-22-92

Vds GOLF RALLYE G 60 4 rouse motrices, vert reseré métal, 1990, 49 000 km, jentes 8BS, cuir. direct. assistée, ABS, alarme + Codecer. Gerent, 1 an pièces et main-d'ouvre. 115 000 F. GARAGE M.T.P.A. MONTEREAU Tél : (18-1) 84-32-40-48

DEMANDES D'EMPLOIS

REPRODUCTION INTERDITE :

PORMATRICE BURIEAUTIQUE 6 ans d'expérience Libre de suite Chyrine poste stable TEL 43-09-12-42

COMMUNICATION-PROMOTION

Jeune homme 26 ains Maîtrise de Sciences Net. et 3º cycle de management. Expérience de la réglociation d'affaires. Etude de la critation d'un cabiner de conseil en environmement. Racherche poste de

chargé de mission. Tél. : [16] 35-70-72-73. J.F. 24 ane, metries anglais/estagnol + DESS tommerce ch. empiol Paris. 43-35-07-14 (répon.).

J.H. 25 e. maîtrise AES + IAE engl., elle., ell., emplot R.M. mkg, gestion, Parls/province. Sous réf. 8520. Le Monde Publiché 15/17, nos du Col.-P., Avie 75902 Parls Cedex 15,

. 32 ens, direstrice attificite (auness) puis édi-teur lissux Livre internatio-reux). 12 ens d'expérience livres d'er1, cetalogues d'experition, cherche poste similaire. 16, 42-04-73-84 (plus répondeur).

J.F. traduction
(fir./angl./esp.)
ayant également expérieuse
au niveau international
en communication
(presse d'errosprise),
documentation, organisation
de conférences,
cherche à investr
son professionnalisme et son
dynamisme dans un poste, à
responsebilités.

Tel.: 30-40-16-86. H. 25 and BTS comm. int.

automobiles

ventes

de 8 à 11 CV

A new transfer of the second of the en in transport The same of the same The second section is the same of the same 2 242 The state of the state of Section 1 The second secon State of the state The second of

 $x_{2k(r_1)}$

14 Table 1

14.5

with nicht पंडिये (प्रशास्त्र न 1× + 1 MAP . AND Y - C. 1919 State of the state THE RESERVE The same of the sa MAN CONT. -

N 2 -210.

April 10 Per

-

1 4 2

-

-162-14-

Andrew Con

may be seen

See 14 Per 14

Same Me

1. - M. W. M.

and the second of the

mark to the state of the

1 . Julius 125 11 12

Sec.

. Michaelmen fe

الأخرعواطن عرادان

A Property of

Land to the Court of the Court

· - . 244: 4w

s acres) percent

The state of the s

Se Harand, de respe

The second secon THE PERSON OF STREET THE R. W. -1 A STATE OF THE PARTY. 100 mg And And

Mary Control of the C The Mark Table Trees with Song THE REAL PROPERTY.

- 1764 2007 1.25 To the state of th - W. O. ...

ECOLE PRIMAIRE E THE W. CONTENSED OF F

Countries on Chi

and choose eccles

OCCUPANTION OF THE TO THE COOL ACTION



L'enquête sur la catastrophe de Furiani

Le président du club de Bastia a été inculpé et écroué

Après une garde à vue de plus de trente heures, le président du Sporting-Club de Bastia, Jean-François Filippi, a été inculpé, mercredi 13 mai, par M. Jean-Pierre Rousseau, le juge d'instruction chargé du dossier de la catastrophe de Furiari, d'homicides et blessures involontaires, et écroué. Un groupe d'une sobrantaine de per- de cabinet. Al. Raymond Le Deun. sonnes - amis, supporters et quelques joueurs bastiais, - ont pro-

plus tôt, à l'issue du conseil des ministres, était annoncé le placement hors cadre du préfet de Haute-Corse, M. Henri Hurand, remplacé par M. Jean-Marc Rebiere (1), secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône, ainsi que le limogeage de son directeur

M. Hurand et le maire de Furiani, M. Eugène Bertucci, étant testé au palais de justice contre catte décision. Quelques heures susceptibles d'être inculpés, une requête en désignation de juridic-

tion devait être transmise dans les plus brefs délais à la chambre criminelle de la Cour de cassation pour permettre à la justice de les entendre. Par eilleurs, le juge d'instruction souhaite écalement interroger M. Fournet-Fayard, le président de la Fédération française de football, qui e été à nouveau longuement auditionné, mercredi 13 mai à Paris par les gendannes, avant de s'envoler vers una direction inconnue.

« Comme un malfaiteur »

BASTIA

de notre envoyée spéciale

The state of the s

14 111

W. Val.

A. 20 ...

THE E

11 12 - A.

" . W. W.

· SPORT

1.10

5 - 1 E-21 T

A 16 4 75 3 7 B.

100

. F. Z

化二十二烷酸酯

1.5 5 % 42

1 .-- 4

··· : 1 1 1

1000

4.18 Mg

3750 - 27

130

EXT : F

.

.

The state of the s

The second second

Magazi

The second of the second

Section 1

the state of the state of

market esperate

war top

·连续2000年 1111

Street Street Contract of the

Commence to the societies of the

Decree 50 4- 1- 1

The same of the same

Agenda and a

Water Commence

المراجع وموضوع والمنطوع

ومعار والهوار فسنفوط

Marie A F

The state of the s

: «Pas hel, pas ça.» Ils étaient plusieurs dizaioes avec leur tête des mauvais jours, à faire gronder leur colère sur les marches du polais de justice de Bastia. Des amis, des parents, des supporters, quelques joueurs même, interdisant — asinon, ca irait mal» — aux cameramen de filmer leur attente, et de chaparder l'image boaleuse du président Filippi escorté de gendarmes. « Pas lui, pas Filippi. C'est dégueulasse. Il vaulait la fête. Ce qui s'est passé n'est pas sa faute, Il faut taper à Paris, et à la

Depuis la veille, à 11 heures du matin, Jean-François Filippi evait été placé en garde à vue à Montesoro, à la gendarmerie de Bastia. Déjà vio-time d'une alerte cardiaque, le prési-dent du Sporting-club de Bastia, comme l'y autorise la loi, avait demandé à être examiné par un médecin. Celui-ci considérant au cours de la ouit qu'il était difficile de poursuivre la garde à vue dans les locaux de la gendarmerie, M. Filippi avait été conduit à l'hôpital, puis ramené su matin à la gendarmerie, et en fin d'après midi au palais de justice. Ses amis ne l'avaient pas laché, faisant la navette d'un endroit

à l'autre. Très vite, un comité de soutien avait été formé et des tracts distribués. Choqués par les concin-sions de l'enquête administrative qui o'épargne par le président du SCB, ses amis décidaient par cette pré-sence lourde et constante de faire comprendre aux magistrats qu'il serait raisonnable de ne pas «tou-cher» à Jean-François Filippi.

Les policiers, qui jusque là har-raient l'entrée du palais de justice, décidaient vers 20 heures d'ouvrir les portes, et d'y laisser péoétrer, dans une ambiance tendue, une délégation de supporters qui demandait à ren-cootrer les magistrats. Plusieurs dizaines de personnes s'engonffizient alors dans le palais de justice. Des cars de CRS arrivés en renfort, se tensient à bonne distance du palais en cas d'incident.

"Il o'y en pas cu vraiment, mais quelques cris et des larmes quand la nouvelle finalement s'est répandue : Jean-François Filippi avait été-inculpé, il faisait l'objet d'un ordre d'incarcération provisoire, une décision qui ne peut être frappée d'appei et laisse au juge d'instruction un délai en vue d'organiser le débat contradictoire. Jean-François Filippi était alors transféré à la prison Santa Clara de Bastia. Une heure plus tard, ils 'n'étaient plus qu'una poignée

assassina, protestait un homme. Mais il était trop tard: la tentative d'intimidation n'avait pas fonctionné. Convaincus – à la fois pour des raisons d'ordre public et pour éviter toute concertation entre les inculpés qu'il o'était pas possible de laisser
 M. Filippi en liberté, le juge d'instruction, suivant en cela les réquisitions du parquet, a pris le risque de s'attirer les foudres des proches et des obligés - ils sont nombreux - de

Septième inculpation prononcée par le juge Rousseau, celle du pré-sident du SCB marque un tournant dans l'enquête judiciaire : après le directeur technique de la construc-tion Sud-Tribune et le responsable de la société de contrôle technique SOCOTEC, il est le moisième à être incarcèré, les responsables de la lique corse et le vice-président du club ayant eux, été placés sous contrôle judiciaire.

Le dossier o'est pas bouclé pour autant. Le parquet de Bastia s'appréte à transmettre à la chambre criminelle de la Cour de cassation une requête en désignation de juri-

Cour de cassation devra désigner une juridiction, une autre cour d'appel, ou bien celle de Bastia. Cette décision pourrait être prise dès la fin de

M. Fournet-Fayard à nouveau entendu

Per ailleurs à Paris, le président de la Fédération française de football M. Jean Fournet-Fayard, qui avait déjà à deux reprises été entendu par les gendarmes. l'a à nouveau été pendant plusieurs heures, ainsi que M. Michel Cagnion, directeur général de la FFF, et Daniel Clenweerek, membre de la commission centrale de la Coupe de France. Les magis-trats bastiais, à l'évidence, ne souhaitent pas en rester là, et il semble bien que l'arrivée en Corse de M. Four-net-Fayard, annoncée puis démentie. paraissait imminente.

Enfin, comme l'ont fait les membres de la commission d'enquête administrative, les enquêteurs bas-tiais s'intéressent à l'aspect financier du drame de Furiani : la construction de la tribune - Jean-François Filippi

encore accrochés aux grilles du palais, mais leur colère ne s'était pas dérent en effet que le préfet, tout dissipée. «Il est parti dons un fourgen que même Landru n'aurait pas eu. On le traite comme un malfaiteur, un assassin », protestait un homme. L'entre treu de l'entre de témoins. La mais des différent en effet que le préfet, tout avait accordée au Monde (le Monde que même Landru n'aurait pas eu. On le traite comme un malfaiteur, un assassin », protestait un homme. L'entre de temoins à time de témoins. La mais accordée au Monde (le Monde qu'il avait accor dur 9 mai) - 2 été financée grâce à une majoration du prix des billets. La recette déclarée à la FFF est inférieure de moitié. Où est passée la différence, et dans quelle mesure le souci d'alimenter une caisse ooire a-t-elle poussé les dirigeants du club à faire reconstruire à la hâte la tribune nord, avec le résultat que l'on sait? A côté du drame de Furiani, celui des finances du Sporting-Club de Bastia devra être ouvert, même si l'indiscrétion on l'acharnement judiciaires risquent là encore de susciter

(1) [Né le 5 novembre 1948 à Péri-pacia (Oprdogne), M. Rebière est licen-cié ès sciences économiques et ancien élève de l'ENA. Directeur du cabinet du préfet des Landes, puis de celui du Val-de-Marne, il devient en 1979 sous-préfet, chargé de mission aux affaires économi-ques du département de la Loire, puis en 1983 secrétaire général pour les affaires régionales de la préfecture de la région Limousin. En 1985, il est nommé acrétaire général de la préfecture de la Réunion et en 1986 directeur genéral du conseil régional d'Aquitaine, Il était secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône depuis mars 1989.]

Jean-François Filippi un patron converti à la politique et au football

de notre correspondant

« Ca match devait étre la fâte, le couronnement de deux ans d'afforts pour le sport corsa. C'est una catastrophe. Ja suis révolté ». confiait Jaan-François Filipp le soir da la catastrophe de Furiani. Depuia, sa silhouette s'est alourdia, son regard paraît vide. Seule sa chevelure drue et blanche la distingua dans les cortèges funèbres du quotidien corsa, mais toutes les familles n'acceptant plus sa présance près des car-

Jean-François Filippi diriga plusiaurs PME an Haute-Corse, qui vont d'una société de transport à l'hôtel Ibis de Bastia, en passant par la location automobile, le Café Riche, haut-lieu de la bourgaolsia bastiaiaa das années 70, ou Filippi-Aéro, société d'assistanca technique à l'aéroport da Bestia. Jean-François Filippi occupe une position privilégiée dans l'étite économique locale.

Terdivement tenté par la (div. d.) de Lucciena, eu sud de Bastia, en mers 1986, mais n'aura pas la même succès aux cantonales. La même année, il est le cible de plusieurs attentats non élucidés. Le 15 février 1989, un commando armá fait irruption en début de soirée dans sa perest mitraillée. L'adjoint muni-cipal de Lucciana, M. Mathieu Nucci, est abattu. Filippi ast blessé au bras.

Cetta affaire na porte pas atteinte au crédit qua l'opinion accorde à Jean-François Filippi, réputé loyal et généraux. De plus le nombre d'emplois qu'il crée dans une région au fort teux de chomage (presqua 12 %) lui vaut una cartaina sympathie dans la jeunessa. C'est donc naturellemant qu'an 1990, lorsque son nom est évoqué pour relever la Sporting da Bastia mis en liquidation judiciaira, l'unanimité se fait sur ca passionné da football, frère da Jules, celui-là même qui fut le manager général du Sporting lors da l'avanture européanna da Bastia en 1978 et de se victoira en Coupe de France en 1981.

Jaen-François Filippi a été élu per un directoire da noteblas bastiais, souscriptaurs à perts égales du financement de ratance du club. Catte association lui permet d'obte-nir des aides des collectivités locales voisines et un aménagement de la dette héritée du Sporting. L'aventure s'arrête brutalement au soir du 5 mai, par l'affondrement da la tribuna nord du stada da

MICHEL CODACCIONI

Le préfet de Haute-Corse relevé de ses fonctions

Henri Hurand, le respect de l'Etat

BASTIA

de notre correspondant

«Henri Hurand, c'est le visage humain dae principes républi-cains a commentait mercie 1:12 un élu nationaliste à l'annonce du départ du préfet. Nommé dans la Haute-Corsa an janvier 1990, Henri Hurand prend en charge la dossier corse dens la phase finale d'élaboration du projet de réforme du statut, au moment où Philipps -Marchand succède à Pierre Joxe au ministère de l'intérieur:

L'aboutissement de cette mission est précédé d'une longue période de conflits sociaux au printemps 1990, marquee par la grève de quarante-sept jours du personnel au sol d'Air France et Air Inter. A cette occasion, Henri Hurand organisa la misa an œuvre d'un pont aérian Corsecontinent, afin de limiter le blocus de l'île. Catte solution ménage les droits de chacun at ramène le conflit à ses véritables

Par la suite, les conflits des dockers, des marins, des agriculteurs, des transporteurs permettent ancore à Hanri Hurand de dévalopper la méthode du

dimensions.

o La FIFA interdit toute nonvelle tribune provisoire. - La Fédération internationale de football (FIFA) s'est formellemcot pronocce, mercredi 13 mai, pour l'interdiction de nouvelles tribuoes provisoires et pour la vérification des installations déjà existantes, à la suite à la catastrophe de Bastia, Dans une lettre aux fédérations nationales, la FIFA indique que « les contact direct avec les acteurs socieux. Il prône partout le respect de l'Etat et la responsabilité des élus et des citoyans. L'axemple ast la rafonte des listes électoreles, précédée an Haute-Corse d'un travail de dif fusion de l'information sur le terrain, Le passage de la Corse du droit commun au statut de collectivité territoriale se fera sans difficulté en mars 1992.

Le drame du 5 mai à Furiani aura été, paradoxalement, la dernière occasion, pour le préfet da Haute-Corsa, de démontrer son sens da l'organisation, avec la supervision opérationnelle des secours aux blessés, dès l'effondrement de la tribuna nord du stade. L'efficacité de l'ensemble de l'opération avait été salués par Bernard Kouchner.

M. C. [Né le 27 octobre 1941 à Rouvres (Oise), licencie en drait, diplômé de l'ENA promotion Turgol, Henri Hurand a cié successivement directeur de cabinet du préfet des Hautes-Pyréndes (1968), puis de la Somme (1970), sous-préfet de Châtean-Salins (1973), secrétaire général de la préfecture de la Somme (1974), de Chief de la préfecture de la Somme (1974), de Chief de la préfecture de la Somme (1974), de Chief de la préfecture de la Somme (1974), de Chief de la préfecture de la Somme (1974), de Chief de la préfecture de la Somme (1974), de Chief de la préfecture de la Somme (1974), de Chief de la préfecture de la Somme (1974), de Chief de la préfecture de la somme (1974), de Chief de la préfecture de la somme (1974), de Chief de la somme (1974), de la préfecture de la somme (1974), Réunion en 1974, des Côtes-d'Armor cn 1977, du Morbihan en 1982 et du Nord en 1985.]

installations provisoires déjà existantes devront, avant leur prochaine utilisation, subir un strict contrôle de sécurité effectué par des instonces officielles ». Il coovicodra de vérifier con sculement la capacité de charge admissible, a mais de prendre égolement en considération les vibrations provoquées par le mouvement des spectateurs ».

Le gouvernement dispose contre ses préfets d'un large éventail de sanctions

tous les hauts fonctionnaires de de Democlès. La révocation, sanction suprême et infamante; n'est pratiquement jamais prononcée dans les temps normaux de la République, mais le pouvoir dispose de méthodes moins brutales pour écarter des préfets qui ne ful plaisent pas.

Si le régime de Vichy pais celui de la Libération out prononcé de nombreuses révocations de préfets, la République, depuis ces époques de bouleversements, se montre plutôt bonne fille avec ses serviteurs ou, plus précisément, elle les traite en y met-tant les formes. Les mesures administratives sont si variées qu'elles per-mettent toujours de camoufler des sanctions sous le prétexte honorable et imparable de l'«intérêt supérieur» de

Bien que les préfets soient notamment chargés de donner « une réponse rapide et pertinente à l'imprévisible», selon la formule de Jacques Rigaud dans son traité sur les Institutions administratives françaises, l'apprécia-tion de cette réponse dépend du seul gouvernement et, souvein, du chef de l'Etat lui-même. Ainsi, en 1975, M. Jacques Gandouin, préfet de la Sarthe, dut quitter son poste pour avoir utilisé un langage trop cru en s'adressant à un gangster auteur d'une prise d'otages. Certes son action avait été couronnate de succès, mais le verbe du préfet, anteur pourtant d'un Guide du protocole et des ususes, avant déplu à l'Elysée.

Ces sanctions administratives, our se traduisent généralement par la mise en position «hors cadre», sont relativement rares, mais elles ne sont

èventuel congédiement dont il ignorera les raisons.» C'est seulement dans les milieux gouvementatux et dans les cercles initiés de la haute fonction publique que l'on suit que telle mutation est la conséquence d'un compor-tement souvent bien antérieur. On considère, per exemple, que le dépla-cement des préfets de la Guadeloupe et de la Martimque dix mois après le voyage de M. Gracard d'Estaing dans ces deux départements d'outre-mer en décembre 1974 o'était pes sans liens avec les manifestations qui avaient accicili le président de la Républi-

L'administration préserve jalouse-ment sa respectabilité. Si les sanctions administratives reconnues comme telles sont rares, les poursuites pénales ou simplement disciplinaires le sont plus encore. Il faut pour cela que le préfet se rende coupable d'une indéli-calesse ou d'une faute grave. Tout au plus peut-on citer le cas d'un sous-préfet condamné à huit jours de pri-son avec suris pour avoir provoque un accident alors qu'il était en état d'ivresse. Il avait sussitôt été placé «bors cadre» par soo ministre (le Monde du 7 juin 1989).

Mais, fonctionnaires d'autorité par excellence maigré la décentralisation, représentants uniques de l'Etat dans les départements et les régions, les préfets, nommés en conseil des minis-ires, c'est-à-dire par décret du prési-dent de la République, ne peuvent être que proches du pouvoir politique ou tout an moins assez prodents pour laisser accroire qu'ils o'en sont pas trop éloignés. Plusieurs disputes ont lieu entre M. Mitterrand et M. Chirac pendant les premiers mois de la cohabitation, en 1986, lorsque le

Révocables ad nutum: de jamais motivées evec précision ni président de la République a retardé notifiées expressément eux des mouvements de hauts fonction-intéressés (1). Car, comme l'écrit l'annaires qui lui étaient sommis in extre-intéressés (1). Car, comme l'écrit l'annaires qui lui étaient sommis in extrel'Etat, les prétets sont ceux qui cica préfet Marcel Savreux : mis par le premient sous la menace de cette épée d'intéressés (1). Car, comme l'écrit faisnisses qui la distinct sous les mis par le premient de plus constantment
« L'homme à tout faire de la Répusous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuasous les sinuasous la menace de cette épée blique doit faire face à toutes les sinuachages lorsque M. Eric Ginily, direc-teur général des collectivités locales au ministère de l'intérieur, fut brusquement remis à la disposition du Conseil d'Etat en juin 1986 et, le mois suivant, lorsque le préfet de police de Paris, M. Guy Fougier, démissionna pour protester contre certains propos temas par son minis-tre, M. Pasqua. La «noria» des préfets relève d'une

règle non écrite, mais d'une pratique bien établie, dont le rythme peut varier. Cette valse s'accèlère en senéral lors des changements de majorité ou même de gouvernement. Par exemple, M. Chirac, devenant minis-tre de l'intérieur en mars 1974 et premier ministre deux mois plus tard, avait procédé à des mouvements touchant chaque fois une quarantaine de postes. Son successeur place Beauvau, M. Michel Poniatowski, avait fait de même en choisissant des préfets répu-tés «giscardiens». Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, le «sys-tème des dépouilles» a eu tendance à s'instaurer dans l'administration fran-caise. C'est par grandes fournées que les premiers conseils des ministres ont procédé à des mouvements préfecto-raux. Jusqu'à la fin 1985, plus de trois cents préfets ont été ainsi dépla-cés par Gaston Defferre, puis par M. Pierre Joxe. Avec la cohabitation, en 1986, la méthode a chargé : le en 1980, la methode à thange le gouvernement, à chaque réunion beb-domadaire, procédait par petits paquets. Mais, en deux ans, l'ampleur des changements a été à peu près la même que dans la période précé-

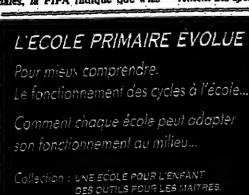
dans lesquels sa confiance o'est pas totale, le gouvernement dispose de plusieurs solutions administratives : la mise en disponibilité, le détachement, la position hors cadre, le congé spécial et l'autorisation de faire valoir avant terme le droit à la retraite. En revanche, pour choisir des préfets à sa convenance, le gouvernement peut sussi utiliser le «tour extérieur» dont les conditions sont très sonples et dont l'usage a est développé dans la plupart des corps de hauts fonctionnaires dont les membres sont bien, en définitive, à la discrétion du gouvernement. ANDRÉ PASSERON

Pour se débarrasser des préfets

(1) Dans la position «hors cadres», le préfet, ou le sous-préfet est sans affecta-tion administrative. Il ne perçoit que son traitement de base. Il demeure à la dis-

ENVIRONNEMENT a Les communes bretonnes réclament à l'État une partie des indemnités versées par Assoco. - Après avoir reçu un chèque de 212 millions de francs de la compagnie américaine Amoco, le syndicat des communes bretonnes sinistrées par l'Amoco Cadiz réclame à l'Etat fraoçais 120 millions de francs. soit près de 10 % des indemoités que lui a versées Amoco (1,3 milliard de fraocs). Les élus bretons estiment en effet que c'est erêce au procès qu'ils ont engagé que l'Etat français 8 pu être indemnisé.







M. Quilès : «La sécurité publique est un droit pour tous »

« La sécurité publique est un droit pour tous sens exclusion sociale ou géographique », e effirmé M. Paul Quilès, ministre de l'Intérieur et de la sécurité publique, en présentant, mercredi 13 mei à l'issue du conseil des ministres, son plen d'ection immédiate pour la sécurité urbelne (le Monde du 14 mei). Le train de mesures prévoit notamment l'effectation à délais rapprochés de 3 200 policlers sur le voie publique et dégage 224 millions de francs

nationele (dont 100 millions en faveur du logement policier en lle-de-Frence et 60 millions en crédits de fonctionnement dans les vingt-sspt départements urbains retenus par le plan de sécurité).

Pour mieux répondre eux ettentes des citoyens dans les zones à problèmes, is plan d'ection vise à assurer « le prévention, le dissuasion et le répression », selon le triptyque retenu par M. Quilès, en ranfor-

que. « On ne peut pas accepter, e commenté le ministre, de voir se constituer une France à deux vitesses avec, d'une part, des pôles d'excellence cumulant les atouts et les chances de réussite et, d'eutre part, des zones sous-administrées, cumulant les hendicaps sociaux, culturels, géographiques, l'insécurité, et s'enfoncant dans une spirale de déclin. »

Le casse-tête policier

la création de «services de protec-

tion des personnes agées a dans les grands centres urbaine : des poli-

ciers encadreront des chômeurs de

longue durée qui seront chergés

d'eccompagner les personnes

âgées lors de leurs sorties (retraits

de mandats à la poste, démarches

Mais les rigiditée et les corpora-

tismea du système policier vont rendre difficile le renforcement de la

présence sur la terrain, il faudra une

volonté politique sans faille pour

supprimer les centaines de postes

de « plantons » : près de deux mille

policiers faisaient fonction de

a plantes vertes », en 1990 à Paris,

devant des consulets ou des domi-

Il en ira de même pour affecter à

des missions de voie publique la

dizaine de milliers de policiers déta-

chés dana des bureaux ou des aer-

vicee techniques. Améliorer les

conditions d'emploi et l'organisation

des services sera d'autant plus ardu

que la Fédération autonome des ayndicats de police (FASP), qui

regroupe les gros batalllona de la

police en tenue, crie au loup dès

qu'est prononcé le mot de « produc-

que les mesures retenues par M. Quilèe pour remettre des poli-

ciers sur le terrain passent par le

recrutement d'eppelés du contin-

gent et de personnels administratifs

Le message de remobilisation

adressé par la ministre semble avoir

été immédiatement bien perçu dans

les rangs policiers. Notamment les

passages concernant la répression

et le « eentiment trèe regrettable

mineurs qui, une fois sur quatre,

eont à l'origine des ectes de la

petite délinquance urbaine. M. Qui-lèe est bien conscient que de tels

propos sont nécessaires pour remo-

tiver des troupes, mais qu'ils ne

doivent pas donner lieu à des excès

de zèla policier. Aussi le ministre

accomplie dans le respect absolu de

la loi et de la déontologie. Faute de

quoi il sere difficle de crecréer un

climat de confiance entre la police

ciles privés de personnalités.

par Erich Inciyan

« QUE fait la police?» Brevetée par le langage populaire, la question prend tout son sens quand on l'imagine prononcée quatre mil-lions de fois au cours d'une année. L'image vaut ce que valent les sta-tistiques récemment publiées des crimes et délits constatés en 1991. Elle e le mérite de rappeler que, derrière les chiffree, ee cachent le multitude des victimes d'une petite délinquance qui constitue 98 % des

Que fait la police, ou plutôt que ne fait-elle pas? La police française s'acquitte correctement d'une mission vitale pour tout pouvoir étatique : le maintien de l'ordre public. Ses homologues étrangères lui envient see Compagnies républi-caines de sécurité (CRS). Et Paris, capitale politique et cœur des services de l'Etat, bénéficie d'un nombre de policiers par habitant qui feit pâlir d'envie n'Importe quelle ban-lieue à granda ensembles. Comme si les missions policières avaient, depuis des décennles, privilégié la protection de l'Etat et des institutions aux dépens de celle des

Sana doute la lutte contre la grande criminalité - deuxième desmatière de sécurité - est-elle aussi bien assurée. Mais les affaires traltées par la police judiciaire concernent deventage le «milieu» du ben-ditisme que les petits délinquants. Reste donc la demière mission régalienne, la lutte contre l'insécuri urbsine. Comment empêcher les actes de délinquance quotidienne vols d'auto-radios et cambriolages - qui se chiffrent par centaines de milliers cheque année? Comment adapter un appareil policier sous-développé dans ces zones urbaines en difficulté où s'expriment les plue fortes demandes de sécurité?

A cee questione relevant du casse-tête palicier, le plan de M. Peul Quilàs epporte des réponses concrètes et cohérentes. Leur cohérence est d'eutent plus forte que le pisn gouvernemental ajoute des volets socieux et urbains aux meeuree plus epécifiquement policières. Le sens du concret e'exprime, per exemple, avec l'ouverture tiers sensibles qui afficheront la présence du eervice public policier là où il fait la plus défaut. Ou, encore,

Réactions de satisfaction

Après la publication du plan de sécurité urbaine de MM. Bérégovoy et Quilès, les syndicats de policiers

□ FNAP (policiers en civil) : «La nécessaire fonction répressire». - La Fédération nationale autonome de la police (FNAP, majoritaire chez les inspecteurs et les commissaires) s'est déclarée favorable au plan d'action de M. Quilès, notamment à l'expéri-mentation d'un système d'indemnisa-tion des heures supplémentaires. La FNAP se réjouit que «le ministre ait mis l'accent sur la nécessaire fonction répressive de la police nationale, dans le respect de la loi»,

D FASP (policiers en tenne) : les risques de l'« américanisation». « Ce plan réaliste devrait permettre d'inverser la tendance catastro qui était en cours », a déclaré M. Richard Gerbaudi, secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP, majo-nitaire chez les policiers en tenue). Redoutant une «américanisation de la police», M. Gerbaudi est cependaot «totalement opposé » au paiement d'heures supplémentaires.

CFDT: «Dans le bon sens». – «Le plan d'action pour la sécurité est

une première étape allant dans le bon sens», a déclaré la CFDT-police, qui regrette toutefois que le recrutement de nouveaux policiers auxiliaires soit en contradiction evec «une vraie professionnalisation de la police».

D M. Dominique Baudis (UDF) «Une attitude plus réaliste». - «Les statistiques relevant une dégradation sensible de la situation amenent le gouvernement à adopter une attitude plus réaliste, a déclaré M. Baudis, maire de Toulouse et président exé-cutif du CDS. Malgré le retard accumule, il n'est jamais trop tard pour

D M. Charles Pasqua (RPR) propose de créer une agarde nationale » d'appelés du contingent. — M. Charles Pasqua, ancien ministre de l'intérieur, a rendu public, mercredi 13 mai, un «plan de sécurité intérieure», dans lequet il propose de créer un agarde nationale», forte de 250 000 leunes appelés du contingent notamment chargés de la protectioo urbaioe, ainsi que la création de « zones de sécurité prioritaire », à l'image des zones d'éducation priori-

FAITS DIVERS

A la cité des Oliviers de Narbonne

Un fils de harki tué dans une fusillade

de notre correspondant

La cité des Oliviers, à Narbonne La cité des Oliviers, à Narbonne, où avaient éclaté au début de l'été dernier les premiers incidents provoqués par les fils de harkis, e été le cadre d'un couveau drame dans le nuit du 12 eu 13 mai. Vers 0 h 30, deux jeunes habitants de la cité, Amar Bellilita et Ahmed Belkhacem, tous deux fils de harkis et âgés de vingt-trois ens, out été les cibles d'une fusillade alors qu'ils

d'impunité » qu'éprouveraient des étaient devant leur immeuble. Atteint d'une balle au cœur, Amar Bellilita est mort sur le coup alors que son compagnon était touché par deux balles à la mâchoire et au foie. Il a été transporté à l'hôpital Lapeyronie de Montpellier dans un a-t-il fermement rappelé que sa poli-tique essociant prévention, dissuasion et répression devait être état jugé très sérieux. Selon les premiers témoignages

Narbonne, les coups de feu, prove-nant, semble-t-il, d'une carabine de 9 mm, aursient été tirés d'une Fiat

blaoche qui a disparu aussitôt après. Une information contre X a été ouverté mercredi pour assassi nst et teotstive d'assassioat eti l'enquête a été confiée eu SRPJ de Montpellier. La pists du règlement de comptes dans une affaire de trafie de drogue semble privilégiée, seloo les premiers éléments obteous à partir de l'identité des deux victimes qui sont connues des ser-

vices de police.

A la cité des Oliviers tootefois, où le climat de violence est loio d'être désamorcé, cette oouvelle offaire, survenant après la mort en plein milieu des émeutes de l'été dernier d'un jeune harki dans des circonstances non élucidées (bien que l'enquête ait conclu à la possihilité d'un suicide), risque de faire resurgir les problèmes d'intégra-tion, de chômage et d'insécurité qui o'ont en rien été résolus.

BERNARD REVEL

Quiproquo dans la revente de la villa

ques de l'ancienne vills de M. Jacques Médecin, ex-maire (CNI) de Nice, a échoué, mardi 12 mai. Cette villa evait été tée aux enchères par l'Etat, le 12 septembre demier, pour la somme de 12 710 000 F. La mise à prix fixée pour le revente était de 17 millions de francs. Un seul enchérisseur s'est manifesté, M- Ramie Little, une avocate d'Atlanta, agissant pour la compte d'une société de l'État du Delawere aux Etats-Unis. Mais au lieu de surenchérir d'un minimum de 10 000 F. M- Little s'est contentée, quelques secondes avant l'extinction da la deuxième bougie, de proposer la somme de 17 milliona de

Selon la législation américaine, en effet, il est possibla d'acquérir un bien pour la seul montant de la mise à prix, Légalement, les enchères ont donc été déclarées désertes. Me Little e indiqué qu'elle allert faire une offre amiable au ministère français du budget pour un montant de 17 010 000 F. -(Соттекр.)

JUSTICE

N'ayant pas signalé un «trou» de 259 millions de francs

Deux commissaires aux comptes d'une société de Bourse inculpés à Lyon

Après l'inculpation des trois principaux dirigeants de l'ancienne société de Bourse lyonnaise Girardet SA (le Monde du 7 novembre 1991), M. Jacques Cheuvot, juge d'instruction à Lyon, e décidé celle de deux commissaires aux comptes ayant certifié le régularité des scritures de l'entreprise, qui e cessé son activité à cause de la découverte, en 1990, d'un etrou » de 259 millions de francs, au préjudice de la clien-

LYON

de notre bureau régional

Les deux commissaires aox comptes sont poursoivis poor o avoir pas effectué une dénonciation de faits délictueux, à laquelle ils étaient tenus, en raison même de leur mission de protection des actionnaires minoritaires et de la clientèle. Il s'agit de M. Gérard Cheutet, quarante-huit ans, inscrit à l'ordre des experts-comptables depuis 1984, exerçant à Bourg-en-Bresse, et de M. Jean Richerme, cinquante-huit ans, responsable du cabinet lyonnais Goerard-Viale (21,4 millions de francs de chiffre d'affaires en 1990), Celui-ci est l'un des anciens présidents de la Compagnie régionale des commissaires aux comptes, dans le ressort de la cour d'appel de Lyon, et de la Compagnie nationale. Tous deux sont places sous contrôle judiciaire. Il n'est pas précisé s'ils ont mené

des investigations insuffisantes, au yeux du magistrat instructeur, on si ieur bonne foi a été surprise.

le gouvernemen

la toxicomanie

en liberté surv

1 71 9 4

TO BE STREET

TO THE STATE OF THE STATE OF

and an account of the same parameter

्रम्भ कर राज्य के स्टब्स देशका

has a control and many

A THE STATE OF THE

ente la Voir Conse factor

Control of the contro

Seattle to the season of the season of the

Supplied to the property of the second to

est in the second secon

Police di nerro di construire di construire

Call Da. 102

das une tern

Because Called

de Peril Bras de terras

Car representation

Section 1 de la constant de la const

delinatura del l'apprisson

O Miran

de Pari

Michael Com

1 817 34

7.

pests

under 1 m

AND THE

11:15

Service as

To: 1112

, or year way the

45-64 153

\$3.40 mg -

47-1-13 PM

1.7.12.1

46.5 ...

25. - 7. Z

: 43

1000

9

44.00

771 F. 173

7 F. 7

A 47 3

4. 4. 4. 1.

. .

Sec Care a

144

7 11 11

J.

فيمنو وللوودة

F2.5

34.7

* 37

20.81

120

Ť.

1.00

Les difficultés de la société de Bourse Girardet étaient apparues lors de l'évocation d'un premier litige, en septembre 1990, de l'ordre de 35 millions de francs, avec la caisse do Crédit agricole de l'Aio. Actionnaire minoritaire de Girardet SA (34 %), le Crédit national, établissement parapublic, dut racheter la totalité du capital, le préjudice global ayant atteint. après enquête, la somme de 259 millions de francs. Il dédommagea l'ensemble des clients et céda ensuite une partie du fonds de commerce de Girardet SA à la société de Bourse Michaux (groupe Crédit: lyonnais).

En mars 1991, la Commission des opérations de Bourse (COB) avait relevé les « négligences du commissaire aux comptes, filiale lyonnaise du cabinet Guérard-Viala». Selon une procedure exceptionnelle, elle indiquait qu'elle n'accepterait plus la nomination de la société Guérard-Viala auprès d'organismes de placements collectifs en valeurs mobilières, a aussi longtemps que ce cabinet n'aurait pas apporté la preuve, au niveau national, qu'il dispose des personnes, des moyens, ainsi que des procédures de formation, de suivi et de contrôle de qualité appropriés ». D'après la COB, interrogée mardi 12 mai, cette preuve a été depuis lors apportée.

GÉRARD BUÉTAS

Au tribunal de grande instance de Nancy

« Papier libre »

de notre correspondante

Dea dommages et Intérêts évalués à 2 500 F : le tribunal de grande instance de Nancy n'e pas goûté les facéties d'un syndic local, qui avait délivré à un salarié licencié un certificat de travail rédigé... sur du papier hygienique rose. Le tribunal a, en outre, condamné l'homme de loi à verser 2 500 F au titre des frais de la défense et à assumer la charge des dépens. Ce mouvement d'humeur de bien mauvais goût coûte cher au

syndic. En février 1988, la société dans laquella travalle M. Ber-nard Voinot est obligée de fer-mer see portee. M. Voinot, plâtrier, se retrouve au chômage comme tous les employés de cette petite entreprise lorraine. Il s'edresse au syndic liquidateur, nomme par le tribunal de commerce, pour lui dernander un certificat de travail. Le document tardant à venir, M. Voinot, qui en e besoin pour retrouver un nouvel emploi, s'impatiente et va devant le conseil des pru-

d'hommes, qui lui donne raison.

La juddiction ordonne su syndic astreinte de 100 F par jour de retard. Ulceré, le syndic riposte par une initiative du plus mauveis gout. Il adresse effectivemeot, en juin, un certificat de travell dactylographie mals rédigé sur du papier hygiénique

Il expliquera su tribunal qu'il

était en rupture de stock de papier à en-tête et qu'il avait rédigé l'acte sur du papier Bore, ainsi que la loi l'y autoriseit, regrettant cout de même plus tard d'avoir adi de la sorta aur un «mouvement d'humeur». Seisie par M. Voinot, la justice s'est penchée sur les méthodes peu élégantes du syndic et vient à nouveau de donner raison auplaignant. Mr Gérard Michel, son avocat, qui avait mis an causé le responsabilité civile du syndic, s'est élevé contre le caractère injuneux du « support » choisi par l'homme de loi. Une conception partagée par le tri-bunat, qui a vu là cun acte partient injurieux et inadmissible de la part d'un mandataire de lustice».

MONIQUE RAUX

EN BREF

□ M. Patrick Legrand éin président de France Nature Environnement. - A l'issue de son congres national, réuni à Nantes du 7 au 10 mai, le conseil d'administration de France Nature Environnement (ancienne Fédération française des sociétés de protection de la nature) a élu son conveau président. Il s'agit de M. Patrick Legrand, quaraote-quatre aus, ingénieur de recherche à l'Institut national de recherche agronomique (INRA). Après avoir travaille dans un bureau d'études écologiques et à l'Ecole des poots et chanssées, M. Patrick Legrand est entré an ministère de l'environnement en 1983, où il s été conseiller technique eu cabinet de M= Hoguette Bouchardezo, puis chef de la micsion du paysage, avant de rejoindre l'INRA en 1986.

Le Monde

SANS VISA

prison ferme un militant écologiste, Eric Petetin, pour « entrave à la circulation », « rébellion avec violence » et « détérioration de biens publics ». Le préveou, qoi avait déjà passé vingt jours en prison, a donc été libéré . Eric Petetin, guide de haute montagne, s'était assis sur la route menant au chantier du tunoci du Somport (Pyrénées-Atlantiques), le 24 avril, afio de protester contre des trayaux qui menacent les derniers ours des Pyrénées. loterpellé par les gendarmes, il avait résisté et brisé une vitre de cur fourgonnette. Les associations de protection de la nature avaient vigoureusement protesté contre son

Tannel du Somport (Pyrénées-Atlantiques) : condamnation d'un-écologiste. – Le tribunal de grande

instance de Pau a condamné, mer-

credi t3 mai, à dix-huit jours de

D Rectificatif. - Par erreur, dans l'article sur « L'essai de purge du lac Monoun » (le Monde do 29 avril), des densités étaient exprimées en grammes. Les densités out une valeur qui se suffit à ella-même et qui o'e rien à voir avec ies grammes.

SPORTS

FOOTBALL: vainqueur de Rennes en match de barrage

Le Racing Club de Strasbourg remonte en première division

En match retour des barrages, le Racing Club de Strasbourg (RCS) e battu sur son terrain, mercredi 13 mai, le Stade rennais par 4 buts à 1 (0-0 à l'aller). Alnsi, les Strasbourgeois accèdent à la 1° division du championnat de France de football après trois salsons passées au « purgatoire ». Les Rennais sont relégués en deuxième divi-

STRASBOURG

de notre correspondant régional

La troisième tentative sut la bonne. Depuis ou'il est évolue en 2º division, le Racing a été en posi-tion de barragiste mais il a échoué tour à tour contre Nice et Leos. Cette aonée devait être l'occasion ou jamais evec le retour au poste d'entraloeur de Gilbert Gress, l'enfant chéri de la Meinau, au début de la saison, après onze ans d'exil

Le parcours sans faute de l'équipe de Gress pendant la pre-mière partie du champiocost coofirmait la confiance que dirigeants et supporters evaieot placée

dans leur idole. Puis les résultats nnt été moins bons, les contre-performances se sont accumulées et les Girondins de Bordeaux ont pris le large pour finir par ravir la mon-tée directe eu Racing.

Les pré-berrages furent pour le

RCS plutôt laborieux, passant de justesse l'obstscle angevin. Le match oul obtenu à Rennes redonnait quelque peu confiance eux supporters qui soot venus à près de 37 000 pour la partie décisive. Les joueurs de Didier Notheenx avaient pourtant assommé leurs adversaires en répliquant immédia-temeot au premier but strasbourgeois. Le jeu avalt débuté depuis dix minutes et, à ce momeot-là, Rennes gardait sa place en 1ª divi-

Trop confiants sans doute, les Bretons temporisaient, s'exposant à des tirs loiotains. Le stoppeur du Racing, Stephen Keshi (transféré d'Aoderiecht en début de saison), en profitait pour redonner l'avantage à son équipe. Remis en selle, le Racing repartait pour etteindre le repos avec deux buts d'avance. A la reprise, le Stade rennais oe donnait pas l'impression de pou-voir refaire son retard et encaissait même un quatrième but à dix minutes de la fin. L'affaire était

entendue. La Meinau pouvait laisser exploser sans retenue sa joie et ovationner « Schillès » (Gilbert en alsacien). Reste que l'équipe de Gress e besoin de s'étoffer pour tenir son rang en 1º division. Uo stade digne de ce nom, pouvant accueillir un public fidèle et nombreux, devrait permettre au club de consentir les efforts financiers nécessaires pour un recrutement à la hauteur de ses ambitions.

MARCEL SCOTTO

□ Coupe de l'UEFA : victoire de l'Ajax d'Amsterdam. - En concédant un match oul (0-0) sur son terrain, lors de la finale retour contre les Italiens du Torino, l'Ajax d'Amster dam a remporté, mercredi 13 mai, la Coupe européenne de l'UEFA. L'équipe néerlandaise s'est imposée an bénéfice des buts marqués à l'extérieur: elle svait obtenu un match oul (2-2) au match aller, mercredi 29 avril à Turin. L'Ajax d'Amsterdam devient ainsi le denxième club, après la Juventus de Turin, à s'être adjugé les trois coupes européennes : la formation a déjà remporté la Coupe des clubs champions (1971, 1972, 1973) et la Coupe des vainqueurs de coupe (1987).

de M. Médecin à Nice La vente aux enchères publi-

indicant diameter in the second Un formidable

laberateste demis de la la de Harting do to the second of th Planted to the state of the sta plus Inches

- 7-**第七章** Selection of the select 12 2

Contraction of the contraction o P.34 4.1 degl state 12 hocal financial

An J



FICE

Des complexités au 60

A Property of the second And the second of the second o Application of the second of t The state of the same of the same of

M Mittle de Bours insign

Carried State of the Control of the

The second secon

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR The second of the second

The second of th

A Comment of the Comm

The Charles of and homeon of the same of the

Manager Statement of the Statement of th

Section of the second section of · 🗯 serrer turiar . 🐑 🕝 TEMPERATURE OF THE STREET Company of the Compan

A Company of the Comp

Party of

....

1 - 12

₹

· Aller e 📆

The second of th THE RESIDENCE OF THE PROPERTY THE WHEN THE THE

AND THE STATE OF T · ert .= == the same of the same of the same of

The second secon

San San Barrelling

English and the state of the st

Company and the state of the st The second of th Marie and Art of the second of the second of Contraction of the contraction o

The second secon

182. 4.83. "HALLO"

李仁 李仁

Le débat sur la dépénalisation des stupéfiants

Le gouvernement helvétique autorise des projets pilotes de distribution d'héroïne

méthodes novatrices ».

de notre correspondant

Après d'interminables atermoiements, le gouvernement helvétique a dooné son feu vert, mercredi 13 mai, à la mise en plece de projets pilotes de distribution d'héroîne aux toxicomanes, sous surveil-lance médicale et à titre d'essai. Ces expériences pourraient débuter des l'automoc dans uoe dizaioe de centres pouvant accueillir chacun une cinquantaine de fédéral a ouvert un crédit supplémentaire de 3,1 mil-

La toxicomanie

Saite de la première page

Un grain de beauté est tstoué

entre ses soureils. Dans les plis

de son col roulé, un petit rat gris s'est endormi. C'est son seul

compagnan, cette boule de poils tiédes, qu'elle réveille pour lui donner à boire, avant de le poser

sur sa bouche, puis de le cares-

Cette maison est un refuge de nuit pour taxicomanes. Ils y dis-posent d'une vingtaine de lits, de salles de bain. Ils peuvent y pren-

dre le petit déjeuner, y trouver gratuitement des seringues sté-

riles, de l'acide ascorbique et s'y

shooter tranquilles, bien que cela snit officiellement interdit. Le

grenier, battu par le vent, e été transformé en consigne : comme

dens les tiroirs d'une morgue, les

paquets mal ficelés contienocnt les restes d'une vie, il acrive

qu'ils restent là loogtemps, ou

pour toujours, car leurs proprié-taires sont morts sans que per-sonne oe le sache. Œrlikon n'est

qu'une pause dens l'errance, qui repreud à neuf heures trente taus

a Arant, if y avoit le parc.

Presque tnos, quand ils parient, enmmencent par la Le Platzs-pitz, 3 hectares d'une langue de

terre en triangle au confluent de la Sihi et de la Limmat, en plein centre ville. Le pare et son klos-

que à musique rococo, au pied du musée national. « Needle-

porks, le pare sux seringues, ce gaetta des taxicomanes, qui

depuis 1985 a sutant feit pour la

célébrité de Zurich que ses ban-quea ou san goût pour l'art

jnors, on estime que 2.000 à 4000 toxicaments dépendant de drogues dures y passaient quoti-diennement. Que 20 000 des 25 000 ou 30 000 bérolonmeoes

(et daos one moindre mesure eneainomanes) résidant co Suisse (1), y sont allés au moins

« Mecque de la dope », doublée d'un incroyable marché aux voleurs, le Platzspitz a longtemps

arrangé tout le monde. Depuis 1985, petit à petit chassée par la

police d'autres lieux, la «scène»

s'y était enneentrée, installée, fixée. Entourée d'eau, ne débor-

dent pas ou peu en ville, le scène vivait, repliée sur elle-même,

dans une farme d'écoonmie, de

vie parallèle, edmise en pratique,

des lors qu'elle ne faisait pas de

vagues. La bance société, habi-

tuce aux extravagances de sa jeu-

nesse, cultivant une tolérance

sux confins de l'iodifférence, n'y tronvait guère à redire. Du coir

de l'œil, la police surveillait,

prise de temps en temps de bouf-fées répressives. Les travailleurs

sociaux o'avaient plus à s'égailler

à la recberche de leurs nueilles.

Les riverains, parfois gênés par la délinquance liée aux nécessités

de l'approvisionnement en dro-gue, se sentaient relativement à l'obri, et regardaient silleurs. Les

trafiquants, eux, prospéraient, làchant leurs dealers, et pilotaot leurs opérations depuis les bôtels chies des bords du fleuve.

Un formidable

laboratoire

Puis vint l'explosico de l'épi-démie de sids, qui fit de lo pro-phylaxie de ls maladie une prio-

rité, réduisant pour un temps au silence ceux qui critiquaient l'eorseinement de la seéce. Le Platzspitz, bien involontaire-

ment, se transforma en l'un des

plus formidables laboratoires à

ciel ouvert dont puissent disposer des chercheurs. On commença à

échanger des seringues souillées

ennire des seringues propres : près de trois cent mille furent

ainsi distribuées depuis 1988. On

nuvrit des dispensaires, natam-

ment grâce au programme Zipp

Aids, linance par les autorités

locales et fidérales. Des méde-

les matins.

en liberté surveillée

cins, des infirmiers, des béné-voles s'installèrent à demeure. Il fallait être là où se trouvaient les

toxienmanes, et les melades du sida. Face à leur détresse et à

leur nombre grandissant, on évi-tait de se demander si à force de

vauloir les aider, on ne finissait par par encourager leur toxico-

On evait réalisé des étades passionnentes, et dérangeantes, grace notemment au professeur Peter Grob, chef du service d'im-

munologie de l'onpital universi-taire de Zurieh qui disposa « pour lo première fois dans la rue du spectre entier des toxico-

manies». On apprit ainsi que la muitié des toxicomanes du pare

étaieot socielement intégrés, dis-posant d'un traveil et d'un loge-

Qu'oo tiers venait de Zurieb même, un tiers des cantons voi-

sins et un tiers des autres cantons

(3.% sculement étant, enntraire-ment aux idées reçues, des étran-gers). Plus de 60 % consom-maient des drogues dures ao moins une fais par jour. 79 % avaient déjà tenté de se désin-

toxiquer. Les trois quarts evaient déjà été interpellés par la police, parmi lesquels 42 % avaient fait

l'objet d'une candamnation ou d'une injuoction thérapeutique.

Un tiers d'entre eux avait

reconou avnir utilisé des serin-gues souillées. Mois surtaut, de 1990 à 1991, le taux de séroposi-tivité, à l'évidence grâce oux mesures d'hygiène faculitées dans

le pare, était passé de 22,9 à . 20,4 %.

Les conclusions de telles études n'étaient pas difficiles à tirer :

Zurich assume la prise en charge

de toxicomenes pour deux tiers étrangers à la ville. La récidive

est telle que l'efficacité de la répression paraît devoir être mise

en doute. La prophylaxie da sida

fanetioone, puisque le tanx de séropositivité à baissé. Est-on

personnes. Cinq d'entre eux seront autorisés à remet-lions de francs suisses. M. Cotti a ceneudant tenu à tre de l'héroïne, a indiqué le ministre de l'intérieur, préciser qu'il n'était nullement question de libéraliser M. Flevio Cotti. Un budget de 1 million de francs suisses par an a été prévu pour mener à bien, durant palette thérapeutique actuelle en explorant des quatre ans, des essais de thérapie comportant la prescription de suspéfiants autres que la classique métha-

Cette décision s'inscrit dans uo vaste programme de lutte contre la toxicomanie pour lequel le Conseil

moode entier? Le prnfesseur Grob, alors, s'insurge : « Il est hypocrite d'être choque. A Paris vous avez trente endroits simi-laires. Seulement, ils ne se voient pas. » Et peu à peu, ne voulant pas en faire une affaire de morale

> pare o'est pas uo « succès ». Les choses auraient pu continuer ainsi, des travailleurs sociaux tentant tont de même de «casser» le ghetto et d'intéresser le reste de la ville à ses marginaox enmundément parqués, si l'été dernier, tout o'evait basculé. La réputation de tolérance relative du Platzsptitz o's pes échappé aux gros trafiquants qui déstabilisent le marché.

mais d'efficacité, la ville de Zurich se demande si «son»

Un bond en avant de la criminalité

Le trafie fait un bond, les prix ebutent, Ja ennsummation se développe avec frénésie (douze mille seringues sont distribuées chaque jaur au mnis d'anût), et la vinlence - une vinlence inac-coutumée - s'empare du parc. Agressinna, vinls, coups de feu : la situation est en quelques mnis devenue ingérable, d'autant que le criminelité liée à l'approvisionnement a feit uo bond eo avent. Les riverains, jusque-la relativement passifs, se sont mis

Dépassée par les événements, dans l'affolement d'une sio d'été explosive, la ville prend d'abord la décisino radicale de fermer la ouit le parc et sno aonexe, le Shapville, galerie marchande sou-terraine de la gare voisine, qui servoit d'abri de nuit et de lieu de mendicité aux taxicamanes. Dans le même temps un pesse-port zuriehnis est délivre (par dérisinn, oo l'appelle le «Junkie-pass») permettant à ses seals détenteurs de bénéficier des services médicaux et socisux de la ville. Le 5 février, c'est la fermeture totale du parc, annancée par des tracts de couleur vive, pré-sentés par la ville comme uo « journel de rue ». Les sdresses de centres de soin et d'héberge-ment y sont indiqués. La « scène ouverte» va-t-elle se transformer séropositivité a baissé. Est-on en «scène cachée», selnn le sou-ebnqué per les images terribles de ce pare, dissusées dans le calmer les esprits, ne fait plus

la consommation de drogue mais bien d'a élargir la

A peine énoncé, ce programme a relancé la polémi-

que faisant apparaître, une fois de plus, le clivage

entre la Suisse allemande, plus favorable à l'expé-

rience, et les cantons de langues française et italienne,

plus réservés, sinon ouvertement hostiles.

mystère de préférer désormais le retnor à la elandestinité d'une verrue qu'elle. a ponrtant contribué à assurer?

Evidemmeot noo. Si les plus «intégrés» des taxicomanes sont retnumés à une vie secrète, les sutres le e novau dur » des sansabri, quelques centaines de personnes, o'nut eu que le pont à traverser pour investir le quertier industriel du cinquième arrondis-semeot. Ils oot pris le pavé, comme on prend une bastille. La vente de H se caotanoe le lang

do fleuve. Ailleurs, an trouve ce que l'on vent. Les dragues dures sant eriées à l'eocan. Les seringues soat coincées derrière l'areille, comme craynns d'épicier. Daos les arrière-cours, no a réinstallé les «Filterli», ces échappes ni I'nn peut trouver tous les ustensiles nécessaires au sboot, seringues, bieo sur, citrons, euillers, bougies, et ces filtres, qui permettent à celui qui tient le stand d'y récupérer l'héroine pour son prapre usage. A l'arrêt d'eutobus. devant l'eotrée d'un bôtel, assis sur le trattair, sur le maindre appui de leoêtre, on fait fonc-

tinnoer le piston des scringues. La quête de drogue est inlassable, sussi active que le permettent des jambes en flanelle, les évaoouissemeots et les crises de manque.

SGREVE; A.

Deux mondes se eôtnient. comme transparents I'un à l'su-tre. Les habitants du quartier, les voyageurs de la gare routière, les enfants des écoles et ce peuple en gaenilles qui pausse dens des charints déglingués de supermar-ché tnut ce qu'il possède au monde. Quand quelqu'un s'écroule, personne ne réagit, et pendent de langues minutes, an peut voir un jeune homme titu-ber, tamber à genoux, se relever encore, se trainer à quetre pattes. Les passants font uo léger pas de

Des trafics de plus en plus nervenx

La police, sans cesse, apère des descentes, pour «disperser» le scène. Ses interventions se passent comme su ralenti, presque en dauceur. Les toxicamanes finissent d'abord leur shoot avant de vider leurs poches et de

retnumer leurs chaussettes. Ils ne sont, en principe, interpellés que s'ils détiennent une quentité de drogue qui paraît dépasser les besoins de leur usage personnel. A quoi bon les poursuivre slors que les prisons, à plusieurs reprises l'ao passé, unt du refuser du monde? Les contrâles épuisent pourtaot les taxicomanes, d'autant qu'ils n'en comprennent pas le sens. Deux, trois fais par jour, par nuit. Il s'agit seulement de les décourager d'être là. Mais of aller?

JEAN-CLAUDE BUHRER

THE PRINCIPLE BY BITCH OUT TO THEIR TOOK

Ainsi un membre du gouvernement vaudois a-t-il

rappelè que son canton « a toujours combattu la distri-

bution de drogue par l'Etat ». « Il est indécent, a-t-il

aiouté, de faire des expériences sur des êtres humains

alors que notre pays connaît lo législatian la plus sévère

en ce qui concerne les expériences sur les animaux.»

L'Office fédéral de la santé publique évalue entre

20 000 et 25 000 le nombre de personnes dépendantes

de drogues dures en Suisse.

Les abris ouverts en catastrophe, ici dans une barque de chantier, là dens un abri anti-atomique n'ant pas absorbé le frange la plus marginslisée. Les trafics se fant plus nerveux, les prix après svoir baisse ont à nouveau sugmenté. La qualité de la drogue, trop coupée, a baissé. Les femmes sont plus que jamais poussées à la prostitution. Il faut voir ces gamines qui trouvent un abri précaire à la Zollstrasse, une maison délabrée, à côté d'une slation service. Dans une tasse de lait chaud, elles trempeol une tsrtine couverte de pondre de chocolat, Mais, vite, il faut repartir chercher et trouver des elients, de ces bommes en cravate qui entre midi et deux heures ou juste avant de rentrer le soir chez eux s'offrent une petite junkie, de préférence sans préservatif parce que c'est plus excitent. Quatre clients paient à peine uoe dose, qu'elles revien-nent prendre, Zollstrasse, dans les salle de bain, leurs bras dégoulinant de sang

Le système zurichois a explosé. La prophylaxie du sida se feit désormais comme à la sauvette, de peur qu'autour d'une simple distribution de seringues ne se reforme un essaim, un nouvel

Echangées d'ordinaire au rythme d'une usagée contre six neuves, les seringues se donnent désormais par brassées de cent, et l'on se résigne à la mise en plece d'un marché noir, comme à un mel nécessaire. C'est comme si le système tournait fou, observé par les fonctionnaires de la ville qui, leurs beures de bureau une fois purgées, desceodent dens la rue ausculter la « scène » comme un maiade dant nn ne sait ce qui déclenchera son

Des « chambres de rue »

Dernièrement, les enfants des écoles sont descendus dans la rue. Armés d'énormes seringues en carton, ils not réclamé, avec le soutien de leurs professeurs, une politique « humaine » pour les toxicomenes, et des lieux où eeux-ei pourreient faire leurs petites effsires. Ils étaient fatigués, disaient-ils, d'avoir peur de se piquer à chaque esniveau, et d'être parfois menaeés per des drogués en manque qui, la serin-gue an poing, les menaçaient d'un : « Ton fric ou le sido! » ...

Malade de ses enfenis perdus, Zurich tatonne. Une psrtie du conseil municipal réclame l'autorisstion de distribuer, sous surcillance médicale, l'héroïne. La dernière trouveille en date est la décisinn, prise à une cerasante majorité par le conseil municipal, d'ouvrir des locaux d'injection, début mai. La rue les sppelle des Fixerraume, des pièces pour toxi-cos. La municipalité préfère le terme plus poétique de Gassen-zimmer, des «chambres de ruc». On pourra s'y shooter tranquille, si l'on est majeur, et si l'on n'y passe pes plus de quioze à

trente mioutes. A Zurich, les rues seront peutêtre plus propres, si là est la

AGATHE LOGEART

III On estinic que le nombre de text-compnes dépendants utilisant la voie intraveneuse est passé de 9 500 en 1985 à 25 000 en 1990, et que dans le même temps, les overdoses ont eté multipliées par trois atteignant le chiffre de 350, équivalent à relui de la France.

Les réserves des spécialistes français 1990. Entre 1989 et 1990, la comparaison, ils sont 1 500 dans Les cévancées suissea vers

une dépénalisation des stupéfients suscitent en France une réprobation quasi générale parmi lea spécialietas. Les thèses de M. Frencis Caballero, professeur de droit à l'université de Nanterre et avocet, dont le Droit de la drogue, publié chez Dalloz (1), dénonce les métaits de la prohibitian de le drogus, ns font guère d'adeptes.

Mª Georgina Dufoix, présidente de la délégation générale à la lutte contre la drogue et la toxicomenie, estime einsi que dépénaliser est une démission morale», même si elle admet que l'on se trouvs « dans un moment de doute mondials. N'étant pour autant pas adupea des inconvénienta de la prohibition, M- Dufoix sapère concourir à l'élaboration « d'uns culture antidrogue. Pas une culture d'interdiction, une culture de compréhension. Mais pour erriver à la compréhansion, j'ei, dit-ella, besoin de l'interdiction ».

Contrairement aux tenants de la dépénelisation, voire de la libé-relisation, des drogues illicites, les experts français ne considerent pas que la «guerre à la drogue » soit un échec. Même si les chiffres restent alemants. Selon les statistiques de la police et de la gendarmerie (2), les infractions à la législation sur les stupéfiants, heueae est de 11,53 %. La consommetion augmente de 14,05 % contre 5,42 % pour le trafic. Evaluer le nombre de taxicomanes est difficile : les chercheure dautant eux-mêmes de leurs chiffres et préfèrent parier d'hypothèses ou de probabilités plutôt que de certitudes. Il y aurait sinai (3) environ 150 000 hérolnomenes « accros » en France, nombre qui ne serait pas en augmentation, mais représenteralt désormsis davantage les banlieusa, les milieux plus papulairea et plue edsetroy», selon le commisseire Michel Bouchet, qui dirige à Paris la brigade de répression du trafic lificite dea stupéfiants et de la toxicomanie. Son service traite, selon son estimation, 30 à 40 % de la toxicomenie et du trafic français. 9 000 taxicomenes, dont 30 % sont séropositifs ou ont décienché le maladie, sont conduits chaque ennée dana ce service. « Je dors mai, la nuit, dit le policier, car je connais les risques de la remise dans le circuit de gens qui riequent d'en conteminer d'autres. Meis ce n'est pas le

La distribution contrôlée de méthadone, comme substitut da l'hérotne, raste en France eu atade expérimental : 52 toxicoqualques centaines jusqu'en manes seulement en bénéficient 1968, ant atteint 56 522 en dans trois centres parisiens (par

accès. Selon le policier, le visage de la

rôle de l'Etat de mettre la seringue dans la main des toxicos. s

la seule ville de Zurich). Las programmes d'échange de seringues restent très limités, et n'existent qu'à Paris, en Seine-Seint-Denis et à Marsellle : à peine plus d'un millier de toxicomanes v ont eu

Précarité et panvreté des usagers

toxicomenie est en train de changer : désormais, les toxicomanes cui sont à la fois usacers et dealars ne représentent paz plus de 25 % des personnes interpellées. Les dealers se seraient « professionnelisés», et la police, à Paris, serait parvenue à repousser pour partie le « deal » loin de le rue, dana das milieux clos (cafés, sppartements), moins facilsa d'accès. « On ne se bat pas contre des moulins à vent, contrairement à ce que veulent faire croire certains. J'estime que prôner la Abéralisation de la drogue sst le fait de pervers qui ne se trouvent pes souvent face à la détresse des toxicomanes. »

Le docteur Francis Curtet, président d'honneur du Trelt d'unian, une essocietion d'aida aux toxicomanes, et directeur de Grende Ecoute (4), une sutra association tournée vers le prévention, estime, kii aussi, qu'il ne faut esurtout pas lächer prise, et qu'il ne faut pes eménager de

and the second control of the second control

toxicomanis contrôlés. Ce ne serait admissible que si c'était foutu. Or, moi, je dis que ce n'est paa foutus. Selon le psychiatre, € 50 % dsa toxicomsnse qui demandant de l'aide se sortent d'affaire ». Le sida et les nécessités de la prévention ne pourraient en aucune manière servir d'alibi à le dépénalisation.

Certains sont pourisnt nettement moins optimistes : einsi. dene son rapport ennuel (le Monde du 11 mers), le doctsur Claude Ofevenstein, qui dirige le centre Marmottan à Paris, spécialisé dans la prise en charge des toxicomanes, estime que l'évolution de le toxicomenie en 1991 e été catastrophique, et a'inquièts « d'una augmentation spectaculaire de la violence », einsi que de « le situetion de précarité et de pauvreté des usagers de plus en plue préoccupante».

(1) Droit de la drogue. Editions Dal-loz, collection «Precis Dalloz». 1989. (2) Aspects de la criminalité et de la délinquance constalées en France en 1990 par les services de police et de gendarmene. Documentation française,

(3) On se reportera avec intérêt au rapport rédige à la demande de la DGLDT par M. René Padieu, «L'information statistique sur les drogues et les toxicomanies», décembre 1990.

(4) Grande Ecouté, \$4, av. Mathurin-Moreau, 75019 Paris, Tél. ; 42-06-46-47,

Ce fut, mercredi 13 mai, la projection la plus courne du festival. Foule difficile à canaliser piétinant devant la salle une heure à l'avance. service d'ordre renforcé. Lorsque la vedette du film entra, encadrée par ses deux enfants - une jeune femme toute menue et un garçon très grand - ce fut une ovation. La première. Celle qui suivit, à la fin d'Opening Night de John Cassavetes (1978), « présenté par Gérard Depardieu », puisque le président du jury en est le codistributeur, se fit debout, et dura très longtemps. Gena Rowlands anssi était debout, impériale et blonde, elle dit que le public cannois vensit « de lui donner une réponse

Réponse à l'appel d'un passé où les films, peut-être, étaient diffé-

SÉLECTION OFFICIELLE

«The Long Day Closes», de Terence Davies

Souvenirs d'un enfant songeur

Mémoire d'un temps retrouvé. sous la pluie de Liverpool, Des trombes d'eau qu'un enfant regarde, bien à l'ebri, glissé entre les vitres et le rideau de dentelle blanche. On voit rarement le ciel, mais on ressent la chaleur de la maison, de la tendresse fraternelle, la chaleur du sou-rire maternel. Interrompant un moment les déferlements de brutali-tés, la fureur des désirs et des sentivoie de conséquence le festival, voici le film de Terence Davies, The Long Day Closes, suite de Distant Voices, Still Lives présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 1988. Un même univers, une même maison, un même escalier dont la rampe de bois ciré reflète la lumière, un même enchaînement de tableaux - portraits de groupes, les volsins, la famille et

Le gosse a grandi, il s'appelle Bud – Leigh McCormack – il a douze ans, des yeux graves derrière de longs cils, un soucire à peine esquissé mais terriblement expressif. Son père-bour-reau est mort, il s'endort blotti sur les genoux de sa mère - Marjorie Yates - leurs mains enlacées. Il entre à la grande école, où les professeurs

que, le début des années 50, qu'interprétaient les personnages. Cette fois, quelques bribes de dialogues ioter-viennent, bien que la musique garde un rôle essentiel - chansons jours; cantiques; un passage de Mah-ler, et ces balades déchirantes qui racontent l'amour et la mort. Les bruits et les paroles, souvent entendus hors-champ, encercient la soli-tude de l'enfant. La mémoire de Terence Davies est d'abord visuelle. Il prend le temps de fixer les formes avant d'y poser les sons, comme une couleur supplémentaire.

La dérision sensible

Terence Davies ne se cache plus presque plus - derrière les grince-ments de l'humour, comme dans Distant Voices. Son regard demeure aussi ironique, corrosif, aussi minu-tieux dans la restitution des images qui l'ont marqué, et il les magnific davantage encore. Ce soot des œuvres d'art d'une fantastique délicatesse, une sublimation de la carte postale anglaise : les jeunes filles en robe de bal discutant autour de la table, balançant dans la rue leurs assènent des coups de baguette sur larges robes à jupons, la mère éten-les mains – simple façon d'affirmer leur autorité. Il partage son temps libre entre le cinéma et l'église : une même extase. Dans Distant Voices,

gosse ao cinéma, accoudé sur le velours et les dorures du balcon, pris dans le faisceau lumineux venu de la cabine de projection... chaque instant

Aidé de Michael Coulter, son chef opérateur, Terence Davies invente la dérision sensible. Et puis, il dépeint comme on ne l'a jamais vu, jamais avec une telle violence, celle de la pudeur, la mise en place de la sen-sualité chez un gosse : le moment où derrière sa fenêtre Bud contemple un maçon qui travaille debors torse nu, le moment où il frotte le dos blanc de son frère, et celui où il voit son copaio partir en courant avec un autre, premier désespoir d'adulte : il ne peut même plus parler à sa mère, descend à la cave pour pleurer seul, sitencieusement. Et puis ses émois devant les maires donnés du Christ devant les mains clouées du Christ, et cette prière qu'il lui adresse « laisse moi t'aimer et fais de moi ce que tu

Le film trimballe la douceur des sourires de fantômes sur les visages, la funèbre douceur des flems qui se fanent dans un vase : c'est l'image sur laquelle se déroule le générique, écrit en fines lettres bouclées, avec pleins et délies, accompagné par le menuet de Boccherini. The Long moment précieux à prendre et garder

COLETTE GODARD

Passé présent

rents. Un vent surprenant de nostalgie et de cinéphilie souffle en tout cas sur le quarante-cinquième Festival. Toutes les rétrospectives font salle comble, on se précipite pour voir un très ancien Carosello Napoletano de Ettore Giannini, éponsseté par Cinecittà, on sort en fredonnant sur la Croisette, « Dans la vie fant pas s'en faire, moi, je n'm'en fais pas », leitmotiv de Dédé, de René Guissart, (1934), opérette « sociale » avec qu'elle est jolie. Danielle Darrieux et Albert Préjean, restaurée par la Cinémathèque

Quant à Blake Edwards, sa bonne vieille panthère rose fait un our. Il en est si heureux - et les promoteurs du nouvel épisode dont le tournage commence le 8 juin sur la Côte d'Azur avec Roberto Benigni en fils illégitime du commissaire Clouzeau également – qu'une opération de promotion très passéiste, alle anssi, a été concoctée. Blake Edwards montant les marches du Palais an bras d'une Panthère rose en petuche. A l'intérieur de la panthère, il y a une jeune fille de 1,74 mètre. Il paraît

Au collège de

« Hyènes», de Djibril Diop Mambety

Le Sénégalais Djibril Diop Mam-bety est l'OVNI du cinéma africain. En une seule réalisation, Touki Bouki, tournée en 1973 mais sortie seulement, et confidentielle-ment, en 1986 en France, il avait zébré l'écran d'un film-météore, sorte d'A bout de souffle nègre qui inventait une modernité urbaine, eothentique et proche à la fois, vitaminée, à le enlère rieuse. Un cas d'exception, quand le meilleur du cinéma produit sur le continent relève de la saga immemoriale tissée des splendeurs de le tradition et de la nature. C'est dire si on attendait son second film, Hyènes, qu'il febriquait peu à pen, avec d'énormes difficultés, depuis plu-sieurs années.

Mombety a concu llyènes d'après ses souvenirs des bas quar-tiers de Dakar. Mais co film-là, il oc l'a pas tourné. Il s'est avisé cotre-temps (ou d'autres se sont avisés pour lui), que le sujet était proche d'une pièce do Dürrenmatt, la Visite de la vieitle dame (jadis portée à l'écran sous le titre Rancune, avec Ingrid Bergman). Il choisit alors d'adapter la pièce.

Superbe texte d'ailleurs, qui raconte comment une viciliarde revicot dans la bourgade ruinée Diakhate la vicille dame et Manqu'elle avait quitté adolescente, dans l'opprobe et la misère Prosti-le sacrifice, et donne ini-même une Bellon.

tuée, elle est devenue richissime, elle est devenue la richesse même En échange de ses largesses, dont la ville a dramatiquement besoin, elle exige la mise à mort de celui qui l'a séduite, trahie et abandonoée jadis, et répand ainsi le venin de la dissolution des valeurs mnrales

devant l'appât du gain. Métaphore universelle, mais particulièrement adaptée à l'Afrique, affamée, dépendante de subsides extérieurs au risque de toutes les compromis-sions. Et alléchante perspective que la rencontre du dramaturge mora-liste suisse et du diable-cinéaste sénégalais.

> Manque de folie

Membety suit scruouleusement le déroulement de la pièce - seuls les maris successifs de la vicille dame ont disparu. Il y apporte un sens de l'image somptoeux, des éclairs superbes dans le déclenchement d'une fiesta impromptue, l'audace d'un plan qui raccorde la marrie et l'église en une belle illustration de la complicté des notables dans la corruption; il recoit aussi le soutico d'acteurs superbes, Atri extraordinaire présence en juge qui prononce la sentence.

C'est beaucoup, bien suffisaot pour faire de *Hyène*s un bon film. Ce n'est pas tout à fait assez.

Le théâtre sans doute pèse trop lnurd, le didactisme de la fable, qui s'accommodait de la scène, réclame plus de mobilité, plus de folie et d'imprévu à l'écran - toutes qualités dont on sait capable l'auteur de Touki Bouki. D'où le sentiment mitigé, eotre admiratioo pour le réussite de la plupart des séquences, et le regret que l'ensem-ble n'ait pas plus d'élan.

JEAN-MICHEL FRODON

13. Décès du producteur Alain Dahan - Le producteur de cinéma Alain Dahan est mort mercredi 13 mai à Paris, à l'âge de cinquante ans, des suites d'une longue maladie. Alain Dahan était le producteur de Leos Carax (Boy Meets Girl, Mauvais sang, les Amants du Pont-Neuf). Il evait également produit les premiers films de Chantal Ackerman (Jeanne Dielman 23. quai du comi rous d'Anna, News From Home) et la Femme de Jean, de Yannick

Dans les bras de l'Europe

Le film de Terence Davies a bénéficié de certains des mécanismes communautaires qui défendent le cinéma

Derrière les sombres et tendres et amères visions de The Long Day Clases se cachent plusieurs tentacules d'un monstre plutôt bienveillant, nommé programme Media. A deux reprises, cet organe d'intervention de la Communanté européenne dans les sceteurs de l'audiovisuel a soutenu le film. Par le biais de son « bras» European Script Fuod, d'abord, qui a
participé au financement de l'écriture du scénario - treize autres
titres déjà réalisés, et neuf en
cours d'achèvement, en ont également bénéficié. Le film aurait pu
également faire appel à EAVE
(Entrepreneurs de l'audiovisuel européen), qui nrganise des sémi-naires pour la conception des projets, comme l'avait feit Toto le héros, film-bannière de Media pour evoir usé au maximum de ses mécanismes, et obtenu le suc-cès que l'on sait.

EFDO (European Film Distribu-tion Office), ensuite, qui soutient la distribution des films des lors qu'au moins trois distributeurs de nationalité différente ont acquis le film, et qu'un plan de sortie est présenté par enacun. Cent vingt films et einq cent-vingt distribu-teurs ont déjà fait appel à ses ser-vices sonnants et trébuchants.

Dynamiser la diffusion

D'autres entités, dix-sept au mtal, aident des secteurs apécifi-ques, le documentaire, le dessin animé, la diffusion vidéo, la formatioo... Seul domaine où n'intervient pas directement Media; la production, le conseil des minis-tres de la CEE ayant décidé qu'il n'étoit pas plus du ressort de la communauté de produire des films que de cultiver du mais.

Media prend dooe eo charge tons les autres maillons de la chaîne de vie d'un film (ou d'un produit audiovisuel), avcc poor l'instant on souci particulier à l'égard d'uo domaioe effectivement bien malade, les salles. Un projet Europacinéma, en cours d'élaboration, prévoit de soutenir celles qui, dans chaque poys,

feraieot preuve de dyoamisme dans la diffusion des films europécus. Fioancé par la CEE (45 millions d'écus, soit 315 millions de francs, en 1992), Media a pour système de o'accorder que des aides remboursables, et pour philosophie d'éviter d'enconrager les «Europuddiogs», ces mootages fioaociers plurinationaux sens nécessité artistique.

Des produits industriels ordinaires

Dans l'organigramme de Media, on trouve également Medie Busioess Schoal (MBS), qui cen-tralise les informations et élabore des stratégies. MBS présente à Cannes son nouvean rejetoo, un petit livre baptisé Europa Europa (coédité par l'Académie Carat). Il est l'œuvre d'un écnnomiste angleis, Martin Dale, et propose one analyse de l'organisation des professions du cinéma et des mécanismes de soo éconnmie. avec force tableaux statistiques. Il dresse à chaque fois le parrallèle evec l'équivalent américain.

Etrange oovrage, qui pourrait avnir été écrit par quelqu'un n'ayant jamais mis les pieds dans un cinéma. Plus étrange encore que soit publié, sous le drapeau bleo oux douze étoiles d'or, ce plaidoyer pour le renoncement des cinémas européens à eux-mêmes. au profit d'une imitation absoluc (daos la conception des films comme dans l'organisation du sec-teur) du modèle hollywoodien. Andelà de son côté « cheval de Troie», il souligne un tcodance importante, et dangereuse qui se dessine au seio de la CEE, et qui consiste à considérer les films comme des produits industriels ordinaires. A ce jeu, les protections réglementaires seraient vite laminées, et les écrans envahis à 100 % de films hollywoodiens. Que quelques-ons aient été prodoits de ce côté de l'Atlantique n'aurait, alors, plus aucune impor-

« Crush », d'Alison MacLean

Accident de parcours

Qu'est-ce qui glougloute et éructe ainsi durant le générique? Peut-être le magma originel, à moins que ce ne soit de la mousse au chocolat, ou une casserole d'acrylique brun-rouge inconsidérément oubliée sur le gaz. Mais plus probablement la méta-Mais plus probablement la méta-phore des noirceurs de la conscience humaine, dont Crush s'apprête à dresser un constat particulièrement sombre. Succédant à Jane Campion dans l'emploi de réalisatrice néo-zé-landaise révélée par Cannes, Alison MacLean sugère à son tour que sa iointaine patrie est un drôle de pan-démonium.

"Un paradis", a pourtant pré-tendu Christina, la critique littéraire, juste avant d'aller se répandre dans le paradis en question à 120 à l'heure, par la faute de sa conduc-trice, amie et amante, Lane. Tandis que Christina, en miettes, se recons-titue péniblement à l'hôpital, Lane s'en va semer le trouble chez l'écri-vain que sa compagne devait ren-contrer pour un entretien. Peau de vache aux mensurations de « Miss Antipodes », vêtue de noir et de rouge telle une diablesse débarquée dans ce bourg perdu pour la damnation de tous, elle subjugue d'abord Angela, la fille adolescente de l'homme de lettres puis les les des l'homme de lettres, puis lui-même en lui apprenant des tours qui le laissent transi de désir. D'où grosse jalousie d'Angela, qui va prendre sous son aite la réducation de Christian et la mottes control le Christina, et la monter contre Lane.

Christina, et la monter contre Lane.

Alison MacLean organise avec doigté son piège fatal, dont les quatre protagonistes sont à la fois les mâchoires et les victimes. Elle distille adroitement les indices inquiétants et les nuances qui étoffeat d'un peu d'hnmanité la « méchante » Lane, laissent deviner de sombres abimes plans ehez les autres. Mais une fois son dispositif en place, aux deux tiers du film, elle ne sait plus bien qu'en faire.

Après quelques scènes d'ioutile

Après quelques scènes d'ioutile bravade, elle opte pour une conclusion horrifique, avec la grande blessée ressuscitée en monstre de Frankenstein grimaçant, cahotant sur sa chaise roulante vers le meurre programmé, tellement prévisible qu'il en designt une fonts de code en devient une fante de goût. Regrettable passage à vide du scénario, aggrave par une interprétation outrée, alors que la réalisatrice avait montré de vraies qualités dans le portrait, et dans l'évocation d'ar-rière-plans troubles.

Autour du petit homme rond, gra-

vite une foule un peu obséquieuse et cosmopolite. Producteurs (il y en a plusieurs de diverses nationalités), décorateur et directeur de la photo prestigieux et italiens (Mario Garbuglia et Pasqualioo de Santis), atta-chée de presse britannique. Le petit homme a l'air de trouver cà drôle et un peu inquiétant. Il vous regarde et lance sans préavis, comme un sésame, un code conjuratoire: «13/7». C'est le résultat de sa plus récente prise de tension. A quatrevingt-cinq ans, eprès huit ans de silence – son dernier film, la Mer-veillense Visite, date de 1974, – Mar-cel Carné été jugé bon pour reprendre du service.

Il se prépare au tournage immi-nent de *Mouche*, d'après Guy de Maupassant. Cinq garçons amou-reux de la même fille, les canotiers reux de la même fille, les canotiers sur la Marne, Renoir et Monet dans le décor, le Moulin de la Galette reconstitué, musique de Michel Legrand, 52 millions de budget... On le félicite. Il bougonne, presque timide: « Je suis très heureux, mais un peu effrayé aussi. Le poids des Enfants du Paradis ne cesse de m'écraser. On attend de moi que je refasse le même film, aujourd'hui. Comme si c'était passible! On ne cesse de m'en proposer des transposi-Comme si c'était possible! On ne cesse de m'en proposer des transpositions en comédie musicale. L'apprends qu'il se danse un ballet sur le thème. En fait, les Enfants me gâchent la vie. Déjà, pour terminer le film, parce que c'était pendant la guerre et que le producteur, Painlevé, avait des ennuis, j'ai été obligé de vendre la maison de mes parents. Mais çà, je ne l'ai jamais regretté.»

«Ma tendresse pour les Impressionnistes»

Marcel Carné n'est pas aigri, pas amer, seulement acerbe, comme il a toujours été. Il avoue comment, lorsqu'il a arrêté de tourner, il a été presque content, craignant à cette époque de «tomber dans un académisme desséchant». Mais il ne faudrait pas croire pour autant qu'il a chôme pendant huit ans. Non, il est desseur crésialists de secon, mest devenu spécialiste de programmes audiovisuels de prestige commandi-tés par les municipalités, Lourdes de goût.
ide du scéide du scéiterprétation
atrice avait
és dans le
ation d'ar
J.-M. F.

des par les minnécipalités, Lourdes
(pour un portrait de Bernadette),
Abie et Toulouse-Lautrec, la Martinique... C'a s'est gâté en préparant
Paris. « Le producteur voulait du
classique, du chronologique, commencer à Lutèce, finir à la Défense. Très
peu pour moi, qui allais phutôt vers
des collages surréalistes... »



Virginie Ledoyen et Marcel Camé

Virginie Ledoven e

Quand à la genèse de Mouche,
elle remonte selon Carné, aux
années 30. « Ca ne me rajeunit pas,
mais c'est vrai. A l'époque, j'étais
critique de cinéma, pas méchant
d'ailleurs. J'ai voulu faire un film, un
petit, je n'avais pas d'argent, pour
voir le paysage de l'autre côté de la
barrière, juger de la difficulté de la
chose. J'ai choisi d'aller me promener sur les bords de la Marne, où
j'avais vu, adolescent, la ruée des
dimanches. Bon. je ne vous raconte
pas ce qu'il est advenu de mon petit
film: René Clair l'a vu, m'a engagé
comme assistant, etc. Mais c'est bien
à ce moment-là que s'est éveillée ma
tendresse pour les impressionnisses,
ce sentiment que j'ai d'entretenir
avec eux une sorte d'intimilé, que ce sentiment que j'ai d'entretenir avec eux une sorte d'intimité, que l'on retrouvera dans Mouche j'espère. Ainsi je reconstituerai plutôt leur vision que la réalité. Je me suis aperçu que lorsque Monet et Renotr peignaient la Granouillère, la fameuse guinguette dans l'île de Croissy du l'on voit la Seine dégagée, à perte de vue, ils trichaient, fermaient la perspective. Je tricherai aussi. Et puis j'ai eu un petit scrupule, je ne voulais pas qu'on puisse dire que je «copiais» des toiles illustres. J'ai alors pensé à Jacques Feyder; il ne s'est pas gené dans la Karmesse héroïque pour faire des

Kermesse héroique pour faire des plans à la Franz Hals, et ç'à n'était pas mai du tout.» Mouche, dont Marcel Carné vent faire « une étude de mours souriante, soulignez souriante», n'a pas été facile à mettre sur pied. L'adaptation et les dialogues avaient déjà été

mis an point avec Didier Decoin lorsqu'un premier prodocteur déclare forfait : « Il voulait que je lui déclare forfait : «Il voulait que je lui fasse un film Rermès au prix de Tati. » Les chaînes de télévision sollicitées se montrent «atroces», souf Canal Plus. Enfin, cette fois-ci, tout est prêt. Et l'adorable, la troublante Mouche, qui supportera en bonne partie le poids du film sur ses épanles de seize ans, a été trouvée. Un délicieux brugnon velonté, qui fait des photos de publicité depais qu'elle est bébé et séduisait récemment le Voleur d'enfants, Marcello Mastroianni. Elle s'apppelle Vigiaie Mastroianni. Elle s'apppelle Vaginie Ledoyen et «n'a pas encore vu beaucoup de films de monsieur Carne ».

Monsieur Carné fut de tout temps Monsteur Carné fut de tout temps un sacré découvreur de talents. Quand e il su que Michèle Morgan... Il interrompt d'un geste : «Tout de state, à la première minute de son essai pour Quai des brumes. Jean Gabin avait accepté de lui donner la réplique, elle était terrorisée. Elle n'a jamais été meilleure que ce jour là. »

Qu'a-t-il pensé du Van Gogh de Pialat? Il o'aurait pas choisi, lui, de ne s'intéresser qu'aux semaines qui précèdent la mort du peintre, mais Pialat est certainement un des metteurs en soène français qu'il préfère, celui dont il se sent le plus proche. « Dites, vous croyez que çà ne le vexera pas que je dise çà?» Marcel Carné, à nouveau, s'intimide, Que lournera-t-il après Mouche? li sourit : « Rien, rous savez bien que ce sera mon dernier film.»

DANIÈLE HEYMANN

Dossier à suivre

o du bac

Charges mors jusqu'en and mile pratique pou Sing Transport Control 5. ommentant d Les décions d'un pt

Construction and sur less

as configuration du bac

Leer 1811 87 Hardell Ventilland 1812 1332

Numéro de mai 1992 - 25 F

SPÉCIAL ORIENTATION Des conseils pour un trimestre décisif

Options - filières - séries : les informations à connaître. Au collège et au lycée, ce qu'il faut faire en cas de désaccord avec le conseil de classe.



arrel Carne, le l'elou

En visite



Dossier à suivre : réussir la philo du bac

Chaque mois jusqu'en juin, une aide pratique pour rédiger une dissertation ou un commentaire de texte. Les réflexions d'un philosophe contemporain sur les notions au programme du bac.

Enquête : sexe, amour et lycéens

Une radioscopie
des comportements
de la nouvelle génération.
Avec le point de vue
d'enseignants et de psychologues.

Reportage:

les foulards islamiques à l'école

Un enquête de terrain auprès d'établissements qui accueillent des jeunes filles portant le foulard islamique.

MUSIQUES

Le retour des Samouraïs

Visions oniriques et décalées pour un opéra de la cruauté

TURANDOT Opéra de Lyon

Après la révélation de la *Turandot* de Busoni, donnée il y a trois mois, l'Opéra de Lyon propose une comparaison passinnnante avec une autre Turandot beaucoup plus connue, le chef-d'œuvre peut-être de Puccini. Un cinéaste chevronné et japonais y fait ses débuts de metteur en scène lyrique, Hiroshi Teshigahara.

Avec le réalisateur de la Femme des sables, il ne fallait pas s'attendre à une vision traditionnelle : Teshigabara, qui est aussi sculpteur et directeur de la plus grande école de déco-cation florale (ikebana) du Japon, a conçu une structure entièrement en bambous, qui dessinent des couloirs et des praticables. Dans cet univers linéaire, baigné de lumières introspectives, les costumes d'un baro-quisme déchiqueté de Tomio Mohri surgissent comme d'un rêve. Les mouvements, réglés par Hiden Kanze, dessinent de langs cortèges irrécls : chœurs d'enfants, théories de

Pourtant, dans cette Chine revisitée par les samourais, qui n'est pas sans rappeler l'atmosphère d'un des récits de Rêwes de Kurosawa (celui du tunnel et des soldats morts), la violence est présente, dans les griffes et les pics qui servent de mains aux hommes d'armes, dans les carquois qui hérissent leur dos, dans les armatures qui font de l'impératrice Turandot une sorte de blindé en muvement. Dans cette ambiance onirique, Teshigahara sait apporter les ruptures, rares mais brutales, un gant qu'on arrache, une dansense qui surgit comme une flamme janne dans un monde presque incolore. Ce traiun monde presque incolore. Ce trai-tement des ensembles, parfois un peu répétitif, mais très impressionnant, fait la force du spectacle.

Pour la caractérisation des person-nages, le metteur en scène s'est borné à une simple mise en place. Il faut alors faire confiance à la crédibilité des chanteurs, dont beaucoup abor-dent leur rôle pour la première fois. Katarina Ikonnmou (Turandot) est

mandarins, lents tournolements inspirés du nô.

voix, plus lyrique que dramatique, retrouve, par moments, des complici-tés de timbre avec Veronica Villaroël (Liu). La jeune cantatrice chilienne qui fut déjà à Lyon une Mimi remar quée, confirme toutes ses qualités : sa voix souple et généreuse, la sincérité de son émotion devraient lui valoir tous les succès dans les emplois de tendres héroïnes pucciniennes. Vya-chesiav Polozov, Calaf un peu pou-pin, a la vaillance, mais bien peu d'aisance scénique. A la tête du chour et de l'orchestre de l'Opéra de Lyon, renforcés par le Chœur phil-harmnnique de Prague, Kent Nagano, qui réalise là le troisième volet de son tryptique Puccini (après Madame Butterfly et la Bohème) sait magnifiquement «dégraisser» la par-

➤ Prochaine représentation : le 17 à 17 heures. Tél. : (16) 78-28-09-60

tition, sans lui ôter ses couleurs. Il en

VENTES

Embellie à New-York

Une partie de la collection Cooper vient d'être dispersée

Miracle sur Park Avenue: pour la la grande dépression, cet amateur archives de Douglas Cooper furent remière fois depuis que le marché débutant – il était né en 1911 – quant à elles données à la Fondation réussit à constituer une belle suite de Getty, à Santa-Monica. première fois depuis que le marché de l'art a sombré dans la dépression, me vente aux enchères a donné de brillants résultats. Sur quatro-vingtbrillants résultats. Sur quatre-vingt-onze œuvres proposées aux enchères hindi 11 mai, seules cinq n'ont pas suscité d'enchères supérieures aux prix de réserve. Le montant total de la vente a atteint 21,5 millions de dollars (118,29 millions de francs). Ce chiffre est supérieur à la somme des estimations basses définies par les commissaires-priseurs. A ce retournement, peut-être éphémère, une seule cause : la qualité remarqua-ble des œuvres, qui toutes prove-naient de la collection Douglas

Ce dernier fut l'un des premiers historiens du cubisme. Ce fut aussi l'un de ses collectionneurs les plus fellairés. Dans son château de Cas-tille, près d'Argilliers (Gard), ce Bri-tannique aussi savant que dandy réu-

Picasso, Braque, Gris et Légar exécutés dans les années 1900 et 1910. Il l'enrichit d'autant mieux par la suite qu'il devint l'un des proches de Picasso et se lia d'aminé avec Léger, anquel il consacra un livre, puis avec Braque, Nicolas de Staël et André Masson. A Castille venaient aussi Daniel-Henry Kahnweiler et Michel Leiris, Jean Coctean ou Anthony Blunt, I'un des seuls historiens de l'art que Douglas Cooper ait jugé digne de son estime. An total, sa collection compta jusqu'à sept cents

Quand il mourut en 1984 à Monte-Carlo, son fils adoptif, William McCarty-Cooper, herita de ses collections, qu'il réussit à faire voyager jusqu'à Hollywood, où il exerçait la professiun d'architecte-décorateur. tannique aussi savant que dandy réu-nit un des plus beaux ensembles privés de toiles et de dessins cubistes.

Dès la fin des années 30, profitant de

incertains, ou bien l'actrice fait sem-

alors que de toute évidence tous ces

défauts sont règlés au quart de

seconde. Et lorsque Christine

Gagnieux, réellement, «accroche»

une syllabe, se prend les pieds dans

le texte, nous naviguous à qui mieux mieux entre mensonge et vérité, -n'est-ce pas cela aussi, le thésite?

Théâtre da l'Est parisien.

Tél. :- 43-64-80-80. Jusqu'au

MICHEL COURNOT

me malade, une idiote, ou une blant de casser une tasses sans que ce méchante, une odieuse, fout cela est soit prèvu, semble oublier son texte; jouable. Une bavarde ingrate, c'est cour est assez fascinant, car le doute subsiste, c'est au moins ca,

à son tour l'au dernier, et Christie's der de même avec sa collection d'art africain le 19 mai. Naturellement quatre noms dominaient la vente : Picasso; Braque, Léger et Gris. Du premier une grande nature morte de 1932, Compotier et guitare, a atteint 3,8 millions de dollars (20,9 millions de francs). Une étude pour un papier collé de l'hiver 1912-1913 rehunssée de pastel s'est élevée jusqu'à 770 000 dollars, cependant que la pinpart des dessins, esquisses et aquarelles picas-sieas que Cooper avait réunis dépassaient leurs estimations, quand celles-ci n'étaient pas multipliées par

Parmi les Léger, une *Nature morte* au buste de 1925 estimée aux alen-tours de 800 000 dollars est demeurares échecs de la soirée. Juan Gris a fait meilleure figure. Son étrange Gui-tare sur une table de 1916, mi-cubiste mi-divisionniste, dont on attendait entre 1,5 million et 2 millions de dollars, s'est vendue 1,48 million de dollars (8,14 millions de francs). Mais le héros de la vente, en dehors de Picasso, a été Georges Braque. Douglas Cooper avait acquis d'Aimé Maeght son Atelier VIII, vaste et complexe composition de 1958, l'une des demières grandes toiles de Bra que. De ce chef-d'œuvre cent fois reproduit, Christie's espérait an mieux 6,5 millions de francs. Un enchérisseur l'a acquis pour la somme record de 7,7 millions de dol-lars (42,35 millions de francs), beau chiffre pour une belle toile.

Il est à noter que les lots se sont répartis à parts à peu près égales cutre acheteurs américains et européens et que les enchérisseurs japonais, jadis terreurs des enchères, ne se sont distingués que par leur

PHILIPPE DAGEN

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS THÉATRE

Le Président de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, société civile variable, dont le siège est situé 11 bis, rue Ballu, Paris 9, rappelle aux membres de la Société que l'Assemblée Générale Ordinaire annuelle se tiendra le :

Mercredi 27 mai 1992 à 14 heures précises Amphithéatre des Agriculteurs de France 8, rue d'Athènes – 75009 PARIS

ORDRE DU JOUR:

Rapport général;
 Rapport financier;

Rapport du Commissaire aux Comptes (loi du 3 juillet 1985); Rapport de la Commission de Contrôle du Budjet; Election de:

a) Trois auteurs dramatiques

Un compositeur dramatique

- Deux auleurs d'œuvres télévisuelles Un auleur d'œuvres radinphoniques ou Cinématographiques. La durée du mandat de ces Commissaires est de 3 ans. 6) Election de deux Commissaires au Contrôle du Budget pour trois
- Les Commissaires sortants ne sont pas rééligibles par cette

Nous vous remercions d'assister nombreux à cette Assemblée et

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE_SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806F

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel. : (1) 40-65-25-25 Télécopleur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* « Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises,



15-17, rue du Colonel-Pierre-Avid 75902 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F Téléfax : 46-62-98-73. - Société Efiale ARL le Monde et de Médian et Régles Europe Se



emission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Renseignements sur les microfilms rt index du Monde au (1) 40-65-29-33

ABONNEMENTS 1, place Hinbert-Beave-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-98							
TARIF FRANCE SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS LUXEMBPAYS-BAS Voie normale-CEE							
3 mois	460 F	572 F	796 F				
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F				
1 20	1 620 F	2 086 F	2 960 F				

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce builetin accompagné de votre règiement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Durée choisie : 3 mois □	6 mois □ 1 an
Nom:Adresse:	_ Prénom :
	_ Code postal :
Localité :	Pavs :

N'écoutez pas cette dame

Un jeune dramaturge allemand a-t-il voulu se moquer de Goethe?

choisi le non-engagement : elle dit son texte «de loin», du bout des

doigts, d'une voix égale, pes vide mais systématique, comme si elle n'y-croyait que pour la forme, pour la

L'inconvénient est qu'il n'est pas possible de deviner si cette absence monòtone, cette mini-présence, est un choix de jeu ou une insuffisance. Le metteur en scène, Jean-Louis Martinelli, s'emploie à brouiller les

cartes par des « accidents légers» : bougies vacillantes, rideaux de scène

CONVERSATION CHEZ LES STEIN

Parmi quelques-unes des femmes pour lesquelles Goethe a éprouvé de l'attachement (et tout attachement de Goethe impliquait une belle énergie du cœur et de l'esprit), Charlotte Stein apparaît de 1876 à 1888, après la jeune enfant de l'aubergiste, Schoenkopf, puis Frédérique Brion, Lili Schoenemann, et avant Christiane Volpius ou Ulrique von Levet-

Dans sa pièce-monologue Conver-sation chez les Siein sur Monsieur de Goethe absent, Peter Hacks donne le témoignage imaginaire de la seule Charlotte Stein. Elle décrit Goethe comme un garçon grossier et brutal qu'elle s'est ingéniée à modeler un peu, mais dont les propos sont restés, jusqu'à la fin de leur rencontre, d'une médiocrité lassante. L'autre «tigne de force» un petit peu anar-gaucho de la création de Peter Hacks est que ce monologue de Charlotte Stein est adressé à son mari, donné ici pour d'une lettre. Aussi bien l'estime conjugale que la figure du pauvre Goethe sont expédices sur les roses. L'oreille du spectateur ne sait pes, si l'on ose dire, sur quel pied danser. Car toute compagne non handicapée de Goethe n'avait qu'à ouvrir n'im-porte laquelle de ses pièces ou l'un' des sommets de l'art dramatique qu'est le Deuxième Faust, pour être aussitôt ébiouie par la présence de ce que Malraux, toujours léger, nom-mait «un Colosse».

Or la Charlotte Stein de Peter Hacks pérore durant une heure et demie en femme très sûre de soi et en particulier sur Goethe, auquel elle en particulier sur Goethe, auquel elle a tenu, dit-elle, la dragée haute. Il s'agit d'un texte « amuseur », un moment d'esprit de salon. L'équivalent français de ce type de théâtre le plus rapproché serait Sacha Guitry, mais Guitry était un hnmme d'une culture et d'un flair sans défaut, jamais il n'eût permis à une Charlotte Stein de traiter l'auteur de Wilhelm Maister na dessous le jambe helm Meister par-dessons la jambe, ce qui est d'autre part une belle preuve de misogynie, or Guitry, si boulevard soit-il par moments, n'a jamais esquinté les femmes.

Comme tout long numéro d'ac-teur, ce texte de Peter Hacks, peut tenter une comédienne. Mais c'est un faux bon rôle, tant il s'agit d'interpré-ter une poseuse qui «fait l'intéres-

MUSIQUE



QUATUOR TAKACS **PAUL MEYER**

VEN. 15 MAI A 18H MOZART - SCHUBERT SAM. 16 MAI A 18H SCHUBERT - BRAHMS

LOC. 42 74 22 77 2 PL DU CHATELET PARIS 4º

Europe 2 est la première radio musicale à Paris

Que voulez-vous, Paris sera toujours Paris

	E2	2ème	3 ème	4 ème	5 ème	6 ème	7ème	8 ème
Paris	7,6%	5,6%	5,4%	4,7%	4,2%	3,7%	3,6%	3,6%

(AUDIENCE CUMULÉE VEILLE DES RADIOS MUSICALES (LUNDI-VENDREDI). ENQUÊTE MÉDIAMÉTRIE "ILE DE FRANCE" (JANVIER-MARS 92) - RÉSULTATS PARIS "INTRA MUROS" (ÉCHANTILLON REPRÉSENTATIF DE 600 PERSONNES ÂGÉES DE 15 ANS ET PLUS))



CHAMPI

Au F l'imprin

and the sail had the mander that the had been paid

The Contract of the Contract o

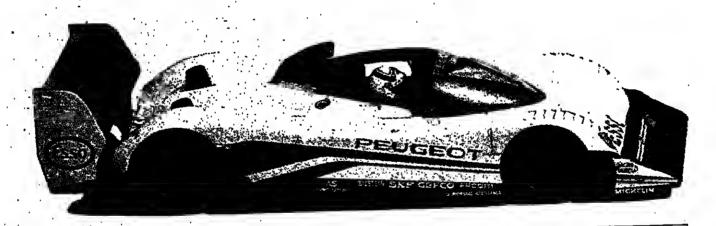


Anndo a Mandradi. 15 mai 1997 - 2



Au Royaume-Uni, la 905 lance la mode de l'imprimé à carreaux.

Dimanche dernier, aux 500 km de Silverstone, Peugeot a de nouveau fair la preuve de son avance technologique. Derek Warwick, Yannick Dalmas, Philippe Alliot et Mauro Baldi ont été les acteurs de cette compétition sans merci qui a vu la victoire de leur machine au bout de 2h30 de lutte à 200 km/h de moyenne. Issue d'une recherche er d'un développement 100% Peugeot, la 905 a soutenu la cadence d'une course très difficile pour la mécanique, une course où seuls les plus rapides, les plus audacieux et les plus endurants avaient leur place sur le podium. Pari tenu.



VICTOIRE DE LA PEUGEOT 905 AUX 500 KM DE SILVERSTONE.

AVEC LE CONCOURS DE:

ESSO, MICHELIN, AIS L'ESPRIT SECURITE, BILSTEIN, BOISSIER RECEPTION, COMPAGNIE DE CALIFORNIE,
DASSAULT, FACOM, GEFCO, IBM, MAGNETI MARELLI, MONDIAL ASSISTANCE, SKE, SPEEDLINE, TIMBERLAND.

PEUGEOT 905

THANKS I A 905 COURT, C'EST TOUT PEUGEOT QUI AVANCE.



Plece Geergea-Pempidou |42-77-12-33). T.I.J. sf mar. de 12 h à 22 h. sam., dim. et jours fériés de 10 h 22 h. sam., clim. et jours renes de 10 m à 22 h. CUBISMES TCHÈQUES, 1910-1925. Galeria du Cci. Jusqu'au 17 mai. DESSINS OE MIRO. Personnages, olseaux... 1924-1977. Salle d'art gra-

phique. Jusqu'au 7 juin. IMAGES VIRTUELLES ET PROJETS COMPLEXES, Galaria des brèves. Jus-

MISSION PHOTOGRAPHIQUE TRANS-MANCHE Galerie du Forum. Jusqu'au 24 mai. JOSEF SVOBODA, SCÉNOGRAPHE.

Musée d'Orsay

Oual Anatole-France (40-49-46-14).
Mer., ven., sem., mar. de 10 h à 19 h,
jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à
18 h. Fermé le lundi.
ARCHITECTURES DE SPECTACLE.
Exposition-dossier. Jusqu'au 31 mal.
ARTS INCOHÉRENTS. ACADÉMIE tion-dossier, Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 31 mai. LE CABARET DU CHAT NOIR. Exposition-dossier, Jusqu'au 24 mai. GUIMARD. Entrée : 32 F (billet jumalé musée-exposition : 45 F). Juequ'eu

PHOTOGRAPHIES DE LOÎE FULLER. Exposition-dessier. - Espace naissance du cinématographe. Entrée : 27 F (bille d'accès eu musée), Jusqu'su 31 mai. UN AMI DE TOULOUSE-LAUTREC MAXIME DETHOMAS. Exposition dossier, Entrée : 27 F (billet d'eccès eu musée). Jusqu'au 24 mai.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51) T.I.j. of mar. de 10 h à 22 h. ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES SCULPTURES (1988-1991). Hall Nepoléon, Entrée : 35 F (comprenent l'accès à l'exposition Clodion), Jusqu'ai

CLODION, SCULPTEUR)1738-1914). Hall Napoléon. Entrée : 35 F. Jusqu'au

HOMMAGE A CHARLES STERLINO (1901-1991). Dee primit)fs à Matisse. Pavillon de Flore. Entrée : 31 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'eu

ZZ pan.
SOUVENIRS DE VOYAGES : AUTO-GRAPHES ET DESSINS FRANÇAIS DU XIX. Pavilion de Flora. Entrée : 31 F prix d'entrée du musée). Jusqu'au

de la Ville de Paris 12, ev. de New-York)47-23-61-27). T.i.j. sf km. de 10 h à 17 h 30, mer. jusœ'à 20 h 30.

LE GRANO JEU. Entrée : 35 F (compre-nant l'entrée de l'exposition SIMA), Jus-qu'au 21 juin. PRAGUE - 9RATISLAVA. D'une génération l'eutre. Jusqu'au 21 juin. SIMA. Extrée : 35 F (comprenent l'en-trée de l'exposition le Grand Jeu). Jus-qu'au 21 juin.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gánfral-Eisenhower.

JACQUES-HENRI LARTIGUE A
L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913.

Rivages. (44-13-17-17), T.I.), sf mar. et
mer. de 12 h à 19 h. Entrée ; 18 F. Jusqu'au 14 septembre. TOULOUSE-LAUTREC. Galeries netie-

neles (44-13-17-17). T.I.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Réserv. billets su 48.04, 39.96.)de 11 h à 18 h), par minitel 3615 Lautrec et Fnac. Entrée : 50 F. Jusqu'au 1- juin. LES VIKINGS. Lee Scandinaves et l'Europe 800-1200. Galeries nationales 144-13-17-17). T.I.j. af mar. de 10 h à 20 h. mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 40 F. Jusqu'au 12 juillet.

> Galerie nationale <u>du Jou de Paume</u>

Place de la Concorde (42-60-69-69). T.J.; sf km. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. ECRANS HONGROIS. FILMS ET VIDEOS EN HONGRIE DEPUIS 1965. Gabor Body, Forgacs, Bachmen. Gale-rie nationale du Jeu de Paume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 24 mei. ELLSWORTH KELLY, LES ANNÉES FRANÇAISES 1948-1954, SUZANNE LAFONT. Galerie nationale du Jau de Paume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 24 mai.

MUSÉES

ALECHINSKY. Musée de la Marine, palais de Chaillot, placa du Trocadéro)45-53-31-70). T.I.j. sf mar. de 10 h à 19 h. Entrée : 22 F. Du 15 mai eu 13 septembre. LES ANNÉES 70 : UN GROUPE

D'ARTISTES A PARIS. Musée Carnévaier, 29, rue de Sévigné (42-72-21-13).
T.I.j. sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 45.
Entrée : 30 F. Jusqu'eu 29 juin.
MICHEL AUDEBERT. Halle Saint-Pierre, musée en Herbe, 2, rue Roneerd (42-58-74-12). T.I.J. af lun. de 10 h à 18 h. Du 19 mal au 18 iuir AUTOPORTRAIT OF LEE FRIEDLAN-

DER. Centre national de la photographic, Palais da Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-53). T.I.J. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 1º Julin. RICHARO PARKES BONINGTON. Graveur et lithographe. 9ibliothèque Nationale, gelerie Colbert, 2, rue Vivienne ou 8, rue des Petits-Champs

(47-03-81-29). T.I.j. sf dim. et jours fériés de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au

MARCEL BOVIS, RÉTROSPECTIVE. Mission du patrimoina photographique, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de.

CENDRIERS O'AUJOURD'HUI.
Musée-galerie de la Seïta, 12, rue Surcouf (45-58-60-17). T.I.j. sf dim. et
jours fériéa de 11 h à 18 h. Jusqu'au
23 mai.
CENT JARDINS A PARIS ET EN ILEDE FRANCE Musée de Liverphouse.

DE-FRANCE Muséa du Luxembourg. 19, rua de Vaugirard (42-34-25-95). T.I.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Juaqu'au

CHAMPS-ELYSÉES. RICHARD-LE-NOIR. Deux aménagements d'es-paces publics. Pavilion de l'Arsenal, 21, boulevard Mortand (42-79-33-97). T.Lj. sf lun. de 10 h 30 à 19 h 30, dim. de 11 h à 19 h. A partir du 15 mai. OESSINS DE RODIN. Musée Rodin, hôtel 9iron, 77, rue de Verenne)47-05-01-34). T.Lj. sf lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 21 F. Jusqu'au 19 jus-

LOUIS FAURER. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, ev. du Préeldent-Wilson)47-23-36-53). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au

1" juin.
PEDRO FIGARI. Psvillon des Arts,
101, rue Rembuteau (42-33-82-50).
T.I.J. sf km. et jours fériés de 11 h 30 à
19 h 30. Entrée ; 30 F. Jusqu'eu

VÉRONIQUE GIRIAT, Sibliothèque Nationale, gelerie Colbert, 9, rue des Petits-Champs et 2, rue Vienne 147-03-81-26). T.I.J. st dim. et jours fériée de 12 h à 18 h 30, Jusqu'eu 22 mai.

GLOIRE AUX VIGNERONS, Musée 9eucherd, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mer. et sam, de 14 h à 19 h. Fermé les 15 derniers jours de

thaque trimestre. Entrée : 20 F. Du 19 mai au 29 novembre. LA GRANDE EXPOSITION DES FRUITS ET DES LÉGUMES, Muséum national d'histoire naturelle, galerie de betanique, jardin des Plantes. 18, rue Buffon (40-79-30-00). T.I.J. sf mar. et jeurs fériés de 10 h à 17 h. Groupes sceleiree eur rendez-veus eu 43,36,54.26, Entrée : 25 F. Jusqu'eu

14 septembre.
HOMMAGE A JEAN PRÉVOST
(1901-1944), 9ibliethèque nationale,
salon d'honneur, 59, rue de Richelleu
(47-03-83-30), T.I.I. st dim. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 20 mel. IMAGES A LA CARTE. Les cartes

postales, comme une mémoire popu-leire. Centre national de la photographie, Palals de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-35-53). T.I.J. sf mer. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 1* juin. JEAN COCTEAU PRÉSENTÉ PAR

JEAN MARAIS. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.I.J. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 31 mai. LAURÉATS ET SÉLECTIONNÉS DU PRIX SAINT-GERMAIN DES 8EAUX-ARTS. Knockendo. Hötel de le Mon-nsle, 11, quel Conti (40-46-56-66). T.J. ef lun. de 13 h è 18 h. Jusqu'su 17 mei. LES LAUTREC DE LAUTREC. Bibliethèque nationale, galeries Mansart et Mazerine, 1, rue Vivienne (47-03-81-10). T.I.j. de 10 h à 20 h. Entrée : 30 F, 20 F avec un billet du Grand Paleis. Conf. à 18h30. Jusqu'au

ANNIE LEIBOVITZ. Pelais de Tekye, 13, ev. du Président-Wilsen (47-23-35-53). T.I.J. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Du 15 mel au

LA MARCHE A L'ÉTOILE. Musée des Arts décoratifs, galerie d'ectualité, 107, rue de Rivoli 142-60-32-14). T.I.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'eu 24 mai.

ANTOINE-IONACE MELLING ARTISTE VOYAGEUR A CONSTAN-TINOPLE. En France et dans les pays TINOPLE. En France et dans les pays du nord. Musée Carnavelet, 2- étage, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. ef lun. et fêtee de 10 h à 17 h 40. Entrée: 30 F. Du 18 mai au 19 juillet. ERNST NEIZVESTNY. OSKAR RASINE, OLEG TSELKOV. Le Monde de l'ert, 18, rue de Peradis (42-46-13-09). T.l.j. sf dlm. de 13 h à 19 h 30, lun. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 13 iuin.

RICHARO PARKES SONINGTON. Musée du Petit Palsis, av. Winston-Chur-chill (42-65-12-73). T.i. sf km. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30. Entrée : 35 F. Jusqu'eu

LE PASSÉ RECOMPOSÉ, PHOTO-GRAPHIES RESTAURÉES DE LA GHAPHIES HESTAUREES DE LA COLLECTION. De la Bibliothàque des arts décoratifs 1850-1900. Musée de arts décoratifs - Paleis du Louvré., 107, rue de Rivoi (42-60-32-14). T.I.j. sf lun., mar. de 12 h 30 à 19 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 iuh.

28 juin.
LE PONT TRANSPORDEUR ET LA VISION MODERNISTE. Calsse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine 44-61-20-00]. T.J., sf lun, de 11 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 juin.
LES PORTUGAIS DÉCOUVREURS DE LA CHINE. Musés netional des Arts asistiques - Guimet, 5, pl. d'léna (47-23-61-65). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrés : 25 F. Du 14 mai au LA PUB AU MUSÉE OE LA PUB. Les

meilleures publicités 1991. Musée de la publicité, 107, rue de Riveli (42-60-32-14). T.I.J. af lun. et mar. de (42-bU-32-14). I.J., ar lun. et mar. de 12 h 30 à 19 h, dirn. de 12 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 21 juin. LA RUE DE BOURGOGNE. Dix pein-tres, un scuipteur. Musée Carnavalet. 2 étage, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J.; si hun. et fêtes de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au

SMORFIA NAPOLETANA. La grimace napolitaine per 30 peintres italiens contemporains. Musée-gelerie de la Selta, 12, rue Surcouf (45-56-80-17). T.I.j. sf dim. et jours fériés de 11 h à 19 h. Jusqu'au 23 mai.

STORY BOARO. 90 ans de dessins pour le cinéma. Pelais de Tekyo. 13, ev. du Président-Wilsen (47-23-36-53), T.i. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 29 juin.

Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

TOUS PARENTS, TOUS DIFFÉ-RENTS. Musée de l'Homme - galerie d'anthropologie, paleis de Challiot, place du Trocadére 145-53-70-60). T.I.J. sf mer. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 20 F, 25 F (comprenent le visite du musée). Jusqu'au 30 novembre. VOYAGE AUX ILES. Archives natio netes, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-80-09). T.I.). sf lum de 12 h à 18 h. Vieites guidées sur demande au 40-27-62, 19. Entrée : 20 F.

CENTRES CULTURELS

CURT ASKER. Empreintes de dis-tances. Centre culturel suédois, hôtel de Marie 11, rue Payenne)42-71-82-20). T.i.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au

AU-DELA OE LA TRADITION, VINGT. ANNÉES DE CÉRAMIQUE. Institut néerlendeis, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.I.), sf lun, de 13 b à 9 JOUX ET COSTUMES KALÉVA-LEENS A L'ÉPOQUE DES VIKINGS. Institut finiandels, 90, rue des Ecoles (40-51-89-09), Mer. et jeu. de 15 h à 20 h, mar., ven. de 15 h à 19 h, sam. de 14 h à 19 h, Jusqu'au 30 mai.

ALBERTO 9RECCIA. Meison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-97-60). T.I.j. sf sam. et dim. de 10 h à 22 h. Du 14 mai eu 25 juin. MARCEL CHIRNOAGA, Centre culturel

roumein, 1, rue de l'Expesition)47-05-00-44), T.I.i. sf sam., dim. de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h. Du 14 mai au 2 juin. COLLECTION CAISSE OES DÉPOTS 1992. 1" accrochage : une sélection des ecquisitions 1989-1990, Caisse des dépêts et consignations, 56, rue Jacob (40-49-94-63). T.I.J. sf sam., dim. et lun. de 10 h à 18 h 15. "kusqu'eu

ULY OESIGNE. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60), T.I.j. af dim. et lun. de 13 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 5 juin. JACQUELINE FIELD. Souvenirs d'un

pays sauvage. Ambassade d'Australie, 4, rue Jean-Rey (46-05-60-45). T.i.j. sf sam. et dim. de 9 h à 17 h. Jusqu'au **RUPPRECHT GEIGERL Fondation natio** nale des arts. Hôtel des erts, 11, rue Berryer (42-56-71-71). T.I.J. sf mer. de 11 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au

18 h, sam., dim. Jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 23 mai. PAUL HANKAR, DIX ANS D'ART NOUVEAU. Centre Wallonie-Bruxelles à

Peris, 127-129, rue Seint-Martin (42-71-29-16). T.I.J. sf lun. de 11 h à 18 b. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 juin. ROLF ISELI. Centra culturel sulsse, 39, rue dee France-9eurgeoie (42-71-44-50). T.I.J. sf lun. et mer. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 24 mai.

LES JARDINS OU BARON HAUSS-MANN. Le Louvrs des Antiquaires 2, plece du Palais-Royal)42-97-27-00). T.Lj. sf lun. at fêtes de 11 h à 19 h. Réserv. greupes : 42,97,27,20. Entrés : 20 F. Jusqu'eu 4 octobre.

L'éditorial l'avait éclairé,

le libre propos interpellé,

l'analyse économique rassuré.

Déterminé,

il venait de lire les pages offres d'emploi.

Le Monde

E Le monde des nonveaux commerciaux

Ose ecercite rebrique dess initiatives, less (es mard)s

JON ONE. Hopital Ephémère, 2, rue Cerpeaux (46-27-82-82). T.i.i. sf dim., km. et mar. de 14 h è 19 h. Dr 17 mai

au 28 juin.

ANDRÉE MAJOFISS. Sculpture, peinture. Espace Acler - immauble lle-de-france (49-00-62-47). T.l.j. sf sam. et dim. de 9 h à 19 h. Jusqu'au 28 mal.

LE MAMBO DE LA MÉDUSE, HUILES RÉCENTES DE JOSÉ-GARCIA OCEJO. Centre cultural du Mexique, 28, bd Raspai (45-49-16-26). T.l.j. sf dim. de 10 h à 18 h. sam. de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 12 juin.

PATCHWORKS, QUILTS CONTEM-PORAINS. Bibliothèque Forney, hôtel

PORAINS, Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figeler. (42-78-14-60). T.I.J. sf dim: et lun, de 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'su

PORTRAIT O'ÉCOLE : L'ECOLE DES BEAUX-ARTS DE HONGRIE. Institut hangrole, 92, rue Sonaperte (43-26-06-44). T.I.; sf sam. et dim. de 15 h à 18 h, jeu, jusqu'à 21 h. Du 14 mai au 12 juin.

ROSERT RYMAN. Renn Espace d'art contemporain, 7, rue de Lille (42-60-22-99). T.I.J. sf dim., lun., mer, de 12 h à 17 h, sem. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 30 ium. RADA SELAKOVIC, RAJKO POPI-

VODA. Centre culturel yougosleve, 123, rue Saint-Martin |42-72-50-50|: T.I.j. sf dim. de 11 h à 19 h et un sam, sur deux de 14 h à 18 b. Jusqu'eu

JÉROME TOURON. Hôpital Ephémère, 2-4, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.I.j. sf iun. et mar. de 14 h à 18 h. Du 17 mai au 14 juin. GOUIDER TRIKI, Institut du monde

erabe, 1, rue des Fossés-Saint-Barnard)40-51-38-38). T.I.J. sf lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'eu 28 juin. VISIONS D'EUROPE. De la Tour Eiffel, 50 artistes européens et 30 villes capitales. Teur Eiffel, premier étage, champ de Mars (43-07-28-00). T.Lj. de 9 h 30 à 23 h. Entrée : 17 F (eccès au premier étage), escallers : 9 F. Jusqu'au

ADOCHI, TONE FINK, JURGEN MES-SENSEE, Rendez-vous à Berlin. Gale-rie Videi - Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 19 mai

AGUT, JUGNET, KASIMIR, KOSUTH, MCCRACKEN, MARCEL, TURRELL Gelerie Froment et Putman, 33, rue -76-03-50). Jusqu'au 5 jul PIERRE ALECHINSKY. Gelerie Leiong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Juscu'au 24 kim. MANUEL ANGELES ORTIZ, Les têtes. Galerie Line Davidov, 210. boulevard Saint-Germain (45-48-99-87). Jusqu'au

AREZKI AGUN. Gelerie Lucien Durand, 19, rue Mezarine (43-26-25-35). Du 14 mai au 19 juin.

ART CONSTRUIT, TENOANCES

ACTUELLES. Galerie Denisa René, 198, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 20 mai. L'ART OE LA COULEUR ET DU FEU. Galerie Artcurial, 9, av. Matignos)42-99-16-19). Jusqu'au 13 juin.

LES ATELIERS OU PÈRE-LACHAISE ASSOCIÉS. Tous les ateliers du quar-tier, bistrot Piston Pélican, 15, rue de Bagnolet. Du 15 mai au 18 mai.

LES ATELIERS ET LES USINES DE BELLEVILLE Galerie de la SFP, 17, rus Ramponeau (43-49-21-49). Du 16 mai au 14 juin. ANNE BACHELIER. Galerie V.R.G. 23, rue Jacob (43-26-29-17). Du 14 mei

au 4 juillet.
FRANCIS BACON. Galerie Lelong,
13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19).
Josqu'eu 19 mai.
MARTIN BARRÉ. Gelerie Laege-Selomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71).
Jusqu'eu 30 mai.
BEAUFÓRD DELANEY. Galerie Derthea
Spever. 6 nue laccimea-Calley

Speyer, 6, rue Jacques-Callet (43-54-78-41). Jusqu'au 1- juillet. GUILLAUME SEAUGE. Galeria Peinture fraiche, 29, rue de 9ourgogne (45-51-00-85). Jusqu'au 6 juin.

AKOS SIRKAS, Galeria Bernard et Gwenolée Zurcher, 19, rue de l'Abbé-Grégaire)45-48-10-22). Jusqu'au 27 juin. RÉMI BLANCHARD. Galerie Thierry Salveder, 9, evenue Delcassé (45-62-36-59) Juego'au 29 mai. Galarie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37): Jusqu'au 30 mai. ROSS BLECKNER. Galerie Ghistaine

Hussenot, 5 bis, rue des Haudriette (48-87-60-81). Du 19 mai au 18 juin. FRANÇOIS BOISRONO, Galerie Beau-beurg, 23, rue du Renard (42-71-20-50), Jusqu'au 13 juin. KOTO 90LOFO, Galerie Contrejour, 96, rue Deguerre (43-21-41-88). Jus-qu'au 20 juin,

A.-M. 90UCHER. Galerie Europa, 22, rue des Jardins (42-77-64-04). Jus-EVANGÉLINE CALMEL. Galerie Eve-rarts, 8, rue d'Argenson (42-65-54-88). Du 18 mei au 30 mai.

FERNANDO CANOVAS. Galerie loft Jean-François Roudillon, 3 bis, rue des Beaux-Arts (46-33-18-90). Du 14 mai au 27 juin.

TONY CARTER. Galerie Claudine Papilion, 59, rue de Turenne 140-29-98-80). Jusqu'au 30 mai. MARC CÉNAC. Galerie Marceau, 48, avenue Marceau (47-20-21-28). Du 14 mai au 27 juin.

PAELLA CHIMICOS, Galarie l'Œl-de bouf, 58, rue Quincampoix (42-78-36-66). Jusqu'au 30 mai, (AC-76-35-60). Jusqu'au 30 mai. CLAVÉ. Gelerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des 8eeux-Arts (46-34-15-01). Du 15 mei au 18 juliet. JEAN CLERTÉ ET JEAN CORTOT.

Gelerie Erval, 19, rue de Sein (43-54-73-49). Jusqu'au 13 juin. RICHARD CONTE. Galerie Nicole Ferry, 57, qual des Grands-Augustias (46-33-52-45). Du 14 mai au 18 juin. COSTIS. Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 23 mai. JEAN-PHILIPPE DELHOMME. Galane

Henwedder, 6, rue du Hoi-Dere (40-27-82-63). Du 14 mei au 10 julliet. MICHEL OUPORT. Galerie Jacob, 28, rue Jacob (46-33-90-66). Jusqu'au PASCAL DUSAPIN, Vrales et fausses musiques, partitions et dessins. Espace temporeire Droofi, 49 bis, av. Montaigne (44-43-40-00). Jusqu'au

30 mai. ERRO. Galerie Berggruen, 70, rue de l'Université (42-22-02-12). Jusqu'au

20 mei.
ESPAGNE: 23 ARTISTES POUR
L'AN 2000. Galerie Arteuriel, 9, ev.
Matignon (42-99-16-16). Du 15 mai au
11 juillet.
ESPAGNE, 23 ARTISTES POUR L'AN
2000. Galerie Arteurial, 9, av. Matignon
(42-99-16-16). Du 14 mai au 11 juillet.
LUCIANO FABRO. Galerie Durand-Des-

(42-99-16-10). Du 14 mar au 11 junes. LUCIANO FABRO. Gelerie Durand-Des sert, 28, rue de Leppe (48-06-92-23). Jusqu'au 19 mai. PATRICK FAIGENBAUM. Gelerie Crousel-Robelin Barna, 40, rue Culneampob (42-77-38-87), Jusqu'au 30 mai. THOMAS FLORSCHUETZ. Galerie du Jeur Agnès 8, 8, rue du Jeur (42-33-43-40). Du 14 mai au 20 juin. ELISABETH FUFFOLL CLAUDE CUS-

SINET. Galerie Jacqueline Felman Bas-tille, 9, rue Popincourt)47-00-87-71). Jusqu'au 20 juln. MICHÈLE GIRAULT. Galaria Coard, 12, rus Jacques-Caliot (43-26-98-73). Jusqu'au 12 juin. PAUL GRAHAM. Galaria Claire Burrus, 19, rue de Lappe (43-55-36-90). Du 19 mai au 27 Juin. MICHEL HAAS. Galerie Di Meo, 5, rue des Bestoc-Arts. (43-54-10-98). Du 14 mai au 11 juillet.

ASRAHAM HADAD. Galerie Lefor-Openo, 29, rue Mazerine (46-33-87-24), Jusqu'au 30 mai. DERYCK HEALEY. Galerie Claude Fain,

DERYCK HEALEY, Gaterie Claude Fain, 14, rue Debellsyme (42-72-08-17), Jus-qu'au 9 juin. PHILIPPE HURTEAU. Galerie Monse-nay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Du 14 mai au 9 juin. ROLF ISEU. Galerie Philip, 14, rue Sainte-Anastase (48-04-59-22). Jusqu'au 24 mei. YANG JIE-CHANG. Galene Jeanne Bucher, 53, rue de Seine (43-26-22-32).

Bucher, 53, rue de Seine (43-26-22-32). Jusqu'au 30 mai.
JIHEMDÉ. Gelerie ADS, 140, bd Pereire (42-67-91-00). Jusqu'au 25 mai.
KAZUO 8HIRAGA. Gelerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Du 14 mei eu 17 juin.
KENJI. Galerie Horloge, 23, rue Beaubourg – paesage des Ménétriers (42-77-27-81). Jusqu'au 13 juin.
KOWALSKI, POMMEREUILE, TAKIS. Galerie 15. 15. rue Guénégaud Galerie 15, 15, rue Guénégaud (43-26-13-14). Jusqu'au 30 mai.

LANNEAU. Galerie Mostini Bastille, 23, rue Bastroi (44-93-93-64). Du 19 mai au 27 luin. PATRICK LANNEAU. Galerie Mostini Bastille, 23, rue Bastriol (44-93-93-64). Du 19 mei au 30 juillet. ROLANO LEFRANC. Regards sur la Chane, Galerie Colette Dubois, 420, rue

COLETTE LEVINE, Galerie Marie Therèse Cochin, 49, rue Quincampoix (48-04-94-16). Du 14 mei au 20 juin. RENÉE UON TCHÉ YUANG, Galerie Liliane Françoie, 15, rue de Seine (43-26-94-32). Du 14 mai au 2 juin.

Saint-Honoré (42-60-13-44). De 19 mai

MAITRES FRANÇAIS DES XIX- ET XX. SIECLES. Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré (42-60-36-36). Jusqu'au 16 juillet.

MICHEL MARDORE. Galerie Carolina Cerre, 14, rue Guénégaed (43-54-57-67), Jusqu'au 13 Jun. ANNA MARK. Galerie Clivages, 5, rue Sainte-Anastase (42-72-40-02). Jusqu'au 30 mai.

VALERY MARTYNTCHIK. Peintures. Galerie Basmadjian, 90, boulevard Respail (42-22-00-97). Du 15 mai au

VALERY MARTYNTCHIK. L'evantgarde biélorusse à Paris. Galerie Garig Basmaditan, 90, boulevard Raspail (42-22-00-97). Du 15 mai au 15 join. ANORÉ MASSON, Et l'univers de ses livres. Galerie Flek, 8, rue des Beaux-Arts (46-33-77-77). Du 14 mai eu

MATHIEUX-MARIE. Veyage en Ponge. Galerie Michèle Broutta, 31, rue des Bergers (45-77-93-79). Du 19 mai au 20 luin.

YVES MERY. Espace d'art contemporain. 55. rue du Montparnesse (43-22-72-77). Jusqo'au 30 mai. YUJIRO MIFUNE. Galerie Jeanne Castel, 3, rue du Cirque (43-59-71-24). Du 15 mai eu 30 juin

MAX MONIER. Gelerie Sculptures. 11, rue Visconti (46-34-13-75). Jusqu'au 30 mal. MOORE INTIME. Galerie Didier Imbert Fine Arts, 19, ev. Metignen (45-52-10-40). Jusqu'au 24 juillet.

JEAN-PIERRE NACHER, Galerie Sculptures, 11, rue Viscomi (48-34-13-75). Jusqu'au 30 mai.... LASDISLAV NOVAK. Galerie J. et J.

Denguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94), Jusqu'au 27 mai. PARIS COULEUR NUIT, FNAC Etoile, 29, av. de Wagram (48-88-58-00). Jusqu'au 30 mai. ALAIN PÉCLARO, Galeria de l'UDAC.

55, rue de la Mare (40-33-46-73). Du 14 mal au 27 juin. LUC PEIRE. Galerie Art mouvement, 34, rue Keller (49-29-94-19). Du 19 mai

au 30 juin. Galerie Seinr-Charles de Rose, 15, rue Keller (47-00-11-54). Du 19 mei au 30 juin. ANNE ET PATRICK POIRIER, Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme

(42-72-99-00). Jusqu'au 9 Juin. MARKUS RAFTZ. Galerie Farideh-Ca-(42-78-08-36). Du 15 mai au 15 Juillet. GARCIA HOSSI, Galeria Lelia Mordoch, 17. rue des Grands-Augustins (46-33-29-30). Du 15 mei au 13 juin. ROUGEMONT. Galerie Pascal Gabert. 80, rue Quincampoix (48-04-94-84). Du

14 mal au 28 juin. NICOLAS RULE, JOHN MCCRACKEN. Galerie Gérard Delsoi & Laurent Innocenzi, 19, rue Charlot (48-87-41-63). Jusqu'au 6 juin. RAY SAAQA. Galerie Everarts, 8, rue

d'Argenson (42-65-54-68). Jusqu'eu 30 mai.. ' ERNESTO SABATO. La Galeria, 9, rue Guénégaud (43-54-85-85). Du 15 mai

au 15 juin. SAINT-GERMAIN DES BEAUX-ARTS. DÉCOUVERTES-REOÉCOUVERTES 92. Galeries de Saint-Germain-des-Prés. Du 14 mai au 17 mai. OAVIO SALLE. Galerie Tempien.

4, avenue Marceau (47-20-15-02). Jusqu'au 30 mai. VOLKER SAUL: Galerie Gutharc Ballin. 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Du 14 mai au 19 luin.

VINCENT SCALI. Galerie Michel Videl, 58, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-42-22-71). Jusqu'au 30 mai. JEAN-MARC 8CANREIGH. Galerie Claudine Lustman, 111, rue Quincampaix (42-77-78-00). Jusqu'au 13 juin. PETER SCHMERSAL Galerie Karsten Grave, 5, rua Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 25 mai. SCHOUMANN. Galerie de Françony. 59, rue de Seine (46-34-50-71). Du 14 mai au 17 mai. SERGE III. Galerie J. et J. Donguy, 57, rua de le Roquette)47-00-10-94).

Jusqu'au 27 mai. SINGULARITÉS. Galorie Manwan Hose. 12, rue d'Alger (42-96-37-96), Jusqu'au 23 mai. SUPPORT-SURFACE. Gelerie Artcurial. 9, av. Matignon (42-99-16-19). Du 14 mai au 13 juin.

SURVAGE ET SES AMIS. Galerie la Pechade, 11, rue Guénégaud (43-54-89-03). Jusqu'au 31 mai, YVON TAILLANGIER. Galerie Sylvie Resche, 53, rue de Seine (43-26-93-48). Du 14 mai au 15 julin.

KEIJI UEMATSU. Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Seinte-Croix-de-le-Bretonnerie (42-72-09-10). Du 14 mai au 10 如**温**et. ERIC UHLFELDER. Café la Rotonde en

Montparnasse, 105, bd du Montparnasse. Jusqu'au 4 juillet. JACK VANARSKY. Galerie de Poche, 3, rue Bonaparte (43-29-76-23). Jusqu'au 9 juin.

FELICE VARINI. Galerie Jennifer Flay. 7, rue Debelleyme (48-87-40-02). Jusopuseu 9 julin. KAZU WAKITA. Galerie Nichide, 91, rue du Faubourg-Saim-Honoré (42-68-62-88). Juaqu'au 2 julo.

all the second s Burto merman and a second at a Frank V. Law Bride They have a ser in the factor

the section and advantage of a particular The second of the second parental that the end present gradition Bearing at 1 1 1 1 green beinen bie later wiede gram that has a to be the the martine appears are security. Employed Marketta Art. 40

SOURCE OF THE OFFICE OF modern with a terrary geographic of the editorial parties for a first some time a description percent or while a chance on go account gestig fri fert an Lucas feet feine many and they have britished of any time are an exercise success. Many and the state of the same policy and

after first turn, tubing of Day of the temperature se Committee of the second of the second Section in Addition TOTAL THE ST WARRANT שמיני שנולם ביותר DESCRIPTION OF A CREDITION OF MARKET A COMME

motors tult . These has not taken more DESTRUCTION TO LEVEL ACTIONS OF artie de con los goulests del est integradados.

Trodicas : Austra til estat di antidationes : Visual with a recent probed at eminagement. the demandary the countries on the But men cour facile facilities in The transfer and the street of Strate territors, or the Fight have guestian in the entire expression Strategic par fire violes. In dergood to detect and

್ರಬ್ ನ

. . . .

1.00

· ~ 7

. 5

Sec. 14

-

Ų.

76

7.75

Cest day you somewhat the account for which makelink the in the filler term for a little place to the same M Bertan Duntah Hadi (1906) ia Commission to an area property and forms Epidemin and make the second of page. to make the first transfers a figure Page 3 Survey Set Lebes we demonstrative and the problem to be Acongstation of the analysis a but At John Library Dr. P. Manual Landon en compre Es d'autres le res en

Sign of the Day's transfers the same

demanded the unit of trappings the and the property and seem Paymenting there is a specific in fener, o Resta to a consideration of the States by a constant of the Commence of the book of CORP. The Property Conference transport of the state of the terando do description est AMS OL THE

MARCE: SCOTTO le déficit budgeraire de l'Allemagne sera recuit de 9 millarés de francs

Act of the second second The Way of the Control of the Contro le de la companya de in de formation de la constant de la Designation of the second of t Commence of the commence of th

A Company of the Comp the second second second to the state of th the state of the s

Company of the control of the contro

tible 1 5 minutes or annual site.

BILLET

L'Europe et la poste

tang tang

0.4

value englage

er alleri

於19.8数 e1 gg

alleran Da .

* **: 小山東賞

..

Il fallait s'y attendre. Après la rupture du monopole des administrations dans le secteur des télécommunications, qui a fait l'objet de la directive de décembre 1989, voilà que la Commission européenne a'attaque aux services postaux. Dans son Livre vert présenté mercredi 13 mai. Bruxelles veut aller au-delà de la libération actuelle sur les colis et le courrier par exprès, qui aujourd'hui est chose faite dans la plupert des Etats membres de la CEE. Certes M. Leon Brittan. commissaire à la concurrence, chargé du dossier avec M. Filippo Pandolfi, responsable de la recherche et du développement technologique, e affirmé qu'il ne s'agissait pas de s'engager sur la voie de la privatisation. La majorité des autres membres de l'exécutif communautaire a dû sa faire clairement entendre pour qu'il revoie se copie. C'est dire combien Sir Leon s'est

engouffré dans la brèche qu'avaient ouverte, sans le vouloir Français et Néerlandais, qui souhaitaient accompagner la modernisation de leur **** administration d'une réflexion . commune sur l'insertion des services postaux dans le grand marché. La disparité des règles et des tarifs des Douze est telle qu'une clarification des pratiques et une remise en ordre sont devenues indispensables pour les autorités nationales et

Dans cette perspective, la Commission est acquise à l'idée de la nécessité d'une harmonisation souple et. progressive, L'autre volet ... postes nationales en introduisant des éléments de concurrence entre service public et entreprises . --- privées. L'objectif est d'améliorer les échanges de courrier entre : Etats membres pour faciliter le travail du monde des affaires. Il - la moindre des innovations souhaitées par Bruxelles, de libéraliser le publipostage. C'est dans ce domaine, qui concerne l'important marché de la

vente per correspondance, que M. Brittan demandait que la Commission pousse jusqu'au bout la logique de la libre concurrence. La majorité du collège bruxellois a réussi à freiner Sir Leon en demandant que les cincidences áconomiques et financières » sur les administrations scient orises en compte. En d'autres termes, la poste d'un pays membre pourra demander qu'une entreprise de vente par correspondance soit maintenue dans le «secteur réservé ».

Reste qu'il appartiendra aux services de la concurrence de la Commission, aujourd'hui sous la tutelle du vice président britannique, d'apprécier si une demande de dérogation est justifiée ou non.

MARCEL SCOTTO

Le déficit budgétaire de l'Allemagne sera réduit de 9 milliards de francs

Le déficit budgétaire allemand pour 1992 sera rédnil de 2,6 mil-liards de marks (9 milliards de francs environ), prévoit le projet de loi de finances rectificative adopté mercredi 13 mai par le gouverne-ment allemand. Le déficit prévu pour 1992, ramené à 42,7 milliards de marks (143 milliards de francs environ), est inférieur de 18 % à ce qu'il avait été en 1991 (52 milliards

de marks). Le gouvernement a également adopté le programme limitant à 2,5 % la progression annuelle des dépenses budgétaires jusqu'en 1996. Selon ce plan, le déficit fédéral (qui ne tient donc pas compte des Lander, des communes et des différents comptes spéciaux) ne devrait pas dépasser 40 milliards de marks en 1993 et 30 milliards en 1994 pour revenir à 25 milliards de marks en Pauvreté et précarité aux Etats-Unis

Le nombre d'emplois peu payés a augmenté de 50 % au cours des «années Reagan»

emplois mal rémunérés se sont multipliés, leur proportion passant de 12,1 % à 18 % en dix ens, révèle le bureau fédéral du recensement américain. Et, dans la population noire, elle est de plus de 30 % des salariés. Au lendemain des émeutes de Los Angeles, ces chiffres confirment les enalyses selon lesquelles la pauvreté en milieu urbain est génératrice de violences.

NEW-YORK

de notre correspondant An cours des années 80, la pro-portion d'emplois mai rémunérés, considérés comme insuffisants pour se maintenir au-dessus du seuil de panvreté (1), est passée de 12,1 % en 1979 à 18 % en 1990 aux Etats-Unis. Cette augmentation de 50 % en dix ans, que vient de révéler le bureau fédéral do recensement, est intervenue alors que l'Amérique connaissait une crossance qui s'est exceptiocoellement poorsuivie durant près de buit années d'affilée.

Depuis, la récession qui a frappé le pays à partir de juillet 1990 pour s'achever à l'automne dernier a saturellement aggravé la précarité de l'emploi et la pauvreté, ainsi que devraient le démontrer les pro-chaines statistiques du Censos Bureau, dont le siège est à Washing-

Au cours des ennées 80, les emplois mai rémunérés se sont multipliés, leur proportion passant de 12,1 % à 18 % en dix ens, sement américain. Et, dans la sopulation noire, elle est de plus de 30 % des salariés. Au lendemain des émeutes de Los la population blanche comptait 17,1 % de ces emplois précaires et mai payés dans ses ranes, la proportion passant des émeutes de Los la population blanche comptait 17,1 % de ces emplois précaires et mai payés dans ses ranes, la propormai payes dans ses rangs, la propor-tion chez les Noirs et les Hispani-ques étant respectivement de 25,3 % et 31,4 %.

Une bombe à retardement

Ces données, publiées au lendemain des émentes de Los Angeles, confirment les analyses selon lesquelles la pauvreté, surtout percep-tible co milieu urbain, est bien à l'origine des explosions de violence, les implications raciales dues à l'iniles implications raciales dues à l'ini-quité d'un jugement ou, dans un passé plus ancien, aux brutalités de la police ayant surtout servi de cata-lyseur. Si les Noirs et les Hispani-ques sont parmi les plus démanis, les Blancs, surtout les jeunes, mais eussi une proportion croissante de personnes âgées et de diplômés de l'école publique, ligurent désormais dans la catégorie des panvres, les-onels représentent actuellement plus quels représentent actuellement plus de 13 % de la population totale, contre 11,7 % en 1979.

«Le fait que ces emplois mal

payés se trouvent concentrés parmi les jeunes, qu'ils soient blancs ou noirs ou hispaniques, est une bombe à retardement placée au cour de quantité de grandes villes améri-cainers, souligne M. Gary Burtless, l'un des économistes de la Brookings institution institution, dans un entretien accordé au quotidien USA Today.

La situation reste très préoccu pante dans le secteur manufacturier, qui a perdu 640 000 emplois depuis le début de la récession.

Les dernières statistiques sur l'em-ploi du mais d'avril sont toutefois un peu réconfortantes dans la un peu réconfortantes dans la mesure où elles traduisent un léger recul du taux de chômage (encore simé au-dessus de 7 % de la population). Mais l'exemple de la précédente récession, celle de 1981-1982, laquelle o'avait duré que quinze mois, avait démontré qu'il fallait attendre plus d'un su avant que les secondantes de la complete de entreprises se remettent à emban-cher au moment de la reprise. Encore l'écocomie américaine connaissait-elle alors une croissance de 5 % environ en période de sortie de crise, alors que le taux de proaméricain est actuellement inférieur de moitié à ce pourcentage.

11) Le taux de pouvreté, calculé à par-tir des critères définis au début des années 50 et régulièrement révisé, est en ce moment de 12 195 dollars (environ 70 000 francs) par un pour une famille

Le constructeur californien va produire de gros ordinateurs dans son site grenoblois

Hewlett-Packard attaque IBM et Bull sur les grands systèmes

site de l'Isle-d'Abeau (Isère) pour y produire des gros ordinateurs de gestion destiné aux grandes entreprises europécoces. Le marché américain sera pour sa part appro-visionné depuis le siège du groupe eo Californie. Le constructeur informatique s'introduit ainsi sur uo segment de marché tenu par IBM, au moment où la suprématie de Big Blue y est de plus en plus

Une croissance faible, des positions établies : le segment des emainframes», ces ordinateurs de forte pnissance utilisés généralement par les banques et grandes entreprises, o'offre pas, a priori, les conditions d'entrée les plus favorables aux nouveaux entrants. Le prix élevé des machines, la relati-vement moindre volatilité des marges et l'image d'innovation technologique qui y est associée ont été suffisamment attrayants pour Hewlett-Packard.

La société californienne, l'une des très rares du secteur informati-que à avoir affiché eo 1991 des résultats en oette progression, va pourtant proposer de grands ordi-nateurs dotés d'une architecture Risc d'ici quelques semaines. L'annonce a été faite mercredi 13 mai i l'isie-d'Abeau (Isère). La filiale française du septième groupe informatique moodial va en effet uo rôle pilote dans l'opération, puis-

Une étude de Rexecode

sable de la production de ces « mainframes » pour le marché européen; 30 à 40 ingénieurs de production y seront affectés. L'Islod'Abeau devrait bénéficier d'un iovestissement matériel de 5 miltions de francs.

10 % du marché européen

Ce faisant, Hewlen-Packard, qui s'est fixé pour objectif de tenir 10 % du marché en Europe, chasse directement sur les terres d'IBM et de Bull. «Big Blue» qui fait tou-jours figure de ténor avec un tiers du marché mondial et plus de 50 % des ventes de grands systèmes en Europe, voit ses positions de plus eo plus disputées. L'américain ne peut être que très attentif à l'arrivée de ce nouveau coocurrent : les mainframes lui apportent 80 % de ses bénéfices.

Pour Bull qui commercialise de gros ordinateurs conçus par le aponais NEC, l'arrivée de Hewett-Packard peut également s'avérer préoccupanie. Le constructeur californien n'a pas cache qu'il eotendait, à partir de son offre mainframe, développer une activité donl Bull a fait sa priorité stratégi-

C. M.

Selon le ministère du travail

Les actions d'insertion et de formation restent éloignées du monde de l'entreprise

«Les actions d'insertion et de formation (AIF) restent un système de formation relativement éloigné du monde de l'entreprise » Cotte conclusion ressort d'un bilan des AIF présenté: dans une note du service des études et de la statistique du ministère du travail (nº 16, mai 1992). Mises en place an début de l'année 1990, les AIF ont succédé aux stages du Fonds national de l'emploi pour les chômeurs de longue durée, aux stages modulaires de l'ANPE et aux Leur objectif est de favoriser la réinsertion professionnelle grâce à «une prise en compte individualisée des

de hate contre le chômage de longue durée telles que les stages d'accès à l'emploi», précise la note du minis-

Près des trois quarts des bénéfi-ciaires d'AIF se composent de demandeurs d'emploi, inscrits à l'ANPE depuis plus de doute mois, on d'allocataires du RMI (20 %), sost une progression de 1 point par rap-port à 1990. Mais, si la moitié des stages compared entre 20 % et 40 % du temps passé en entreprise, « les chances de reinsertion professionnelle estent timilees a, soulisme l'étude. En effet, moins de trois mois après leur sortie de stage, le taux d'inscription ou de réinscription à l'ANPE s'élève à 60 %. Le taux de allocataires du revenu minimum d'insertion (RMI) out bénéficié d'une AIF. Ce nombre d'entrées est inférieur de 9 % à celui de 1990, en raison notamment « d'autres formules

53,70%

Les investissements stagneraient cette année

taux de croissance de 1,8 % cette année, supérieur à celui de 1991, qui avait été de 1 %, indique Rexeco organisme de conjoncture proche du patronat. En 1993, la croissance du produit intérieur brut (PIB) marchand s'accélérerait un pen pour attendre 2,2 % en moyeone

Les ménages semblent retrouver un comportement plus habituel. Leur taux d'épargne, qoi avait monté pendant la crise du Golfe et avait atteint 12,1% de leur revenu ,ועעו מס siblement cette année (11,7 %) et de nouvesn en 1993 (11,5 %). Cela expliquerait la reprise de la consommation, qui devrait progresser, selon Rexecode, de 2,3 % cette année et encore en 1993, c'est-à-dire sensiblement plus vite qu'en 1991 (+1,5 %), mais loin tout de même du rythme de 1990 (+3,2 %). Le poovoir d'achat du salaire moyen par tête augmenterait en effet faiblement: +1,1 % après +1,7 % l'année der-nière et +2,4 % en 1990. L'année 1993 n'apporterait pas d'améliora-

voir d'achat du revenu disponible, qui, outre les revenus, prend en compte les impôts et les cotisations sociales, progresserait cette année de 1,7 %, comme en 1991, mais de 2,1 % l'année prochaine.

Légère baisse de l'emploi

L'Investissement stagnerait (+0,1% en 1992) après avoir baissé en 1991 (-1,5%), mais s'accélérerait un peu l'année prochaine, Rexecude prévoyant une progression de 2,8 %. Les exportations, quant à effes, aug-menteraient de 4,4 % après +4 % l'anoce dernière et s'accéléreraient en 1993 avec un taux de progression

Le marché du travail verrait l'emploi salarié très légèrement baisser cette année (-0,1 %) et stagner complètement en 1993. Les entreprises amélioreraient leutement leurs résul-tats après la sensible dégradation enregistrée depuis 1991, année au cours de laquelle le taux d'épargne des entreprises (par rapport à leur valeur ajoutée) était revenu de 16 % cette année et à 16,2 % en 1993. Le taux d'investissement (rapponé à la valeur ajoutée) continue rait de baisser, comme il le fait depuis 1990, et ne recommencerait a

Le maintien d'une inflation modérée (+3,2 % en 1992 et en 1993 après +3,1 % en 1991), s'ajoutant à des gains de productivité sensibles surtout dans le secteur des produits manufacturés, permettrait au comsi-équilibre.

Rexecode s'interroge sur l'effet que peut avoir un certain gonflement du déficit budgétaire sur la croissance économique. Si celul-ci «a un effet incontestable de soutien de lo demande finale, il faut considérer son négatif, c'est-à-dire le prélèvement nécessaire sur l'épargne pour le financer. Ce prélèvement l'épargne contribue ou niveau élevé des toux d'intérêt et atténue l'effet de soutien sur la demande finale.»

La Banque mondiale fait de la lutte contre la pauvreté une «priorité absolue»

Le Banque mondiale veut donper la priorité absolue à la lutte contre la pauvreté, et le volume de ses prêts dépendra désormais des efforts entrepris dans ce sens par les pays du tiers-monde. Cette nouvelle orientation ressort d'un document ioterne de la Banque fixant ses directives pour les années 90. La «réduction de lo pauvreté est l'objectif primordial de la Banque mondiale. C'est la référence avec taquelle nos résultats, en tant qu'institution de développement. seront mesures », affirme son président, M. Lewis Preston.

Les « directives opérationnelles » visent à s'assurer que les engagements de la Banque en faveur d'une diminution de la pauvreté ase reflètent pleinement » dans l'ensemble de ses activités. Ce cha ment de priorité est dû à la fois à l'amélioration des politiques économiques suivies dans le tiers-monde et au fait que les réformes o'ont pas suffi, dans de nombreux pays, à renousser la pauvreté.

Principale dispositioo nouvelle, le volume des prêts de la Banque mondiale sera « lié » désormais aux sefforts » faits par chaque pays pour s'attaquer au problème de la panvreté. « Un engagement plus ferme d'un gouvernement en faveur d'une réduction de la pauvreté mérite un soutien [financier] plus important a et « inversement, un engagement plus faible mérite moins de soutien», avectit la BanAVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -



Le conseil d'administration de la société LUCIA s'est réuni le 23 avril sous la présidence de Christian PELLERIN pour examiner les comptes de l'exercice 1991.

Le résultat consolidé a été arrêté à 209,8 MF eo forte hausse par rapport à celui de l'exercice 1990 (80,4 MF).

Ce résultat inclut une plus-value consécutive à la vente de l'immeuble MICHELET sur lequel le groupe LUCIA dispose d'uoe option de rachat à terme par l'intermédiaire d'un contrat de crédit-

Compte tenu des obligations liées à cette opération et dans le sonci d'accroître les capitaux propres du Groupe pour lui permettre de poursuivre sa croissance, le conseil d'administration a décidé de porter en réserve le montant de cette plus-value et en conséquence de ne pas distribuer de dividendes.

Les capitaux propres du groupe LUCIA seroni ainsi portés de 658 MF à 836 MF.

Ceci confirme la volonté d'accroître les capitaux propres de la société au cours du présent exercice pour lui permettre de poursuivre SA CTOISSANCE.

Le conseil a constaté avec satisfaction que tous les immeubles en patrimoine à fin 1991 (hors l'immeuble NEURLLY-DÉFENSE en cours de rénovation) sont aujourd'hui loués à 100 %. En particulier, l'immeuble MAISON DE LA DÉFENSE dont les baux venaient à renouvellement, a été reloué avec des loyers en sensible augmenta-

Le conseil s'est également félicité de la conclusion de la cession à Société Générale de deux tours de bureaux pour un total de 122 000 m2, opération dans laquelle la société LUCIA participe. Ceci confirme le pouvoir d'attraction de la Défense pour les grandes sociétés françaises et la qualité des sites actuellement maîtrisés par

INDICATEURS

Demandeurs d'emploi inscrite à l'ANPE depuis plus de 12 mois sur les 18 demiers mois

Actions d'insertion et de formation

Répartition des principaux bénéficiaires en 1991

13,70%

26,20%

ALLEMAGNE

Autras

e Prix: + 0,3 % en avril. - Les prix à la consommation ont augmenté, en avril, de 0,3 % per rapport au mois précédent, portant l'indice des prix de détail à 114,5 sur la bese 100 en 1985. Sur douze mois le apparation au de 4.5 % avec la les processes de la consommation de 4.5 % avec la les processes de la consommation de 4.5 % avec la les processes de la consommation de 4.5 % avec la la consommation de 4.5 % avec la la consommation de 1.5 % avec la con rindes des prix de detail à 114,5 sur la bess for et l'entre 4,8 % en mars, 4,3 % mois, la progression est de 4,6 % contre 4,8 % en mars, 4,3 % en février et 4 % en janvier. Hors pétrole, les prix de détail ont augmenté de 0,3 % en avril (+ 4,3 % en un an). La hausse des prix de gros a également été de 0,3 % en avril ce qui porte leur intice à 98,1 (base 100 = 1985). En un an, la progression a été de 2,3 %.

ÉTATS-UNIS

 Prix: + 0,2 % en avril. – Les prix de détail ont augmenté de 0,2 % en avril par rapport à mars et de 3,2 % èn un an igéssement per rapport à avril 1991). La hausse avait été de 0,5 % en mars par rapport à février. Hors alimentation et énergie, postes qui fluctuent besucoup d'un mois à l'autre, la hausse en avril a été de 0,3 % par

· Ventes de détail : + 0,9 % en avril. - Les ventes au détail ont augmenté de 0,9 % en avril par rapport à mars et de 4,4 % en un an (mars 1992 comparé à mars 1991). Cette forte progression succède à la baisse de 1 % enregistrés en mars qui avait été nettement plus importante que les premiers calculs ne l'avaient incliqué (- 0,4 %). La vive progression d'avril s'explique notemment per les ventes de voitures, en augmentation de 2,9 % en un mois et de 10 % par rapport à avril 1991. Si l'on exclut ces ventes, la progression d'avril a été de 0,4 % par repport à mers.

AVIS D'ENQUÊTES PROJET D'AUTOROUTE A 51 GRENOBLE-SISTERON

Section GRENOBLE-LE COL DU FAU Enquête préalable à la déclaration d'utilité publique conjuinte à une enquête de modification de plans d'occupation des sols relative au projet d'autoroute A 51 GRENOBLE-SISTERON.

Section GRENOBLE-COL DU FAU.

Le préfet du département de l'Isère informe le public qu'il sera procedé du 9 juin 1992 au 9 juillet 1992 inclus à une enquête portant à la fois sur l'utilité publique du projet d'au-loroute A 51 GRENOBLE-SISTERON, section GRENOBLE COL DU FAU et sur la modification du plan d'occupation des sols

de certaines communes en résultant. Les communes concernées par l'enquête d'utilité publique sont toutes situées dans le département de l'isère : CLAIX, canion de VIF; VARCES-ALLIÈRES-ET-RISSET, canion de VIF; VIF; chef lieu de canton: SAINT-MARTIN-DE-LA-CLUZE. canion de MONESTIER-DE-CLERMONT; AVIGNO-NET, canton de MONESTIER-DE-CLERMONT; SINARD, canton de MONESTIER-DE-CLERMONT; SAINT-PAUL-LÉS-MO-NESTIER, canion de MONESTIER-DE-CLERMONT;

Les communes aussi concernées par les modifications de plan d'occupation des sols sonl : CLAIX, VIF, SAINT-MARTIN-DE-LA-CLUZE, SINARD, MONES-TIER-DE-CLERMONT, SAINT-PAUL-LÈS-MONESTIER.

MONESTIER-DE-CLERMONT, chef-lieu de canton.

La commission d'enquête dont les membres ont êté dési gnés par le président du tribunal administratif de GRENOBLE est composée comme suit

- M. Jacques CONTARDO, ingénieur-conseil en traitemen

M. Jean-Marie BARNIER, architecte,
M. Francis CHASSIN, ingénieur en chef du génie rural

M. Jean COGNET, architecte urbaniste,
M. René GRANGE, ingénieur des travaux publics d'Etal

M. Gilbert OLIVARI, ingénieur civil des ponts et chaus-

sées, docteur ingénieur en mécanique des sols, maître de conférence à l'école centrale de LYON, expert près la cour d'appel de LYON. M. Bruno TALOUR, docteur en géologie.

Suppléants:

- M. Gilbert ANTONIN, chef de service administratif EDF, - M. Raymond STASIA, Ingénieur divisionnaire des travaux publics d'Etal honoraire.

La commission d'enquête sera présidée par M. Jacques

Le siège de la commission d'enquête est fixé à la préfecture de l'Isère, où toutes observations pourront être adressées par

Les pièces du dossier d'enquête publique et les dossiers de modification des plans d'occupation des sols ainsi que les registres d'enquête seront déposès auprès des mairies concernées, ainsi qu'en préfecture de l'Isère, du 9 juin 1992 au 9 juillet 1992, afin que chacun puisse en prendre connaissance gner éventuellement ses observations sur le registre ou les adresser par écrit au président de la commission d'enquête (préfecture de l'Isère, 3ª direction, 2ª bureau, 38021 GRENO-

Les jours et heures d'ouvertures des mairies sont les suivants:

Mairie de CLAIX :

Lundi après midi de 13 h 30 à 17 h 30 ; du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30; le samedi matin de

Mairie de VARCES-ALLIÈRES-ET-RISSET : Lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h (sauf vendredi, fermé à 17 h); samedi matin de 8 h 30 à 12 h.

Lundi au vendredi de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h (vendredi, fermé à 16 h 30); samedi matin de 9 h à 12 h.

Mairie de SAINT-MARTIN-DE-LA-CLUZE: Lundi au vendredi de 16 h à 19 h (sauf le jeudi); samedi de

Mairie d'AVIGNONET :

Mardi el vendredi après-midi de 14 h à 17 h. Mairie de SINARD :

Lundi au vendredi de 8 h à 11 h 30.

Mairie de SAINT-PAUL-LÈS-MONESTIER:

Lundi et vendredi après-midi de 14 h à 17 h. Mairie de MONESTIER-DE-CLERMONT :

Mardi au samedi de 9 h à 12 h; jeudi de 14 h à 17 h.

Pour la préfecture, s'adresser au bureau urbanisme et environnement du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h.

Un des membres, au moins, de la commission d'enquête, recevra les intéressés qui le désirent aux lieux et jours sui-

- le vendredi 12 JUIN de 9 h à 12 h,

- le jeudi 9 JUILLET de 14 h à 16 h, le samedi 20 JUIN de 9 h à 12 h.

En mairie de VIF :

- le lundi 15 JUIN de 15 h à 18 h, - le mercredi le JUILLET de 16 h à 19 h,

- le samedi 27 JUIN de 9 h à 12 h.

En mairie de MONESTIER-DE-CLERMONT : - le mercredi 17 JUIN de 16 h à 19 h.

- le vendredi 3 JUILLET de 15 h à 18 h.

- le samedi 4 JUILLET de 9 h à 12 h.

En mairie de CLAIX : le lundi 22 JUIN de 14 h à 17 h.

En mairie de SAINT-MARTIN-DE-LA-CLUZE : - le vendredi 26 JUIN de 16 h à 19 h.

En mairie de SINARD : le vendredi 26 JUIN de 9 h à 11 h 30.

En mairie de SAINT-PAUL-LÈS-MONESTIER : - le lundi 29 JUIN de 14 h à 17 h.

En mairie de VARCES:

- le jeudi 18 JUIN de 15 h à 18 h.

En mairie d'AVIGNONET : - le vendredi 19 JUIN de 14 h à 17 h.

Il est rappelé que toute personne physique ou morale concernée pourra demander, le moment venu, communication du rapport et des conclusions de la commission d'enquête à la préfecture de l'Isère ainsi qu'auprès des mairies précitées.

ECONOMIE

ASSURANCES

Numéro un mondial

La SFAC a souffert l'année dernière d'une conjoncture défavorable

et de crédit (SFAC) a subi de plein fouet en 1991 le recui de la croissance et la montée des faillites d'entreprise. En effet son métier. l'assurance-crédit, dont la SFAC est le numéro un mondial tout en exerçant ses activités seulement en France, consiste à garantir les créanciers : analyser le risone couru par ses dients, recouvrer les impayés et enfin les assurer.

Elle n bean posséder la plus belle base de données sur les entreprises françaises (900 000 y sont répertoriées), elle n'échappe pas, nvec 58 % du marché français de l'assurance-crédit, à la montée des risques. L'augmentation de plus de 15 % des faillites en France l'année dernière (53 000) s'est Iraduite pour la SFAC par plus de 130 000 dossiers de reconvrement contre 117 000 en 1990.

Une perte de 80 millions de francs

Du coup, le résultal technique après réassurance et avant produits financiers ressort en 1991 à une perte de 80 millions de francs, en sensible augmentation (31 %) sur celle de 61 millions de 1990. Grâce à des résultats financiers importants et des dégagements de plusvalues, le bénéfice net de la SFAC baisse de senlement 11,8 % à 158,6

Déclarations pour l'ISF

avant le 15 juin

Les personnes domicifiées

en France dont le patrimoine (sur la territoire national at

hors da France) dépassait

4 390 000 francs au 1" jan-

vier 1992 doivant déposer

auprès da l'administration

une déclaration au plus tard

le 15 juin. Les comribuebles

domiciliés dans les autres

pays d'Europe auront jus-

qu'au 15 juillet 1992 et jusqu'au 31 août pour les autres

Lorsque la déclaration est

souscrite pour un contribue-

ble décédé en 1992, le dépôt

doit se faira dans les six

M. Hervé Bichat directeur

général de l'enseignement

et de la recherche

an ministère de l'agriculture

M. Hervé Bichat a été nommé

mercredi 13 mai au conseil des minis-tres, directeur général de l'enseigne-ment et de la recherche au ministère

de l'agriculture et de la forêt, en rem placement de M. Daniel Dumont qui,

[Ne en 1938, M. Hervé Bickat est

ingénieur général du génie rural, des caux et des forets, diplômé de l'Institut

national agronomique et licencié ès sciences économiques de l'université d'Abidjan. Après différents postes en

France métropolitaine et outre-mer, M. Bichal a été directeur général du

CIRAD (Centre de coopération interna-

tionale en neherche agronomique pour le développement) à partir de 1985. Il était directeur général de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique)

stage intensif d'Eté

Prépa.Sciences.Po

do 20 juillet au 22 août

Améliorez vos chances d'intégrer un institut d'Etudes

Politiques grâce à un

encadrement efficace et une discipline de travail

Paris 176-161. 42.38.21.21

INSTITUTION

Etablissement fondé en 1864

depuis 1990.1

sur sa demande, rejoint EDF.

male suivant le décès

NOMINATIONS

paya du monde.

FISCALITÉ

millions de francs, contre 179,8 millions en 1990.

Le chiffre d'affaire total (2 milliards de francs) est en progression de 5 %, mais cette croissance est trompeuse. En fait, la SFAC a compensé la baisse du chiffre d'affaires en cherchant de nunveaux clients et en augmentant ses taux de primes. Ainsi, le total du chiffre d'affaires assuré par la SFAC a augmenté de 6,3 % à 548,5 milliards de francs.

An niveau de la compagnie financière SFAC, hulding de tête, qui contrôle la SFAC mais aussi 44,7 % de la SFF (Société française de factoring), les performances sont meilleures avec une progression de 5 % du bénéfice net consolidé à 217,7 millions de francs.

Pour M. Paul-Henri Denicuil, le président de la SFAC, « si les deux derniers exercices ont été difficiles, 1992 risque de l'être tout autant ». Les 5 900 demandes quotidiennes de limites de crédit enregistrées en avril contre une moyenne de 4 700 demandes en 1991 démontrent le besoin croissant des entreprises de faire garantir lenra créances. La nouvelle progression, du nombre des faillites au début de l'année et la difficulté pour les sociétés d'obtenir des crédits pèseronl encore sur les résultats techniques de la SFAC.

ETRANGER

Première brèche dans le monopole de British Rai

Une société privée exploite des wagons entre Aberdeen et Londres

LONDRES

de notre correspondant

Ce n'est pas encore la libre concurrence dans les chemins de fer britanniques, mais plutôt la première manifestation du processus de privatisation annoncé récemment par le gouvernement (le Monde daté 10-11 mai). Le voyage inaugural des wagons exploités par la société privée Stagecoech, sur la ligne Aberdeen-Londres, a eu lieu, mardi 12 mai, le secrétaire d'Etat aux transports, M. Roger Freeman, étant à bord.

Pour l'instant, l'expérience est limilée : Stagecosch gère deux wagons (116 sièges) sur cette ligne, qui reste exploitée par British Rail. Le monopole de l'entreprise publique a pu être entamé - pour la première fois depuis la nationalisa-tion des chemins de fer, en 1948 lorsque ses responsables ont décidé de généraliser les wagons-conchettes sur cette ligne longue distance (dix henres de trajet).

Stagecoach s'est alors proposée ponr continuer l'exploitation de: wagons normanx (sièges et non couchettes), offrant ainsi aux passagers un voyage moins confortable mais des tarifs inférieurs à ceux de British Rail: 33,50 livres (335 francs) contre 82 livres (820 francs) pour un billet Aberdeen-Londres. Stagecoach service, qui est une société de transport par autocars, a conclu un accord d'ex-ÉRIC LESER | ploitation de trois ans avec British

Rail dont le coût est estimé à 1,3 million de livres. Des sièges inclinables «type avion» vont être installes dans quelques mois. L'accent a été mis sur l'accueil des passagers : des hôtesses proposent des boissons nun alcoolisées à volonté et un diner est servi.

AFFAIRES

Biscuits salés et sucrés Pensico et General Mills s'associent en Europe

Deux groupes américains, Pepsico Food International (PFI) et General Mills Inc., ont annouce, mardi 12 mai 1 Bruxelles, la conclusion d'un accord fusionnant six de leurs entreprises euro-péennes spécialisées dans les «sna-cks» salés et sucrés et les biscuits. L'association reprend les activités dans ce domaine de Pepsico en Espagne, au Portugal, en Grèce et de General Mills en Belgique, aux Pays-Bas et en France, où il posède la Biscuiterie nantaise (BN). Les produits commercialisés par le nonveau groupe continueront d'être vendus sous leur ancienne dénomination. Les ventes annuelles combinées de la nouvelle société, dont Pepsico detlendra 60 % du capital, dépasseront les 600 mil-lions de dollars (3,3 miliards de francs). Elle emplaiera 4 650

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DE LA SOMME PRÉFECTURE DE L'AISNE

PROJET DE REALISATION DE L'AUTOROUTE À 29 - LIAISON LE HAVRE - AMIENS SAINT-QUENTIN - SECTION Amiens A 26 (Saint-Quentin)

AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE

Le public est informé qu'en application du code de l'expropriation pour cause d'uniiné publique et de l'arrêté conjoint des préfets de la Somme et de l'Aisne du 13 mai 1992, une enquête publique portant à la lois sur la déclaration d'utilité publique et d'urgence du projet de réalisation de l'autoroute A 29 — liaison Le Havre — Amiens — Saint-Quentin, section Amiens A 26 (Saint-Quentin) et sur la mise en compatibilité des plans d'occupation des sols rendus publics ou approuvés de plusieurs communes sera ouverte pendant 34 jours pleins et consécutifs du 1º juia 1892 au 4 juillet 1992 inclus.

de plusieurs communes sera ouverte pendant 34 jours piens et consecuus un 17 juin 1802 au 9 juinet 1983 relative à la démocratisation des enquêtes publiques et à la protection de l'environnement.

Les communes concernées sont les suivantes :

Département de la Somme :

Ablaincourt-Pressoir, Amiens, Athies, Bayonvilliers, Blangy-Fronville, Boves, Cachy, Cagny, Cizancourt, Croix-Moligneaux, Dury, Ennemain, Estrées-Deniécourt, Falvy, Fresnes-Mazancourt, Foucaucourt-en-Santerre, Framerville-Rainecourt, Gentelles, Glisy, Grillaucourt, Harbonnières, Herleville, Lamotte-Wartusée, Licourt, Longueau, Marchèlepot, Misery, Monchy-Lagache, Quivières, Saint-Christ-Briost, Saint-Fuscien, Soyécourt, Tertry, Vauvillers, Vermandovillers, Villers-Bretonneux, Wiencourt-l'Equipée.

Département de l'Alsoe : Anilly, Besuvois-en-Vermandois, Caulaincourt, Strelliers, Francilly-Selency, Lanchy, Saint-Quentin, Savy, Trefcon, Vaux-

Pendant la période de l'enquête, les dossiers relatifs à la déclaration d'utilité publique et d'urgence du projet, de mise en compatibilité des plans d'occupation des sols rendus publics ou approuvés de toutes les communes concernées seront déposés à la préfecture de la Somme — Direction des actions de l'Etat — bureau urbanisme et environnement, 51, rue de la République, 80020 Amiens Cedex 1, siège principal de l'enquête—

Aux jours et beures habituels d'ouverture des bureaux, à l'exception des jours lériés, le public pourra prendre connaissance des dossiers et formuler ses observations sur les registres d'enquête ouvers à cet effet. Ces observations pourront également être adressées par écrit à la commission d'enquête, au siège principal de l'enquête, pour être annexées

Pendant le même délai et aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux à l'exception des jours lériés, un exemplaire des dossiers précités ainsi que les registres d'enquête seront benus à la disposition du public dans la préfecture et les sous-préfectures suivantes : AISNE : préfecture de l'Alone

Direction de l'administration générale et de la réglementation, bureau de la réglementation générale, 2, rue Paul Doumer, 02010 Laon Cedex.

sous-préfecture de Saint-Quentin.

22-24, rue dela Sous-Préfecture 02100 Saint-Quentin.

SOMME: sons-préfecture de Montdieller
7, rue Jean-Dupny, 80500 Montdieller
25, avenue Charles-Boulanger, 80200 Péronne.

Sont également lieux d'enquête les mains des communes énumérées ci-dessus dans tesquelles, aux jours et heures habitueis d'ouverture, à l'exception des jours fériés, le public pourra également prendre connaissance des dossiers intéressant le territoire communal. De la même façon, les observations du public seront consignées sur les registres d'enquête ouverts à cel effet. La commission d'enquête dont le siège est fixé à la préfecture de la Somme à Amiens est composé de :

Président : M. Luc Legrand, ingenieur général des Ponts et Chaussées honoraire. Membres titulaires: MM. Jacques Hédouin, îngénieur des T.P.E. en retraite, François Braillon, ingénieur E.S.A.; Ovide Hanot, magistrat de l'ordre judiciaire en retraite, André Viéville, attaché de préfecture en retraite.

Membres suppléants : MM. Jean Herbert, ingénieur divisionnaire des T.P.E. en retraite, André Devauchelle, archi-

Un ou phisieurs membres de la commission d'enquête se tiendront à la disposition du public dans les conditions

A - à la présecture de la Somme

A — 1 la presecture de la Somme

le jeudi 11 juin 1992 de 11 heures à 17 heures,

le mardi 30 juin 1992 de 10 heures à 17 heures,

B — à la soms-préfecture de Saint-Quentin

le mardi 23 juin 1992 de 12 heures à 15 heures,

C — dans les communes ci-après désignées

1) Département de la Somme

— le jeudi 4 juin 1992 de 14 h à 17 h à la mairie d'Ablaincourt-Pressoir,

— le jeudi 9 juin 1992 de 14 h à 17 h à la mairie d'Athies,

— le jeudi 1) juin 1992 de 10 h à 13 h à la mairie de Boves et de 14 h à 17 h à la mairie de Blangy-Trouville,

— le mardi 16 juin 1992 de 10 h à 13 h à la mairie de Villers-Bretonneux et 14 h à 17 h dans les mairies de Cizancourt.

Harbonmeres. — le Jeudi 25 juin 1992 de 10 h à 13 h à la mairie de Dury et de 14 h à 17 h dans les mairies de Cagny et d'Herieville.

2) Département de l'Aisne
le mardi 2 juin 1992 de 14 h à 17 h à la mairie d'Etrelliers,
le mardi 9 juin 1992 de 14 h à 17 h à la mairie de Prancilly-Sciency.

Il pourra être pris connaissance d'une copie du rapport et des conclusions de la commission d'enquête dans chaque lieu d'enquête pendant le détai d'un au à compter de la date de clôture de l'enquête.

Par ailleurs, les personnes intéresses pourront obtenir communication du rapport et des conclusions en s'adressant au préfet de leur département dans les conditions prévues au titre 1 de la loi du 17 juillet 1978. Amiens, le 13 mai 1992

Le prélet de la région Picardie prélet de la Somme, signé : Heart ROUANET

Pour le préfet de l'Aisne le secrétaire général, signé : Pierre SOURFIET

 $m_{k+2},\dots,$ ita r

a the Spine

 $\sim T_{eq} \tau$

200.4

 $(x,y) \leq (x,y)_{2k}$

21.75

\$20.00

2.40

4

time visiting

5 Rente, or a

dork, S.

Broken ...

They are the days .

372,1

pr₂.

do at a second

Marine and American

2713

GM22 TO LOS

EN BREF - Pig Jeuary 1997

South Andrews

 $I_{\theta = 0, \theta, \theta, \phi, \phi}$ adisple the second seco les regions de personal

20.50 States -

Far-

Yu. 251

The state of the s

Kerther mist of burget man and the second man and t

Server Se

Sees The control of t Trigities of the Course of

As a second

HANGE

The second second

-

The state of the s

Armet Control of the Control of the

-

The state of the s

The same of the sa

- A - L - - -

The second of the second

- 7m

MANAGE PRONCAISE

CALLES THE CALSAS

PEFFERE DI LA SOVIE

ENQUETE PUBLIQ

A Printer of the Paris of the P

The state of the s

Antonia and an analysis

-

where entre Antiengle

ereden 🗢 🚉

AFFAIRES

SERVE ST

WILE TO

" CAST RE.

10 Sec. 16 Sec

Part 11 18 12 12

come dimen

1 . 40 : 47:

a. Ring

way a bas

- 25

Commence of the second

· mrg.

Charles and the

Manager To be a little

The second

. بى جۇ - س

.....

1. The

A 100 100

-10 · 4 // ----

-` (Publicité) —

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DE LA SOMME PRÉFECTURE DE LA SEINE-MARITIME

PROJET DE RÉALISATION DE L'AUTOROUTE À 29 LIAISON LE HAVRE-AMIENS-SAINT-QUENTIN SECTION A 28 (Neufchatel-en-Bray) - A 16 (Amiens)

AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE

Le nublic est informé au'en application du code de l'expropria Le public est informe qu'en application du code de l'exproprietton pour causin d'utilité publique et de l'arrêté conjoint des prérets de le Somme et de la Seine-Maritime du 7 mai 1992 une enquête publique portant à la fois sur l'utilité publique et l'urgence du projet de réalisation de l'autoroute A 29 - liaiann Le Havre-Amiens-Saint-Quentin, section A 28 (Neufchatel-en-Bray) - A 16 (Amiens) et sur la mise en compatibilité des plans d'occupation des sols rendua publics ou approuvéa de plusieurs communes sera nuverte pendent trente-cing jours pleina et consécutifs du 9 juln au 13 juillet 1992 inclus.

Cette enquête vaudra enquête publique en epplication de la loi nº 83-630 de 12 juillet 1983 relative à la démocratisation das enquêtes publiques et à la protection de l'environnement.

Lea communes concernées sont les suivantes : DÉPARTEMENT DE LA SOMME

Gauville, Morvillers-Saint-Satumin, Offignies, Bettembos, Croix-rault, Fricamps, Bussy-lès-Poix, Courcelles-sous-Moyencourt, Hornny-le-Bnurg, Lafreaguimnnt-Saint-Martin, Vrnignes-lès-Hnrnny, Thieuliny-l'Abbaye, Fresnoy-au-Val, Quevauvillers, Revelles, Clairy-Saulchoix, Guignemicourt, Pont-de-Metz, Salouel, Saleux. DÉPARTEMENT DE LA SEINE-MARITIME

Mennaval, Saint-Germain-sur-Eaulne, Sainte-Beuve-en-Rivière, Martemer, Gravel, Flamets-Frétils, Ronchols, Illais, Marques, Haudricourt, Morienne, Aumale.

Pendant la période de l'enquête, les dossiers d'enquête d'utilité publique at d'urgence du projet et de mise en compatibilité des plans d'occupation des sols rendus publics ou approuvés de toutes les communes concernées seront déposés à la préfecture de la Somma, direction des actions de l'État - bureau urbanisma et environnement, 51, rua de la République, 80020 Amiens Cedex 1,

Aux jours et heures habituels d'auverture des bureaux, à l'exception des jours fériés, le public pourra prendre connaissance des dossiers at formuler ses observations sur les registres d'enquête nuverts à cet effet. Ces observations pourront également être adresséea par écrit à la commission d'enquête au siège principal de l'enquête pour être annexées aux registres.

Pendant le même délai at aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux, à l'axception des jours fériés, un exemplaire des dossiers précités ainsi que les registres d'enquête seront tenus à la disposition du public dans les préfectures et sous-préfectures sui-

Préfecture de la Seine-Maritime, Direction départementale de l'équipement, Service du budget, des routes et des transports, Cité administrative Saint-Sever, 76032 Rouen cedex:

Sous-préfecture de Dieppe, 76208 Dieppe cedex.

Sont également lieux d'enquête les mairies des communes énumérées ci-dessus, dans lesquelles, aux jours et heures habituels d'ouvertura, à l'axception des jours fériés, la public pourra égale-ment prendre conneissance des dossiers intéressant le territoire communel. De la même façon, les observations du public seront consignées aur les registres d'enquête ouverts à cet effet,

Pendant la mêma délai at aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux, à l'exception des jours fériés, un exemplaire du dossier d'anquêta d'utilité publique et d'urgence sera déposé, pour informetion, avec un registre d'anguêta destiné à recunillir le observations du public, coté et parephé par l'un des membres de la commission d'enquête, dans les mairies de Namps-Maisnil, Verasur-Selle, Creuse et Moyencourt-lès-Poix.

La commission d'enquête, dont le siège est fixé à la préfecture de la Somme à Amiens, est composée comme suit :

M. Maurice ROY, ingénieur général des pont et chaussées honoraire, demeurant 5, avenue Louise, 95230 Soisy-sous-Mont-

Membres titulaires :

 M. Jean-Roger Wattez, professeur à la faculté de phermacie d'Amiens, directeur de cette faculté, demeurant 14, rue François-Villon, 80000 Amiens :

 M. Robert Barbier, métreur-vérificeteur, en retraite, présidant de la compagnie régionale des commissaires-enquêteurs de Picar-die, demeurant 7, rue Lemarchier 80000 Amiens ; - M. Urbein Dinnuard, ingéniaur diviainnnaire des TPE, en

retraite, demourant, 21, rue du Commendant-Jan, 80440 Boves;
– M. Raymond Lescaillet, brigedier-chef de la police nationale, en retraita, demeurent, 265, rue d'Alsace-Lorraine, 60200 Margny-

 M. Pierre Degouge, ingénieur divisionneire des TPE, en retraita dameurant 225, rue Seint-Fuscien, 80000 Amiens;
 M. René Liard, chef de section principal dna TPE, en retraite demeurent 17, rue Cyrille-Werbrouck, 80000 Amiens; Membres suppléants :

 M. Henri Maugez, secrétaire en chef de anus-préfecture, en retraite demeurent, 31, rue Saint-Jacques, 80100 Abbevilla;

— M. Robert Cambon, receveur principal des impôts, en retraite demeurant, 33, résidence Boia-Saint-Martin, 80380 Villers-Breton-

Un ou plusieurs membres de la commission d'enquête se tien-dront à la disposition du public dans les conditions suivantes :

A - A le préfecture de la Somme le jeudi 18 juin 1992 de 9 h 30 à 12 h 30

- le mercredi 1= juillet 1992 de 10 h à 16 h B - è la mairie des communes désignées ci-eprès :

1) Département de la Seine-Maritime Je vendredi 12 juin 1992 : de 9 h 30 à 12 h 30 à Neufchatel-

nn-Bray; da 14 h à 17 h à Aumaie. le vendredi 26 juin 1992 de 9 h 30 à 12 h 30 à Aumale ; de 14 h à 17 h à Neufchatel-en-Bray.

2) Département de la Somme

le kındi 15 juin 1992 de 9 h 30 à 12 h 30 à Poix-de-Picar-die ; de 14 h à 17 h à Hamoy-le-Bourg.

- la jeudi 18 juin 1992 de 14 h à 17 h à Saleux.

- le mardi 23 juin 1992 de 9 h 30 à 12 h 30 à Poix-de-Picardie : de 14 h à 17 h à Revellea.

Il pourra être pris connaiaaance d'une copie du rapport et des conclusions da la commission d'anquête dans chaque lleu d'enquêta pendant le délai d'un an à compter de la date de clôture

Par ailleurs, les personnes intéressées pourront obtenir communication du rapport et des conclusions en s'adressant au préfet de leur département dans les conditions prévues au titre le de le loi du

17 juillet 197B. Amiens, le 7 mai 1992 Le préter de la région Picardie prétet de la Somme Henri ROUANET

Rouen, le 7 mai 1992 Le préfet de le région Heute-Narmandie préfet de la Soine-Marième, Josen-Cloude QUYOLLET

*1

ÉCONOMIE

SOCIAL

La réforme du régime de la manutention dans les ports

La chambre de commerce de Marseille a été occupée par les dockers

Plusieurs manifestations ont eu manifesté à Lorient. A Bordeaux et lieu dans des villes maritimes mercredi 13 mai à l'appel de la Fédération nationale des ports et docks CGT, alors que commençait à l'As-semblée nationale l'examen du pro-jet de loi réformant le régime de la manutentinn dans les ports, qui date de 1947.

La plupart de ces manifestations se sont déroulées sans incidents nntables et n'nnt pas rassemblé autant de participants que l'es-comptait la CGT. À Dankerque les femmes de dockers, evec leurs enfants, avaient pris la tête du cor-tège auquel s'étaient jnints des agents de divers services publics. nat de la mai Environ deux cents dockers nut d'objectifs».

à Marseille Inutefnis, la journée d'action a été marquée par des initiatives plus spectaculaires. Dans le premier port, plusieurs dizaines de dockers ont occupé pendant quelques beures le conseil régional d'Aquitaine. A Marseille, e'est le bâtiment de la chambre de commerce qui a été envahi. Il n'a été évacué qu'en début de soirée.

A Nantes enfin, à l'image de ce qui s'était passé il y n deux mois à Saint-Nazaire, les 193 dockers professionnels ont signé avec le patronat de la manutention une «charte

des aliments puur bétail, Mercredi

13 mai, une rencontre entre les

dockers grévistes et les repréten-

tants de la Chambre d'agriculture a

permis de trouver une sulution

pour quelques jours seulement.

Autre conséquence : de nnm-breuses marchandises à destination

de la Réunion ont été déchargées à

Port-Louis (Ne Maurice) ou à Dur-

COMMUNICATION

1989), M. Raymond Souble cree

Altedia Communication. Son but

est de constituer un ensemble de

de taille « significative», d'ici cinq à

Celui qui fut conseiller anx affaires sociales de M. Raymund Barre, quand ce dernier était premier ministre, puis de 1984 à 1991 directeur général du gronpe de presse Llaisons de M. Patrice-Aris-

tide Blank, estime que « la France

port aux pays anglo-saxons a dans le

domaine de la presse et des services professionnels (salons et séminaires

d'informations et de formation,

banques de données, services d'aide à la décision et à la gestion, etc.),

alors que les besoins des entreprises

Aitédia Communication e pout

actionnaires le GAN, Worms, Clin-

PARAITRE

sept ans.

AUX DUOUX

M. Soubie crée Altédia Communication

ban (Afrique on Sud).

L'enquête d'utilité publique sur la voie à construire pour le TGV Méditerranée entre Marseille et Valence sera lancée en septembre vaience sera tancee en septembre et sera précédée d'une phase de concertation. Le ministre des trans-ports, M. Jean-Louis Bianen, va nummer dans les jours qui vien-nent un « collège d'experts indépen-dants » elargé « de passer nu crible

les questions qui restent pen-

TRANSPORTS

Il ne s'agit pas de reprendre le dossier à zéro mais d'expliquer, par exemple, l'intérêt du TGV en natière d'aménagement du territoire ou les raisons pour lesquelles on n'utilise pas les voies existantes entre Velence et Marseille. « On n'n pas assez examiné l'articulation entre l'infrastructure et les projets de dévelappement économique, comme l'aménagement du Grand Avignon ou la technopole de l'Ar-

bois », estime M. Sianco. Les études réalisées par la SNCF seront rendues publiques et seront examinées par le collège d'experts qui pourra en commander de nou-velles. «La SNCF n eu parfois une approche maladroite et les gens ont pu avoir le sentiment qu'on ne leur parlait pas du vrai tracé », estime M. Jean-Louis Bianco. Associations et élus devront donc disposer de

vest (Crédit lyonnais), Groupama,

la Société centrale d'investisse

ments, Europar et Nippon Invest-

ment Finance. Son capital est de

150 millinns de francs, mais sa

capacité d'investissement est du

double. M. Snubie procedera

d'abnrd à des acquisitions de

médias professionnels plutôt qu'à des créations, celles-ci étant limitées

. à 20 % des investissements d'Alté-

dia. Favorable à une association

avec les éventuels éditeurs-ven-deurs, M. Souble espère ainsi créer unn fédération d'entreprises de

presse et de services professionnels.

o La radio Superionstic en redres-sement judiciaire. – Superionstic, la

radio des moins de quinze ans

créée il y a cinq ans, a été placée

en redressement judiciaire, mardi

12 mai, par le tribunal de com-

merce de Paris. Elle était en cessa-

tion de paiement depuis avril.

Superioustic a jusqu'au 9 juin pour

présenter un plan de continuation

qui passe par l'arrivée d'un nouvel opérateur.

l'ensemble des études disponibles portant sur l'historique du projet, le taux de rentabilité, les contraintes éennomiques et de temps, etc. Cette nnuvelle étape vers l'enquête d'utilité publique ne

Après une phase de concertation

Lancement de l'enquête d'utilité publique

du TGV Méditerranée en septembre

devrait pas pour autant modifier profundement le tracé défini par 4. Max Querrien en janvier 1991 « Des ajustements pourront apparaître nécessaires à certains endroits notamment au niveau de la Drôme ou du Vauctuse», note le ministre. L'opposition au TGV est particulièrement forte dans la traversée du site de Pierrelatte (Drôme), qui nvait suscité des réserves de la part de M. Brice Lalande alors ministre de l'environnement, serait, pour l'essentiel,

Les travaux du collège d'esperts seront transmis à la commission d'enquête d'utilité publique. Par ailleurs, dans la lignée de son pré-décesseur, M. Bianco a l'intention de déposer un projet de réforme de l'enquête d'utilité publique à l'issue de la mission Carrère sur les infractructures de transport (le Monde dn 29 evril).

MARTINE LARONCHE

Un nouveau groupe de presse et de services professionnels Après la réunion

de la commission de conciliation A2FR3 et TF1

se partagent la retransmission du championnat d'Europe de football

Sur les quinze matches de Cham-pionnat d'Europe de football, Antenne 2 et FR 3 en refransmet tront huit et TF I, sept. C'est à ce partage qu'a about la commission de conciliation prévue par le règle ment du groupement des radiodif-fuseurs français (GRF) et présidée par M. Gouyou-Beauchamps. Cette commission s'est réunle mardi 12 mai à la suite d'une action en référé introduite par M. Hervé Bourges, président d' A 2-FR 3.

A l'origine de cette procédure, un conflit entre les chaînes du service public et TFI qui entendaient chacune diffuser un maximum de matches. Après la catastrophe du stade-Furiani de Bastia, les présidents de chaîne ont estimé préféra-ble de ne pas nuvrir de querelle publique sur la retransmission des matches de football.

La Réunion asphyxiée

SAINT-DENIS (Réunion)

de notre correspondant

Le port de La Pointe-des-Galets, le port de la Pointe-des-Calets, à la Réunion, est paralysé depuis le 28 avril par la grève des dockers. Bien que se jnnant sur toile de fand du futur statut, comme en métropule, ce conflit s'explique davantage par le plan de modernisation de la manntentinn à La-Pointe-des-Galets défini et accepté par les onvriers et les patrons, en juillet 1991. Ce plan prévnit une diminutinn d'un tiers des effectifs des dockers (300 au lieu de 450), compensée par un plan de formatinn ambitieux et des avantages salariaux.

La CGT de la Réunion, qui avait accepté le plan, estime aujourd'hui que les ouvriers ne des «efforts» consentis il y a pres-que un an. Aussi réclame-t-elle une revalorisation des salaires de l'nr-dre de 20 % et une prime de 100 F pour la journée de samedi travail-lée. Demande jugée « lruéaliste » par le gronpement patronal, qui rassemble trois entreprises de manutention. Ce groupement est concurrence depuis plus d'un an par une nouvelle société, Réunion-Aeconage, qui avait accepté au début de mai les principales revendications de la CGT.

Première conséquence d'un conflit qui entame sa troisième semaine : les éleveurs de la Réunion sont dans une position criti-que puisque le blocage du terminal cerealier empêche tout approvisionnement des nsines produisant

D Rectificatif: La « corpo » des dockers. - Plusieurs erreurs se sont glissées dans l'article intitulé « La «corpn» des dockers» (le Mande du 14 mei). Dans le premier paragraphe, il fallait lire : « déboularmer les saubassements les plus solides de la loi-statue... » (et non statut). Plus loin il s'agissait « des amendements considéres comine nuis et non avenus par le bloc PC-CGT » et

EN BREF

plns de 60'000 contrats exojeunes signés depuls le 15 octobre 1991. – Le ministère du travail n annance, mercredi 13 mai, que 13 303 contrats exo-jeunes ont été conclus par les entreprises au mois d'avril 1992, ce qui porte à 64 826 le nombre de contrats signés depuis le 15 octubre 1991.

D La Cummission de Bruxelles adopte un programme d'aide pour les régions dépendantes du textile. - La Commission européenne a edopté, mercredi 13 mai, un programme de 500 millinns d'écus (environ 3,5 milliards de francs) sur cinq ens en faveur des régions particulièrement dépendantes du secteur textile-habillement. Ce programme vise à diversifier et à moderniser les activités éconnmiques de ces régiuns particulièredes pays à bas coût de main-d'œuvre. Les petites et moyennes entreprises du secteur du textile et de l'babillement bénéficieront également d'un soutien pour améliorer leurs capacités d'organisation et de gestion. A partir de 1994, le programma RETEX pourra être étendu anx réginns appartenant eux nouveaux Lander d'Allemagne.

O Rectificatif : Echanges dn « droits » de poliner. - C'est le «droit» de rejeter dans l'atmosphère 10 000 tonnes d'anhydride sulfureux, et non de dioxine de sulfure comme indiqué par erreur dans nos éditions du 14 mai, que deux enmpagnies américaines d'électricité se sont échangé

Jacques Darcanges

écologie au pouvoir

L'alternative : Redéploiement mondial d'Industries nouvelles et d'Agricultures propres Les Editions de Wime

Cap Gemini Sogeti enregistre une baisse de 10 % de ses bénéfices

pionnes de la rentabilité, les sociétés de services informatiques connaissent à leur tour des temps plus diffi-ciles. Numéro un européen du sec-teur, le français Cap Gemini Sogeti (CGS) vient d'en fournir l'illustra-

Le groupe dirigé par M. Serge Kampf a dégagé en 1991 un bénéfice net en régression... pour la première fois de son histoire. A 506 millions de francs, le résultat net consolidé (part du groupe) accuse un recul de 10,2 %. Le chiffre d'affinires, qui s'établit à 10,3 milliards de francs, ne progresse que grâce à la consolidation sur année pleine d'Hoskyns, la société hritannipleine d'Hoskyns, la société britanni-que rachetée par CGS en 1990. Ce rachat occulté, le niveau de presta-tions fournies reste stable : légèrement supérieur à 8 milliards de francs en 1991 comme en 1990.

Cap Gemini Sogeti, dont l'objectif est de figurer parmi les deux ou

trois ténors mondiaux des services informatiques et qui, pour ce faire, n mené nu cours des deux dernières années une politique d'acquisitions très ambitieuse, n quelque peu présumé de ses forces, a convenu son président, M. Serge Kampf. « Nous avons mal dosé nas efforts », a-t-il expliqué. « Cap Gemini a multiplié par deux sa saille, ses effectifs en deux ans. Cela nécessite un travail d'adaptation et d'assimilation considérable. » Travail rendu plus difficile par le ralentissement général de l'activité et la crise propre à l'industrie Informatique. CGS n d'ailleurs décidé de réorganiser de fonds en comble ses structures pour faciliter les transferts de savoir-faire nu sein du groupe. années une politique d'acquisitions

Activité jeune, les services infor-matiques sont actuellement en pleine restructuration. Le secteur s'engage sur des rythmes de croissance de métiers plus murs, au moment même où géants des télé-

communications, à l'instar d'un ATT, fabricants d'ordinateurs, tel IBM, ou grands réseaux de conseil eo organisation, à l'image d'un Arthur Andersen, redoublent d'efforts pour s'imposer sur une activité complémentaire des leurs et dégageant une forte valeur ajoutée.

Ces bouleversements justifient a eux seuls, seloo M. Serge Kampf, l'alliance conclue entre Cap Gemini Sogeti et Daimler Benz. L'entrée à hauteur de 34 % du géant industriel allemand dans le capital de Sogeti, la maison mère de CGS, n'est qu'une première étape dans la recompositioo de l'actionnariat du groupe français, a iodiqué M. Kampf. Ce dernier a confirmé que CGS étudiait avec Daimler Benz l'arrivée d'autres partenaires. Des pourparlers ont été engagés avec France Telecom.

CAROLINE MONNOT

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

RACHAT

I Hughes Aircraft reprend la division «missiles» de General Dynamics. - Pour 450 millions de dollars (2,5 milliards de francs), Hughes Alreraft, filiale aeronnutique du groupe américain General Motors qui occupe 7 000 salariés, n racheté la division «missiles» de General Dynamics. En 1991, cette division de 9 000 personnes a eu un chiffre d'affaires de 1,4 milliard de dollars et un bénéfice de 76 millions. L'ensemble ainsi constitué devrait se bisser au niveau de ses concurrents outre-Allantique, comme Raylbeon. La transaction est fondée sur la cession à General Dynamics de quelque 21 millions d'actions de General Molors. Hughes devient ainst le fabricant, de crossière Tomahawk (qui s'illustra pendant guerre du Golfe), du missile anti-chars Tow, du missile sol-air Stinger (utilisé en Afghanistan con-

tre les Soviétiques) et du nouveau missile air-nir AMRAAM (déjà commandé par l'aviation britannique). Hughes Aircrast est associé à l'homson-CSF et à la société amérienine Carlyle pour la reprise éventuelle des activités d'électronique de défense du groupe améri-

 Plan de suppression de 745 emplois chez Alcatel Brainess Systems d'ici à la fin 1993. – La société Alcatel Business Systems, filiale du groupe Alcatel-Alstbom spécialisée dans la communication d'entreprise, va supprimer 745 emplois en France d'ici à décembre 1993, a unnoncé mercredi 13 mai la société au cours d'un comilé central d'entreprise. emploie actuellement en France 9 500 personnes en comp-lant les filiales de commercialisation. Ce plan de suppression d'emplois sur dix-huir mois (jusqu'à fin

1993) touchera tous les sites industriels du groupe en France ninsi que le siège de Colombes, et pré-voit 56 suppressions d'emplois à Brest, daos le Finistère (autocommutateurs), 65 à Colombes, 120 : mutateurs), 65 à Colombes, 120 à Illkirch (autocommutateurs), 219 à Woerth (postes Minilel), dans le Bas-Rhin, et 285 à Saint-Nicolas d'Aliermont, en Seine-Maritime (postes téléphoniques), où 179 suppressions d'emplois soot déjà intervenues en join 1991. Le groupe a indiqué que ces suppressions d'emplois seraient complétées par un plan social d'accompagnement. plan social d'accompagnement, asans licenciements secs a, compre nant notamment des indemnités compensatrices, ainsi qu'un projet de convention avec le FNE (Fonds national pour l'emploi) portant sur 93 préretraites.

sions d'emplois à son siège de Courbevoie. - La direction générale de Framatome a annouce mercredi 13 mai, devant le comité d'établissement de son siège social de Cour-bevoie (Hauts-de-Seine), un « projet de plan social concernant 226 salarier » du site, a indiqué l'entre-prise. Le site de Courbevoie constitue la « principale implantation » de Framatome avec 2 500 salariés (sur un effectif mondial du groupe de 14 000 personnes). Le constructeur de réacteurs nucléaires justifie ces mesures «inévitables» par le « nécessaire maintien d'une compé-

□ Homologation de la réglementa-tion sur les OPA à 100 %. — Le ministre de l'économie et des fioaoces, M. Micbel Sapin, n annoucé jeudi 14 mai sur Europe l'homologation de la convelle réglementation sur les offres publiques d'achat (OPA), qui porteront désormais sur 100 % du capital. Annoncée en novembre 1991, cette modification du réglement général du Conseil des bourses de valeurs (CBV) a été effectuée après concertation avec l'ensemble des intervenants de la place (le Monde da 20 mars). Auparavant, les OPA pouvnient être lancées sur 66 % seulement du capital d'une entre-

 Résultat des uffres publiques sur Perrier et Exor. – La société Demilae, filiale commune do groupe agroalimentaire suisse Nestlé et de la Banque lodosuez, contrôle direc-tement et indirectement 97 % do capital de la société Source Perrier, a iodiqué mardi 12 mai la Société des Bourses françaises (SBF). Quel-que 4,395 millions d'actions Source Perrier ont été apportées à Nestlé et Indosuez dans le cadre de leur offre publique d'achat clôturée le 23 avril. D'autre part, les groupes italien Ifint (Agnelli) et français BSN détiennent ensemble 91,6 % du capital de la société holding Exor à la suite de leur offre publique d'achai conjointe. L'Ifint possède 3,7 millions d'actions et BSN 172 963, landis que Mª Corinne Mentzelopoulos n choisi d'en garder 5 %."



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE DES SALINS DU MIDI ET DES SALINES DE L'EST

Société anonyme au capital de 586 296 250 F Siège social: 51, rue d'Anjou, 75008 Paris

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

L'Assemblée Générale Ordinaire des actionnaires de la COMPA-GNIE DES SALINS DU MIDI ET DES SALINES DE L'EST appe lée à statuer sur les compte de l'exercice 1991 et sur la répartition du résultat (versement d'un dividende de 30 F par action), se tiendra le 22 JUIN 1992 à 15 heures, à l'AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE, 6, place de la Concorde, 75008 Paris.

Cette réunion sera suivie d'une Assemblée Générale Extraordi oaire ayant pour objet le renouvellement d'autorisations arrivant à expiration, la modification des statuts afin de supprimer l'obligation de disposer de dix actions au moins pour participer à l'Assemblée Générale Ordinaire et la fixation du délai d'exercice des options de

Les actionnaires désirant assister à ces assemblées devront faire la demande d'une carte d'admission auprès de l'établissement dépositaire de leurs titres. A défaut d'assister à ces assemblées, les actionnaires peuvent

choisir entre l'une des formules suivantes : donner une procuration à un autre actionnaire ou à soo conjoint, - adresser une procuration à la société sans indication de manda

Les formules de vote par correspondance et de pouvoir et les

documents les accompagnant serunt adressés aux actionnaires ins-crits eo comptes nominatifs purs ou administrés. Les titulaires d'actions au porteur inscrits en compte doivent faire la demande de ces formules à la BANQUE INDOSUEZ, 96, boulevard Haussmann, 75008 Paris, par lettre recommandée avec necusé de réception, au plus tard six jours avant la tenue de la réunion. Dans ce cas, ils n'auront plus la possibilité de se faire représenter ou de participer directement à ces assemblées.

La Compagnie lient à la disposition de ses actionnaires les documents préparatoires de l'assemblée tels qu'ils sont visés par les articles 133 et 135 du décret du 23 mars 1967 ; pour obtenir ceux-ci, la demande doil en être faite à la BANQUE INDOSUEZ, 96, boulevard Haussmann, 75008 Paris.

MARCHES FINANCIERS

PARIS, 13 mai Hésitation

Le Bourse de Paris étail en progres-sion de 0,13 % mercredi 13 mai en miseu de séance, dene un merché ques-fié de caime et serein per les interve-nants. Le CAC 40, qui event ouvert sur une hausse de 0,07 %, perdan 0,51 % en fin de journée à 2 053,17 points sans vreiment pour autent inquiéter les naturements, «Le merché est sans len-dance, il fait preuve de bonnes disposi-tions avec un merché des changes favo-rables su franc, donc un merché du crédit bien orienté d'autant plus que ceiul des taux ellemand l'est égalementa faisail remarquer un opérateur. Le volume des échanges a élevant à pur de 3 miliards était jugé sadafaisant par les gestionaires. El ce d'eutent par les gestionaires El ce d'eutent par les gesnées étaient bles réparies sur les grandes valeurs de le cote comme Peugeot qui s'approche de ses plus hauts niveaux de l'ennée, ou t'oréel. Les bouraiers soulignent l'intérés manifesté par le groups Nearté pour la firme de cosmétiques, rappaient de Neatlé, Helmut Meucher, au cours de Neatlé, Helmut Meucher, au cours poir m intre de coernesques, representes insancions énorcées par le président de Nestlé, Heimul Meucher, au cours d'un entretien accordé eu Wall Street Journal de lund 11 mai. Euro Dieney sa redresseil après se chute de la veille (-4,4 %) provoquée par un erticle du quotidien Libération sur une fisiquentation très faible du perc d'ettractions. Cartaines des données avancées eyant été démenties l'action se represent mercredi, Mals, de manière étrange, Il aura failu tout de même étiendre plusieurs heures pour svoir des précisions officieles de la part de Dieney sur le fréquentation du parc, des précisions officieles de la part de Dieney sur le fréquentation du parc, des précisions et le les éles éles fisient venues plus sût euraient ampéché ces mouvements sur le bre. Du côté des beises figuraient la SAT, MMB, et Via Banque.

NEW-YORK, 13 mai . 1 Légère progression

Val Street a légèrement progressé mercredi 13 mei après une indécision! initiale, L'indice Dow Jones des veleurs vadettes a ciòturé à 3.392, 18, en hausse de 7,04 points soit un geln de 0,21 %. L'atmosphère était moyennement active avec quelque 172 millions de titres échengés. Le nombre des valeurs en hausse était légèrement supérieur à belui des actions en belsses. 870 contre 808, alors que 577 titres sont restés inchangés.

par de nouvelles statistiques positives sur la reprise économique américaine. Toutefois, selon des analystes, les investisseurs se montrent héaitants dans l'enente qu'en raison de le feible assouplisse une nouvelle fois se politi que monétaire. Outre ces i positives sur le front de l'an Ventras de odan dan rati da pocia de 0,8 % au cours du même mois, alors que les experts tabletent en moyenne sur une progression «de 0,2 %. Sur le marché obligataire, le taux d'intérêt moyen sur les bons du Téésor à trente ans, principale référence, e batasé à 7,84 % comme 7,85 % la veille au soir.

VALEURS	Cours de 12 ami	Coors do
Altere	77 3/8 43 1/8 43 1/8 43 1/8 43 1/8 52 1/8 52 1/8 53 1/8 53 1/8 55 1/2 55 1/2 55 1/2 55 1/2 55 1/2 55 1/2 55 1/2 56 1/2 57 1/8 57	77 768 42 778 42 778 30 1/8 43 1/8 50

LONDRES, 13 mai Léger repli

Les valeurs ont fluctué dans une marge-étroits mercredi 13 mel su Stock Exchange, reminent en léger recul par rapport à la veille. A la clicure, l'indice Fooisse des cent grandes valeurs a perdu 1,9 point à 2.720,5 points. Le volume des échanges s'est élevé à 602,3 millions le litres contre 580,1 millions le

La tendance est roelée positive pendant le majeure partie de le séance, soutenue par un rapport à la Confédération de l'industrie britannique (CBI) qui e décelé de nouvez signes concrete de reprise écono que,

TOKYO, 14 mai Consolidation .

Encore une séance bien orientée au Rabuto-cho qui consolde sa reprise.
L'indice Nikkel gegne en cicture
36,03 points, soit 0,2%, à
18 804,50 points. Après evoir franchi le sculi des 18 000 points de l'îndice Mikkei en cours de séence, la Bourse de Tokyo a élé ensuite vic-lime de prises de bénéfices qui ont

Les investisseurs ont toutefois été encouragés par la hausse continue du yen face à la davise américaine. Pour les professionnels, le marché e peut-être besoin de nouveaux éléments pour décoller, mais l'eccroissement du volume reflète la persistence d'un bon cămat général.

VALEURS	12 mai	14 mai
Agricanoto Bodipistace Canen Frigi Bank Henda Melacus Massaches Strokk Hendy Sony Corp. Toyota Motors	t 320 7 190 1 420 1 450 1 590 1 390 800 4 430 1 480	1 380 1 890 1 420 1 450 1 450 1 580 1 580 4 370 1 470 –

PARIS

Se	Second marché						
VALEURS	Cours préc.	Dernier	VALEURS	Cours préc.	Demie		
Alcatel Cibber	4730	4700	Immob. Hötelikre	1120	1720		
Arrest Associes	285		Internet, Computer	143			
BAC.	52		IPBM	. 69 70	i		
Boue Vernes	. 800		Locarde	79			
Borron flyt	484	490 .	Neta Comm.	201 50	201 10		
Boisset Lyon)	239		Molex	178			
CAL de Fr. (CCU_	795	795		480	467		
Caberson	- 385		PubliFilipecchi	320			
Cardi	863	879	Rhone-Alp.Ecu Ly J				
CEGEP	175		Select invest (Ly)	90			
CFP1	275	.:::	Serbo	315			
CNUK	1238	1230	Sopra	315			
Codetoor	291		1F1	487 10	480 10		
Conforaces	1218		Thermedor H. Gyd.	421			
Creeks	200		Union	264			
Desphia	285		Viol at Co	115	;		
Delmos	1020				855		
Decreatly Worms Co	370		Y. St-Laurent Groups	864	855		
Devariey	1115 204	1120					
Doison					CONTRACT AND A		
Editions Builded	126						
Europ. Propulsion	200	200	LA BOURSE	SUR N	IINLIEL		
Frecor	110		-				
GFF. (group.fon.l)	106	105					
err Controll	384 30		36-1	TAI	PEZ		
Gravograph	170		KM-1				
Garani	881			J. LE 1	MONDE		
ICC	201						
dinos	100		l l				
	,,,,,,						

Notionnel 10 9 No	 Cotation en mbre de contrat 	pourcentage du 13 s estimés : 128 224	mai 1992
COURS		ÉCHÉANCES	
00010	Juin 92	Sept. 92	Déc. 92
Prioidest	198,58 198,56	106,78 106,89	108,90 108,90

•		Options	PIET INCHOLE	NGG	
ıx	D'EXERCIC	E OPTIONS	D'ACHAT	· OPTIONS	DE VENIE
		Juin 92	Sept. 92	Jain 92	Sept. 92
	109	6,10	0,75	0,39	0,93

Volume . 10 237		5	
COURS	. Mai	: Juin ·	Juillet
Dernier Précisent	2 067 2 089,50	2 057 2 087,50	2 074,50 2 073

CHANGES

Dollar: 5,40 F

vail son repli : changes caro; C'est ta premi 3 mars dernie américaine est la barre des l billet vert a contre 5,4295 officielle de la

FRANCFORT Dollar (en DM) TOKYO ... Doffer (en yest

MARCHÉ MONÉTAIRE New-York [13 mas)...

ropéens et japoneis. mière fois, depnis le rier, que la monnaie: st cotte en dessous de 130 yeas. A Paris, le	Induce general CAC - 555.93 - 554.69
ouvert à 5,40 francs 5 francs à la cotation a vuille.	NEW-YORK (Indice Dow Jones) 12 maj 13 maj
	Industrielles 3 385,12 3 392,16
T I3 mai t4 mai	LONDRES (Indice r Financial Times »)
L616t L6tt0	- 12 mai 13 mai
	100 valeurs 2 722.40 2 729.58
t3 mei 14 mei	30 valcurs 2 137,80 2 136,20
s). 130.30 129.87	Mines d'or 110,10 . 187,70
	Equate d'Etet . 99 Ct . 99 C4

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 31-12-91)

t2 mai 13 mai Valeurs françaises ... 118,70 118,40 Valeurs frangères ... 118,60 109,60

: "李军争为

· curoth,

A.A. L. AND SHOPPING

- 100 mar.

99. 30 W. W.

- 196 W.

- SHEET, THE

The Section of the Section 1

tenyaman.

A SHARWARD PARTY.

The second was bridge .

Take .

4-34. 34

1. 1944年11月1日 - 11日 11日日 - 11

Section in the second

Section 1

4.1

Springer ...

与なる機能が

Participation of the last

Ar Haller

The Table 1 4 7 1

PER ANNUE

-

FRANCFORT 1 75Lt6 10KYO 13 mai

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES COURS COMPTANT COURS TERME TROIS MOVE

	COOM C	PRIT LANT L	COURS LEIGHE	LIKUIS MURS
	Demandé	Offert	Demandé -	Offert
\$ E-U	5,4119	5,4130	5,4948	5,4998
Yen (100)	4,1655	4,1703	4.2209	4,2287
Dentschemark	. 3.3578	3.3483	3.3573	6,9023
Franc suisse	3,6502	3,654t	3,6568	36634
Lire itsHerne (1000)	4,4534	4,4648	4,4348	4,4436
Pesets (188)	5,3751	5,3799	9,844t 5,3402	9.8562
TAUV DO	errinê-	DEO EL		

	UNI	MOIS	TROIS	MOIS	SIX	MOIS
	Demandé	Offers	Demandé	Offers	Demandé	Offert
5 E-U Yes (180) Eca Deutschemark Franc subset Lire insileane (1000) Live storting Peants (180) FRANCASS	3 5/8 4 5/8 10 9 9/16 9 1/8 11 3/4 9 15/16 12 9 3/4	3 3/4 4 3/4 10 1/8 9 1/16 9 1/4 12 10 1/16 12 1/4 9 7/8	3 11/16 4 5/8 10 9 11/16 8 15/16 11 13/16 9 15/16 12 9 3/4	3 13/16 4 3/4 10 1/8 9 13/16 9 1/16 12 1/16 10 1/16 12 1/4 9 7/8	3 7/8 4 U2 10 9 3/4 8 3/4 12 9 15/16 12 9 3/4	4 5/8 to 1/8 9 7/8 8 7/8 12 1/4 10 1/10 1/10 1/10 1/10 1/10 1/10 1/

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbançaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salie des maichés de la BNP.

Le Monde-RTL **ENTREPRISES** à 22h15 sur RTL Vendredi 15 mai : Jeudi 14 mai : Jostane Lenormand. Léon Salto, responsable de la communica-tion de l'Alsace à Séville. PDG du groupe Printemps.

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE DROITE

ALSACE A PARIS 43-26-89-36 Au cour du QUARTIER LATIN, de 12 h à 2 b du mat, dans un cadre à 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6 T.l.j. découvrir. Déj. Diner. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquillages. Salons pour 16, 20, 30, 60 couverts. Pour groupes, nous consulter.





MARCHÉS FINANCIERS

								N	AK	UΠ	LD)	1'	11/1	77.1.							Cours rel	rvés à 10 b 30	
, -		~ 77	201	- D	TT 1	1 1	IAN			<u>.</u>									Cor	mpen VALEUR	Cours Po	ernior Decrier % cours cours +-] .
_	_			L L	ier.] % [- T				Rè	glen	nen	t me		&			remier Demier	T.	235 Gén. Motors 330 Gén. Belgiqu	L. 354 3	50 10 350 10 - 1 1 50 90 50 60 + 3 0	
Compe	-		pricid.	10ES (20)	s *	Comper- V	LEURS CO	ers Promis		% Compa	VALEUR	1		COSTS .	2 Compo - Satis 0 E2 540		1	63 552 65 10 65 1 139 139	4	45 Gd. Misropo 57 Gommess 24 Hanson PLC 27 Hassony G	24 06 20	61 95 61 40 - 05 24 20 24 45 + 11 26 26	
4560 892 902 1440	B.N.P Cr.Ly	COA. T.P	901 906 1681 1760	000 480 9025 90 905 90 905 90 905 187 187 187 187 188 188 188 188 188 188	-011 9 •042 +143		Foxes 2	95 958 30 225	958 226 50	0 10 715 - 152 4330 + 053 525 - 081 115	Lyon East	DOMES PIO	20 121	4139 - 571 + 121 +	0 E2 540 2 95 66 0 16 146 1 51 1040	Soderoffs	137 1012 10	- an an 1	וםוט +ו ווו	440 Houtest Pac 35 Heads 900 Houdest	35 15 850	34.85 34.85 -0	85
1826 1144 900 78 77 63	Seire Seire Thos	n Pool T.P Gobaln T.P Maca T.P XX	1150 1 610 814	162 119 915 8 815 8	+017 +090 14 -025	1100 CSE	m.(C)	40 338	1101 338 3127	- 0 81 115 - 0 59 315 - 2 13 155 - 1 64 550	Mess.	335 150 529	179 594	180 50 +	0.28 428 0.17 141 0.40 43	Som-Alth	- A11	90 10 435 435 435 501 1560 415 419 1710 1710 845 847 325 378	- 032 + 195 + 041	90 Homestak. 138 IC1	518	snz 508 - i	93 37
77 53 167	Air!	Liquide Mal-Absthom Superna SP L	.806 848 1725 322 90	805 850 1735 323 511 850	54 + 099 35 + 058 20 - 090	320 Des	mail Assessor.	野 第340 195 第48 1885	360 194 70 1815 90	- 213 152 - 164 656 + 067 85 - 183 \$3 + 085 16	Métrologie Métrologie Michain	b 3	B 210	30 50 1 209 40 -	4 87 170 0 28 81 34	O SOOT	1703 845 388 90 367 882 341 60	845 847 365 376 365 365 880 880 341 341	50 - 3 18 - 054 - 023	16B to Yokad	385 2 183 50 90 70	183 183 - 90 58 -	19
88	95 AG 50 Am 01 Am 95 Ax	F Szá Centrale. z. Gottepe gnir H. Midia z (gz Cio Midi).	1018	181 1007	00 + 11	158 D6	RSul Ex	154 345 50 345	155 345 443 26 321	+ 0 55 16 - 0 43 6 - 118	S MAR.	7 16 112	154 1130 1730 11050	1130	- 0 43 12	Some Symbols CS	341 60 1204 F 181 50 258 20	341 341 1200 1200 161 162 268 10 263	+ 031	3 55 Maxwell 230 Mic Down 805 Merck 535 Minness	55 242 803 aM 525	799 802 - 526 526 +	0 97 0 12 0 19 0 33
	54 Bai 21 Bai 00 Ba	fig	150 120 50 799 510	816	152 - 0 8 152 + 1 8 127 10 - 19 815 + 2 1 508 - 0 2			443 20 446 321 321 422 2422 575 85 486 48 390 38 1135 114 281 50 28	225 50 635 1001 338 3127 320 194 70 1815 30 195 30 195 342 29 321 481 29 481 29 48 481 29 48 48 48 48 48 48 48 48 48 48 48 48 48	- 0 17 K + 137 Z - 103 5 - 150 T	75 Narrion P 80 Noov Gel 70 Disper 85 Ordel	sries	97 583 79 180 99 900	179 900	+ 1 19 2 + 0 11 2 - 0 34	50 Total	170 80 208 555	1710 1710 845 847 375 375 365 365 880 890 341 344 1200 1200 161 162 268 10 267 170 16 214 21 255 55 330 750	950 - 079 020 + 105 6 + 018 0 + 278	350 Mobil of 310 Morgan	p 344	36890 36890	011
. 1	310 Be 350 Be 380 Be	eger HV eger HA erger HA	564 1470 410	965 1460 405 785	688 + 02 460 - 0 405 - 1	8 1170 B 2 280 B 450 B	Aquitama	477 50 47	7 220	- 150 + 028 - 018 - 050 + 115 - 122	00 Pathes. 10 Pachinny 170 Pachinny 170 Parmod	bt 2	017012015	204 50 373 1835	+ 1 29 - 1 30 + 0 06	750 UIC	208 555 380 750 455 816 520 740 256	453 45	3 -044	99 OF52	140 101 90 1862	1875 1875	1 18 . 0 70 . 0 62
-	775 B 090 B 340 B	ILP	785 1140 354 414 792		1140			820 80 1585 156 850 68	25 10 1585 1585 1585 10 1257	0 + 0 14	735 Peugeot 325 Peugeot 720 Plastic 565 Polist 720 Painage	Open	354 90 354 861 850 624 625	297 179 179 903 504 505 373 1635 792 3635 792 3635 792 3635 795 625 725 850 8785 810 851	- 047 - 070 + 032 - 123	520 United	740 256 313 50	520 57 747 77 256 2 305 30 3 1270 12 1103 11	56 - 28 50 + 04	4 108 Philips	Dome 90 4	118 40 118	+ 0 69 + 0 45
2.	790 E	Bollore Tech Bongrain Bone Marchi Romerchis	3230 752 857	3235 760 662 116	348 50 - 1 413 10 - 0 795 + 0 3235 + 0 740 - 1 570 + 0 118 90 + 0	15 132 50 1070 46 39 76 1440	urodientyland urope 1	37	37 369		380 Promo	ms	734 725 849 849 3780 3778 594 588 5800 5800	3785 810	- 123 + 024 + 013 + 260 + 071	1250 Zodac 1120 EF Gebon.	1102	a []	132 40 - 21	9 198 Quitari 14 23 Rendi	198 25 7 Poul. Roser 301	298 50 298 90	- 051 + 040 - 070 - 007
15	112 1150 1130	BP France 8 8 N Caral Plos Cap Gera.S	110 1162 1177 324 5	1150		46 39 76 1440 117 120 159 395 159 3080 111 1860 650	Forms Life	120 415 3100 3100 1941 15	120 120 114 410 125 3125 3990 1990 546 550 575 1499 658 665 665 666 745 745 745 425		174 Remy 6 10 R. Pos	Contract.	351 10 352		1-11/	131 Amer. Bar 129 Amer. Ex 245 A.T.T 165 Anglo As 310 Amgold.	195	233 90	124 30 + 1 233 50 + 1	70 450 Royal 59 R T Z 1 60 Sast	Dunch	64 10 64 10 28 2 27 2 20 31 90 31 90	+ 0 18 - 0 85 - 0 31
_	112 1150 1130 330 2680 166 100 2200 165	Carrelous	2673 183 105 2214	7212	180:50 -	1 37 1890 550 0 72 1430 0 10 650 0 62 685 0 71 775	Gascogne (B) Gez et Ester Geophysique	2010 2 549 1510 1 858 686 745 540	125 1255 1990 1990 1990 1990 1900 190	+ 0 10 - 0 73 - 0 45	2160 Route 2160 Route	to face	2100 2100 3450 3445 184 185	2100 3450 184		250 BASF. 990 Bayer.	261 903 963		805 +0 977 +1 5125 -0	25 335 Schi 45 47 Shel 49 2340 Sep	1365) 353 1365) 48 2295	2285 2285	- 081 - 044 + 150
	400	COME LY	196	74 F 34 34	47/ 1-	078 510	Gertand Ly. Groupe André SI Groupe Ché. GTN-Erwep		745 745 538 53 425 42 1791 180	- 037 - 012	1800 Sugar 570 Sunt 1200 Suint	General Linus	2220 271 596 59 1263 125 1530 154	7210 590 1266 1500 334	- 084 + 024 - 195 50 + 015	38 Beffekfr 147 Chase M 2680 Damier	36 fact) 199 Best 2630	70 165 2628	152 40 +	79 400 Ser 0 08 180 Ser 0 20 59 Ser	AREA DESCRIPTION OF THE PERSON	400 405 40 184 40 184 20 84 20 54 3 50 162 162	- 0 76 + 3 38 + 0 83
, a c	187 130 416 135	CEP. Corse CEP. Corse Corse	134	199 123 10 440 90 135 .780	135 780	0 64 1780 0 75 148 500 0 72 340 0 33 340 0 39 138	Gayeona Gas Hackette Haves	145 90 550 326 356 139 40	1		1520 S A 230 San	Colle	334 34 1516 236 24 1108 113 782 7	-	+ 1 69	141 De Beet 2470 Destruct 1200 Dreads	ne Bank 2391	1195	1195 -	277 27 10	sionita 57	30 58 70 58 7 7 55 27 60 27 5 5 573 675	5
	815 295 316 1240 640	CF Int	280 33 129 66 3 A 119 ior 35	10 289 50 338 20 1274	335 10 1280	0 33 340 0 39 138 99 1 08 7000	iment. Phicix. Ingénico	1 1173 90 1	356 34 140 11 150 10 57 470 4	7 10 - 2 50 7 - 172 32 - 0 87 50 - 0 74	718 SCA 18 SCX 375 Scx	OA	16 50 401 2305	397	- 150	1 83 Ecto	and	3 75 13 75 3 70 33 10	1 207	0 30 295 V	st Reefs 25	5 50 286 50 289	+ 1 23 + 0 69
1.5	1150 350 580		3 A. 119 ior 35 62	K/III 4000 0	349 50 486 60	- 014 480 780 - 002 840	Intertechnique. J. Lafebore	901	909 983 662	99 + 0 50 82 + 0 18 85 + 0 51	445 Se 125 Se 225 Se	lection (III	128 80 246 90 780	28 50 125 48 50 24	850 - 00 + 02	9 240 Excess 0 117 Excess 325 Excess 240 Food	-	55 20 254 133 133 21 42 50 242 44 35 44 90	242	+ 169 420	Areas Corp	51 50 151 20 151 89 12 110 60 110	
191	365 725 525 190	CMB race	5 5	723 8 536 190 8 8 841	728 538 189 841 240	+ 0 56 560 - 0 56 736 - 0 53 380 - 1 75 320	Labou	781 383 50 325 5080 2845	380 90 328 5040 5050	182 50 - 0 2 125 180 + 0 5	240 S. 445 S. 755 S.	GE	1 16	153 28 25 148 44 728 72 496 50	8 90 + 01	18 45 Frees	or	20 15 20 40 28 10 424	20 50 424	- 095 449	embia Cop	13/3	
	875 250 1310 260	Compt M	p 2	10 240	1310	- 0 38 2820 - 1 43 415	Legrand (24)	468	489	459 + 02						SIC	AV	(sélectio	on)	Emission	tachet	Emission	Rachat
							MP'	-			Demier	VALEUR	S Cou				rais inci.	net	ALEURS	Fraks inol.	493 ZZ Prévoy.	109 85	108 7B 29296 86
	1	VALEURS	du n		OFF VA	EURS	pric col	Par	ALEURS	190 217	cours	ı	Etrangè	res	Age	page	846 05 7313 43	7032 14 Franc	ic Pierre ic Regions i-Associations	110 32 1251 29 35 10	1214 84 Proficio 36 10 Quartz	1012 33	987 83 · 136 40
,,			bligati		Cogli	JI [4]	2252 343 60 343 560	90 Pa	ris Orláns	314 90 1112 1190		AEG		08	Arr As	pindebirages Court.T	657 28 7172 18	638 12 Fred	n Capi ndor nitrance action	235 69 C 968 64	*-0 **	180 5 5275 6	158 18 1 5223 67
N .*		Emp. Past 8,85 Emp. Past 9,85 10,80% 79/5	%7 <u>8</u>		2. Calada	Alexand	5790 360 10 360 680 681	10 Pr	nomocks (C)	1940 1940 770	765	Alcen Alum American II Arbed	kands	269 820	As As	poet Futur	436 31 1188 41	425 87 Fran	mirants action minn	D 946 64 14757 90 174 61	171 06 St Ho	noré Bo-Alim 1023 (noré Bons du Tr., 11170 :	5 577 24 0 11114 83
5.\35 -		Emp.Esst 13, Emp.Esst 12 10,26% ma	2% 84. SB8	100 73 7	30 Constr.	Mic Prov	26 90 359		ochefortaise	110 1643 246		Astronomos Banco Pop	tular Espa.	90 05 · · · · 582 · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	: 1	venir Alizes	1733 70 171 30 7887 59	183 92 · Ho	M MonAtziro Just Fac Court.	13840 B2	13840 02 St He	noré Gobal	768 73 14 554 79
d ·		OAT 10% 5 OAT 9,9% OAT 9,9% OAT 9,9%	12/1997 1/1996	104 92 103 105 11	13 Durble 281 Degree 471 Delne	mont	700 2120 218 2950	0	SAFAA SAFAA SAFICAMIL	- 426 - 207 205 - 390	ю	CIR	Σοτρ	61 100 70 8 890	: Y	AND COLEX DY MANG	119 09	127 94 In	peroblig	13854 03 562 47	13582 38 St H 551 44 St H	onoré PME	76 14625 48 31 1734 31
A	٠,	CFF 10,30° CFF 10,25° DNA 10 %	% 86 % nov 80	108	1 68 East 2 09 East	Botin Baseln Vichy Vited	2756 850		Saja. Dominapa Sajan du Midi Savoialema M.	FL 112 618	70 111 90 815	Done Che	micsi	331 10 33 22 10	27	Aza NPL	141 55 110 65	135 46 J	eunopergna	162 60 286 88 2242 37 12487 35	282 64 Séc 2239 01 Séc	12763 1384 1384 710	87 1384 87 71 700 21
	_	CNB Bque CNB Parib CNB Suez	5000F 5000F	98 55 97 95 97 95 101 02	3 29 Est	(en Eternit)	2110 2	110	SCAC	435	10 435 10	General H	oldings Link	75 50	:: :::	Axe Sel Ex Dr Sels. Axe Valence PEIL Carlence 1	128 73 1044 94 1035 44	1024 35	eumi C.T eum L.T Lon Associato	6730 87 11267 18	6534 83 Sc 11267 18 SP	CNP Assur 66	9 55 650 05 0 49 1214 21
	•	L CHT9%	5000F	95 50 99 25	329 FU	AC	1999 Z	029 676	Since Since	16	0 50 160 0	Grace a	nd Co (WFL	405 20 90 15		Cadence 3 Cadence 3	1047 02	6258 11 6271 59	Lion Institution. Lion Trisor	974 93 2110 54 20113 53	955 81 Se 2089 64 S.	5.000	1 77 448 41 5 94 1364 97 13 62 723 72
indig.	:	CHARB!	90% déc.85 CE 3% 100	141 28	Fo	chomics	680 400 815 690	815	Sold Sollo	51 31	8 31	Kubok	digita Pathoed	130 50 22 37 75 75 40		Capiobig	131747	1285 34 3485 08	Lion 20 000 Livres Bourse I Livres Portsdor	691 41 732 40	574 18 S 711 07 S 177 81 S	NOTIFIED 2	10 84 399 84 24 40 220 47 54 435 68
	; ;;	Alcatel	6 % janv. 89 c cv 6,5% cv 9,2% 86.	623 795 872	F	MICH LARD MICH SA (LA) OTO. Paul Renard	2150	2115 570	Software (ex S	24	79 15 44 538	Olivet Pfizer	da Mines	8 390 16 95	388	Convenimo Credintes Credit Mutual Ca	473 80 1275 64	460 1250 89	Mensuel CC Monedes	19147 1	67587 09 77226 48+	ogenbance	73 80 1139 61 72 57 1149 58 315 99 309 21
	7				10	Artol	352 508 241	362	Souther Auto Southal Stemi		140 179 173 3073	Roda	20 200	292 20 143 289	292 20 142 50 289	Cred Max Ep Con Cred Max Ep ion Odd Max Ep Max	g T 199 7 pods . 1208 4	8 194 43 3 1176 08	Monévalor Mutualité dé Mutualité Uni	e Sci 1411	7 13376 72 9 135 78	Sogetar	197 20 1075 99 333 97 1307 81 594 15 571 30
		VA	LEURS	Cours préc.	Dernier	Grupe Victoire. G.T.I (Transport) Immobal	232 90 352 585	363 90 717	Tour Effel.	M63	232 160 475 455	Sep Sen SKS	ne Group	5 95 22 10 102 20 242		Dress	8113	872 08 81 225 40	Namo Court Namo-Eparg Namo-Eo, Re	Territo	45 17444 01 21 129 64	Solstice	189 06 2194 39 635 65 10275 99+ 751 68 11409 40+
			A	ctions		implica impolica	5250	445 3250	Vicit		1415 112 10	Ter The To	on Records	84		Econos Econosi Capes	128 diseaso 2565	79 123 24 84 2540 44 22 2307 01	Namo Eparg Namo-Imm Namo-Imer	1171	87 1140 51 99 1367 29	State Street Error, Mos.	1106 75 10731 10 3131 90 12500 58+ 836 37 804 20
	· .	App	che (ste fix.)	525	863 532	invest (Sta Cla.) Lambort Frères Life Bornières Lecalisacions	301 1100 492 1	0	Maroc Sta	overion:)		"	est Rand Cons .			Ecureal George Ecureal Invest Ecureal Mont Ecureal Mont	469 pressure 66829	29 455 62 70 66629 70 87 39206 67	Natio-Path Natio-Place	moios 1393 smarts 5388	1358 47 1 07 63886 07 2 74 1012 81	Suntégie Actions Suntégie Rendement Technoca	1401 68 1357 50 1144 25 1110 82 5862 51 5637 03
		R.H	ns C.Moreon. hypoth Europ. L.P. leasroom.	414	1052 414 480	Louvre	3190 985	3190 3150	-			-				Ecureul Tres Ecureul Tres Ecureul Tres	prene 2615	9 20 2018 01 3477 2 776477	Nation Sec	1200 Bull	3 53 12003 53 7 28 852 73 12 23 4992 53	Techno-Gara	901 73 855 16 1281 26 1268 57
		Bé Bé	ghio-Say (C) nádictino dermano latoro	2800	:::	Machines Bull. Mag Linipris	576		1		ICITÉ		He	ors-cot	: e	Emergia. — Eparcii:	357 icav 425		Nord Suc 6. Obs-Ass	Dévelop 15 0028008 1 fondal 26	95 80 1583 43 52 80 151 29 22 99 2584 20	Trice	129015 97 129015 97 8198 82 5132 10
355	T. T.	8	T P	90	50 83	Métal Déploy Mors Navignation (*	75	74.95			ICIÈR	1	Bque Hydro Ener Calciphos C S H Cogenhor	10	20	Epergre As Epergre Co Epergre Co	posit	48 37 24862 0 96 17 10590 2 99 17 1751 0 101 83 99 1	7 Object 2 Object	Rigions 10	90 72 1074 50 39 51 2770 25 176 84 174 23 447 56 1334 22	UAP Investissament. UAP Actions France UAP Act. Select	532 81 609 64 856 21 626 71
		1 3	arbone Lorrain Less Podain E.G.F (Frigor. Communico Star	71	5	Optorg Ordel (Cl Origny-Date Palais Noor	ا ا	0	.		nements 2-72-67		Coperer. Drouot Assuran Electro-Banque	32	9 \	Epargne in Epargne O Epargne O	bigst.	173 50 68173 193 49 188 390 69 14283	50 Obliga 31 Obligate 56 Oraczo	arei Scav 12	347 56 1334 22 826 18 12826 18 978 90 955 02 7733 99 5601 96	UAP Also Sicen	198 20 181 09 155 90 149 83
		- 1	Carabati Champax Ny CIC (CIP)		54 27 50 227	Palael Mari Partinance	1	5 :	Marc	hé lib	re de l	'or	Europ Sciolnes Gestor S.A	nd 1	18 60 64 95	Epargne P Epargne (Epargne)	Deserve 1	102 83 1072 329 78 1297 446 55 434	33 Perbe 81 Paris		133 39 127 95 133 39 572 4	UAP Premiere Cal	10711 08 10323 93 122 60 122 60 •
		t			COURS	Chang	COURS DES	BILLETS	MONN ET DEV	AIES	préc.	COURS 14/5	Goy Degrane Lecteurs de M Nicolas Parsep. Perci	onds 12	99	Eurit Cast Eurocic I	capa	689 70 665 1168 33 113	61. Paulin	noine Retraits	222 08 217 7 640 87 628 3 1534 10 1504 0	Universe	623 06 607 86 1289 15 1263 84
		4	MARCHE Etats Unis	1 1150)	5 429 5 902	1475	5 2	0 7 345 10 8	Or fin (killo e Or fin (en lin	got]	58950 333		Ocadravi	tralings 1	22 217 618	Eurodya Europa	Norvella	5663 61 640 579 67 55	7 32 Place 3 38 Place 21 93 Place	ement Nord	7188 72 7174 3 86553 81 66421 9 1028 33 1008	17 • Univers Actions	235 28 235 29+ 1321 47 1289 24
-	É		CU	(100 dm) 00 F) 100 fi) (100 km)	335 670 16 310 298 220 4 460		288 4 2 83	308 47 81 10 2	Napoléon (2 Pièce Fr (10	01) 1) 1 (20 1)	389 333 333		SEPR SMT.Good SPR act t	·	276 -	France	gan	10424 98 1003 258 38 2	24 02 Pain 57 86 Pos	A Constance	21654 95 21643 55386 48 55388	32 Univers Obligations 46 Valory	1611 36 1767 18 2043 32 2041 28 52983 52956 52
		1	Grece (10	dractenes	86 946 9 877 2 844 363 59 93 28		349	389 97 90	Souverain.	(20 f) 	433 1906 920		Wateman		980	l	index Scav Obligations	465 42 4	60 B1 Pre	miles Oblig	10010	: marché cominu	
			Norvège Autriche	100 k) 100 sch)	86 09 47 70 0 35 4 04	9	465 51 36 43	49 5 5 8 4 4	Pièce 10 d Pièce 5 do Pièce 50 p Pièce 10 f	6205,	700 2205 341				c :	coupon détact	né - o : offert	- "; droit dét	- C : C				
-				100 est)	-1 . 75			1 4.2	I LANGE IN I												•		



DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARÍS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 48 00 20 20 - Tenado de l'informations téléphoniques permanente: en français et anglais au: 48 00 20 17 caonte des commissaires priseurs d

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu e veille des ventes, de 11 h à 18 h. " Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 84, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 86.

SAMEDI 16 MAI

5. 3 - Bijoux. - M. LOUDMER. S. 16 - Anciens tapis. - Mª BOSCHER, STUDER, FROMENTIN

DIMANCHE 17 MAI S. I et 7 - Judaïca. - M. LOUDMER.

S. 10 - Tapis. - M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD. TAILLEUR.

LUNDI 18 MAI

S. 3 - Bijoux. - M. LOUDMER. 5 et 6 - 14 h 30. Collection Armand TRAMPITSCH - HAUTE EPOQUE, importante collection provenant du domaine « Antica Sérèna n. - M. ADER, TAJAN. Experls: MM. Coquenpot, 06800 Haut-de-Cagnes, tél.: 93-20-79-29. Paris: tél.: 1) 47-05-84-22. M. G. Lefehvre. tél.: (1) 42-61-18-40. fax: 42-86-91-38. (Expo. publiques Drouot-Richelieu (salles 5 et 6), vendredi 15, samedi 16 mai de 11 h à 18 h.) Catalogue étude, poste 469 - Fax 42-60-79-09.

14 h 15. TABLEAUX MODERNES. Dessios, hronzes, céramiques, plâtres. Ensemble de dessins, tableaux, dont 15 œuvres de Henri Foreau, veodus au profit du comité départemental de Paris de la Ligue contre le cancer. — Me ADER. TAJAN. Experts: MM. A. Pacitti, A. de Louvencourt, Ph. Maréchaux. - Expo. publique ; saile 14, samedi 16 mai de 11 h à 18 h. Veuillez contacter François Tajan ou Christine Dayonact; tél. (1) 42-61-80-07 - fax (1) 42-60-79-09. (Catalogue: étude, poste 469 ou fax (1) 42-60-79-09.

MARDI 19 MAI

S. 1 et 7 - 14 h 30. Collection Armand TRAMPITSCH et à divers amateurs - HAUTE ÉPOQUE - CURIOSITÉS, Céramiques, objets d'art. Moyen Age, Renaissanee, XVII et XVIII sècles (d'époque et de style), - Mª ADER; TAJAN.

Experts : MM. M. Coquenoot, G. Lefebvre. Expo. publique (salles 1 et 7) : lundi 18 mai de 11 h à 18 h. Catalogue ; étude, poste 469 ou fax (1) 42-60-79-09.

S. 3 - 20 h : Illustrations vente originaux. - Me BOISGIRARD,

MERCREDI 20 MAI Collection Henri M. Petiet, Importantes estampes modernes, - Mª PICARD, Mª Rousseau et M. Romand, experts.

Cannes, Chasse, Militaria, - Mª MILLON, ROBERT. S. 11 - Tableaux, meubles, bijoux. - Ma LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 15 - 14 h 15. BONS MEUBLES - OBJETS MOBILIERS. -M. ADER, TAJAN. (Sans eatalogue.) Expositioo publique (saile 15) mardi 19 mai de 11 h à 18 h.

JEUDI 21 MAI

S. 16 - Cartes postales. Tableaux. Meubles - Mª DELORME.

VENDREDI 22 MAI

S. 1 et 7 - Tableaux et dessins anciens et modernes. Bijoux. Argenterie.

Meubles et objets d'art. Tapisseries. Tapis.
Mª LENORMAND, OAYEN et Mª de CAGNY. Gravures, tableaux, hibelots, céramiques, meubles anciens et

style. - Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET. 14 h 15. LIVRES PRÉCIEUX ANCIENS ET MODERNES. -M™ ADER, TAJAN. Experts M. P. Méaudre. Expo. publique : salle 6, jeudi 21 mai, de 11 h à 18 h. Exposition chez l'expert

**A Librairie Lardanchet n. 100, fanbourg Saint-Honoré, Paris-8, tél.; (1) 42-66-68-32, fax; (1) 49-24-07-87 jusqu'ao 19 mai de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h ou sur rendez-vous. (Catalogue; étude, poste 469 ou fax; (1) 42-60-79-09.) S. 8 - Vins. - M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUO,



DROUOT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE **75008 PARIS** Tél.: 48 00 20 80

Télex: 650 873

JEUDI 21 MAI, à 20 h 30

ART CONTEMPORAIN
APPEL, ARMAN, BAJ. BLAIS, CESAR, CHAISSAC, CRAGG, DADO, DEGAS, DOKOUPIL, GAROUSTE, B. HUNT, LEROY, MITCHELL NITSCH, PENCK, PLENSA, SOULAGES, TAKIS, BIJOUX EN OR de ARMAN, BOISROND, CESAR, PENALBA.

VENDOME Me Catherine CHARBONNEAUX, commissaire-priseur. Exposition: le 21 mai de 11 h à 18 h.

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07. AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68. BOISCHERD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36. BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amhoise (75002), 42-60-87-87.

42-60-87-87.
de CAGNY, 4, rue Drouot (75009), 42-46-00-07.
Catherine CHARBONNEAUX, 134, rue du fauhourg Saint-Honoré (75008), 43-59-66-56.
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anclemment RHEIMS-LAURIN), 12, rue Orouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-39-89.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.
PICARD, 5, rue Drouot (75009) 47-70-77-22.

HOTEL GEORGE-V, salon « La Paix » 31, avenue George-V, 75008 Poris

MERCREDI 20 MAI à 15 heures BIBLIOTHÈQUE JACQUES GUÉRIN (SEPTIÈME PARTIE) LIVRES et MANUSCRITS IMPORTANTS LIVRES et MANUSCRITS IMPORTANTS

Ma ADER, TAJAN, commissaires-priseurs.

Experts. - Pour les autographes et manuscrits: Michel Castaing, Maryse
Castaing, Alain Nicolas: pour les livres, dessins et photographies:

MM. C. Guérin et O. Courvoisier.

Expositions: Etude « ADER, TAJAN », 12, rue Favart, Paris-2, tél.:
42-61-80-07, jusqu'an 15 mai Isur rendez-vous), Hôtel GEORGE-V, salori
« La Paix », le mardi 19 mai de 11 h à 21 h. (Catalogue: étude, poste 469 ou fax (1) 42-60-79-09.

HOTEL DES VENTES POINCARE - NANTERRE 15, rue Raymond-Poincaré (92000)

JEUDI 21 MAI à 20 h 30 et VENDREDI 22 MAI à 14 h 30 VENTE EXCEPTIONNELLE DE PRÉCIEUX LIVRES ANCIENS ET MODERNES
Bibliothèque du docteur POUMAILLOUX
M° Anne GILLET-SEURAT, commissaire-priseur.
M. Christian Galantaris, expert.
Expo. à l'Hôtel des Ventes : le 20 mai de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h
ct le 21 mai de 11 h à 13 h et de 14 h à 16 h.

L'HERMÉS Editeur

Tel. (1) 46 34 07 70

L'essentiel sur TECHNIQUES DU COMMERCE INTERNATIONAL

par M.P. JEANDAT et F. MOREAU Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres a'est reuni, mercredi matin 13 mai. au palais da l'Elysés, sous la présidence da M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, la communiqué officiel qui átá diffusá indique notamment:

Suppression du taux majoré de la taxe sur la valeur ajoutée

Le ministre du budget a présenté un projet de loi relatif à l'anticipa-tina de le suppression du taux majoré de la taxe sur la valeur ajou-

Le projet de lui avance au 13 avril 1992 la date de suppression du taux majoré de la valeur ajoutée, fixée jusque-là au le janvier 1993.

Ce taux, égal à 22 %, était notamment appliqué aux venies de véhicules automobiles et de matériels électroniques. Cette mesure achève de mettre les taux de la taxe sur la valeur ajoutée en conformité avec les exigences du marché unique euro-

Elle diminue la charge fiscale des ménages d'environ 7 milliards de

resures de beisse des taux décidées depuis 1988 qui, toutes ensemble, se tradujent par un allègement fiscal de l'ordre de 40 milliards de francs par

e Plan d'épargne en actions (Le Monde du 14 mai)

 Conventions internationales Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, a présenté au conseil des ministres trois projets de lai sutorisant l'approbation de conventions signées par la France : une convention avec les Emirats arabes unis relative à l'entraide judiciaire, la reconnaissance et l'exécu-tion des décisions en matière civile et commerciale; une convention avec l'Uruguay relative à l'entraide judiciaire en matière civile et commer-ciale et une convention avec le Mexique en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le

et sécurité urbaines; plan d'actions immédiates pour le sécurité

(Le Monde du 14 mai. et lire page 10.)

CORRESPONDANCE Sectes et religions

Nous avons reçu de M. Jacques Robert, membre du Conseil constitutionnel, la lettre suivante :

Dans le fort intéressant article qu'il s publié, à propos d'une émison télévisée sur les sectes, dans le Monde du 2 mai, sous le titre « Le combat et ses limites », votre collaboraleur Henri Tincq affirme que je « milite depuis longtemps pour la recunnaissance de la scientologie comme religion à part entière ».

Une telle sffirmation pourrait laisser croire à vos lecteurs que je suis un adepte ou un fidèle de cette Eglise, ce qui n'est - chacun le sait - aucunement le cas. Protestant pratiquant, ma fui religieuse me suffit. Mais la profondeur de mes pagne de la tolérance de celles des seulement, comme on l'a naguère autres dans la mesure, bien entendu, où ces dernières respectent les lois républicaines qui s'imposent à tous.

Sollicité, à plusieurs reprises, pour donner un avis juridique sur le concept de la falcité ou la notion de religion, j'ai été amené - peutêtre plus ou mieux qu'un autre - à me pencher sur les grandes difficultés qu'entraîne toute différenciating éventuelle entre les mauvements religieux.

Sanf à verser dans l'arbitraire ou discrimination, le juriste peut-il, en toute conscience, opérer à partir de critéres, poor les uns, établis, pour les autres, incertains, une dis-linction sulidement argumentée entre les « sectes », nouvelles et anciennes, et les « religions », nou-

Pour prendre un exemple, le pro-testantisme fut, à ses origines, une secte – oh combien persécutée l Lui dénie-t-on pour autant aujour-d'hui le statut de religion? Finale-

questions que votre collaborateur étudie par ailleurs parfaitement, en avançant - m'e-t-il semblé - des considérations de principe fort mesurées, assez proches, en définitive, des miennes...

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5780 123456789



HORIZONTALEMENT I. Une personne dont le ceractère fait forte impression. — II. Sont souvent fatigués lorsqu'ile revien-nent de loin. — III. Sant bonnes quand on les reprend après les avoir dannées. En France. - IV. Partisans d'une doctrine. Abréviation. - V. Partie de la Thuringe. Instellation de campagne. - VI. Obtenait des résultats véritablement surprenants. Coule en France.

VII. Peu pénétrant. Symbole. –
VIII. Pronom. Reliefs sur la plet. – Source d'impressions à fleur de peau. Joue un rôle protecteur. –

X. Data des couleurs spectrales. -XI. Un spécialiste de l'ebattage. Scallait une union. VERTICALEMENT .

1. Entre le présent et le passé. -2. Où a'officialisent maintes lleisons. Plus gras quand il reste entier. - 3. Bourrées. Ne perd rien pour attendre. - 4. Una branche et ses remeeux. Volsine parfois avec des frocs. – 5. Marque de recon-naissance. Perticipe. – 6, Permi les œuvres de Palestrine. Un titre qui se mérite. – 7. Préposition. A Rôre cours. – 8. Arrivent parfois dès qu'on a pris le bouillan. -9. Pigeonnée. Est dinquant.

Solution du problème nº 5779 Horizontelement

I. Marmelede. - II. Emeutiers. III. Noter. Dus. - IV. Sue. Emèse. V. Ornsi. - VI. Tunnel. -VII. Ténie. - VIII. Etude. Etc. -IX. Sires. - X. Oder. - XI. Anti-

1. Mensonges. - 2. Amour. Tien. - 3. Rétenteur. - 4. Mue. Au. Derni. - 5, Etraintes. - 6, U. Ne. On 1 - 7. Aède. Enside. - 6. Drus. Lit. Es. - 9. Esses. Acéré.

GUY BROUTY

PARIS EN VISITES

VENOREDI 15 MAI Exposition: «Toulouse-Lautrec», illhotel Salé», 14 h 30, sortle mêtre 10 h 15 (inscription conseités au 45-66-04-35), Grand Peleis, chapiteau d'eccueil (P.-Y. Jasier).

d'eccueii (P.-Y. Jasiet).

«Hommage à Charles Sterling, des primitis à Matisses, 11 heures, Musée du Louve, pavillon de Flore, deuxième étage (G. Marbeau-Caneri).

eLe Peleis de justice en activité. His-toire et fonctionnements, 11 heures, 14 h 30 et 16 h 30, métro Ché, sortie Marché aux fleurs (Connaissance d'ici et

«Francis Picable: le Vase de fleurs, 1924-1926», per 8. Parent, 12 h 30, Musée d'art moderne, 11, avenue du Président Wilson (Le point de vue du conservateur). et. Tie de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Haussmanns, 14 h 30, '2, rue d'Arcole (Paris autrefols).

«De le nue du Dragoin aux hôtels du que Malaqueis», 14 h 30, métro Seint-Germain-des-Prés (Paris pittoresque et insoite).

**CONFÉRENCES

**Musée Soctal, 5, rue Las Ceses, 10 h 30 : «L'interprétation des rélues en

The second secon

« Quartier des Gobelins et histoire de la Blèvres, 14 h 30, métro Gobelins, devant la Menufacture (Paris capitale historique).

«Hôtels et jardins du Marsis. Place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saini-Paul (Résurrection du passé). a De l'hôtel d'Aumont sux caves dis-terciennes de l'abbaye d'Ourscamp», 14 h 45, sorte métro Saint-Paul (Paris et son histoire). «Les spirites du Pàre-Lachaise», 14 h 45, angle avenue du Père-Lachaise et piace Gambette (V. de Langiade).

eRues et ruelles du Quertier letins, 15 heures, angle rue Galande et rue des Anglais (Seuvegarde du Paris histori-que).

risoite). 20 h 30 : «L'interprétation des rêves en chérapie, Devenir, devenir», par B. Lem-Itratique, de la place des Vosges à pert (L'erbre au mêleu).

CARNET DU Monde

Naissances

- Maguy et Claude ROIRE rous annoncent la naissance de leur

. Mélody.

ceuvre d'Aurélia et de Joël BLAISE, ic 8 mai 1992, à Paris.

<u>Décès</u> M- Pierre Amiot, née Janine

Baldino, son epouse, Fabrice Amiol, Jerome Amiot, Sandrine Amiot, M. et M. Jean Roustan, Les familles, parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

M. Plerre AMIOT directeur régional du commerce extérieur de Picardie,

Les obsèques religienses scront célé-hrées le vendredi I 5 mai, à 14 h 15, en in cathédrale d'Amiens, où l'on se

Cet avis tient lieu de faire-part

La Pigeonnière, 80680 Grattepanche I L. rue Gracieuse, rue des Logett Menton (Alpes-Maritimes)

On nous prie d'annoncer le décès

prince Jean-Louis de FAUCIGNY-LUCINGE et COLIGNY. cur de la Légion d'ho bailli, grand-cross et ambassadeur de l'ordre souverain de Malte, président d'honneu

du Cercle de l'union interallié. du prince et de la princesse Gny

Louis de Fancigny-Lucinge, du marquis et de la marquise de du comie et de la comiesse Ruy Brandolini d'Adda,

Brandolini d'Adda, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Un service religioux sera célébré le vendredi 15 mai 1992, à 10 h 30, en l'église de la Madeleine, à Paris-8.

- François Guillaneuf,

son époux, Raymond et Marc-Actoine Ouillases fils,

Juliette-Aouefa et Deborsh-Ayeva. ses petites-filles. Et toute sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

> Juliette GUILLANEUF, née SANDOZ,

survenu le 3 mai 1992, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. . Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité, le 7 mai, à Montforrand (Puy-de-Dôme).

Cet avis tient lieu de faire-part. 14, allée Marius-Bellot, 63100 Clermont-Ferrand. 32, rue Bonnabaud, 63000 Clermont-Ferrand.

Ambassade de France, Cotonou (Bénin). ...

Valérie Causse, Marie-Anne Besson, Sophie Nouetto. Bruoo Latchague, ont la tristesse de faire part du décès de M. Guy LATCHAGUE,

Annie Beretti,

recteur industriel PSA (Peugeot-Citroën), survenu le 8 mai à l'âge de cinquante

BBBBB 2 690888 B

> Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

Trelissac. On nous prie d'annoncer le décès de

Jacques MIQUEL, directeur bonoraire à la Banque de France,

à l'age de soixante-huit aus. Scion sa volonté, il sera incinéré.

Ses cendres scront déposées dans le caveau de famille au cimetière Saint-Georges à Périgueux. De la part de

Ma Suzanne Miquel, nec Celerier, son épouse, Sophie Miquel, Pierre et Marie-Christine Miquel, ses enfants, Delphine, Marine et Laurine Miquel,

105, avenue de Limoges, 24750 Trelissac.

- Le conseil d'odministration de l'Ecole spéciale d'architecture a la douleur de faire part du décès de

Les familles Brunet, Celerier, Escot

Franco PIERLUISI. fondateur du GRAU, professeur invité à l'ESA en 1983-1984.

- M. Boris Georges Chabert, a la douleur de faire part du décès de

Mª Ida CHABERT SCHLAPOBERSKY,

surveno le 9 mai 1992, à Paris.

L'inhumation a cu licu le 12 mai dans la plus stricte intimité: Cet ovis tient lieu de faire-part

Les familles Sinturel, Delettrez, Delpeut, Chalange et Vincent, ant la tristesse de faire part du décès de

Gilbert SINTUREL. survenn à Annemasse-le 5 mai 1992.

La crémation e cu lieu dans l'inti-Son souveair sera évoqué lors d'un recueillemeol au temple du Luxem-bourg, 58, rue Madame, Paris-6-, le jeudi 21 mai, à 18 heures.

Remerciements

- Reine et Robert Mazoyer remercient teur amis dont les temoi gnages a nombreux les out soutenus quand leur fils.

Julien MAZOYER,

les a quittes **Anniversaires**

- Voici huit ans, disparaissait tragi-

Une pensée est demandée à ceux qui l'ont aimé et apprécié.

Messes anniversaires

Andre BLONDEAU.

- La messe à la mémoire du

cardinal Jean DANIELOU sera célébrée le mardi 19 mai, à 19 heures, en l'église Saint-Séverin. Elle sera suivie d'une réunion

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94

SCIENCES

De légers défauts sur le synchrotron de Grenoble

Les responsables du chantier du grand synchrotron européen (ESRF), installé à Grenoble, ont constaté de légers défauts dans la planéité du béton de certaines aires destinées aux expériences menées sur la machine.

Le sol de béton, apparemment plat, a pria une forme légèrement concave au moment du séchage (phénomène du timbre poste) et provoqué des variations de niveau de quelques millimètres. Ces défauts, minimes sur tout eutre type de construction, sont inaccep-tables pour une machine où l'on travaille avec des positionnements de l'ordre du dixième de millimè-

e Nous n'avons aucune inquiétude », affirment les responsables de la machine. Les travaux de rectification menés en deux tranches au cours de l'été devraient corriger ces anomalies sans toutefois remet-tre en cause la date de mise en service de la machine prévue pour 1994 et dont les essais ont toujours six mois d'evance sur le calendrier.



s Vichy et Ausch l'Histoire

10 m

1

4

ر خاند

والمراجعة والمراجعة والمراجعة

Action 164

4

Bert & A FORT

·李素性 (1000) 1900 1990

-

800

 $(v_1, v_2) \in \operatorname{Sec}^{-1}$

2,00

4

1200

W ...

115.00 mag 1

I SANTON

3----

M: 4

125.54

14,220

200

planted of the

Section 1

17

....

100 mg - 17 mg - 17 mg and the state of

The second second

A STATE OF THE STA

180° ×

- 10 Carry 100

ar so

4

er out

.

8 80

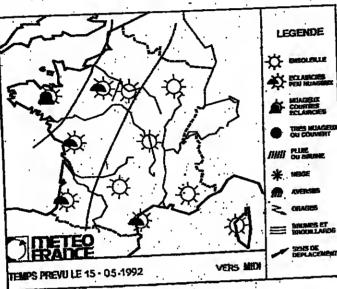
.

Con

SITUATION LE 14 MAI 1992 A 0 HEURE TUC



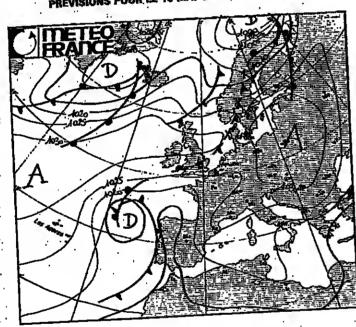
PRÉVISIONS POUR LE 15 MAI 1992



Vendredi : soleil et chaleur quesigénéralisés. - Les seules régions à na pas bénéficier d'un franc soleil seront la Bretagne, les Pays-de-Loire et le Basse-Nomendie, où les nuages le masque-ront souvent. Pertout eilleurs, ce sera un temps chaud et bien ensoleité, avec tout au plus quelques mages près des côtes. Les températures seront esti- Méditerranée. Le vent sera faible ou vales : les minimales seront partout

comprises dans le fourchette 12-16 degrés; quant aux maximales, si elles ne dépasseront goère 20 degrés près de la Manche, elles attendront 25 à 29 degrés au nord de la Loire; plus au sud, ainsi qu'en Alsace, elles etteindront 28 à-31 degrés, un peu moins sur le littoral atlantique et celut de la modéré de secteur est.

PRÉVISIONS POUR LE 16 MAI 1992 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES Valours extrêr le 13-5-1992 à 18 houres TU	C et le 14-5-19 1 TOULOUSE.	92 2 6 RGU	14 D	LÜXEMBOUE	G. 23	14 D
FRANCE	C SOURCE !	- 22	ii D	MADDIB	- 30	14 D
ALACCIO 23 12 D	POINTE A-PH	RR 27	24 C	WARRED .	26	15 C
BORDRAITS 32 15 D	ÉTE	ANGE	1	MILAN	26	9 D
		73	12 D	MONTRÉAL	29	14 A
	I AMSTERDA	M ZI .	10 0	Management	25	18 D
CUPPROFIEC 22 13 7	ATTIENES. BANGKOK			MEM.DIG.HI		28 N
CLEENONT-PER_ 30 L3	I DARGEGIA	IK 21.	. 19 .	NIEW-YORK	24	13 D
DUON 25 12	BELGRADI	23	9 D	PALMA DEM	17	9 D
91 12		2 2	12 D I	PEKIN	2	15 C
LD#0GES 27 16.	CODENIA	CSTR - 18	7 C	BIOLINE JANG	180	
MADORITIE 27 13	DAVAR	20	23 D			24 (
4114/70 ZE 0	D DJERBA -	94	LL D			
MANAGE Zo , 10	D HONGKON	G 30 15	24 D	CONTRACTOR!	92	10.
NUES MONEY 96 15	DESTANBU	15	12 C	i marria	15	16 T
PARIS-MUN13- 21 11	DIERRE	M 27	18 D	TIME	Zb	· 18]
PAU 21 11 PERPICIAN 23 12 14		Z6	14 D		21.	16
REPORTS 29 14 ST-ETHNORE 28 12	TO COURT OF THE	23	13 D	AEMINE -	23	11
STRASBOURG_ 27 11	D LOS ANG	EES. 23	17 0	1122		
. 0(1104)00					-	
	D	N	0	P	1 1 .	neit
A B C	rt degage			phuic	lemperc	

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la Frant moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

· . . -

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMANN

Fourmilière

U'ON soulève, au hasard, une pierre dans le jardin du foot, et quelle fourni-lière, quel grouillement! Doubles billetteries, intermédiaires à milliards, frauda fiscale - pardon, efonds défiscalisés » comme dit Bernard Tapie, ministre des cirolis de l'OM, -- arbitres à enveloppes, joueurs importés en gros - il y a qualques ennées, les Polonais étaient à des tarifs très intéressants, - combines de Polichinelle.

L'équipe de Christine Ockrent, pour «Direct», avait localisé un intermédiaire yougostave, contre qui la justice française vient de lanêtes quelque part en Europe......», chet par Sarajevo?

0.15 TF1 muit. 7 arts à la Une.

20.55 Magazina : Envoye special.

Henri Virlojeux.

1.05 1.2.3, Théâtre.

TF 1

1.20 Journal et Météo.

20.45 Cinéma : Le Guépard.

0.05 Magazine ; Merci et ancore Bravo.

Film Italien de Luchino Visconti (1962).

0.25 Le Débat.

A 2

se trouveit dans son village, en n'avait jamais eu recours à aucun tion sur Masstricht. Le texte mérite-Croetie, il était prêt à parier de tout intermédiaire. Les sourires qui a'alce que l'on voulait. «Même du transfert des frères Vujovic?» lui demanda, hilare, un de nos dissient plus long que de longues enquêtes. Tout le foot franconfrères de l'Equipe, Christophe Hutsau, qui semblait en savoir long sur cette randonnée familiale. Non, pas du transfert des frères Vujovic, pas du transfert des frères Vujovic, tout de même 3 au résentait la contract de même 4 au résentait la contract de mêm tout de même, il en réservait la de notre emi Philippe Broussard, primeur au juge d'instruction, blessé à Bastia, en duplex depuis son lit de l'hôpital de Garches, et la juge? Ah non, le juge pouvait bien faire le voyage de Croatie (Et sans cer un mandet international. « Vous doute, en repartant, un petit cro-

commença-t-elle. Non, non, l'hono-rable correspondant taneit à livrer affirma hautement que, pour ses affirma hautement que, pour ses affirma hautement que, pour ses verit explicué son vote d'abstenson adresse à la face du monde, il proprès transactions, lui-même avait expliqué son vote d'abstenpensée de tous ceux qui, au même de l'abstention. « Vous voterez moment, luttaient contre la mort, luttaient contre la mort, nous retanaient nous aussi de sourite.

Quelques heures plus tôt, Jacmerbre d'un futur musée du surréalisme. Ce fut un feu d'artifice de nous abstiendrons pas!» nous ras-sura-t-il en conclusion de cet éloge de l'abstention. « Vous voterez panique : « Tout dépendra du texte, évidenment». On souffrait pour lui.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans
< le Monde radio-télévision > ; 0 Film é éviter ;

On peut voir ;

Ne pas manquer ;

ELE Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 14 mai

23.40 Journal et Météo. 0.05 Court métrage : Regards sur courts.

Ouend je serai jeune, de Yenn Dedet, avec
Yann Dedet, Maryfine Canto, Brigitte Rouen. TF 1 20.50 Théâtre : Folle Amanda. De Barillet et Grédy, avec Jacqueline Mail-lan, Daniel Ceccaldi, Jacques Jouanneau. 0.25 Musique : Mélomanuit. lan, Daniel Ceccaldi, Jacques Jouanneau.

23.10 Magazine: Ex libris.
Souvenirs, souvenirs, Invités: Anny Duperey (le Voile noir); Maud Linder (Max Linder étair mon pare); David McNeil (Lettres à Mademoiselle Blumenfald); Daniel Toscan du Plantier (Bouleversifiant): Coup de cesur pour Robert Doisneau (Rue Jacques-Právart).

CANAL PLUS 20.35 Cinéma : Le Vent de la Tousseint. D Film français de Gilles Béhat (1989). 22.25 Flash d'informations.

22.27 Le Journal du cinéma. 22.35 Cinéma : Highlander, le retour. D Film américain de Russell Mulcahy (1990). 0.00 Le Journal du hard.

0,05 Cinéma : La Frangine, Film américain classé X, d'Hend Pachard, 1.20 Cinéma : Farendj. # Film français de Sabine Prenczina (1990). Magazina: Envoye special.
 Michel Rocard, de Rachid Arheb et Pascal Stelletta; L'Ecole de Sheshemane, d'Enc Perrin et Kristian Autain.
 22.20 Théâtre: Croque-monsieur.
Pièce de Marcel Mithois, mise en scène de Yarnick Andrel, avec Jacqueline Maillan, Hand Undrieur.

M 6

20.40 Cinéma : Gator. a Film américain de Burt Reynolds (1976).

22.35 Documentaire : Le Glaive et la Balance. Les flagrants défits 23.30 Sèrie : Brigade de nuit.

0.25 Six minutes d'informations. 0.30 Magazine : Dazibao.

0.35 Magazine : Sexy Clip. 2.00 Rediffusions,

LA SEPT

20.50 Informations : Dépêches. 20.55 Magazine : Carnets d'Europe. 21.00 Magazine : Mégamix. 21.50 Informations : Dépêches.

21.55 Magazine : Objectif amateur. Les actualités locales : Le comique 22.50 Informations : Depêches. 22.55 Documentaire : Jazz à Paris.

23.50 Informations : Dépêches.

FRANCE-CULTURE

20.30 Le Théâtre des poètes. Andrea Zanzotto : les regards, les faits et le senhal.

21.30 Profils perdus.
Maurice-Edgar Coindreau, traducteur 22.40 Les Nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musiqua : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées): Symphonie m 2. de Paert; Concerto pour pano et orchestre m 1 en si bérnol mineur op. 23, de Tchakovski; La Martyre de saint Sébastien, quatra fragments symphoniques, de Debussy; Daphnis et Chloé, suite m 2, de Ravel, par l'Orchestre national de France, dir. Jemes Conlon; sol.: Horatio Gutierrez, piano.

23.10 Ainsi la nuit...

0.30 Dénâche-notes.

0,30 Dépêche-notes. 0,35 L'Haure bleue.

Vendredi 15 mai

20.10 Divert

13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour. 14.30 Feuilleton : Côte Ouest. 15.30 Série : Hawati, police d'Etat. 16.25 Club Dorothée. Selut les Musclés ; Secrée famille.

17.25 Série : Parker Lewis ne perd jamais. 17.55 Série : Hélène et les garçons. 18.25 Jeu : Une famille en or. 18.55 Feuilleton : Santa Barbara

19.25 Jeu : La Roua de la fortune. 20.00 Journal, Météo, Trafic infos et Tapis vert.

20.45 Variétés : Tous à la Une.
Emission présentée par Patrick Sabatier.
Spéciet cabarets et cafés-théâtres. Avec
Sim, Roch Voisine, David Soul, Renaud,
Bernard Lavillers, M. C. Sotser, Shenice,
Isabelle Aubret, les Chœurs de l'ex-Armée 22.40 Magazine : Grands reportages.

Fernmes de Heury, prière de réinsérer, de Jean-Michel Carré.

23.45 Divertissement :
Arthur, émission impossible.
0.50 Journal et Météo.

13.45 Série : Les Cinq Dernières Minutes. 15.20 Variétés : Le Chance aux chansons. 16.05 Jeu : Des chiffres et des lettres. 16.30 Magazine : Défendez-vous. 16.40 Magazine : Giga. 18.25 Série : Magnum. 19.15 Divertissement : Caméras indiscrètes

18.59 Journal, Journal des courses et Météo.

et Météo.

20.50 Jeu : La Piste de Xapatan.
Spécial animateurs.

22.10 Divertissement : Rire A 2.
Jacqueline Maillen.

23.05 Magazine : Lumière.
Présenté par Marc Toesca. Spécial Cennes.
Cinéma : Fellini Roma. ###
Fin Italien de Federico Falini (1972). Avec Peter Gonzales, Fiona Rorence, Meme Matland (v.o.).

1.25 Journal et Météo.

1.25 Journal et Météo.

FR 3 13.00 Magazine : Ticket bleu 13.40 Série : La Grande Aventure de James Onedin.

14.30 Magazine : Festival de Cannes.

15.30 Série : Le Grande Vallée.

16.25 Magazine : Zapper n'est pas jouer. 18.00 Magazine : Une pêche d'enfer.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.

19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région. 20.00 Un livre, un jour. Paris, de Claude Ponti.

20.45 Magazine : Thalassa. Irréductibles Cunas, de Frédéric Soltan et Dominique Rabotteau.

Dominique Habotteau.

21.40 Magazine: Caractères.
Présenté per Bernard Rapp. La prison. Invités: Robert Badinter (la Prison républicaine): Claude Cherki-Nickles et Michel Dubec (Crimes et santiments): Frédéric Boyer (En prison); Jean-Marc Théolleyre (l'Accusée). 22.45 Journal et Météo

22.45 Journal et Météo.
 23.10 Magazine : Musicales.
 Présenté par Alain Duault. Visite à la Juillard School de New-York, de Jean Lefait.

 0.05 Magazine : Océaniques.
 Innéraire d'un ciné-fils, de Régis Debray, Plerre-André Boutang et Dominique Rabour-din (dernière partie).

1.00 Musique : Mélomanuit. **CANAL PLUS**

13.35 Cînêma : Le Château de ma mère. ### Film françaie d'Yves Robert (1990). Avec Philippe Caubère, Nathalle Roussel, Didier

15.10 Magazine : 24 heures.
16.05 Cinéma : Une journée de fous.
Film enéricain de Howard Zieff (1989).
Avec Michael Keaton, Christopher Lloyd,
Peter Boyle. 18.05 Canaille peluche. — En clair jusqu'à 20.30 -

18.30 Le Top.
19.15 Magazine: Nulle part ailleurs.
20.35 Téléfilm: Hollywood Follies.
De Michael Blakemore, avec Lynn Redgrave, Rosemary Harris.
21.25 Sport: Volley-ball.
France-Yougoslavie. Tournoi qualificatif pour les Jeux olympiques.
22.50 Flash d'Informations.
22.54 Le Journal du cinéma.

22.50 riasn d'illiormations.

22.54 Le Journal du cinéma.

23.00 Cinéma : La Guerre des Rose. Il Film américain de Danny De Vito (1989).

Avec Michael Douglas, Kathleen Turner, Danny De Vito.

0.55 Cinéma : Ennemies.

une histoire d'emour.

américain de Paul Mazursky (1989).

Avec Ron Silver, Anjelica Husten, Lena Olin

Avec Hon Silver, Anjelica Husten, Lena Olin (v.o.)

2.50 Cinems: L'Année de l'éveil.

Film franco-belge de Gérard Corbiau (1990).

Avec Laurent Gravill, Grégoire Colin, Chiara Caselli.

M 6

13.50 Série : L'Homme de fer. 14.40 Série : Destination danger.

16.45 Jeu : Zygomusic. 17.15 Magazine : Zygomachine. 17.35 Série : Drôles de dames. 18.30 Série : Vic Daniels. dans la prairia.

19.54 Six minutes d'informations, Météo, M 6 Finances. 20.00 Série : Madame est servia.

20.30 Capital. Présentation du sommeire.

20.40 Série : Equalizer.
Piège pour un espion, d'Alan Metzger, avec
Robert Mitchum. Edward Woodward.

22.25 Série : Mission impossible,

vingt ans après.

23.20 Magazine : Emotions,
charme et érotisma.
Tranche de vie ; Les impertinences de Lili
Fricotine : Vidéo Follies ; France et Léa.

23.50 Capital. 0.15 Six minutes d'informations. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

20.55 Informations : Dépêches.

21.00 Magazine : Carnets d'Europe.
Marc-Edouard Nebe (France).

21.05 Téléfilm : Je veux être un Indien.
De Martin Defalco, avec Johnny Ye
Buckley Petawabano.

22.15 Informations : Dépâsbes

22.15 Informations : Dépêches. 22.20 Téléfilm : Le Souffleur.
De Frank Le Wite, avec Marilyne Canto.
Jean-Pierre Derousein.

23.20 Informations : Dépêches.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives.

21.30 Musique : Black and Blue.
Nina Simone : ne me quittez pas!
22.40 Les Nuits magnétiques.
Les dix-huit ans. 4. Cranger tout.

Les dix-huit ans. 4. Changer tout.

O.05 Du jour au lendemain.
Dans la bibliothèque de...

O.50 Musiqua : Code. Voyage autour du monde : l'Asie du Nord (5).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 30 avril au Théâtre du Châtelet): Musique d'accompagnement pour une scène cinématographique, de Schoenberg: Sieben frohe Lieder pour soprano et orchestre, de Berg; Scènes de Béránice, de Haydn; Symphonie nº 3 an fa majeur op. 90, de Brahms, par l'Orchestre philinarmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski; sol.: Weitraud Meier, soprano.

23.10 Jazz cłub. Par Claude Carrière et Jean Del-mas. En direct des Alfigetors à Paris : Michel Sardeby, piano, Louis Smith, trom-pette, Ralph Moore, saxophone, Peter Washington, contrebasse, Tony Reedus,

1.00 Les Voix de la muit. Par Henri Gorsseb.

M. Hermier porte la contradiction à M. Marchais

Le comité central du PCF se réunira les 20 et 21 mai pour débattre d'un rapport de M. Francis Wurtz, membre du bureau politique. Cette convocation concrétise une décision prise lors de la précédente réunion du «parlement» du Parti commu-niste, les 11 et 12 avril, qui avait été marquée par une nouvelle controverse interne, les contestataires s'étant démarqués du «non radical» opposé par M. Georges Marchais au traité de Maastricht (le Monde du

6ien que les vingt-six députés communistes aient feit bloc en votant contre le projet du gouver-nement tendant à réviser la Constitution evant la ratification du traité de Maastricht, la polémique reste ouverte entre le secrétaire général et les « refondsteurs ». Dans l'éditorial M. Guy Hermier, directeur de cet hebdomadaire, député des Bouches-du-Rhône, répond à un éditorial de l'Humanité du 27 avril signé de M. Marchais. Le secrétaire général du PCF, justifiant ses prises de position, avait estimé que ceux qui le critiquent sont « des camarades déconnectés de l'expérience militante

M. Hermier, qui conduisait la liste du PCF dans les Bouches-du-Rhône eux élections régionales du Rhône aux élections régionales du 22 mars, juge ce propos « peu conve-nable » : « J'ai, pour ma part, le sen-tlment, écrit-il, que l'éloignement des réalités est un défaut pour le moins lorgement partagé. Rien ne serait pire que de passer à côté de l'indis-pensable et déjà trop tardif débat sur l'Europe. » Résumant sa position, et celle des autres contestatoires, M. Hermier précise que « le lond de M. Hermier précise que «le fond de la question n'est pas de répondre out ou non à Maastricht – autrement dit Maastricht ou le chaos – mais non à l'Europe de Maastricht et oul à une Europe de nations souveraines, une Europe sociale, democratique, pacifil'ensemble des peuples du continent». | après les remous qui l'ont secouée

Un exploit de la navette américaine Endeavour

Les astronautes ont récupéré à « mains nues » le satellite Intelsat-6

Ce ne fut pas un coup d'essai, mois ce fut un eoup de mnître. Après deux tentatives malheureuses menées dans les nuits des 10 et Il mei, l'équipage d'Endeavour, la toute nouvelle navette spatiale de la Nasa, a réussi un petit exploit en récupérant à la main le satellite de télécommunications Intelsat-6 qui, depuis plusieurs jours, lui échap-pait tel une savonnette. Cette très délicate opération fut un petit chefd'œuvre d'initiative, d'imagination et de... bricolage.

De longs mois durant, les astronautes Pierre Thuot et Richerd Hich evaient répété en piscine, jusqu'à le nausée, les doux mouvements qu'ils devraient accomplir pour capturer ce satellite de la taille d'une camionnette mis, voici deux ans, sur une manvaise orbite. per une fusée défaillante. Tout eveit été longuement vérifié,

Richard Hieb dans la soute de la navette, Pierre Thuot attaché par les pieds au bout du long bras d'Endeavour, légèrement fléchi, tel un athlète près à bondir, pour fixer cette « maudite barre » de capture qui devait s'accrocher solidement sur la collerette inférieure d'Intel-

Un essai. Un deuxième, puls d'autres, et un einquième, et, à chaque fois, la grosse masse de plu-sieurs tonnes, qui dominait le petit bonhomme dans sa combinaison blanche, se dérobait. A la belle patience et à la sérénité légendaire des estronautes et des pilotes de chasse succédaient les jurons bien sentis d'un Pierre Thuot excédé. Devant ces difficultés, l'équipage et les contrôles ou sol du centre de Houston (Texas) décidaient d'une pause pour réfléchir.

Une pause d'eutant plus nécesrope sociale, démocratique, pacifi- saire que la Nasa e terriblement fameuse barre de fixation de plusaire que la Nasa e terriblement

ces dernières années et la démission récente de son administrateur,

l'ancien astronaute Richard Truly. Une fois les esprits calmés après les tentatives avortées de dimanche et de lundi, l'équipage d'Endeavour et son commandant de bord. Dan et son commandam de tout Dan Brandenstein, suggéraient tout sim-plement de faire sortir, ce qui ne s'était encore jamais fait, trois bommes dans l'espace, et de saisir Intelsat-6... à la main. A l'heure des technologies les plus sopoisti-quées, on croyait rèver. Mais l'idée était assez folle pour être prise au sérieux et simulée avec relativement de succès sur les ordinateurs et dans les piscines de Houston.

Priorité à la sécurité

« Faire sortir trois hommes en même temps dans l'espace est une première, disait alors Randy Stone, le chef des opérations pour cette mission. Je vous demande donc, ajoutait-il, de garder à l'esprit que la sécurité de l'équipage est notre priorité, » Aux audacieux, la fortune. Le 13 mai à 23 b 12 min (heure française), Pierre Thnot, Rlebard Hieb et Thomas Akers sortaient dans la soute, engoncés dans leur lourd scaphandre de 122

Commencait alors la construction de bric et de broc d'une sorte lequel devait prendre-place Tho-mas Akers, tandis que Plerre Thuot rejoignait le bras mobile d'Endeavour et Richard Hieb une extrémité de la soute.

Dan Brandenstein approchait alors la navette à moins de trois mètres du gros satellite que les trois hommes saisissaient, vers 2 beures du matin, avec des gants renforcés. Ils plaçaient enfin cette n'avait pu poser seul sur le satellite

et verrouillaient le tout quatre heures et vingt et une minutes après le début de cette troisième et dernière sortie.

« Félicitations, les gars là-haut!», s'exclamait de Houston le responsable des télécommunications evec l'équipage, le « cap com » Sam Gemar, qui les invitait à une réus-site eussi totale pour l'installation sur le sstellite d'un nouvean moteur destiné à lui permettre de rejoindre sa position de travail et d'assurer les liaisons nécessaires pour les Jeux olympiques de Barcelone. Félicitations aussi, ou plutôt admiration, de la part des Soviétiques qui sont, dans ce domaine, des experts et accomplissent des miracles sur le train spa-

Une preuve : ce que va accomplir prochainement le commandant de bord Anetoly Soloviev que le cosmoneute français Micbel Tognini accompagnera en juillet prochain dans la station orbitale de la CEL Au cours de sa mission, il sortira quatre ou cinq fois ponr acbever de monter sur le module principal de Mir une poutrelle métallique d'une quinzaine de mètres eu bout de laquelle sera installé un moteur de 700 kilos (opération SAFORA).

Et comme si ces travaux d'Hercule ne suffisaient pas, d'autres devraient suivre qui conduiront au déplacement de panneaux solaires en vue de la préparation d'une extension de la station Mir et au remplacement de certains des six gyroscopes de deux cents kilos installés sur chacun des modules de la station. « Comment dire après cela, conclut Michel Tognini, que la présence de l'homme dans l'espace n'est pas nécessaire et qu'il peut être à tout moment remplacé par

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

UKRAINE

Le Parlement de Kiev a rejeté la déclaration d'indépendance de la Crimée

titutionnelles, mercredi 13 mai, la proclamation d'indépendance de la Crimée et l'organisation d'un référendum sur ce sujet, et a demandé

Le Parlement de Crimée, région retirée à la Russie pour être attribuće à l'Ukraine par Khrouchtchev en 1954, avait proclamé la semaine

DES AOUT 92 ETUDIEZ USA

Dans une grande
université de Californie ou Floride. Une année ne coute que 50.000F env Cours,logement, repas inclus. UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA nch-Office 57, rue Charles Laffitta 92200 Neultly (1)47 45 99 19

A une écrasante majorité, le Par-lement ukrainien a déclaré incons-péninsule, qui abrite notamment la péninsule, qui abrite notamment la flotte de la mer Noire, autre pomme de discorde entre la Russie et l'Ukraine. Justifiant le vote du Parlement de Kiev, le président ukrainien, M. Leonid Kravtchouk, a estimé mercredi qu'un référen-dum d'autodétermination en Ukraine provoquerait «d'importantes tensions en Crimée. Nous serions tous responsables de l'effusion de sang», a-t-il dit.

> demandé au Parlement de Crimée d'annuler ses décisions avant le 20 mai, sans toutefois assortir cet ultimatum de menaces concrètes.
> An cours du débat, certains députés ont suggéré de dissoudre le Parlement de Crimée, d'y établir un régime présidentiel, voire de tradition de la contraction de duire en justice les responsables de la violation de la Constitution d'Ukraine; d'autres en revanche se sont prononcés en faveur de posi-tions beaucoup plus prudentes et modérées. – (AFP, Reuter, Itar-Tass.)

Les députés d'Ukraine ont donc

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Plan et rataplan

Oi, voyez, si mon appart est continuellement cambriolé, si l'ascenseur arrête pas de se décrocher, si j'enfonce le pied à travers les marchee pourries de mon escalier et si chaque fois que j'ai envie de me suicider j'ai même pes besoin d'ouvrir la gazinière, suffit de fermer la fenêtra de la cuisine, je vais pas me dire : faudrait peut-être que e songe à retaper un peu tout ca, sinon les copains vont refuser de venir ma faire la fête dans onze

C'est pourtant ce qu'ils font, nos princes. Et cs dats pas d'hier. Qu'ils soient de droite ou de gauche, ils nous balancent toutes les six semaines un nouveau plan pour la rénovation et le sécurité urbaine. Les ffics, cloués comme plantes en pot au pied des immeubles habités par des personnalités ou encadrant les cortèges officiels seront reversés, je cite, sur la voie publique. Pas tous, attention, quelques-uns. On va engager des dactylos, histoire de sortir lee autres des commisseriats où ils passent leur journée à dresser, avec deux doigts, procès-verbel sur des machines à écrire achetées eux Puces. On va appeler les gosses du comingent à leur donner un coup de main. Et en plus, tenezyous bien, leurs heures sup, on n'e va les payer i Ce coup-là, on a vraiment pas

regardé à la dépense. Ces mesures frisent l'extravegance. Non, parce que vous savez combien Il y a de policiers sur le terrain, en France, un terrain drôlement explosif dans certains coinn, d'accord, mais bon...? Quinze mille délà. Eh bien. d'ici les élections. Ils seront, chiffre colossal, dix-huit mile deux cents. Pour kutter contre plus de trois milllons sept cent mille crimes et délits par an, ça fait quand même un peu beaucoup. Seaucoup troo. Ça va être la bousculade sur la dealer, le malfrat ou le voieur à l'étalage : Pousse-toi de là, je l'ai vu le premier, c'est à moi de lui passer les menottes l.

Encore une chance que les tribunaux soient débordés et les prisons surpeuplées. Grace à quoi, le gibier à peine piégé, on va la leur relacher dans les pattes : Tenez, emusez-vous à le rattraper. Ca vous occupera.

Les collectes de sang dans les prisons

M. Vauzelle communiquera au Parlement les résultats de l'enquête officielle

'Assemblée nationale, à une question de M. Jean-Louis Debré (RPR, Eure) sur «le scandale» des collectes de sang organisées dans les prisons (le Monde des 11, 12-13 et 29 avril), le garde des sceaux, M. Michel Vauzelle, a indique qu'il s'agissait d'une equestion gravissime touchant à la santé publique et à la santé en milieu carcéral ». Il a précisé qu'il evait demandé à une mission conjointe de l'inspection générale des services judiciaires et de l'IGAS d'établir les faits et de déter-miner les responsabilités « dans un délai assez rapide ». « Je ne puis aujourd'hui vous livrer aucun élé-

Répondant, mercredi 13 mai à ment de l'enquête en cours, mais ses résultats seront évidemment portés à votre connaissance », a cependant ajouté M. Vauzelle.

:: />

1.44

V2.1

18 gr. 1

 $\gamma_{I_{a,r}}$

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

A Long Portion Land

M. Jean-Louis Debré avait, dans points de l'enquête publiée par le Monde. Rappelant que le grand nombre de personnes afterntes, en France, de sida postiransfusionnel trouve en partie son origine dans l'organisation de collectes de sange en prison jusqu'au dernier trimestre de l'année 1985, M. Debré e estimé que, dans cette affaire, « le scandale est manifeste, l'irresponsabilité et l'incompétence de certains fonction-naires évidentes ».

O Satisfactioe symbolique pour l'anctea président malien Traoré devant le tribunal de grande ies-tance de Paris. – Evaluant le préjutance de Paris. – Evaluant le préjudice à un franc symbolique, le tribunal de grande instance de Paris a rejeté, mercredi 13 mai, la demande de l'ancien président malien Moussa Traoré, qui s'estimait diffamé par un article du député suisse Jean Ziegler, paru le 23 janvier dans Libération, et demandait 100 000 francs de réparation. Dans son article, M. Ziegler imputait à l'ex-dictateur un détournement de fonds de 11 milliants de nement de fonds de 11 milliards de francs (le Monde du 3 avril), alors que la somme est généralement évaluée su Mali et en Suisse à 5 milliards de francs. Faute de dossier étayé, les Maliens eux-mêmes ont reporté le jugement pour «crimes économiques» de leur ancien chef d'Etat. Son procès, qui doit commencer le 4 jain à Bamako, ne portera que sur les

D Le tribunal d'Oran émet un mandat d'arrêt contre le chanteur Cheb Khaled. - Alors que Cheb Khaled, le plus populaire des chan-teurs de rai, venait de donner un concert triomphal à l'Olympia, le 12 mai, le quotidien algérien El Chàab annonçait que le tribunal d'Oran venait de condamner par défaut le chanteur à un an de prison et de lancer un mandat d'arrêt à son encontre, à la suite d'une plainte en diffamation déposée par l'ancien producteur de cassettes de Khaled. Le producteur s'estimait diffamé à la suite de deux inter-viewe données par Khaled (qui réside actuellement en France) à des journaux algériens. Depuis plusienrs années, les séquelles des contrats entre Cheb Khaled – qui vit en France - et son ex-producteur font l'objet de procédures jndiciaires, eussi bien en France qu'en Algérie.

SOMMAIRE

DÉBATS

Témoignage : « Vauthier, poète de la seàne», per Marcel Maréchal. Maastricht : « Souverains male solidairee», par Dominique Strauss-

ÉTRANGER La situation en Bosnie-Herzégovine Le visité de M. François Mitterrand

Le correspondant du Monde est expulsé d'Algérie 5 Emeutes eu Nigéria après une pénurie d'essence Bolivie : l'obsession de l'accès à la

POLITIQUE

Après le vote de l'Assemblée nationale en faveur de la révinion constitutionnelle, l'opposition tente de minimiser ses divisions. 7 Le lutte contra la corruption : M~ Lienemann invite la PS è « faire Le projet de loi sur le réglme de travail dans les ports

L'enquête sur le catastrophe de Les réactions eu plan gouvernemental sur la sécurité . Le gouvernement helvétique autorise des projets pilotes de distribu-tion d'héroine11

CULTURE

Le 45 Festivel de Cannes : The Long Day Cloese, de Terence Davies, Hyènee, de Djibril Diop Membety et Crush, d'Alieon MacLean en sélaction officielle; Marcel Carné et le tournage de

Musiques : Turandor, à l'Opéra de

ÉCONOMIE

Pauvreté et précarité de l'emploi Aux Frats-Unis..... Hewlett Packard attaque ISM et Bull sur les grands systèmes 17 Première brèche dans le monopole de British Rail : une société privée exploite des wagons entre Aberdeen et Londres 16

COMMUNICATION M. Rsymond Souble crée Altédia

LE MONDE DES LIVRES

• Prévert en « Pléiede » • Lisezvoue dee premiers romans? • Le feuilleton de Michel Brsudeau : Le rôle du fils aîné e Histoires littéraires, par François Bott : Décalage horeire • L'histoire, per Jeen-Pierre Rioux : Les femmee à leur fenêtre 25 è 36

Services Abonnements..... Annonces classées 8 Marchés financiers 20 et 21 Météorologie 23 Radio-tálévision

La télémntique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Ca numéro comporte un cahier «Le Monde des livres » folioté 25 à 36 Le numéro du « Monde » daté 14 mai 1992 a été tiré à 514 486 exemplaires.

Demain dans « le Monde »

«Sans Visa»: Vermeer vu de Delft

Comme si elle se souvenait du regard que le psintre avait posé sur elle, Delft reste eujourd'hui le modèle vivant des œuvres de

Lubeck, le rococo protestant

La réunification allemande redonne de l'air à l'ancienne ville hanséatique, où la marque de Thomas Mann et des siens demeure

LE MULTIMEDIA SUR MACINTOSH **DECOUVREZ QUICK TIME** SI VOUS NE DONNEZ PAS



 Comment ca marche? A quoi ca sert?

Vos premiers pas

• Tous les produits COMPARATIF

Les gestionnaires d'adresses

LE PERIPHERIQUE INDISPENSABLE DE VOTRE MAC

NOUVEAU: 3617 SVM MAC 2 LE TEXTE INTÉGRAL DE TOUS LES NUMÉROS DE SVM MAC 1991/92

THE PERSON NAMED IN Commence of the second

. L . a showing a

C COMPANY

- I - Late the Ast

المعالمة المعالية المعالية

المعالم والمعارة وورواء

THE RESERVE AS A SECOND

THE PERSON NAMED IN COLUMN

TO THE STATE OF

= -er. If the many

TO THE RESIDENCE OF THE PARTY O

The springer of the said



Prévert libre

L'homme se doit d'objecter violemment à tout ce qui le brime ou l'embrigade La poésie de Prévert développe le thème majeur du refus d'obtempérer

CEUVRES COMPLÈTES

Plan et rataplan

Tome 1 de Jacques Prévert Edition présentée, établie et annotée par Danièle Gasiglia-Laster et Arnaud Laster, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1536 p., 395 F jusqu'au 31 juillet, 445 F ensuite.

ALBUM PRÉVERT

Documents iconographiques choisis et commentés par André Heinrich. « Bibliothèque de la Pléiade ». Gallimard, 448 p., 601 F.

Comme Saint-Inbn Perse, André Breton, ou René Char, et bientôt Henri Michaux, Jacques Prévert entre dans la «Bibliothèque de la Pléiade», avec, honneur suprème, un album iconographique d'accompagnement. Cette arrivée en fanfare va sans donte en défriser plus d'un et faire grincer quelques dents du côté de la critique et de l'Université, mais elle réjouira au plus haut point les poètes précités qui commençaient à s'enniver ferme an Panthéoo des Lettres. D'antant qu'ils témoignèrent tous, les faits sont peu connus, estime et affection à l'anteur de Paroles.

Ainsi, e'est Saint-Inhn Perse quittant un instant son frac de quittant un instant son frac de diplomate, qui impose à la revue Commerce, en 1931, la publication de l'un des textes les plus iconoclastes de Prévert: Tentative de description d'un diner de têtes à Paris-France. C'est Henri Michaux, si peu oboobilé pourtant par l'édition de ses propres textes, qui vent à toute force, en 1939, que Paulhan ouvre les portes de Gallimard au scénariste de Drôle de drame. C'est René Char qui rompt instantanément Char qui rompt instantanément avec la revue *Empédocle*, en 1950, à la suite d'un article venimeux dirigé contre son ami.

- -

Quant à André Breton, oublié le rude épisode d'un pamphlet dénonçant son autoritarisme (la contributioo de Prévert Mort d'un Monsieur n'étant pas des plus tendres), il garde intacte la jubilation joyeuse que lui inspire ce compagnon indocile, ce reveur



impénitent qui a choisi « de faire route à part » et à qui il reconnaît noir la grâce souveraine « du racet de poursoir indéfiniment le réservoir de la révolte ».

Prévert d'ailleurs oe devait jamais renier le surréalisme, retenant de ces années-là la fougue salubre et indéniablement conta-

partagée, l'irrespect tonique, l'imagination explosive, la vie à dans l'Anthologie de l'humour brides abattues : « C'était d'abord une rencontre de gens qui courci susceptible de nous rendre n'avaient pas rendez-vous mais en un éclair toute la démarche qui sans se ressembler se ressemsensible, rayonnante de l'enfance blaient. Militaires, religieuses, policières, les grandes supercheries sacrées les faisaient rire. Et leur rire, comme leur peinture et leurs écrits, était un rire agressivement

gieux. Ils aimaient parell, ils détestaient et méprisalent de même. Ils aimaient la vie. Pour les uns, c'était la poésie, pour les autres l'humour, pour d'autres n'importe quoi, mais pour tous c'était l'amour.»

Comme le souligne Danièle Casiglia-Laster dans sa préface, ces lignes dessinent, sous convert d'évocatinn collective, une sorte d'autoportrait. A qui appartienti en effet ce sens fraternel de la rencontre, cette exécratinn des autorités et des dogmes, ce rire salnbre, sinon à celui qui usera de toutes les armes de la dérision, dn merveilleux, de l'indignatino contre les « fantômes en chair et en os bien de chez nous, plutôt que de l'au-delà, qui font tourner les tables de la loi, grincer les portes de prisons, pousser, bien camouflés en arbres de la liberté, les poteaux d'exécution ».

L'alcool des petits matins

La singularité de Prévert, ce qui donne à sa vnix ce timbre unique, cette évidence de vie immédiate irriguée à tous les torrents du rêve, cette inventina permanente qui subvertit et enchante, c'est le naturel avec enchante, c'est le naturei avec lequel il transmue, et vice versa, la plus extrême vitesse mentale en gouaille populaire. Et vnilà bien le mnt lâché: populaire. Oui, Prévert est un poète populaire, un poète chez qui les paroles des rues se trouvent accélérées. paroles des rues se trouvent acce-lérées, magnifiées, portées à incandescence, chez qui le sang est rouge et inurd comme do sang, l'amour soudain, irradiant, et de fatalité superbe, la colère sans accommodement, le cœur accueillant, la liberté impatiente et toujours sur le qui-vive.

Peu ou prou, tous les poèmes de Prévert développent le thème majeur du refus d'notempérer. L'homme libre se doit d'objecter violemment à tnut ce qui le brime, le cadre, l'embrigade, le soomet, l'anesthésie, le mystifie. Il doit regimber, mais pas comme un grincheux ou un velléitaire : comme quelqu'un qui ne gage pas un seul atnme de sa vie, qui ne cède pas une seule parcelle de sa

fantaisie, de sa joie, de ses élans

ravageurs. L'ordre à combattre, à perver-tir, à ridiculiser, est partout : dans les institutions et les esprits, et jusque dans les mnts de tous les jours. C'est pourquoi Prévert prend systématiquement la pré-tendue « sagesse des nations » bille en tête afin de lui faire per-dre la boule, pourquoi il détourne silègrement proverbes, stéréo-types, effets oratoires, perles de enlture nu eutres singans : « Quand les éboueurs font grève, les orduriers sont indignés », « la rage de dents du loup fait rire le mouton » ... L'ordre à combattre, à perver-

On le sait, cette poésie qui ne prend pas de gants, qui chante l'école buissonnière, prône la désertinn, outrage à bond droit les désertinn, outrage à bon droit les magistrats, se soucie comme d'une guigne des bonnes mœurs, des bonnes rentabilités, des bonnes insertinns sociales; cette poésic ne fait pas que des beureux. Tant pis pour eux et tant misur pour Perivert : no ne l'enmieux pour Prévert : nn ne l'en-terrera pas sous les thèses, les col-loques, les séminaires, mais il sera longtemps vif et vinlent dans les cœurs et les têtes des enfants, des rebelles, de ceux qui se méfient des normes, des pensées convenues, des actions convenables, des engagements conforta-

Même en «Pléiade», sa poésie n'est pas de celles qui se lisent le petit doigt en l'air ou sur la cou-ture du pantalou. Sa poésie est gaie comme un uppercut au men-too d'un évêque, salubre comme un cracbat à la face des juges, un cracbat à la lace des juges, légère comme un baiser, tendre et sauvage comme le visage d'une fille amoureuse qui cesse d'être, une incoonoe. Jacques Prévert est un compagnon, un frère pour, la merveille ou l'infortune, toujours du côté de ceux de la plèbe, toujours cootre ceux de « la baute ». Il y a chez lui sans aucuoc pesanteur uo poids d'émotinn, de rire, d'alarme qui le rend nécessaire comme l'alcool des petits matins, le haussement d'épaule devant l'arroga bêtise et le fric, le pied de nez aux statues.

André Velter Lire également page 30 « le Paris de Prévert ».

Lisez-vous des premiers romans?

Le premier roman e son festival qui se tiant les 14, 15 et 16 mai, à Chambéry, ville étrange puisqu'on y lit, et qui plus est des premiers romans. Michel Braudeau consacre son feuilleton aux premiers pas de Claudemin et d'Eric Marty. Autres nouveaux romanciers : Jean-Baptiste Tillol, Ernest Pépin, Marc Krynglel, Martin Djidou, Corinne Roche, Anne-Frençoise Paul, Michel Rouan.

Pages 26 à 28

Le Mai du livre d'art

Vingt-neuf éditeurs participent cette année au Mai du livre d'art. Ils étaient trente-sept l'an derniar. Cette diminution traduit la crise d'un secteur qui e vu son chiffre d'affaires baisser de 16 % an 1990, sans que les résultats s'ennoncent meilleurs en 1991. Cela n'empêche pas de publier de beaux et bons livres d'art, à commencer par le magistral ouvrage d'Erwin Panofsky: les Primitifs flamands.

Pages 32 et 33

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Matthiessen l'aventurier zen

Explorateur, naturaliste, intellectuel, baroudeur et écrivain inclassable, Peter Matthiessen semble regarder e monde avec des mouche pour décrire, avec une précision fantastiqua, les moindres parcelles du réel.

L'adieu au personnage

LA FIN DU ROMAN (Das Ende des Romans)

de Michael Krüger: Traduit de l'allemand par Claude Porcell Seuil, 124 p., 90 F.

Poète avant tout – dix livres de poèmes publiés à oe jour en témoignent, – auteur da fictions qui échappent aux classifications d'usage, critique livrégire anima d'usage, critique littéraire, animateur d'une revue prestigieuse, Akzente, et, per surcroît, i'un des éditeurs qui comptent, aujur-d'hui, dans le domaine allemend, Michael Krügar n'e rien de l'homme de lettres enfermé dans ses propres convictions at ha visant qu'à imposer sa loi, il feralt plutôt penser au portrait qu'Ezra Pound brossa de Rémy de Gourmont : un homme à qui on peut conflier tout ce qui vous traverse l'esprit, avec le raisonnable cartirespire, avec la reasonnaire carrinde que telle où telle idée sers per lui accueille, éclairée, et votre intention la plus abscure, davi-

A-1-on l'air de réveiller no fantôme en appelant Gourmont à le rescousse? Le rapprochement cesse de paratire arbitraire das que l'on songe au pessimisme ardent et au goût pour l'anarchie propres à l'auteur de l'Esthétique de la langue française; toujours porté à prendre les choses par le biais le plus inattendu. Et plus encore si on se rappelle certains

observation aur le style - « Rien ne pousse à la concision comme l'abondance d'idées », - laquelle conviant parfaitament à la manière de Michael Krûger : c'est la brièveté même de ses compositions qui accroît la densité da leur contenu.

En effet, des idées (philosophicues...), Krüger donne l'impression d'avoir fait le tour, non sans e'y référer – tout en éprouvant une : lessitude empreinte de mélancolie - en tant qu'objets de dérision, ce qui est une façon de poursuivre la réflexion et d'entretenir l'envie d'écrire. Pour s'an convaincre, il suffit de lire le récit que voici, le Fin du roman, quatrième volume d'un cycle qui, commence en 1984, devrait compter eing titres, les trois pre-miers ayant été rassemblés naguère (1). Un thème sous-tend ce « work

in progress » qui attise le verve de l'écrivain : la crise da l'esprit. La provoquent la surenchère verbale dans tous les domaines, cette prolifération du commen-taire qui creuse un terrible fossé entre les hommes et le réel ; les afféraries d'une pensée qui a perdu tout contact avec la vie, ne se noumissant plus que de points de vile et de controverses; la superstitinn, le bric-è-brae du nouveau « dont tout le monde en ce siècle [e'est] servi jusqu'à en avoir la nausée sans cesser de se

resservir »; et. par conséquent, les collingues ou l'nn coupe les cheveux en quetre, à propos de l'état da la culture, das promasses ou menaces da la sociobiologie, da l'Influence da Sénèque, via Montaigne, eur Shakespeare... Colloques où s'aventurent las intallectuels d'« une société qui ne sait plus reconter, dont l'imagination [est] terie et dont la faculté de jugement [est] tombée au-dessous des limites de perception encore

licites il y e un siècia ». Dèe lors, un désir lancinent teneille l'écrivain : faire una haite face à l'océan de signes, se res-sourcer au monde tel qu'il va en sa robuste simplicité - un ciel rougi par le couchant, la sérénité massive d'un ruminent, une odeur d'herbe coupée. Comme si tout le savoir, toutes les inventions, toute la culture n'étaient, au total, que peu da chose en regard da l'univere matériel dont le verbiage solennel des cuistres prétend rendre compte.

Mais comment arrêter le pen sée, comment faire taire las mots, comment les retenir quand on a goûté au plaisir de leur agencement au cœur d'une cadence? Hector Bianciotti

Lire in suite page 35 (1) Pourqual mol? Et autres récits. Seall, 1990. Lire la chronique de Nicole Zand dans «le Monde des livres» du 2 Evrier 1991.

Jean PAULHAN

CHOIX DE LETTRES, II

1937-1945 Traité des jours sombres

"Il perçoit et il dénonce. Cela ne l'empêche pas de gardet humour et vivacité. Ses lettres sont un mélange unique : naturelles et élaborées, elles amusent tour en réveillant".

Renaud Marignon La Figaro



J. Bargar ages

Activities of the second secon

magain and a market

d'Eric Marty. Seuil, 216 p., 110 F.

premier roman joue souvent le rôle du fils aîné dans une famille. Il est le plue dur à accoucher (du moins le croit-on sur le moment, mele le second est encore plue retors), il e parfois les marques du forcepe, il doit encaisser toutes lee gaffes pédegogi-ques de ses parents et parvenir à les éduquer en retour tant que faire se peut. Surtout il témoigne de l'état d'urgence ou de maturité, d'angoisse ou d'étourderie où l'on était eu moment de sa conception, même s'il n'y a pas de romans qui ecient des «accidents» comme on le dit des enfants non désirés, nen n'étant plus légal et facile que l'avortement en littérature.

En fait, le plus important est encore d'ettendre un enfantlivre. Ce n'est pas donné à tout le monde, et noue evons tous eu le spectecle de longuee grossesees nerveuses chez des personnes qui estimeient un peu hâtivement avoir un livre «rentré». Rentré par où, on se la demende, mais ca les travaille assez pour qu'ils espàrent un vif essor de leur moi débridé. Les livres rentrés n'existent pas, il n'y a que des livres sortis, et on gent voir à leur tête ce qu'il en e coûté.

Un cas fréquent est le premier roman trop longuement contenu, mûn jusqu'à l'exubérance, et dans lequel, soudein, S par peur de la mort comme il arrive avant la trentaine, on veut tout mettre, bourrer son sac. L'inexpérience aidant, cela donne a des bébés pleins, trop pleins de promesses et de maladresses, assez charments. Le nu, d'après l'enseignement de Mr Primm

appartient à cette catégorie généreuse.

DISONS tout de suite de M. Claudemin que son pseudonyme n'est pas bien choisi. Que pour des raisons qui n'intéressent que lui il veuille éviter l'usage de son nom est une chose, mais pourquoi diable aller chercher un pseudonyme en un seul nom, comme c'était encore la mode chez certains vieux comédiens d'avant-guerre? Ou c'est démodé ou cela frise la mégalomanie, ce que l'on ne veut pas croire. Même Recine signait Jean et Comeille se prénommait Pierre. Et quand on pense à tous les merveilleux pseudonymes qui dorment dans les limbes, vierges, inentamés, n'attendant qu'une œuvre pour prendre corps et vivre permi nous, c'est un peu du gâchis. Qu'il vienne nous voir, Claudemin, des pseudos nous en evons plein les poches, et de toutes les couleurs. Parce qu'il est clair, à lire ce premier roman, qu'il en aura besoin, qu'il en écrira

Le nerrateur est un certain Vassili Emile Bronschtein, Jeune homme qui e connu dès l'adolescence l'influence d'un emi de sa mère, le délétère Monsieur Primm. Michel Primm est un homme riche, élégant, cynique, dont les inclinations vont assez vigoureusement à rebours des voies habituelles et qui cultive la mise à nu, eutant de lui-même que de l'une ou l'un de ses invités à l'occasion, le nu étant l'état nécessairement provocant où seule le jeunesse est à l'eise. Primm ayant jeté son dévolu sur le narrateur, celui-cl accepte de devenir « présenta-

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau



Claudemin : un projet de premier roman fatal.

n'était pas sans contrepertie : en devenant un jour un autre M Primm, en dominant le monde, j'aurais cette même joie de faconner quelou'un, de le mener et d'attendre de ma victime la reconnaissance la plus voyante, la passion la moins désintéressée, la plus mondaine. »

Au moment du récit, Primm est mort, comme la belle Judith Kanguilhem qu'il avait failli épouser et qui aima le narrateur. Ce demier brosse donc le tableau contrasté de son ancien protecteur dont il e tout hérité, les biens et le philosophie parenne. Primm lui e appris à rejeter le monde, à détester, à oser, « Pour monde sans saveur, nul doute que l'enseignement de Mr Primm dains, des trafiquants de parole, mais de profonds désespérés, unis l'un à l'autre par une équivoque consommée, un manage

Ensuite, l'auteur nous plonge un peu longuement dens la généalogie de Primm et les antécédents de sa famille en Indochine, ce qui après un portrait en pied du héros ne contribue guère à relencer l'action. Laquelle à dire vrai n'e tout simplement pas démarré. Sans être un maniaque de l'intrigue à tout va, il faut reconnaître qu'un roman supporte difficilement de rester au point mort. Certes on e sans cesse élargi les règles du genre, mais on n'e pu supprimer celle-ci : le roman, comme le vélo, ne trouve son équilibre qu'en mouvement.

Finalement on bouge un peu. Le narrateur va à la campagne avec une certaine Sophie, qui e beaucoup d'ardeur eu lit et un joli manoir. On part en Chine, au Japon. On boit du venin de serpent dans un bar louche de Tokyo qu'une bagarre, un incendie, embrasent. Ce n'est pas toujours limpide, il y a des zones d'ombre ou de torpeur parfois qui nuisent à d'eutres pages, d'eutres élens fort bien enlevés. L'euteur e certainement le tempérament et le talent d'un romancier. De son grand projet de premier roman fatal, il e dù beaucoup retrancher. Les coupes sont toujours dengereuses, pas seulement pour la cohésion du récit. Il reste en l'occurrence l'impression de tenir les membres épars d'un manuscrit plus vaste, les ruines d'un monstre disloqué. Ce qui n'empêche pas le vie d'y courir quand même. On fait très bien l'amour dans les ruines.

Claudemin verra bien de lui-même qu'il e tout le temps de revenir sur son univers, d'en filer les thèmes en d'autres livres, plus ejustés pour atteindre le lecteur. Du moins, il aura déjà vaincu le plus difficile : mettre au monde le premier, faire le preuve par l'œuf de sa vocation d'écrivain.

I arrive aussi que le fils aîné soit écrasé par un père nourrissant trop d'embitions pour lui. Qui voudrait lui faire faire les grandes écoles alors que le petit n'en a pas le goût. Le fils en garde quelque chose d'un peu coincé, de guindé, une attitude d'élégance solennelle. Il n'a pas jeté sa gourme, ne s'est pas encore autorisé à être auteur. C'est peut-être un tel excès de sérieux qui a paralysé Eric Marty, excellent essayiste, spécialiste d'André Gide, dont le Sacrifice est trop compassé.

C'est l'histoire d'une circoncision, dans un pays indéterminé qui ressemble fortement eu Maghreb, au Maroc, où un roi règne evec indolence et beaucoup d'à-peu-près sans qu'on sache du reste s'il est vraiment le roi; où un étranger blond, Elle, joue au prophète et au bouffon ; où un enfant découvre les charmes d'une prostituée somptueusement parée. On ne sait pas où ni quand, ni pourquoi. C'est l'enfant, c'est l'étranger, voità tout. La poussière les enveloppe, le soleil les auréole, l'auteur les habille dans une prose impeccable d'une nébuleuse beauté, un peu grandiloquente et Incantatoire, s'efforçant eu

On sa croireit par moments entre Saint-John Perse et Pierre Benoît devant le façade du Palais de Chaillot. C'est dire si faire de moi un opposant irréductible meis sans projet à un l'euteur ne s'est pas laissé aller. Il e si bien tenu sa langue et maturisé son projet que le roman respire à peine. Il lui faut une ble » comme le souhaite ce tuteur étrange, « Je jurai d'y parve- fut un échec, que nos relations furent inoffensives, et qu'en bonne petite claque pour qu'il reprenne ses esprits et pour que nir d'une façon ou d'une eutre ; l'ebaissement de mon être dépit de ce que j'ai pu dire, nous n'avons pas été des mon- son père consente à lui donner des frères un peu plus voyous.

DU CONSULAT A WATERLOO Souvenirs d'une Anglaise à Paris et à Bruxelles

de Fanny d'Arblay. Traduction, préface et commentaires de Roges Kann José Corti, 342 p., 130 F.

ETTE demoiselle engleise eut de la chence, car son père, qui était mueicologue, receveit chez lui les meilleurs esprits de Grende-Bretagne et quelques Français, parmi lasquels Diderot et d'Alembert. Au lieu d'entendre les fadeurs que l'on enseignait eux jeunes personnes de cette époque, Fenny Burney surprenait dee conversations philosophiques. En 1764, ayant appris un peu de français, elle e efforça de traduire les Entretiens sur la pluralité des mondes, de Fontenelle (1). C'était une belle performance. La demoisella n'avait que douze ens. Avec ce livre, où Fontenelle essayait de séduire une marquise en lui perlant des étoiles, Fanny Burney faisait à la fois son éducation sentimentale et astronomique. C'était eens doute la même chose.

Ensuite, elle ne cessa d'écrire et de céder à «une inclination» qu'elle gerde longtemps « secrète ». Mais, en 1778, elle publia Evelina ou l'entrée d'une jeune personne dens le monde (2), et le succès qu'elle obtint avec ce roman donne eux demoiselles anglaises le droit d'écrire ou de lire des ceuvres romanesques sans ternir leur réputation. Il y avait un décelage horaire entre le Grande-Bretagne et le France, car à la même époque, de l'autre côté de la Manche, le capitaine Choderlos de Laclos écriveit les Liaisons dangereuses, qui seraient bientôt le miroir où se reconnaîtrait la société pari-Siemme.

Dame de compagnie de le reine d'Angleterre, de 1786 à l'emie de la princesse Amélie. HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

Décalage horaire



ger un code de eevoir-vivre - où elle mit sans doute quelquee traite d'ironie, car elle eveit l'esprit tourné vers la satire. Elle enseignait comment il felleit « sourire, étemuer, se moucher, tousser en présence de la famille royale». Fanny Burney evait un eppétit d'écrire qu'elle ne pouveit calmer. Outre ses romans, ses tragédies, ses comédies, ses journaux, ses Mémoires elle e laissé environ dix mille lettres. Sept fols plus que la chare Sévigné. Comment eppeler

A PRÈS avoir connu le céré-monial, l'egitetion et les vanités de la cour, miss Burney fut heureuse d'allar vivre chez sa sœur Susanna, dans le Surrey. La campagne anglaise est propice à la littéreture. Cela s'eet confirmé depuis lors. C'est là, dens ce paysege de collines, que Fanny rencontre des émigrés français. Il y evait M™ de Stæl et son emant Louis de Narbonne, Telleyrand, le chevalier d'Arblay et quelques eutres. lle aveient de l'esprit, des menières désinvoltes et des mœurs qui ne l'étaient pas moine. Fanny Burney faiseit connaissance avec la France de

étonnée. C'est einsi que naissent souvent les ettirances ou les inclinations. Appelez cele comme vous le désirez...

Certes, Ma de Stael et ses emis étaient des « monarchistes constitutionnels», et les émigrée légitimistes leur faisaient, à Londres, une vilaine réputation - dénonçant leur genre d'existence et leurs idées subversives. N'empêche, Fanny Burd'entendre converser la fille de

très charmée parce que très «écheppé eu neufrage de la vie». Elle venait d'entreprendre De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations. C'était un sujet des plus séduisants...

Et puis il y avait le chevalier d'Arbiey. Miss Burney s'enticha tout de suite de cet officier d'artillerie, compagnon d'armes de La Fayette. Ils se donnèrent l'un à l'eutre des leçons de françale et d'anglais, eous une ney ne ee lessait pas forme épistolaire. Et l'inévitable se produisit. Fanny et Alexanmonsieur Necker, Talleyrand et dre (c'était le prénom de l'offiles eutres. Me de Stael disait cier) eppnirent ensemble la 1791, Fanny Burney devint Laclos. Il fallait s'eccoutumer au que les mois qu'elle avait pas- grammaire des sentiments. Ils à la parade, le solell est de la

et s'établirent dans «un cottage evec jerdin ». Sens doute essayaient-ile les recettes de l'emour caché. Talleyrand leur fit ses adieux, le 2 mars 1794, sous une forme très laconique : « Je quitte votre paye jusqu'au moment où il n'eppartiendra plus eux petites passione des hommes. » Il perteit pour l'Amérique...

ANNY d'Arblay partit pour la France huit ens plus tard, rejoignant son men, qui avait bénéficié d'une amnistie. Elle elleit y eéjourner jusqu'en 1815. Elle traversa donc divers régimes et diverses époques : le Consulat, l'Empire, la première Restauration et les Cent-Jours. Naturellement, elle s'empressalt de noter ce qu'elle observait. Lee lettres et lee écrits intimes, rassemblés dans ce volume, repportent les impressions d'une Angleise entraînée dans les turbulences et les tempêtes françaises. C'est souvent drôle et féroce. Toulours intéressant. Fanny d'Arblay relève, en particulier, la manière dont lee Français changent de régime et retournent leur veste. C'eet un art qu'ils n'ont pas désappris. Le récit de la première ren-

contre evec Bonsparte est un morceau de bravoure... et d'humour «british». M- d'Arbley se divertit beaucoup lorsqu'elle entend une edoratrice du premier consul expliquer lee bonnee reletions de calui-ci avec le météorologie : « Vous ne savez pas cela, Madame ? Des que le premier consul vient décalage horeire, mais elle fut eés en Angleterre evaient se manièrent durant l'été 1793 partie. Il a beau pleuvoir le livres» du 2 soit [99].

matin, c'est égal; (Bonaparte) n'e qu'à paraître et tout de suite il fait beaul » Quand elle découvrait ce genre d'idolâtrie, Fanny se demandait peut-être si les Frençais méritaient encore le réputation d'irrespect qu'ils evaient ecquise depuis la Fronde et qu'ils avaient confirmée durant les Lumières. Elle trace elle-même ce por-

trait de Bonaperte : « Non seulement le regard, mais chaque trait porte l'empreinte de la concentration de la pensée, de la méditation et de la mélancolie (...) Il ne se présente nullement comme on s'y attend, mais comme un être contemplatif; usant par la lecture l'huile de la lampe jusqu'à une heure avancée de le nuit, consumant sens trève les forces d'un corps chétif par la pratique de l'ascèse et de la spéculation.» Après avoir entrevu le premier consul, Fanny d'Arbiay rentra chez elle, à pied. Sens doute voulait-elle se reposer l'esprit. «Ce fut une promenade vraiment déficieuse, écrit-elle, que de paeser par les jardins des Tuileries et les Champs-Elysées, qui mènent directement à notre rue, la rue de Miromesnil, une des plus jolies de Paris. » Elle dépeint trèe bien le

désordre, la panique et le tumulte qui suivirent l'annonce du retour de l'Empereur, en mars 1815. Elle-même prit la fuite et rencontra Chateaubriand sur la route. Ce n'était pas une trop mauvaise compagnie. Les circonetances n'empêcharent pas le vicomre de se montrer aimable. C'est à Bruxelles que Fanny d'Arbiey perçut les fracas et la rumeur de Waterloo. mais (comme Fabrice) elle cherchait où se déroulait la bataille. Aprèe quoi ella retourna définitivement dens son pays. L'histoire de France avait peut-être fini par la fatiquer.

(1) Le tome 4 des Œurres complètes de Fontanelle vient d'être publié chez Favard, dans la collection a Corpes». Ce volume réunit les pièces de théâtre (373 à., 210 F).

F. Bioget Statement

大事中世史 人名英格兰

The same of the same of the same of

Commercial Commercial

an interest distant

Delbellin. Dien Alle

A STATE OF THE STATE OF

Lisez-vous des premiers romans?

Le premier roman a son festival, à Chambéry, les 14, 15 et 16 mai. Ni salon littéraire ni concours : juste un festival de lecture

région, quand tous les baromètres de la lecture annoncent partout un temps maussade persistant? A Chambery, on lit! On lit des romans et, qui plus est, des premiers romans! Mieux: on en discute, on en débat, dans les collèges, les lycées, les bibliothèques, à la maison d'arrêt ou au sein de comités de lecteurs qui, tous les comités de lecteurs qui, tous les quinze jours, se réunissent pour échanger leurs impressions... Libraires et bibliothécaires créent des tables, des vitrines de premiers romans. Aux quatre coins de la ville, des boîtes aux lettres littéraires iovitent les habitantslecteurs à glisser quelques notes sur l'écrivain qu'ils viennent de découvrir. Les professeurs délais-sent un temps les classiques pour les tont jeunes auteurs. Des correspondances s'établissent entre lecteurs et écrivains.

Control of the second of the s

A COL

And the second s

褐毛色 黎之神 经一个人

معالج المراجعين والمعاولة

product states

The state of the s

Service Commence

Seeming Allander Assets

The second second

All the second of the second o

The state of the s

26,27,6-1

75

11 12 2

100 100

4.00

- .0000

2 1/25/16

11.0

10.00

Et il n'est pas rare de rencontrer uo Savoyard qui aura lu cetre année entre vingt, trente ou même quarante premiers romans l Chiffre faramineux si on le rapporte aux statistiques du ministère de la culture sur les pratiques cultu-relles des Français (un Français de plus de quinze ans lit en moyenne vingt-deux livres par an, tons genres confondus). Bref, il semble que, depuis cinq ans, le pays de Roussean et de Lamartine se soit mis à vivre profondément, pas-sionnément, à l'heure du premier

Accueil en fanfare

Telle est la réussite primordiale du Festival de Chambéry. Né en 1987 des efforts conjugués de Jecques Charmatz, professeur de lettres au lycée technique Monge, et de Jean-Paul Oddos, alors directeur de la bibliothégue municipale - sujourd'hui cher de projet à la Bibliothèque de France, et grâce notamment au soutien de la gace notamment au southen de la ville de Chambéry, du conseit général de Savoie, du Centre national des lettres; de la Direc-tion régionale des affaires cultu-relles (DRAC) et de l'Office Rhôno-Alpes du livre (ORAL), le festival fête cette année son cinquième anniversaire. «A l'origine, explique Jacques Charmetz voulais casser, au sein de la classe, l'enseignement enfermé des lettres. Jo souhaitais établir un rapport au livre qui passe d'abord par l'affectif. Pour cela, il fallait détruire le premier roman offrait un espace ideal pour entrer sans complexe dans ce qui n'a pas encore de nom, pas de renom. »

Très vite, pourtant, l'opération dépasse le cadre scolaire pour tou-cher la population entière, et ce qui n'était qu'une simple rencontre entre des lyclens et quelques auteurs devient un véritable festival où sont mis en contact des écrivains, des lecteurs, des libraires, des éditeurs..., afin de susciter une véritable curiosité covers le phénomène du premier roman. Pendant une année entière - c'est là l'originalité de ce qui se passe à Chambéry, - deux mille lecteurs de tous horizons exprimeroot un evis sur les quelque cent

Quel est donc ce « microclimat » trente premiers romans qui dont bénéficient Chambéry et sa paraissent chaque saison entre le paraissent chaque saison entre le 1º novembre et le 31 octobre, afin d'établir la sélection définitive des quatorze auteurs invités.

Cette année, le coup d'envoi est donné jeudi 14 mai avec l'accueil en fantare à l'aéroport des écrivains plébiscités : Nina Bouraoui pour lo Voyeuse interdite (Galli-mard), Frédéric Boyer (la Consolation, POL), Noëlle Châtelet (la Courte Echelle, Gallimard), Fran-cois Dangers (Noires Merveilles, Denoël), Rolland Doukhan (Berechit, Denoël), Armande Gobry-Valle (Iblis ou la défraque du servane (ibus ou la defroque au ser-pent, Viviane Hamy) (1), Michel Fulco (Dieu et nous seuls pouvons, Scuii), Vassili Karist (Ithaque ou le beau voyage, Editions du Griot), Camille Laurens (Index, POL), Claude-David Markus (l'Insensible, Presses de la Renais-sance), Maya Nahum (la Mal Ele-we, Editions de l'Olivier), Patrick Séry (le Maître et le Scorpion, Flammarion), Michelle Schuller Ulus farmen aud na dissi rier (Une femme qui ne disait rien, Presses de la Renaissance) et Jean-Pierre Vivet (la Maison à travers la grille, Robert Laffout). Quetorze plus un : Jean-Louis Bailly, auteur notamment de l'An-née de la bulle et la Dispersion des cendres, chez Laffont, et parraio de ce festival 1992.

Cinq ans, e'est l'âge des pre-miers bilans. Le plus frappant, c'est l'insistance avec laquelle chacun ici évoque la qualité des rencontres oui ont lieu tous les ans pendant trois jours. Trois jours qui sont l'aboutissement, le récompense de mois entiers passés à lire, à étudier, à analyser, à décortiquer les premiers romans. On parle encore, pour les années précédentes, de la façon dont Claude Tardat, Marie Didier, Oli-vier Targowia, Jecques Syreigeol on Michel Melot ont su retourner, émouvoir, captiver ou subjuguer leur auditoire, « Quand ils viennent'à Chambery, souligne Phi-lippe-Schwab, responsable de la-communication du festival, les écrivains sont tellement prêts à aller au devant des gens que quiconque à eu un échange avec un auteur cherchera à en avoir un autre.»

Nouveaux ...

Telle est la spécificité du Festi-val de Chambèry, explique Phi-lippe Camand, de l'ORAL: « Le public n'est pas forcèment un public de grands lecteurs ou d'in-tellectuels. Les écrivains de premiers romans, eux, sont encore fragiles. D'où peut-être la spontanéité, la sincerité de ces rencontres. » D'où aussi l'idée que le pre-mier roman est moins intimidant peut-être pour un public qui, pour une part, n'est pas encore totale-ment converti à la lecture, parce que l'écrivaio que l'on découvre au bout du compte, c'est finalement quelqu'un comme soi! ...

Selon les organisateurs, cette connivence lecteurs-auteurs explique pour une large part le succès de la lecture de premiers romans. « D'autant plus que celle ci ne s'ef-fectue pas dans le vide mais dans une logique de festival, souligne il oe s'agit eo rieo d'idéaliser Annie Pélissoo, responsable de une manifestation qui, au bout de



l'organisation. Les lecteurs participent au choix des auteurs, qu'ils seront les premiers à découvrir. Ce sont eux qui auront remarque Richard Jorif, par exemple. Et Jean Colombier, ils le connaissaient bien avant son prix Renaudoi. Ils ne sont plus des lecteurs anonymes. On les écoule, puisque ce sont eux qui invitent!».

Mais il y a; bien sûr, d'eutres fecteurs-de succès. La totale gratuité, d'ebord, des trente rencootres qui se déroulent pendant trois jours, ainsi que des cinq cents livres qui passent de mains en mains pendant les mois précédant Mossaz, journaliste et responsable une « resonance nationale ». du comité de lecteurs d'Albens, à trente kilomètres de Chambéry. Chacun attend cela avec impo-

Enfin, au-delà même du fait littéraire, il ne faut pas négliger le rôle social des comités de lecture. «Le point important du festival, c'est peut-être de dialoguer, d'échanger, de se dévoiler », coofie Michèle Quenard, attachée préfec-torale et membre du Comilé Chabert - du nom du plus vieux casé de Chambéry, où il se réunit tous les quinze jours. «Si l'on joue le ieu, on se découvre les uns les autres, et l'on approche des gens que, par gout, on n'aurait jomois approches. » Est-ce cela qui a séduit Dédé, le patron du café Chabert? «A lo retraite, je lirai; promet-il en riant. Moi qui ne suis pas un gars à lire, ils mont donné envie de lire!»

cinq ans d'existence, evoue volootiers ses faiblesses et ses interrogations. Au jour le jour, les organisateurs n'oot pas la tache facile. « Nous cumulons les difficultés, remarque Annie Pélisson, en proposant un festival littéraire, même pas un salon du livre mais un festival de lecture. Or la lecture, ce n'est ni facile ni spectaculoire et, en plus, nous faisons cela en province. Au bout d'un moment, on finit por se demonder comment expliquer ce que l'on fait!» Com-muniquer plus efficacement, tel

est l'objectif prioritaire de l'équipe qui organise le 27 juin, à le festival. L'animation, ensuite : la Maison des écrivains à Paris, «Ici, rencontrer un écrivain, c'est une série de tables rondes el de un bol d'air, constate Annick débats visant à donner au festival « Ce que nous voudrions, ren-

chérit Jacques Charmatz, c'est que l'on nous donne les moyens, mèdiatiques ou financiers, de faire notre trovail de fond, patiemment et sans dérive. » Certes, il était susqu'ici difficile de se procurer un premier roman eu fin fond de la Tarentaise. Certes, le festival oura fait venir cette aonée en Savoie pour les comités de lecture, le pret et le veote - entre trois et cinq mille premiers romans. Mais « c'est encore insuffisant », continue Jacques Charmatz, qui avoue souffrir du manque de moyens pour qu'il y ait assez d'ouvrages à Montmélian, Albens ou Saint-Jean-de-Maurienoe. Et parce que le festival dépasse maintenant les limites de la Savoie, avec notarnmeot deux points d'encrage eo Haute-Savoie, à Rumilly et à Passy-Megève, il fout désormais «un arrivage de masse, sachant que, de toute façon, un lecteur passionné achètera le roman pour le garder ou pour le faire signer, et que tout le monde y trouvera son compte!». Un appel aux partenaires financiers - souvent affaiblis oprès les Jeux olympiques - et aux éditeurs qui, pour la plupart, reconnaissent la qualité du travail effectué à

Chambéry. Les dons de livres sont passes eo cinq ans de dix à plus de quatre cents exemplaires, et le budget global du festivel (10 000 francs en 1987) s'élève aujourd'bui à un demi-million de

Surtout pas de prix

Pour Jacques Charmatz se pose également une question de fond : au bout de cioq ans, faot-il ou noo devenir « plus élitiste? Foru-il conserver la sélection des écrivains telle qu'elle vient des lecteurs ou avoir un regard sur cette sèlection? w. Si, sur ce poiot, l'équipe est divisée, elle ne l'est en rien sur celui du prix. « Nous recevons beaucoup de pressions pour créer un prix. Mois nous y sommes tous farouchement opposes. Parce qu'un prix – comme le Goncourt du premier roman ò Blois – ne sous-tend aucun lectoras, crès la compétition et divise. Or nous pensons qu'il faut rassembler. C'est pour cela que nous réunissons quatorze auteurs. Nous ne sommes pas le festival des meilleurs!»

Pas le festival des meilleurs, mais un festival qui, tout doucement, s'impose en région comme l'uo des plus remarquables. Avec, pour les cioq prochaioes anoées, un vœu unanime : ne pas grandir trop vile, ne pas trop ebenger. Avec aussi une réserve nouvelle d'eothousiasme et de projets. Parmi ceux-ci : la perspective d'un déméoagement-élergissement, Le festival quittera bientôt les locaux de la hibliothèque municipale - une encieone halle aux grains du dix-septiéme siècle où les Chambériens votèrent jadis le rattachement de la Savoie à la France - pour ceux de la nouvelle médiatbèque conçue par l'erchitecte Mario Botta.

On parle eussi d'une « villa Médicis» à la chambérienne pour encourager l'écriture du deuxième roman - pourquoi pas aux Charmettes, où séjourne Jean-Jacques Rousseau? - ainsi que d'un « observatoire permenent du premier roman » qui permettreit de recueillir un ensemble de données simples - délai moyen de publication, importance du re-trevail sur les textes, combre d'écrivains de premiers romans passés au deuxième... - et d'instituer un

suivi qui o'existe pas encore. On sera tenté de suggérer également une étude sociologique des lecteurs. Qui sont-ils? Quelles sont leurs motivetions? Les premiers romens les ont-ils conduits à d'outres lectures? Et si le festival s'arrêtail, continueraieot-ils à en lire? De tous ces points de vue, le travail du festival, « l'un des plus intéressants de lo région », apportera eocore « quelque chose de nouveau et d'utile o la littérature », conclut Philippe Camand.

Raisoo de plus pour souhaiter bonne chance, une fois encore, oux premiers romans et à leurs outeurs. Et à Chambéry, pendan! ces trois jours, un beureux, très heureux anniversaire!

Florence Noiville

(1) Prix Goncourt du premier roman 1991. Ce prix a été décerné cette année à Nita Rousseau (les Iris bleus, Flamma-rioo).

Les charmes d'Odette

L'INTRUS

de Marc Kryngiel. Lo Table ronde, 180 p., 79 F.

courtois : il s'emplole avent tout à distraire son lecteur. Avec l'Intrus, son premier roman, Il nous offre un livre incroveblement drôle et enlevé, à mille lieues des sombres introspections qui parsément trop souvent la jeune littéreture. L'histoire, ebrecadebrante, n'est pae sans évoquer le folle douce des enciennes comédies eméricaines : un jeune homme, cherment meis peu enclin à tolérer les contraintes nrdinaires, se resout sans tourments excessifs à mener une existence oisive, livrée eux caprices du hesard et... à le générosité de ses contempo-

Ainsi pesse-t-il ses journées dens un ber, à lutiner les p... res-pectueuees et à ettendre un signe du destin. Celui-ci, bien sûr, ne tarde pas à sa manifester en le personne d'Odette, une bour-

geoise d'âge mûr, que notre héros prend d'abord pour une deme de petite vertu. Celle-ci, offusquée par la méprise, envoie eussitot une gifle au jeune impu-dent, mais lui propose néenmoins de partager sa couche. L'impudent en question, trop heureux de l'eubeine, consentire à le proposition et s'en relèvere envoûté : il ne songera plus désormeie qu'eux chermes confortables d'Odette.

Meis l'amour, même gratuit, nécessite des movens qui euxmêmes ne s'obtiennent qu'à la force du... travail. L'Intrus travaillere donc, quoique modérément, jusqu'à ce qu'eu bout de meims rebondissements le heserd. encare lui, le conduise à une situetion des plus enviebles, en même temps que des plus délicates, il ne serait pae de bon ton d'en dire plus lci.

Mené à un rythme effréné, écrit dens un style délicieusement ergatique, ce livre sans prétention se dévore comme une gour-

de Jean-Boptiste Tillol. Seuit. 318 p., 120 F.:

Peut-on vivre sans mémoire? Peut-on écrire, créer sans elle? Sans revenir en arrière, juste dans le présent. Dans Nouvelle Vague, film sur l'amnésie et la mémoire, Godard n'utilise pas de flash-back. Dans ses films, on ne revient pas en arrière, on meurt sans voir défiler sa vie. La littérature e davantage de mal à quitter la sphère de la recherche du temps perdu.

Longtemps le narrateur de Chan e vécu sane souvenirs; croyant que « la puissance de l'instant valait toutes les mémoires ». Editeur chez K. and K. Publishing, brillant, mondain, seducteur et

«l'art de flotter». Le jour de ses trente ans, il fait un reve étrange et insistant qui le réveillere plueleurs nuits. Il a « les contours vagues d'un souvenira, il est «un puzzle désassemblé qui donneit tous les signes écletés d'une énigme ». Le temps change : « Je sentals pour le première fois s'égrener lentement les

De songe en songe, la narrateur ve reconstituer le puzzle, avec l'aide de Taby, se meîtresse, qui elmerait bien prendre possession de son passé, et «ce cher fou de docteur Kosky », psychanelyste et gynécologue du tout-Paris, qui photographie les femmes célèbres à leur insu (ema collection d'oursinsa). Au cours d'une sésnce

secondes».

· d'hypnose chez ce bizarre médecin, il prononcera la nom de Chan.

Il fait peu à peu ressurgir is visage de son amante chinoise de la côte bretonne. Il laisse le souvenir s'emparer de iul, ce qui n'est pas nécessairement désagréable : « Je couchais avec deux femmes : corps de l'une, l'emprise de ma mémoire sur le corps de l'autre. »

« Ecrivez plutôt. Ecrivez...»

De rêve en rêve, il va se retrouver à Inverness, au bout du Finistère. Il se rappellera l'incendie qui a détruit ses livres de chavet (la Recherche, Histoire de l'œil, de Bataille, Au cœur des ténèbres, de Conrad...) et surtout ce roman à moitié commencé qui est parti en fumée, est à jameis oublé.

En retrouvant Chan, en retrouvant le présent et le mémoire, il griffannera quelques mots sur un bout de papier. Il ne cherchera pas à reconstituer ce livre éveporé. Il écoutera les conseils que lui donneit le grand-mère de Chen : « Cessez de lire, jeune homme, cassez de lire. Vous lassez cette enfant. Ecrivez plutôt. Ecrivez....

« Js suis né deux fois ». constate le narrateur dens le première phrase du livre, evant de conclure dens le dernière : « Bref. je commençai à vivre... » Jeen-Saptiste Tillol eussi est né deux foie. Se deuxième vie e commencé : il est devenu écrivain.

Alain Salles

Vingtième siècle Revue d'histoire evril-juin 1992, 230 pages, 100 F

Histoires d'Allemagnes

Numero special conçu et coordonné par Hinnerk Bruhns, Étienne François et Henry Rousso

toire et memoire, Vingueme siecle aborde la réunification sous l'angle particulier du devenir du passé et de l'histoire - histoire comme discipline et comme enjeu intellectuel - dans l'Allemagne des années 1990

Fidèle à son souci d'analyser les rapports entre his-

Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques 27, RUE SAINT GUILLAUME, PARIS 7º 45 49 50 21

TOUT VA BIEN DANS LE SERVICE de Corinne Roche.

Seuil, 212 p., 85 F. VOYAGE EN FINLANDE d'Anne-Françoise Paul. François Bourin, 158 p., 85 F. L'ARCHIDUCHESSE

de Michel Rouan. L'Arpenteur, 154 p., 78 F.

Faut-il y vair un aigna? Troie des premiers romana de ce printampa aa pasaant dans un

Corinne Rucha ast infirmlère, comme la narratrica da Tout va bien dane le service. Elle décrit la via en milleu hospitaliar, aes hiérarchiaa, saa querelles, sas alousies, antre médacins, antre infirmièrea, antre malades, lee petites guerres, las patitee haines, et l'immense douleur da caux qui ne seront plus jamais

Le sarvice aat bnuaculé par l'arrivée da Manda Cisaé. Il est noir, jauna, beau, intelligent, il a été amputé d'une jambe, il ast atteint d'un cancer, il aat condemné. La narratrice est fascinée par ce cee désaspéré qui écoute Louis Armetrong : « What a wonderful world ». Elle s'attache à lui, veut croire qu'il na mourra pes. Elle étah pour-tant si blasée : « J'evais vu tellement de morts, comment les aimer tous, souffrir pour checun d'eux?»

Le livre est émouvant comme tous ceux qui décrivent une souffrance devenue ordineire, quotidianne, comme tous ceux dont on sent qu'il faliait sbsolument les écrire. Corinne Rocha, née en 1957, Infirmière depuie

maia Tout va bien dena le sar-vice aat dsvantega un baau récit, à mi-chamin antra la témoignage et la roman, qu'une véritable œuvre romanesque.

La narratrica de Vilyage en Finlande d'Anne-Françoisa Peul est dans le coma, sprès un eccidant da voiture qui était sans dnute une tentative de auicide. Pendant que les médecina et sa famille a interrogent sur son caa, ella se réfugla dans ann cums, partant vers une Finlanda imaginaira nu s'entremélant las snuvanirs at Isa scènas d'hôpitel, transfigurés per le

La mort apaisanta at apaisée est au bout da ce romen qui n'est pas sans beauté mais qui menqua un pau da puissance : « Ja compris qu'eu tarma d'un long voyage j'avais retrouvé le ciel de cette Finlande qui n'ep-partenait qu'à moi, qua j'avaia gegné la droit da me fondra dane cet univers sans tache sur lequel jamaia rian n'aurait

> La beauté épuisée

Le premier livre de Michel Rnuan, l'Archiduchesse, ast d'un sutre espace. Il se situe fui aussi dans un hópital, du moins en partie. Maie sun vériteble espace aat celul de l'écriture. C'ast d'elle que part le roman, d'elle qua procède la nerration. Ce sont les mots, lee phraaas gul commandant la traveil de la mémoire, le déroulement du

Rouen décrit très bien le terre : «Si je pense à ce pays -entre Marennes, l'île de Ré et

camme une étendue vague et grisêtre vouée à la boue. L'exubérance, la beauté de la terre semblaient s'être épuisées : on eût dit que toutes les digestions dont elle est faite ne ee cachaient plus » ; ∢ Que Brouage était triste en hiver, lorsque l'eau était partout (le ciel, le sol, l'eir) ; et même en été, avec ces herbes jaunes, cette maigre et rase végétation, cette boue. »

il brosse, blen les perennnages : la mère, célibataire, rejetéa par toua, qui entretiant la cimetière du villaga et qui continua de respecter le culte de la Petita Eglisa, née dens la bocage vendéen après la signature du concurdat de 1801 entre Napoléon et Pie VII; l'Archiduchaaaa, vieilla prostituée, bătarde d'Edouard VII d'Angleterre; Anne, sa fille, bâtarda égalamant, qua la narrataur aimera après avoir aimé la mère at qu'il vaille dana un hôpital pendant tout le roman.

Héles, dana aon travail da l'écriture, Michel Rouan use de procédés répétitifs, ebuse da phrases sans verbe et de passages à le ligne fréquents qui appulent trop les effets, recourt tant à l'ellipse que la deuxième partie du livre est difficile à suivre. C'ast dommaga, cer le roman e'annonçait promatteur et ambitiaux. Il lul manque encore quelque chose pour effacer toute impression de déjà-lu.

Une histoire pleine de bruits et de couleurs

Ernest Pépin célèbre la Guadeloupe des années 50



Ernest Pépin ; transmettre la mémoire d'un peuple.

L'HOMME AU BATON d'Ernest Pépir

Gallimard, 161 p., 90 F.

Sous le chaud soleil de Pointe-à-Pitre vivait une jeune fille nommée Lisa. Pourvue de formes généreuses, elle ne manquait jamais de susciter la convoitise des hommes lorsque, chaque matin, elle se ren-dait à pied au lycée. Pourtant, Lisa, qui était âgée de seize ans, n'avait jamais connu l'amour : sa mère soucieuse de préserver la virginité de sa fille jusqu'au mariage, la surveilleit faronchemeot, ne lui laissant guère l'occasion de se distraire.

Aussi quelle ne fut pas la stupéfaction de tous torsqu'un jour, l'impeosable se produisit : Lisa était enceinte. La hoote s'absttit alors sur la famille. Le père, fou de colère, tortura tant et si bien la jeune fille que celle-ci finit par dénoncer l'auteur do crime : c'était l'Homme au bâton, un homme sans visage, qui un soir d'orage était entré dans sa chambre, et avant même qu'elle pût réagir avait déversé sa semence...

Aussitôt, la rumeur se répandit aux quatre coins de l'île, et chacun se mit à vivre dans la crainte du « défoufouneur de femmes »...

Ainsi débute l'histoire, pleine de

bruits et de couleurs, de l'Homme au bâton, premier roman d'Ernest Pépin. Inscrit dans la lignée du Mangeclous d'Albert Coben, ce livre s'attache, avec une même tendresse, à célébrer et à transmettre la mémoire d'un peuple de culture essentiellement orale. Et c'est svec une délectation enfantine que nous découvrons cette Gnadeloupe des années 50, emplie de personnages tous plus savoureux les uns que les autres et qui, à la rudesse de leur existence, savaient opposer les splendeurs de l'imaginaire et la forme de la naïveté.

Florence Sarrola

courtois

Les débuts romanesques d'une jeune vieille dame

D'UN AMOUR L'AUTRE de Francine Mallet. Grasset, 238 p. 96 F.

Après avoir écrit de combreux essais, ootamment sur George Sand et Molière, Francine Maliet aborde le roman - à l'heure oò d'autres profitent de leur retraite avec une sorte d'innocence, une grande simplicité de style et de sentiments. Elle ne s'aventure pas vers la pénombre des ames mais cherche à capter leur part de humière, leur transparence.

Aucune arrière-pensée, aucun fond trouble, aucune introspection chez René, le narrateur, qui, en reconstituant sa vie, semble continuer à filmer à travers elle. Sa candeur vient peut-être de ce que, se dérobant sans cesse eu temps, il est resté le «collègien attandé, obligé de protéger une mère-enfant», après la disparition de son père tué pendant la «drôle de guerre».

Il refuse de croire au mal, parce que, rivé à une image idyllique du monde, il ue veut pas « ternir ses souveurs d'enfance et de jeunesse». souvenirs d'enjunce et de jeunesse ». Le cœur de ce passé est sa grand-mère Agnès, dont il découvre et oous donne à lire le journal. Douée d'une vaillance discrète, d'une force iovisible, Agnès raconte sa traversée du siècle avec une gancherie radieuse, une ingé-nuité tranquille, comme si les évé-nements – la Grande Guerre et la coulcur du ciel – n'étaient la coulcur du ciel – n'étaient jamais parvenus à corrompre le romantisme de sa nature, sa croyance dans l'éternité des valeurs et des sentiments.

L'amour qu'elle porta toute sa vie à l'officier Gilles de Courserac est une passion simple... Mais sans débordement; abritée par la pudeur des gestes et des pensées, tamisée par la retenue d'expression des l'attres échannées elle donne des lettres échangées, elle donne lieu à un bonheur courtois. Chez Francine Mallet, le désir d'idéalisation l'emporte toujours sur la ten-tation des désordres et le goût des dérives de la vie, et il émane de ces archives sentimentales un charme frais.

Jean-Noël Pancrazi

Autres parutions

 Ségoulédé, d'Aipbonse Tié-- Juste aveot son départ pour l'Angleterre, Ségoulédé doit épouser le fiancé à qui elle est promise depuis l'enfeoce. Uo jeune uoiversitaire revieot co Côte-d'Ivoire et rencootre Ségou-lédé. Le premier roman d'un spé-cialiste de la deose et des mas-ques efricains. (Maisooneuve et Larose, 126 p., 88 F.)

• Les Chemins d'Ilje, d'Ali Saad. – Ilje est déracioé. Il vit entre la France et l'Algéric, il boit, il rencontre Dominique: un roman d'amour et d'alcool. (Buchet/Chastel, 190 p., 100 F.)

• Le Bleu du corps, de Fran-cois Dormans. - Le récit d'un grand amour, le bonbeur, et Lise qui meurt, renversée par une voiture : «J'ai un immense abime qui avale toute mon existence. Le temps est redevenu linéaire. » (Albin-Micbel, 148 p., 89 F.)

• Le Censeur, de Jean-Marie

Barnaud. - Dans uo pays totalitaire, un militaire de carrière fait le bilan de soo existeoce : au fond, il oe croit plus à rien, ni à l'armée, oi à l'idéologie, oi à l'Etat. A l'austérité de l'ordre, il préfère enjourd'bui les charmes d'uo priotemps naissant, oo le beauté de la musique... Uo roman qui, eprès un début prometteur, s'enlise un peu daos ses lon-gueurs. (Gallimard, 153 p., 85 F.)

· Mater certissima, d'Ana Durand-Raucher. - Un style prétentieux et de gros symboles pour un étrange voyage qui n'a qu'un but : permettre à l'euteur de se regarder écrire. A déconseiller à ceux qui détestent les «effets» littéraires. A réserver à ceux - tristement nombreux - pour qui l'af-féteric peut tenir lieu de style. (Gallimard, 120 p., 75 F.)

 Disalent les deux fils, de Nicolas Vatimbella. – Chie et toc aussi, ce livre, bien qu'il soit sous

la nouvelle et très élégante couverture des éditions P.O.L. On peot revendiquer le droit de ne pas lire un livre jusqu'au bout lorsqu'on bute trop souvent sur ce geore de phrase : « Nos lèvres boursouflées s'entrouvrirent alors et dans l'aube sans caractère d'un autre jour qui n'existerait pas, retentit, pendant que du bureau s'ouvrait la porte, le cocorico de nul augure. » (P.O.L., 138 p.,

83 F.) • La Table ovale, de Paul Sargos. - Un premier roman autobiographique d'un médecin de Bordeaux, l'uo des créateurs de Médecins du moode. Après uo chagrin d'amour, un homme s'enfuit en Afrique. A son arrivée, il est convié à un dîner de notables. Son récit, autour de la « table ovale», est partagé entre ses réminiscences amoureuses et le discours social qu'il doit subir. (Ed. Plume, 256 p., 90 F.)

Notes d'un souterrain

LA NUIT, J'ENTENDS MES CHEVEUX QUI POUSSENT

de Martin Djidou. Ed. Régine Deforges, 130 p., 75 F.

Bian sûr, l'âge ne fait rien à l'affaire, mais la première chose qui frappe chez Martin Djidou, c'est sa data de naiesance : 1968. Son premier roman est una plungée dans un munda allégorique : une société souterraina dans laqualla hommes et femmes se tuent à la tâche dans l'espoir de pouvoir travailler sur le Chantiar, c'aet-à-dire à l'air

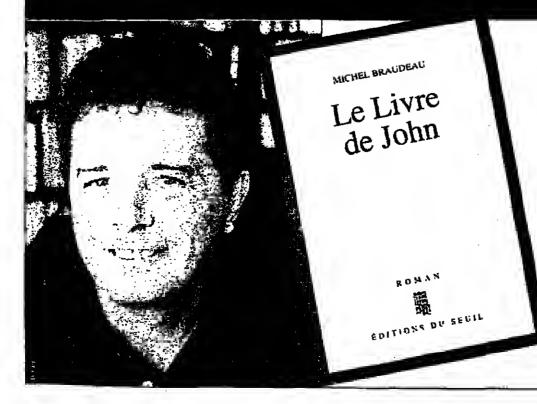
Le narrateur essaie d'y arriver mais il s un défaut, dans un monde hiérarchisé où le ailence

est une venu et un devoir : «En mol une attaque permanente, une gueule qui s'ouvre pour lâcher des cris raugues et suraigus. » Il n'hésite pas è sa battre. Ce qui lui vaut une semaine d'interdiction de travail, le malédiction euprême quand la vie. na

sert qu'à ça.

Heureusemant qu'il bénéficie, an échenga de qualquee prouesses sexuelles, da la protection d'une capitaine influente. Le capitaine l'utilise mais elle lui permet aussi de « devenir... quelque chose, quelque chose d'eutra que la mécanique humaine. La capitaine e'oublie, elle laiese place à l'étreinte, farouche, à la Vie enfin, quelque part au milieu du mouvement perpétuel des machines ».

MICHEL BRAUDEAU



La magnifique et métaphorique promenade d'un homme dans le désert et d'une main sur un genou. Jérôme Garcin / L'Evénement du jeudi

Il est rare et plaisant de lire un roman aussi pur sur un sujet prétendument "impur". and the state of t Bruno de Cessole / Le Figaro littéraire

Quand l'expression du vice est si talentueuse qu'elle nous le rend aimable, c'est au tour des censeurs d'être égarés et désorientés.

Pascal Bruckner / Le Nouvel Observateur

Un style d'une merveilleuse souplesse.

Angelo Rinaldi / L'Express

Ce texte de feu ruisselle d'une pudeur qui l'éteint. François Nourissier, de l'académie Goncourt / Le Figaro magazine

Editions du Seuil

SAS AGAMMAN Trong and

THE REAL PROPERTY. -The section of the se ----2 3752 FM ATT A SECOND OF The second state of the second

The state of the s OUT THE DIE ---

HISTOIRE DES FEMMES EN OCCIDENT sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot.

Vol. 5. Le XX• siècle sous la direction de Françoise Thébaud. Plon, 659 p., 270 F, jusqu'au 31 mai,

est, tout autant, une his-

toire des hommes ». Voici donc un vingtième siècle

inédit, insolite, vnire

exntique pnnr les «machos»: vu par les femmes, de leur fenètre.

Un livre de hardiesse qui prétend être à la fois,

comme ses quatre aînés, « bilan provisoire, instru-ment de travail, plaisir de l'Histoire, lieu de

COMMENT organiser une analyse amhi-

tieuse et probe de ce que

les Américaines nom-ment le gender system -

«à lo fois ensemble de

rôles sociaux sexués et

système de pensée ou de représentation définissant culturellement le mascu-

lin et le féminin et façon-

nant leurs identités sexuelles » - dans un monde occidental où la

brutalité de l'Histnire

mais aussi les avancées,

si tangibles, d'une cer-taine dauceur de vivre

nnt happé indistincte-ment bommes, femmes

et enfants depuis 1914?

Les auteurs ont beureuse-

ment eboisi de mêler approches chronologi-ques et thématique, en

veillant à oe pas trop

« maaculiniser » les déconpages (ainsi, 1945 est une date muette pour

l'histoire qu'elles propo-

sent) et à ne pas succomber à la tenta-

tion rétrospective et militante qui ver-

rait dans le cours du siècle une cascade de progrès vers l'émancipation féminine. Mais elles ont pris le risque, qu'elles avonent, et qui leur est dans à moitié

pardonné, de laisser en friche bien des

thèmes majeurs. Ainsi, leurs héroines

ont peu d'âme, car la religion vécue au féminin les a défrisées. Les marginales et

les immigrées apparaissent peu, fugaces comme des ombres, comme incapables

ES femmes unt gagné la partie. Et elles l'ont bien gagnée Leur ancien servage, nous sommes en train de le payer durement. Nous, les hommes. » Ainsi soupire un jeune mâle, diplômé de l'Institut des hantes fudes voluntueuses pansionneire d'une études voluptueuses, pensionnaire d'une maison accueillante, dans une fiction qu'écrivit, vers la fin des années 50 la cinéaste Nelly Kaplan, Je vous salue, maris. C'est sur ce pied de nez humoristique aux hommes dominateurs - pour longtemps encore? - que s'achève le cin-quième volume qui clôt l'imposante histoire des femmes d'Occident dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot.

Son metteur en scène, Françoise Théband, qui nous donna naguère un si bel article sur les « munitimonettes » de 14-18 dans la revue le Mouvement social, a bien fait les choses pour mettre dignement en valeur, après vingt ans de travaux de recherche, une approche sexuée de l'histoire : dix-huit auteurs, tous femmes, historiennes, sociologues, politologues ou critiques littéraires, sont alignés en ordre de bataille, la tête pleine d'ardeurs novatrices et, au cœur, un brin de féminisme qui pimente l'affaire. Une entreprise collective de cette ampleur ne pouvait donner que dans la diversité des tempéraments de plume et la collation de monographies plus ou moins denses : laissons aux lecteurs des deux sexes le plaisir de distinguer à leur gré, an fil des chapitres, les vraies hus-sardes d'une histoire fraîche et joyeuse et les artilleuses lourdes de la langue de bois féminisée.

11 70.2

Company Office

200

The Street

mar a re

mand with

· Tita or design

.

7.4722

v= 4= 43

L. .

Mais la mosaïque a été patiemment cimentée par Françoise Théband et, sur le fond, le livre ne dérive pas. Il remplit donc très hunorablement pour la période la plus contemporaine, celle des immenses changements, le contrat fixé par les initiateurs de la série : refuser de faire une histoire des femmes close sur elle-même, pour mieux promnuvoir a une histoire résolument relationnelle qui interroge la société tout entière et qui

L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux



Les femmes leur fenêtre

mamies américaines, qui ont pourtant si gentiment modélisé nos imaginaires européens, et bien plus que les vaillantes Soviétiques en bottes et fonlards présentées rapidement et avec beaucoup d'indulgence? Elles sont très pâlichonnes, alors qu'on ne nous épargne rien sur les redoutables Québécoises.

Snrtont, le plan de l'ouvrage est impuissant à nous faire mesurer l'écart géographique et mental qui s'est creusé de mudifier l'image de la femme blanche. Et les vamps, les girls et les, entre un idéal féminin né en Amérique, une Europe du Nord devenue la vraie

«terre des femmes», des nations latines qui surveillent leurs filles pour mienx entreprendre de les libérer et un monde « socialiste » de l'Est maquillé en gris.

Ne soyons pas injustes. L'effort de mise au clair est considérable. Et d'abord dans une remise en cause des propositions les mieux admises. On pouvait craindre que le livre s'ouvre sur un fouillis sociologisant comme nn les aimait dans les années 70, visant à démontrer le pire et son enotraire, avec tnus gémissemeots statistiques à la clé sur les taux de divorce, la scolarisation, les salaires bnraires et l'age du capitaine. Or, daos un vrai réflexe d'histnriennes, les auteurs ouvrent la démnistration sur la politique. Elles convoquent deux femmes qui se connurent à Ravens-brück – Milena Jesenska, l'amie de Kafka, et Mar-garete Buber-Neuman, la communiste trabie qui survecut aux camps de Staline et d'Hitler - pour dire que ce siècle de santé meilleure, de longévité accrue, d'éducation et de consommation fut d'abord pour les femmes celui des ravages et des

bouleversements irréversibles. La Grande Guerre, qu'on tient si sou-vent pour un temps firit de l'émancipation féminine à l'arrière, fut en fait puis-samment conservatrice. Le fascisme italien et le nazisme allemand piétinérent les mères et les filles qu'ils prétendaient honorer, thut en trouvant chez elles de très fidèles servantes. La Répu-blique espagnole n'ent pas le temps de tnut bnusculer. Vichy (excellemment décrit par Hélène Eck) fut pis que pate-lin et le Péristance rien maios que fémi lin et la Résistance rien mnins que féministe. Mais les démocraties d'Amérique,

d'Angleterre, de Suède on de France nationalisèrent aussi les femmes à leur façon, en faisant basculer la maternité dans le domaine public, en étendant sur elles la paisible tutelle des Etats-Providence, après tant de fureurs.

A VEC ce souffle, dévastateur puis reconstructeur, de l'événement tragique, un second mnrceau de bravnure forcera l'attention : celui qui rassemble des contributions à une histoire du symbolique et de l'imaginaire social. Car notre siècle a inventé aussi la massification de la culture, le déplacement des frontières entre le public et le privé, le mieux-être et la médiation féconde. Or. de toutes les oouveautés, les femmes ont profité à plein pour leur émancipation, dans un mélange d'écriture féminine qui se cherche et se trouve, de modifications subtiles de l'équilibre des couples, de magazines florissants, de pubs ravageuses, de rêves sur écran et d'art authentique : quand la métaphysique

des sexes s'estompe Woman is beautiful.

Mais qu'on relise l'Opoponax, de

Munique Wittig, paru en 1964. On y
verra la emfirmation du secret et des
limites très fin-de-siècle de ce bouleversement si hien décrit : commeot les mères vainqueurs des années 80 transmettroot-elles à la génération suivante cette euphnrie nouvelle, si glorieusement conquise depuis les années 50? Avnir dit tout cela avec courage, talent et pudeur est un des meilleurs acquis du

Après tant d'émntinns et de verdeurs cumulées, le soufflé retombe un peu et le livre s'embarbouille de distinguos bien inutiles entre les « grandes mutations » de la maternité, de la familie, de l'éducatinn ou du partage du travail, qui sont lnin d'être accomplis, et des « enjeux » d'actualité – la démocratie féminisée, le féminisme de pensée « correcte », la pro-créatinn artificielle nu la bioéthique qui nnt une histnire trop peu explnrée. On perd parfois le fil, le discours se fait plus véhément (sauf sur la participation à la vie politique, que les femmes pourraient sauver, comme l'explique fort bien Mariette Sineau).

Pourtant, cet embarras final d'une histnire sociale au féminin ne parviendra pas à faire nublier la nnuveauté, la richesse documentaire et l'allant de cette entreprise qui va, n'en dnutons pas, ouvrir de nouveaux horizons à l'histnire des femmes, après avoir comblé d'aise

Comment Eltsine a capté la Russie

Le nouveau pouvoir moscovite disséqué par l'analyse kremlinologique

BORIS ELTSINE LE RÉVEIL RUSSE de Jerzy Reinhardt. Stock, 440 p., 140 F.

27 octobre 1987. La direction supreme de l'URSS se défait d'un de ses membres qui o a pas respecté les règles du jeu : Boris Eltsine, depuis peu et pour quelques jours encore premier secrétaire du parti pour la ville de Moscou. Non seulement il a combattu la corruptinn dans la capitale - e'est quand même pour cela qu'on l'avait fait venir de Sibérie, - mais il a critiqué, sans aucune précaution de langage, ses chefs do mnment. MM. Gorbatchev, Ligatchev et tutti quanti pensaient sans doute qu'en écartant l'impertinent ils procédaient à un limngeage banal dans leur histoire. Il ne leur serait pas trop difficile d'expliquer, à l'intérieur et à l'extérieur, que ce Boris-là était victime de ses frasques.



ac de Sabaslica - 75007 PARIS

Qui aurait deviné que cette destitution marquait le début de la fin du régime? Jnsqu'alors, tnut persnnage chassé du bureau politique entrait dans la categorie des « non-personnes ». Eltsine, lui, a vraiment commencé d'exister le jour nu il est tombé dans la trappe, tont simplement parce que cet événe-ment coîncide avec la naissance d'une vie politique en URSS. Le mnuvement en gestatinn allait trouver son révélateur. Cinq années nnt passé depuis ee que, copiant l'Ecriture, on pourrait appeler la beata et felix culpa, la faute beureuse du 27 octobre. Ce quinquennat extraordinaire est minutieusement analysé est fort agréablement conté par Jerzy Reinhardt dans ce qui apparaît déjà comme un ouvrage de référence sur le «phénomène Eltsine ».

Le héros a été décrit de bien des manières et pas toujnnrs plaisantea. Avant son coup d'éclat d'août 1991, la bonne société, qui d'aillents ne le connaissait guère, trouvait qu'il manquait de tenue, qu'il empêchait Gorbatchev de libéraliser bennîtement. Une antre question se pose maintenant : si Boris Eltsine n'avait pas existé, PURSS serait-elle sortie du communisme? Poser la question – et c'est ce que fait Jerzy Reinhardt, – c'est déjà apporter la réponse. Ne risque-t-on pas alors de

mésestimer les mérites d'un Gor-batchev dans cette évolution, ou plutôt cetre révolution? Ses mérites sont incontestables Mais, tout occupé à naviguer à vue, l'ex-président a pent-être ignoré jusqu'au moment du naufrage la direction qu'il allait prendre. Pour Reinhardt, ce règne est depuis le début marqué par l'incertitude. La perestrolka elle-même ne fut d'abord qu'une succession mai réglée. Gorbatchev n'était pas, comme Ligat-chev, un andropovien (ces der-niers lui en voulaient de s'être rallié, lorsque mourut Andropov, à la candidature de Tchernenko

pour que ce grabataire lui tienne la place au chaud). Une fois ins-tallé aux commandes, le secré-taire général entreprit de démanteler la majnrité du enmité central, faite d'andropoviens et d'un noyan brejnévien.

Pendaot ee temps, il essaya, sans succès, de remodeler l'écooomie et, avec plus de succès qu'il ne l'avait peut-être vnulu, de rafistoler le régime en le démocratisant. Il n'était pas question pour lui, an moins jusqu'en 1991, de supprimer le Parti communiste, ni même, jusqu'en décembre de la même année, de laisser dépérir l'Union.

Au courant da coup d'Etat?

Il avait eu nne cooscieoce aiguê des déficiences du système. Il oc décela pas les vices de fabrication. Comme tous ses collègue ou presque, il ne perçut pas les symptômes de l'explosion des nationalités. Préoccupé d'élnigner ceux que nous qualifions pour simplifier de conscrvateurs, cassa dans les faits en 1989 l'institution quasi préfecturale des premiers secrétaires de région : il fut des lors la tête d'nn nrganisme sans squelette. Soucieux, après avoir nettoyé à droite, de ne pas devenir l'otage des démocrates, il mit en vedette des hommes venus de ce que Reinhardt appelle « la couche éclairée du renseignement ». Ces hommes allaieat provoquer sa perte.

Pourquoi tant parler de Gor-bateney quand il s'agit d'Eltsine? Pour mieux voir que ce dernier ne fut pas, lui, en retard d'une évolution. Il avait compris que les penples, singulièrement le penple russe, étaient las du communisme, qui avait bafoue les nations. Il s'identifia à la renaissance, non sans avoir hésité sur le rôle à tenir : ebef d'une Fédération renouvelée ou président d'une Russie régénérée? Avec son indéniable charisme, il sut traduire en termes

The supplemental to the su

politiques les aspiratinos jusqu'alors formulées par des intellectuels ou des contestataires. On le disait opposant, aspirant à la successinn de Gorbatebev, mais déjà, en se faisant élire au suffrage universel, il était devenu l'autre pouvnir, voire le premier des pouvnirs. L'entreprise fut menée à son terme à la faveur du « coup d'Etat du 19 ooût 1991 ».

« Coup d'Etat » ? Mais crovezvous qu'il y ent ce jnur-là tentative de coup d'Etat ? Les putschistes, issus pour la plupart de la « couche éclairée du renseignement », n'étaient pas tnus des bētas. Si un Krinnchkny, alors chef du KGB, avait vraiment vouin faire une révulution de palais, il aurait quand même pris les précautinns élémeotaires : coupure des communications, arrestation des npposants, etc.

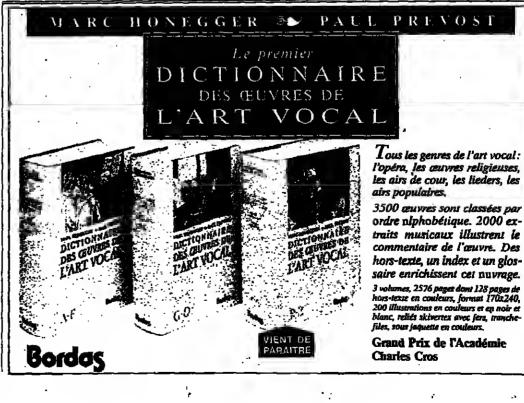
Ne pent-on penser qu'en voyant l'Uninn se défaire et le parti se décomposer, les membres de ce groupe avaient cru qu'il suffisait de bausser le tnn; de promener des chars pour que Gorbatchev se raoge aux arguments des ennservateurs comme il l'avait déjà fait l'automne précédent? Seulement l'instrument ne répondait plus aux commandes.

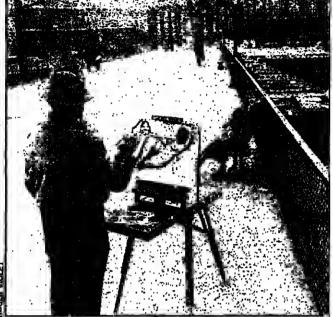
En reconstituant l'hnraire des événements. Reinhardt mootre qu'il faut prendre avec quelque précautino les versinns qui not en cours au mois d'anût, Peutêtre même Eltsine avait-il sn mieux que Gorbatchev ce qui se tramait. Peut-êire grâce à ses réseaux (75 % des officiers subalternes avaient vnté pour lui), connaissait-il toutes les manœuvres. Et s'il avait laissé faire, pour intervenir au mnment

opportun et mettre hors course adversaires et rivaux? Bref, s'il s'agissait d'une sorte de conp d'Etat judo, où le vainqueur réel s'appuie sur la force du vaincu?

Depuis lors, un nouveau pouvoir est en place. L'ancien s'est effundré pour toutes sortes de raisnns, mais d'abnrd, estime Reinhardt, parce que ceux qui le servaient et qui s'en servaient n'y croyaient plus. Pour se repérer dans les diverses strates eltsiniennes, il faut toniours manier la honne vieille analyse kremlinnlogique. Le nnuveau régime a gardé les meubles et les méthodes de l'ancien, mais s'est déharrassé de l'essentiel de l'idéologie. Puisse-t-il trouver un rythme de croisière avant que ne le mange un fascisme de quelque

Bernard Féron





Doisneau : « D'après nature ».

RUE JACQUES PRÉVERT de Robert Doisneau. Ed. Hoëbeke, 121 photos, 250 F Jusqu'au 30 juin, 295 F après.

C'est le livre de deux vagabonds de Paris : Prévert, Doisneau. Les mots du premier, les images du second, le même coup d'œil, la même tendresse, le même complicité avec le décor et les gens, la même ville qui, lentement, disparaît sous le clinquant et le frime des urbanistes, promoteurs et autres rénovateurs.

lci, le capitale n'a pas de majuscule, elle tetrouve see quartiers, ses artisans, ses meriniers, ses, amoureux : l'imprévu, le cocasse, le simplement sublime sont à tous les carrefours. Avec Prévert pour guide. Paris est bien le lieu

d'une vie viveble où le quotidie retient sa part de rêve. Le génie de le Bastille plane eu-dessus de la nuit, Le peintre du pont des Arts voit eon modèle avec les yeux du désir qui dénude. Une religieuse en cornette tire une charrette à bras - ce qui donne une légende lapidaire : «Ma sceur et son diable...»

Chaque instant de Prévert suscite un instantané de Doisneau : des petites secondes d'éternité, comme les signes d'un bonheur possible. «C'est toujours les rues des plus pauvres quartiers qui portent les plus Jolis noms». disait Prévert. Et ce sont tous ces quartiers-là que traverse avec le plus de plaisir, de complicité et d'ellant le rue Jacques Prévert : une rue hors le loi du temps.

EN POCHE

La lumière de Brigitta

Brigitta, l'un des premiers romans de l'écrivain autrichien Adaibert Stifter (1805-1868), est de ces petits livres d'une grande puissance évocatrice qui donnent un bonheur singulier et ineffaçable. L'intrigue de ce roman d'initiation, publié aux éditions Fourbis en 1990, e la simplicité claire et sereine de son écriture.

Un jeune dilettante allemand fait le récit de son séjour au cœur de la magie des steppes hongroises, chez un homme d'âge mûr, dont l'élégance, le séduction naturelle et ravageuse l'avaient attiré lors d'un voyage en Italie. Féru d'egronomie, le major Bathori ee révèle un hôte délicieux, respecté et aimé de tous ceux qui travaillent à son service, mais le nerrateur devine bientôt chez lui une faille douloureuse.

La propriété voisine de la sienne est menée de main de maître par l'étrange 8ngitta Maroshely, vêtue comme un homme, qui a su transformer un désert de pierres en un paysage riche et verdoyant. Une « intensité secrète » lie cette femme au visage ingret, mais aux superbes yeux sombres, à son voisin attentionné... Il faut lire ce très beau texte, lumineux et généreux, d'un auteur encore trop peu connu en France, considéré comme l'un des plus grands écrivains classiques de langue allemande par Nietzsche et Thomae Mann.

> Brigitta, d'Adalbert Stisser; traduit de l'allemand par Marie-Hê-lène Clément et Silke Hass, Le Seuil, collection « Points roman »

• L'Amour sorcier, le premier Dolto, Autoportreit d'une roman de l'Américaine Louise Erdrich - un écrivain remercué par Philippe Roth, - qui avait paru chez Laffont en 1986, est repris dens le collection «Points » Seuil (nº R528). Dans le même collection, le très bon premier romen d'un jeune irlandais révélé par les éditione La Découverte, Frank Ronan, les Hommes qui ont aimé Evelyn d'Evelyn Cotton depuis vingt-quatre ans et quatre mois moins huit iours. Nous evons fait l'amour deux fois. La première, il y a vingt-trois ens, la seconde roman de David Shahar, paru l'en demlet chez Frencoie Bourin, Lune de miel et d'or : un jeune homme à la recherche de son bonheur, en Israel dane les années 50 (nº R533).

• Deux ens epràs sa publication aux éditions du Seuil, a collection « Points actuels » teprend l'essei de Peacel Bruckner, la Mélencolie démocratique, comment vivre sans ennemis?, augmenté d'une préface où l'auteur réaffirme ses inquiétudes, à le lumière des événements du Golfe (nº A122). Dans le même collection est publié le second volume autobiographique de Frençoise de cette nouvelle collection.

peychenelyste, recueil d'entretiene accordés à Colette et Alein Menier quelques eemeinee event se mort (nº A 123). · Lee éditions Lattès ont

donné carte blanche à Nicolas

Hulot, directeur d'une nouvelle collection, « Ushuaia présente ». Cette collection de biographies de grands aventuriers serait-elle à la gloire de l'enlmeteur casse-cou du petit écran? Du moins ne brille-t-il pas par la modeetie, puleque, outre son autogrephe en quetriàme de couverture de chaque titre, le lecteur pourra retrouvet Nicolae Hulot en action, en ouverture du eshiet iconographique des volumee, les euteurs étant bien plus modestement traitée. René Caillé, d'Iaahelle Jarry : Ferdinand de Lesseps, de Thierry Tesson; Louis Blériot, de Sendrine Chertiat : Pierre Savorgnen de Brazza, de Merc Sich; Théodore Roosevelt, de Reine Silbert, et Alexendra David-Néel, d'Erie Le Nebour,

constituent la première livraison

Les articles et les rencontres de Patrick Roegiers

La photo en panorama

L'ŒIL MULTIPLE 170 entretions, portraits et critique

de Patrick Roegiers. La Manufacture, 550 p., 195 F.

FACONS DE VOIR de Patrick Roegiers. Le Castor Astral, 138 p., 140 F.

La photographie a cent cin-quante ans, mais c'est seulement depuis une dizaine d'ennées qu'elle counaît un «hoom» eo France. A côté des institutions, musées, festivals, galeries, revues, le critique dans la presse et les revues spécialisées e joué uo rôle déterminant. Car si quelques ambiguités demeurent au sujet de cet a art moyen », comme le qualifiait Pierre Bourdieu dans un livre célèbre de 1965, des textes d'analyse critique ou historique ont largement contribué à défricher une pratique foisonnante.

SUR LA PLACE ROUGE

de Dal Pra'et Alessandrini.

Ed. Bagheera, 56 p., 72 F.

Ed. Vent d'Ouest, 64 p., 72 F.

Ed. Vent d'Ouest, 48 p., 72 F.

PÉCHÉ MORTEL

VILLA MON RÊVE

de Pascal Rabate.

L'ILE NOYÉE

de Benoît Sokal.

UN PASSAGER

PORTÉ DISPARU

de Frank Le Gail.

Dupuis, 48 p., 49 F.

'ACTUALITÉ constitue un

véritable filon pour plu-sienrs bandes dessinées

récentes. Ombres sur la

place Rouge se situe dans la Russie eltsinienne et met en

scène un jeune inspecteur, Alexan-

der Ivanoviteh Kolda, chargé

d'enquêter sur la mont d'une jeune

fernme de ménage du grand hôtel moscovite Rossia, dont le cadavre a été trouvé sur les bords neigeux

de la Moskova. Kolda croit encore

à la différence entre mensonge et

vérité, et ses pérégrinations d'enquêteur le conduiront à décou-vrir que les vieux démons du pou-

voir ne sont pas morts dans l'ex-URSS et que fantasmes, envies et cupidité se travestissent de l'appa-

EN STOCK

5 CATALOGUES PAR AN

LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE

9 BUE DE LA POMPE 75116 PARIS

LE PLAISIR D'ECRIBE

nous. Nous éditerons et diffuserons

PRESSE RADIO, TELEVISION,

nani vos manuscriis à

75540 PARIS CEDEX II

Tel.(1) 43 57 74 74

vos ESSAIS, MÉMOIRES, RÉCITS,

ROMANS. POÈMES en LIBRAIRIES.

LANCEMENT PUBLICITAIRE par

LIBRAIRIES. Envoyez des mainte-

LA PENSEE UNIVERSELLE

115 boulevard RICHARD LENGIR

Control delical par l'an. 49 de la las de 11.00 57 car la proposité lastrale.

D'ETRE LU
Si pour vous

est une passion, écrivez-

Casterman, 48 p., 45 F.

de Behe et Toff.

Patrick Roegiers par exemple, s'est battu, d'abord à Révolution puis au Monde de 1985 à 1992, pour imposer la critique photographique dans la presse, hien conscient qu'« un art minoritaire est d'entrée de jeu un art minorisé ». Il vient de rassembler sesprincipaux articles du Monde dans im livre-fleuve qui dépasse le kilo. L'ouvrage est fort utile et offre un panorama de « toutes les pratiques sans exclusive » : de la mode aux arts plastiques, du reportage à la photo historique. Des galeries aux musées; des festivals aux agences.

Le recueil est découpé en cinq parties - Les maîtres du XIX: Les classiques du XXº siècle : Institutions et festivals ; Marché et édition : Créatioo contemporaine - dans lesquelles l'anteur racoote eutant la saga des Rencontres d'Arles que la vie-œuvre de Sophie Calle. Si des centaines d'auteurs sont répertoriés en index, Patrick Roegiers met de l'ordre - c'est bien ce qui mangne le plus à la photo aujourd'hui - dans la création contemporaine eo établissant

des valeurs ou en délivrant quelques cours de cour : Cindy Sherman, Georges Rousse, Pascal

Persuadé que « rien ne remplace la parole d'un artiste sur son travail », Patrick Roegiers a rassemblé, dans un second livre, Façons de voir, douze entretiens avec des geus d'images : depuis Wim Wenders, pour qui « photographier est un acte optimiste» jusqu'à Jean-Paul Goude, en passant par Henri Alekan, Roman Cieslewicz, Carol-Marc Lavrillier, Jean-Cleode Lemagny, Charles Matton, Willy Ronis, Harry O. Meerson, Alain Bergala, William Klein. Et des mots lumineux de Robert Doisoeau, en 1985 : «Lorsqu'on travaille dans la rue, et qu'on est très pris par le sujet, il arrive quelque-fois, dans une glace de boulangerie ou de charcuterie, de voir un petit bonhomme avec un nez rouge et une casquette complètement de tra-vers. On se dit : « Merde, c'est moi... Aïe, aïe... ça ne fait rien, on

Michel Guerrin

LA BANDE DESSINÉE

Noire BD

En dépit de certaines lourdeurs caricaturales et d'approximations syntaxiques qui ouraient mérité une relecture plus attentive de la part de l'éditeur - le scénariste italien a écrit directement en français, - ce scénario en noir et blanc, au dessin linéaire, fourmille d'une pléiade de détails sur la vie quotidienne russe (larcins en pleine rue, files devant les commerces, manistations larvées d'antis et sur les agissements de l'encore omniprésente comenklatura, allant du trafic de haschisch afghan à l'incitation à la prostitution de jeunes femmes dans la dèche.

A utre sujet d'actualité, mais traité cette fois-ci sur le mode de la science-fiction, ceiui du sida. Péché mortel, l'un des premiers ouvrages de la nouvelle collection «Goût amer» des éditions Vent d'Ouest, décrit une société en proie à la peur panique du virus mortel VRH et qui se jette dans les bras du Parti populaire de sauvegarde. La milice de ce parti onvertement fasciste jette les malades dans des ghettos, surveille les fréquentations amoureuses des «citoyens» et oblige les célibataires et les couples à de fréquents contrôles sanguins prouvant qu'ils ne sont pas contaminés. Uo jeune chercheur et une journaliste sont les héros de cette BD qui fait froid dans le dos, mais dont le dessin, trop classique, est un peu à la

Le quart-monde sert de toile de fond à l'album de Pascal Rabate, les Pieds dedans, Villa mon rêve. Les membres de la famille Vizon doot les enfants se prénomment Sue Ellen ou Starky et dont le menu alimentaire se compose essentiellemeot de couscons en boîte et de bière - vont faire des pieds et des mains pour bériter de la villa de leur oncle, en recourant aux pires pièges pour éliminer leur petit-bourgeois de cousin. Proche parent du film La vie est un long fleuve tranquille, cet album est d'une terrifiante cruaoté tant les détails du scénario et de l'image, dont certains traits sont volontairement grossis et presque déformés, sonnent juste. Il ne manque pas un nain en plastique ni un souvenir de vacances - logiquement laid - à cette sombre saga d'une famille Groseille new look.

Outtons ces albums voués à une actualité particulièrement ooire pour voguer en d'eutres eaux, celles de l'Île noyée, dernière aventure de Canardo, le détective palmidède. Le héros conçu par Benoît Sokal traîne son alcoolisme et son imperméable crasseux dans une île battue par-les vents. Il y passe ses vacances, gagnées à une loterie et devra déhtouiller le mobile des meurtres commis, en plongeant bec en avant dans une obscure histoire de famille et de oche fabuleuse.

La mer et les voyages servent également de décor à la sixième eventure de Théodore Poussin, le binoclard eventureux, qui découvrira le secret de sa filiation dans le village côtier de son enfance. Un passager porté disparu est une BD pleine de magie et d'émotion, grâce à un dessin particulièrement efficace et à une histoire qui va de l'Extrême-Orient à l'Europe, de la chaleur moite aux vents du Nord. Amateurs et inconditionnels de cette série située dans les années 30 seront sans doute comblés par le fac-similé des Lettres d'Orient que notre héros a expédiées, assorties de dessios pastel, et qui accompagnent cet album.

Enfin, mutatis mutandis, les amoureux de la «ligne claire», s'émerveilleront du talent de celui qui fut à l'origine de cette défini-tion, Joost Swarte. Le père de Tante Leny, de l'Art moderne et de Enfin!, qui fut un des papes de l'underground néerlandais, expose en effet ses dessins vertigineux de simplicité et d'imagination à Paris, jusqu'à fin mai (1).

Yves-Marie Labé

(1) Galerie Escale, du mardi au samedi, de 15 beures à 19 heures, 14, avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris. Tél.: 16 (1) 45-55-85-53.

HELASSES, THIBUS...

sciences umaines



EN KIOSQUE 28 F

DERNIÈRES LIVRAISONS

ETHNOLOGIE

BERNARD VERMIER : La Ganèse sociale des semiments. Ainés et cadets dans l'île grecque de Karpethos. A pertir de l'étude d'un système de parenté particulier et unique en Europe, l'auteur analyse, en e'appuyent notamment sur la théorie freudienne, la genèse sociale des sentiments et des échanges intra-familiaux (Edi-tion de l'École des hautes études en sciences sociales, 312 p., 170 F.)

GILBERTO FREYRE: Terres du sucre. Quai Voltaire réédite aujourdhul cette étude antiropologique du Nord-Est du Brésil, trèe bien accueillie lors de sa parution chez Gallimand, en 1956, dans la prestigieuse «Croix du Sud» de Roger Califois. Dans la préface à le première édition Lucien Febvre compareit la démarche de Freyre à celle de Michelet: une «reconstr intégrale du passé qui se pro-longe en diverses survivances». Traduit du portugais par Jean Orecchioni; avant-propos de Jean Duvignaud; Qual Voltaire, 242 p., 120 F.)

HISTOIRE LITTÉRAIRE

ANONYME: La Geste des Francs, chronique de la première croisade. Le fameux récit ano-nyme de la première croisade, lancée à l'appel du pape Urbain II (mars 1096-été 1099), a inspiré une nouvelle traduction, moins morcelée que la belle version de Louie Bréhier (Belles-Lettres, 1924), l'accent étant porté ici sur l'intériorité spirituelle du témoir. (Traduit du latin et présenté par Aude Matignon ; Ariéa, 172 p.,

LETTRES ÉTRANGÈRES

WILLIAM SHAKESPEARE: Le Roi Lear; Antoine et Cléopâtre; Peines d'amour perdues. Jean Gilibert, psychanalyste et homme de théâtre, présente sa traduction Pour lui, «la poésie dramatique de Shakespeare place l'homme dans se course folle aux fins demières, mais elle ne théâtralise pas la rée comme font nos contemporains. Elle sait que la nécessité du réel n'est qu'une croyance de plus, la référence absolue à l'illusion d'un monde. Elle ne coupe jamais le réel du théâtral. » (Phébus, respectivement, 160 p., 95 F; 174 p., 98 F.; 140 p., 90 F.)

LITTÉRATURE FRANÇAISE

PHILIPPE SOLLERS: Sede contre l'Etre suprême. Cette prétendue lettre de Sade au cardinal de Ber-nis, coilé à Rome en 1793, avait paru à l'occasion du bicantensire de la Révolution, sous la signature de Sade, aux éditions Quai Voleire (le Monde du 11 août 1989). On avait déjà reconnu, non la plume de Philippe Sollers, car le pastiche est très rigoureux, mais sa pensée. Dens sa charge contre l'Etre suprême, le divin marquis est devenu trèe sollersien, sentant venir « l'époque du sang abs-trait, rigidilé et frigide », pressen-tant « une marée de mélancolle souffreteuse ». « Mais où sont passées, me direz-vous, nos charteuses » « Godious de l'estanteures » charteuses mélodieuses, nos danseuses coureuses, nos jolies fouteuses, nos délicates vicieuses?» Deux siècles après, on se le demande vraiment. (Quai Voltaire, 54 p. 50 F) JACQUES SERGUINE: La Nation

du loup: Incursion romancée dans la vie des Peaux-Rouges du monde amérindien, étayée sur les traditions orales de ce peuple. Il s'agit d'une nouvelle version d'un roman etimo-entirropologique publié chez Balland en 1985 sous le titre Je suis de la nation du loup. L'ouvrage a été réduit d'une cinquantaine de pages. (Bailand, 462 p., 179 F).

GABRIEL MATZNEFF: Vénus et Junon, Journal 1965-1969. Contre les souffrances de l'amour, le plus sûr remède est le mépris». Réédition du troisième volume de confidences, publié en 1979 chez le même éditeur, d'un dandy lettré, diariste impudique des Amours décomposés, (La Table Ronde, 297 p., 95 F). MARC-ALAIN QUAKNIN: Lire MANC-ALAIN OUPDANT : Lie aux éclats; Eloge de la caresse. Troisième échion augmentée de l'ouvrage publié en 1989 chez Lieu Commun. Une réflexion allègre et subtile, en dix « ouvertures », sur l'herméneutique du Taimud, par l'auteur du Livre brûlé. Contre la langue de bois et le totalitarisme des interprétations, cet « éloge de la caresse » du texte est une epologie de la du texte est une eponye de la liberté de la pensée en mouve-ment. (Qual Voltaire, 425 p., 135 F.)

THE PARTY OF THE RESIDENCE OF THE PARTY OF and the state of t · HEREN SER STREET The state of the s - in Facility with the The secretary services

The second of

to the second

THE PARTY OF THE PARTY OF

AND THE

The State of State of State of

The same of the sa

The State of the S

Die Ge Carberre

72.00

in . . .

2. ...

· ***

·

.

And the second s

*** **** **3**10 **3**10

The second second 27% July 3000 30 AL STATE OF the Total State of

Species de sta Accept the second THE TAX WELL No. of London Total Car The second second Carantis de Fa

A. WHERE THE PERSON NAMED IN COLUMN 1 PROPERTY AND

the same a

Pour la troisième fois, « Eton-nants voyageurs », le Festival du livre d'aventures et de voyages de Saint-Malo, qui se tenait du 8 au 10 mai, faisait rêver d'ailleurs. Et pas seulement rêver... Plus de 30 000 visiteurs (payants) se pres-saient dans les salles du casinn pour les débats, les expositions. Ailleurs, intra muros, poètes et écrivains se rencootraient à la Maison internationale des poètes et des écrivains, installée depuis 1990 dans une des plus anciennes constructions de la ville. Tandis que, sous le chapiteau de 1 000 mètres carrés, dans une centaine de stands, ou ponvait centaine de stands, oo ponvait trouver, en français et en anglais, en neuf ou en ancien, la plus belle des librairies de livres de voyage. Uo genre longtemps méprisé, reclus dans le secteur « jeunesse et aventures », écartaot einsi bêtemeot des géoératioos d'adultes de la lecture de Steven-son, de Conrad, de Swift ou de Cervantes!

7 -- E-1 12-

and there's

A Company

7 17 13 3<u>74</u>

La con constitution beautiful

THE PARTY AND SELECTION OF THE PARTY OF THE

regression (1) 194 realization sections (2)

الله المراجع على حصم الوالم فيه

4

 $(\frac{1}{2}\frac{\partial u}{\partial x}(x), x^*) \varphi_{x} = -\frac{1}{2} (x^*)$

September 122

Piacé, cette année, sous le signe de la découverte du Nouveau Moode – rebaptisée officiellement par l'UNESCO la Renconment par l'UNESCO la Rencon-tre (?) des deux mondes, - le Fes-tival faisait une large place aux mondes indiens, ce qui coincide avec l'intérêt aux Etats-Unis pour la cause iodienne (1), et notam-ment la sortie des films à grand budget ecomme Donse ovec les loups (projeté désormais dans sa version de quatre heures) ou Thunderheart, de Michael Apted, avec Sam Shepard, produit par Robert De Niro, présenté en avant-première avant sa sortie à l'automne prochain. Un superbe western-polar dans une réserve sioux du sud du Dakota qui reprend ooe affaire réelle des années 70...

En France, les Todiens d'Amérique sont également à la mode avec diverses publications récentes, noo seulement l'Attrapeur d'ombres, d'Yves Berger,

and the state of t □ Le Prix de l'Astrolabe - Il couronne un ouvrage de littérature voyageuse, e été décerné à l'écri-vain canadien Paul Bussières pour soo premier roman Mois qui vo consoler Mingo? (Robert Laffont), sur les Inuit du Grand Nord.



qu'on oppose une littérature de coureurs des bois athlétiques à une littérature monacale ou de cabi-

net, qu'on établisse une supériorité de la littérature nomade sur la lit-

térature sédentaire.»

chez Grasset, mais surtout des oouvelles collections, aux Editions du Rocher et chez Albin Michel, qui traitent des Indieos dans l'Amérique d'aujourd'hui (voir dans «le Monde des livres» du 8 mai l'article de Patrick Rayoal sur l'Hiver dans le sang, de James Welch, l'ecrivaio indien de la tribu des Blackseet qui était venu à Saint-Malo).

venu à Saint-Malo).

Est-ce qu'on écrit pour voyager? Est-ce qu'on voyage pour écrite? Les écrivains-voyageurs — Nicolas Bouvier, Gilles Lapouge, Michel Chaillou, Jacques Lacarrière — qui avaient été réunis par Michel Le Bris, le directeur et l'âme du Festival, dans le volume Pour une littérature voyageuse (Ed. Complexe, « le Monde des livres» du 8 mai), mais aussi le Hollandais Cees Nooteboom on l'Américain Peter Matthiessen Hollandais Cees Nooteboom on l'Américain Peter Matthiessen (lire page 36) refusent l'idée d'appartenir à un mouvement littéraire. « Le voyage n'est pas une affaire de kilomètres, c'est un état d'esprit; disait ootamment Nicolas Bouvier. Je ne voudrais pas

L'Imprimerie oationale entame une nouvelle collection, «La sala-mandre», dirigée par Pierre Bruoel, dont l'esprit est de rendre accessibles au grand public des écrits rares ou inédits qui oot joué uo rôle foodamental dans l'univers littéraire à travers les âges. Tous les textes sont done traduits ou retraoserits ca fraoçais moderne. Ao fil de la lecture, quelques pages sont cependant imprimées en caractères d'origine (hiéroglyphes, cyrillique, sanscrit, grec) en regard de la traduction, pour permettre au lecteur de se resituer dans le contexte de l'œuvre. Soucieuse d'éclectisme, la collection propose ainsi de redécou-

vrir les Œuvres poétiques de Cavafy, à l'origine du symbolisme grec, les Contiques de la Belle Dame d'Alexandre Blok, grand poète symboliste russe du début du siècle, la Baghavad-Gita, écrite au troisième siècle avant notre ère par on anooyme, les Colloques d'Erasme, par l'auteur de l'Eloge de la Folie, ou Lyro Erotica, uoe anthologie amoureuse du VIe au 1Xº siècle av. J.-C., traduite du gree par Yves Battistini. Vont aussi paraître cette année les Chants d'amour d'Egypte antique et les Discours à lo nation allemande de Fichte.

EN BREF

n Prix littéraires. - Le prix Printemps de la biographie, doté de 50 000 F, a été attribué à Ghislain de Diesbach pour son travail sur Proust, publié aux éditions Perrin. Pour son dernier roman, la Fon-taine des innocents (Fayard), Max Gallo a reçu le prix Carlton littéra-ture et cinéma. D'un montant de 50 000 F, ce prix récompense un autenis docs l'empre set successible auteur doot l'œuvre est susceptible d'être adaptée à l'écran.

a « Traduit du serbo-croate ».

Bordeaux du 13 au 16 mai, Le monde eutour du livre, dirigé par Sylviane Sambor, organise une série de rencontres autour des lintératures slaves du Sud. Le 15 mai, à la hiblighèque municipale de Bordeaux bibliothèque municipale de Bordeaux, Vladimir Dimitrijevic, de L'Age d'homme, présentera notam-ment les œuvres de Milos Tsernianski et celles de Dobritsa Tshossitch (présent à ces journées). La journée du 16 mai sera consacrée à «L'histoire et la littératore des Slaves du Sud», avec une présenta-tion historique de Jean Sellier suivie d'un débat animé par des écrivains, traducteurs, éditeur et universitaire. (Bibliothèque de Bègles, 16 heures.) Dimenche noir à Bègles. - A Bègles, Le Dimanche noir, journée

consacrée au roman noir et animée par l'antenne bordelaise d'Europe 2, réunira le 17 mai, Robio Cook Jean-Bernard Pouy, Tonino Benaquista, Eric Kristy, Hervé Lecorre, René La Caone, Jeen Veutrin et Didier Daenincks. (10 h 30, piscine de Bègles).

K. G.

D Bataille et l'usure. - Mardi 19 mai, dans le cadre spécial du séminaire d'Isabelle Rieusset Lemarié consacré à «L'usure», Michel rié consacré à «L'usure», Michel Fardoulis-Lagrange évoquera et analysera les discussions menées au sein du Collège socratique avec Georges Betaille, à propos des «notions de déchet, d'usage et de consumation». (Site de la Montagne-Sainte-Genéviève, 1, rue Descrite salle IA 01) cartes, salle JA 01.)

Antoine Gallimard président de PIMEC. - Antoine Gallimard est le nnuvean président de l'Institut Mémoires de l'édition contempo raioe (IMEC). Il remplace à ce poste Claude Durand dont le mandat est arrivé à expiration. Le bureao de l'IMEC est composé de Antoine Gallimard, Claude Durand, Roger Chartier, Jean-Ma-rie Doublet, Pascal Fouché et Jean Gattégno. Olivier Corpet demeure administrateur.

Petite bibliothèque voyageuse

Voici une liete d'œuvree récemment choisies, préfacées, éditées par Michel Le Brie, auteur et théoncien du Grand Dehors (Payot):

 Robert-Louis Stevenson: A travers l'Ecosse. Récite de voyagea, promanedes, souve-nire. (Complexe, 256 p., 69 F.) Et Janet la revenante at eutree nnuvelles écossaisee. (Complexe, 240 p., 110 F.)

 Petrick Leigh Fermur: Entre fleuve et forêt. La euite du Temps des affrandes. Du Oanube aux Carpates, l'histoire de l'éculier qui traverse à pied en 1933 une Eurapa qui ve disperaître. (Peynt, 350 p. 170 F.) Courrier des Andes. Trois lettree dee solitudee andinee écrites eu cours d'un voyage chez les Incae en 1971. (Phébus, 100 F, 150 p.) Et les Vinlons de Saint-Jacques, un conte des Antilles qui est le seul ramen de l'euteur. (Le Promeneur, 106 p., 82 F.)

• Fewn Brodie : Un diable d'homme. Sir Richard Burton ou le démon de l'eventure. La biographie d'un dee grands découvreurs de l'Afrique, Farmidable linguiste qui perlait una queranteine de langues, entre seul déguisé an Arabe à La Mecque et fut considéré comme un des

géniee de son tempe. (Phébus, 620 p., 180 F.)

 Eric Nawby : la Dernière
 Course du blé. La vie d'un mnusee emberqué en 1938 vers l'Australie pour aller charcher le pramière récolte de blé et le remener à Londree. La guerre survient. (Payot, 436 p., 175 F.)

 Rnbert Fortune : La Route du thé et des fleurs. La naissance du thé englais per un botaniste né en Ecnese en 1842. (Hoebeke, 232 p., 98 F.)

 La revue Gulliver reparaît après une absence de plusieurs mois, éditée per Peyot evec un éditorial des rédacteurs en chef (Michel Le Bris et Alain Ougrand, sens Olivier Cohen), intitulé « Quend les écrivains redécuuvrent le mande ». Consacrée eux « écrivains-voyageura», le numéro réunit des cuntempureins, français et étrengers, Junethen Raban, Thomas McGuene, Juhn McPhee, Rnbertenn Oevies, Jeen Meleurie einsi qu'un entretien evec Juen Rulfo (1918-1986). Le pracheln numéra eere caneecré à «Un monde très mir », eur les rapports entre les euteurs de polar et le trevel-writing. (Gulliver nº 8, 280 p., 115 F.)

Que serait une vie sans histoires?

Etonnants voyageurs! Dites,
qu'avez-vous vu?*, demande Baudelaire. A chacun de répondre. A

(i) Et pour les lauit, au Canada, comme
on le voit dans le très bou roman du
Canadien Mordechaï Richler, Gursky
(voir « le Monde des livres » du 2 mai).

ehacun son «usage du monde».

L'essentiel, e'est de partir, non pas de se déplacer. De partir aussi dans les livres.



Partout, tout le temps.



Panofsky traite des Van Eyck et de Van der Weyden, mais aussi d'économie, de musique et de littérature. Du grand art

Vingt-neuf éditeurs, contre trente-sept l'an demier, participent cette ennée au Mai du livre d'art. Cette chute de la présence éditoriale dans une manifestation destinée à sortir les «beaux livres» du ghetto des fêtes de fin d'année illustre les difficultés que connaît ce secteur : en 1990, selon les statistiques du Syndicat national de l'édition, le livre d'art a connu une chute en chiffre d'affaires de 16 % en francs constants. Et les résultats de 1991 qui ne sont pas encore définitivement connus risquent de n'être guère meilleurs, de nombreux libraires ayant retourné massivement les ouvrages au début de l'année dernière pour faire face à leurs difficultés de trésorerie ; les autres ne gardant en rayon qu'un stock considérablement

Certes, les résultats varient selon les maisons et les politiques commerciales suivies. Le Cercle d'art, pourtant spécialisé dans le secteur réputé difficile de l'art contemporain, affiche 20 % de mieux, grâce sans doute à un travail de longue haleine en direction des libraires; Flammarion, le numéro un da la spécialité, fort du succès de son Giacometti, affiche une sion da 5 % ; Gallimard s'est lancé résolument dans l'aventure en publiant une douzaine de nouveautés en 1991, avec des résultats, il est vrai, décevants. Mais Hazan souffre (– 12 %), Adam Biro cherche de l'argent pour continuer, Nathan diminue sa production de moitié; même Citadelles-Mazenod, malgré son réseau de courtage et l'importance d'un fonds sans cesse réédité, admet un recul de 3 %. Et comme la situation n'est guère meilleure à l'étranger, en ne peut pas tabler sur l'effet de compensation des internationales.

marasme qui survient alors qu'un réel engouement se manifeste pour des expositions très médiatisées. De nombreux éditeurs accusent la concurrence qu'ils jugent inéquitable des maisons d'àdition des musées, en particulier de la Réunion des musées nationaux, qui publient des catalogues de plus en plus nombreux à des conditions qui ne sont pas celles du marché celui sur Toulouse-Lautrec a été dont la moitié en langue française. Mais les expositions des musées nationaux d'exploiter la renommée d'un artiste, pour peu qu'ils

Plusieurs raisons visibles à ce

Autre accusé, le livre à petit prix, qui a sans doute élargi le public du livre d'art mais a porté un coup très rude aux ouvrages à prix moyen. C'est l'éditeur allemand Taschen qui, eprès plusieurs année d'expérience outre-Rhin, a lancé la formule an France avec une centaine de livres d'art à moins de 200 francs, distribués notamment par les chaînes Maxilivres. D'autres ont suivi comme Terrail, filiale de Bayard Presse, cependant que « Découvertes » (Gallimard) et « Skira Classiques » profitaient également de la faveur du public pour le beau livre à bon

Ce succès des ouvrages à petit prix est peut-être ce qui, à long terme, va faire rebondir la livre d'art. Il ne remet pas en question les grands projets créatifs, nécessairement coûteux en temps de . préparation, en investissements et donc ayant un prix de vente élevé. En revanche, il devrait pouvoir combattre la prolifération des faux livres d'art, ces bouquins tape-à-l'œil, nâtivement fabriqués autour d'une centaine de reproductions toujours les mêmes - que l'on fait précéder de la traduction approximative d'un texte parfaitement inutile, signé par un conservateur de Göteborg ou par un «spécialiste» de l'université de l'Oregon. Des ouvrages de granda série vendus à des prix de prototypes et dont on sait bien que leur carrière ne commence ellement que dans les

échoppes des soldeurs. Pierre Lepape

LES PRIMITIFS FLAMANDS d'Erwin Panossky. Traduit de l'anglais par Dominique Le Bourg, Hazan, 904 p. 547 ill. 495 F jusqu'au 30 juin, 620 F ensuite. Pnurquni traduire et pnhlier cette année un unvrage paru en 1953? Pourquoi le faire paraître alors qu'en quarante ans nombre d'attributions unt évalué et que d'attributinns unt évalué et que des découvertes d'archives et œuvres ont sensiblement amélioré les connaissances? L'éditeur luimême l'admet : le livre de Pannfsky contient des affirmations qu'il conviendrait à tuut le moire de numerer et il lui magage.

moins de nuancer et il lui manque quelques données. Il semble par

exemple établi désormais que le

maître de Flémalle et Robert Campin ne sont que deux nums

d'un même artiste, que tel retable fut exécuté en France et non en Angleterre, tel autre par Van der Weyden et nan par Van Eyck -

Pourquoi? Parce que ces ques-tions de détail sont de détail, jus-

tons de detait sont de detait, jus-tement, captivantes sans doute, mais de peu de conséquences. Et parce que l'essentiel des *Primitifs* flamands n'est pas dans la discus-sinn de ces incertitudes – mais dans l'admirable leçon d'intelli-

gence de l'art qu'il donne presque

a chaque page, leçon si forte, intelligence si large que les neuf cents pages du traité se lisent avec

une entraînante facilité. Ce senti-

ment, dont ce serait peu dire que les nnvrages d'histoire de l'art le communiquent rarement, tient à

la methode Panofsky, qui procède

par rapprochements, suggestions, sous-entendus et digressions, mais

La composition du traité est

parfaitement simple. Elle obéit à l'ordre chronologique. Une étude

préalable des antécédents artisti-

ques et des conditions générales précède une suite de trois mono-

graphies consacrées au maître de Flémalle, à Jan Van Eyck et son frère et à Roger Van der Weyden. Suit un épilogue qui évoque la prodigiense descendance de ces

fondateurs, Petrus Christus, l'ad-

mirable Hugo Van der Goes, Hans Memling nu Geertgen tot Sint Jans, que l'ou nomme d'ordi-

naire en français Gérard de Saint-

Une histoire se développe ainsi, de ses fondements à son épilogue.

Elle dure deux siècles, le quator-

digressions nécessaires.

ou réciproquement.

Cette synthèse culmine dans les œuvres de Jan Van Eyck, dont Panofsky décompose avec volupté la Vierge dans une église afin de démontrer comment, dans ses tahleaux, «tout le signifié revêt la forme d'une réalité, ou, en d'autres termes, toute réalité est significante. L'applieux fiante». L'analyse, comme cent autres contenues dans le livre, est un chef-d'œuvre de science et de

Magnifique

Ordres architecturaux, échelles des différents éléments de la compositinn, direction de la lumière, broderie qui orne la robe rouge de la Vierge, l'historien ne néglige rien afin d'établir son interprétarien aim d'étabir son interpreta-tion – la Vierge Marie est l'Église, la lumière venue du Nurd qui séclaire la cathédrale est « la lumière éternelle et le miroir sans tache de la majesté de Dieu». On reconnaît là le génie analytique de l'Panofksy, qui s'applique avec autant de dextérité et de justesse à Van Evek qu'à Titien, aux frères Van Eyck qu'à Titien, aux frères Limbourg qu'à Dürer ou à Masac-

Il fait alors œuvre de philo-sophe de l'histoire de l'art, philo-sophe dant les hypothèses et les modèles théoriques, firmulés à propos des primitifs flamands, peuvent s'appliquer à d'autres

zième et le quinzième, et a pour théâtre l'Europe de la Meuse et du Rhin, Bourgogne et mrd de la France compris, avec quelques excursions en Angleterre et en Allemagne. Elle décrit la forma-tion très complexe d'une école qui tire antant partie de la tradition des miniaturistes que des leçons italiennes et réussit à concilier des impératifs qui pourraient passer pour antinomiques, un symbo-lisme religieux et mural très savant d'une part, le goût du natu-rel et de l'observation sur le motifde l'autre.

barbare ...

Tout cela, cependant, est, si l'on ose dire, attendu. Que Panofsky s'élève fort au-dessus des décryp-tages laborieux et stéréotypés où s'enferrent tant d'autres, il faudrait n'avoir rien lu de lui pour s'en déclarer surpris. Mais il s'avance plus loin encore, dans la direction d'une phénoménologie des modes et des évolutions esthétiques, chaque fois que sa réflexion, abandonnant le cas particulier, si complexe et captivant soit-il, glisse à l'étude de queiques constantes générales.



La Maitre de Flémaile ; « Le Mauvais Larron et le Centurion » (détail).

époques. Un exemple peut suffire, nages; par la richesse ornementale celui du second chapitre, platement intitulé «Le début du quinzième siècle et le style internatio-

Il a pour véritable sujet la ques tion de la «manière», c'est-à-dire d'une mode qui triomphe par ses qualités formelles. Premier point : dès le débnt du chapitre, qui repose pour l'essentiel sur l'examen des miniatures des Très Riches Heures du Duc de Berry, Panofsky avance le mot « maniérisme» et continue : « Il se manifeste ici par l'accentuation de la calligraphie du trait, par l'emphi de couleurs diaprées, d'or et d'ar-gent, aux dépens de l'illusionnisme perspectif; par un raffinement excessif des proportions, des attitudes et des costumes des person-

des armures, des brocarts et des joyaux; par le souci du motif à l'intérieur du motif. » Ces caractères s'observent dans les compos'observent aussi, à de très mineures différences près, chez les maniéristes italiens du seizième siècle, Pontormo nu Beccafumi.

Second temps: Pannfsky sug-gere que ce «scintillant interlude» se produit en raison d'une modification des rapports entre producteurs et consommateurs d'art. Au système univoque de la commande cociésiastique se substitue une situation plus variée, où interviennent princes et financiers et où se forme une notion nouvelle, celle du grand artiste renommé

pour son adresse et son inventi-vité. « En se développant, la men-talité de collectionneur crée d'actifs echanges d'œuvres d'art. (...) Il s'ensuit qu'on perçoit une plus grande affinité de style » entre Rhénans et Florentins, Siennois et

Troisième étape : l'interprétation. « On peut signaler que l'ex-travagance des manières et des modes coïncide souvent avec les périodes où la classe dominante d'une société vieillissante comd'une société vieillissante com-mence à se sentir menacée par la poussée de forces plus jeunes qui hui sont opposées » Sa vérification ensuite : Panofsky énumère la Contre-Réforme, les révolutions d'Angleterre et la Révolution Française. Le «style international» du début du quinzième siècle, avec ses élégances élaborées et son goût des matériaux coûteux et étincelants, correspond à la période où « les vieilles aristocraties féodales éprouvent la nécessité de s'affirmer face (...) à l'intrusion de fait d'une nouvelle classe proto-capitaliste de marchands et de financiers».

Voilà presque du marxisme, ou du moins l'application pertinente à l'histoire de l'art d'une méthode d'investigation inspirée du marxisme. Et voilà Panofsky tenté de formuler une loi générale,

Il ne cède pas à la tentation et préfère enrichir sa thèse : ce maniérisme suscite par réaction un naturalisme qui lui est antithé-tique. Au quinzième, c'est le naturalisme flamand. A la fin du seizième, c'est le naturalisme caravagesque, pourrait-on pour-suivre en écho. Et plus tard? Le réalisme de Courbet contre le néoclassicisme épuisé? Le primitivisme de Gauguin contre le for-

malisme post-impressionniste? Tontes ces questions ne sont pas posées par Panofsky, qui se garde de systématiser. Il lui suffit de les suggérer. On ne peut lire sans croire à une allusion habile-ment cryptée cet éloge du maître des Grandes Heures de Rohan, fossoyeur du style international :
«Sans grand raffinement dans son goût et sa technique, (...) ce magnifique barbare se révèle doué d'une imagination et d'une puissance expressive sans égales. » « Magnifique barbare», comme Gauguin

Décidement, il faut relire Panofsky.

Philippe Dagen

Le principe Léger

FERNAND LÉGER Catalogue raisonné de l'œuvre peint Tomo II, 1920-1924 de Georges Bauquier et Nelly Maillard. Editions Adrien Maeght. 348 p., 201 ill., 1800F.

En 1920, Fernand Léger est un peintre presque illustre. Depuis son retour de la guerre, il expérimente cependant une peinture sin-gulière, à mi-chemin entre deux conséquences du cubisme, la géo-métrisation abstraite d'une part, une figuration sculpturale et dense de l'autre. Alors que Picasso se plait à alterner les exercices de etyle contradictoires, du néogrec massif eu presque abstrait chamarré et du néo-impressionnisme fleuri au trompe-l'œil, alors que le fauvisme de Matisse s'empourgeoise et tourne à la joliesse, alors que Derain récapitule quelques siècles d'histoire de l'art, Léger cherche comment concilier lisibilité figurative de l'œuvre et construction mathématique.

Le second volume du catalogue raisonné de son œuvre peint décrit ces années de labeur forcené et de

recherches méthodiques. Le principe de Léger est assez simple. Léger se donne d'abord un motif, femme au miroir, nu allongé ou femmes dans un intérieur. Il établit les lignes de force de la composition. Puis il exécute une suite da variations, les unes très colorées, d'autres dominées par le gris et le blane. Le volume est tantôt modelé à l'eide d'ombres et de lianee de lumière insistantes, tantôt aplati au point de se fondre dans un découpage frontal de surfaces. Etat après état, variation après variation, le peintre s'epplique à épuiser toutes les possibilités de sa technique. A l'évidence, le thème ne l'intéresse guère, et il traite avec autant da soin una bouilloire qu'un visage - indifférence logique car son art n'a qu'un seul sujet, kii-même et son moda de développement.

Dans catte entreprise d'une remarquable cohérence, tableaux réussis et moins aboutis se succèdent. Mais le jugement de goût importe moins en la circonstance que l'analyse historique. Pour cette demière, un tel catalogue est un ouvrage de première nécessité.

Pour ses nouvelles collections littéraires important éditeur recherche MANUSCRITS INEDITS
Rnmans - Nouveilles - Essals - Poésie - Théâtre
Les œuvres retenues serent publiées et diffusées
et benéficierent d'une vértiable promotion suprès de tous les médies
Radlo - Télévision - Presse - Jury Littéraires Tout ouvrage publié sera sélectionné de droit à notre Prix littéraire annuel doit de 50 000 trans (contrat règ par l'artide 48 de la loi du 11 mars 1957)
Les manuscrits sont à adresser à L'ACADEMIE EUROPÉENNE DU LIVRE

EDITEUR 17, rue Galilée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08

Autres parutions

· Alechinsky, travaux d'impression, de Michel Butur et Michel Sicard. - Quarante années du « peintre qui vient de l'imprimerie». Reprenant la formule du dialogue adaptée pour Alechinsky dans le texte, ou Alechinsky, frontières et bordures, Michel Butor et Michel Sicard mus proposent une double lecture de l'œuvre du peintre-écrivain et, dévnilant quelques secrets d'atelier, mantrent comment la technique de l'artisan sert la thématique du poète. De l'affiche à l'estampe, du recueil au catalogue, du livre d'artiste au livre-objet... transparaît l'amour d'Alechinsky paur le livre et l'écriture. Travaux d'impression est aussi l'occasinn de rencontrer quantité d'écrivains dont les œuvres ont été illustrées par l'artiste : Yves Bounefoy, Jean Tardien, Julin Cortazar, Jnyce Mansour, Cinran... (Galilée, 220 p., 250 F.)

 Eugène Baudin, peintures du musée de Honfleur. - Le catalogue de l'exposition qui se tient dans le petit port normand jusqu'au 12 juillet. La première rétrospective de l'œuvre de ce grand précurseur, depuis celle nrganisée en 1899. (Texte de Laurent Manœuvre et Anne-Marie Bergeret. Anthèse. 256 p.,

350 F.) Naissance et renaissance de l'espace pictural. - Une belle étude historique, due à John White, de l'apparition d'un nouvel espace pictural dans l'art italien des XIII. XIVe et XVe siècles et de ses origines antiques. (Traduit de l'anglais par Catherine Fraixe, Adam Biro. 384 p., 320 F.)

 Vie de Picasso. – Le premier des quatre volumes d'une biographie essentiellement esthétique écrite par Juhn Richardson. Les vingt-cinq premières années de peintre jusqu'anx Demniselles d'Avignon. (Traduit de l'anglais par William O. Des-mond, Le Chêne. 548 p., 378 F.)

· Les Ballets russes de l'Opéra, de Martine Kahane. -Une magnifique présentation de chacun des ballets créés par Diaghilev et sa tronpe à Paris entre 1909 et 1929. Une snigneuse explnitation du fonds de la biblinthèque-masée de l'Opéra de Paris. (Hazan. 200 p., 280 F.) • Ruma, d'Enzo Cucchi. -

Un bel exemple de collaboration entre un éditeur et un artiste. Graphiste et peintre, Cucchi propose une promenade très personnelle dans une Rume à la fois intime, mythique et historique. L'éditeur lui offre les moyens techniques de faire éclater le livre pour le transformer en une véritable œuvre d'art, surprenante, audacieuse, facétieuse. Un livre d'artiste que les moyens de fabrication ne condamnent plus à demeurer un exemplaire unique (Traduit de l'italien par Martine Guglielmi, Le Cercle d'art. 160 p., 450 F.)

. L'Ecole de New York, - A la fin des années 30, De Kooning, Newman, Pollock et quelques autres étaient des jeunes gens fascinés par le surréalisme, par Picasso et par Siqueiros, qui avait son « atelier expérimental » dans la 14 rue. C'est ce groupe et l'aventure de l'expressinnnisme abstrait - que fait revivre que d'art américaine, grande admiratrice de Gaston Bachelard. (Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Maud Sissung, Hazan, 270 p., 180 F.)

• FMR. - La helle revue FMR de Franco Maria Ricci fere le dixième anniversaire de la parution de FMR en Italie. Au sommaire du numéro 37, en français : Jusepe de Ribera (dont les œuvres sont exposées actuellement au château Saint-Elme à Naples), les jeux d'eau de la Villa d'Este avec des textes de René de Chateaubriand, les fresques de Luca Signorelli et de Sodoma, les maquettes des navires du Musée de la marine. Ainsi que les habituelles éphémérides, avec les programmes des principales expositions d'Europe et des Etats-Unis. (FMR. avril 1992, numéro 37, 136 p., 180 F. Abonnement Enrope (6 numéros): 540 F. 15, galerie Véro-Dodat 75001 Paris).

· L'Enfant et les sortilèges, de Colette. - Un petit album dont on peut partager le plaisir avec ses enfants, qui reprend et illustre la «fantaisie lyrique en deux parties y écrite par Colette, créée à Monte-Carin en 1925, avec une musique de Maurice Ravel: le duo d'un fanteuil et d'une bergère ainsi que le fameux duo des chats, le ballet, comme dans une comédie musicale à l'américaine, de la théière et de la tasse chinoise... Et un « vilain petit garçon ». Délicieux. (Jacques Damase éditeur, coil. dans ce livre alerte, en forme de lienne -, illustré en conleurs, témoignage, Dore Ashton, criti- 64 p., 130 F. «Parade», 22 x 13 - à l'itaPARCIS

district sections.

Marie Salak

S ...

1 at ...

Print to the same of the

Factor Contraction

PERMIT WHEN PERMIT PROPERTY AND ADDRESS OF THE no hand the second The state of the s The second series in The state

THE REAL PROPERTY. well find the second 如一一一个 1 20 中央市場中央 東 美 THE RESERVE WHEN PARTY IS Participation in the Participation of Les traff . Accepted C Parison shelder THE TRANSPORTER TO

STATE OF THE PARTY NAMED IN

modele de Rembi

* ** ** ** *** ***

are transmit the - PARTE NO. 1 TO THE RESERVE

POPER PROPERTY 442 MA MENTE THE REAL PROPERTY. The later designation of the later designation

PIERO DELLA FRANCESCA de Ronald Lightbown. Traduit de l'anglais

par Paul Alexandre. Citadelles-Mazenod. 310 p., 225 UL, 850 F jusqu'au 30 juin, puis 990 F.

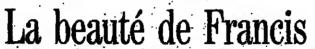
PIERO DELLA FRANCESCA d'Antonio Pachucci.

Traduit de l'italien par Denis-Armand Canal. Herscher. 272 p., 220 ill., 530 F jusqu'au 30 juin, puis 640 F.

Le cinquième centenaire de le mort de Piero della Francesca vraisemblablement ne vers 1415 en Ombrie - fournit le prétexte rêve à l'édition de beaux fivres consacrés eu psintre de San Sepolcro. Oublinns vite calui qu's signé Bernerd-Henri Lévy à La Différence (s'Le Monde des livres» du 28 février) pour comparer les méthodes d'approche de deux historiens reconnus de la Renaissance italienne, Ronald Lightbown - qui evait publié en 1990, chez le même éditeur, un somptueux Botticelli - et Antonin Peolucci, aunntendant du que de Florence. Les deux fivres présentant la totalité des ceuvres encore visibles du peintre et précentent un état des restaurations qui ont été entreprises récemment et des difficultés que rencontrent les sauveraurs.

Mais Lightbown privilégia la lecture esthétique, voire théorique des œuvres de Piero della Francesca - auteur lui-même de traités fortement marqués de culture mathematique, - capendant que Psolucci préfère la présentation historique, chronologique, biographique. Le premier se veut un interprète, le second un guida impeccable.

Quant aux reproductions, elles séduisent aussi par des quelités différentss : Lightbown jaus davantage sur les ensembles, sur le caractère architectural des compositions, sur l'hamonie mathématique d'un espace où tnut, y campris le figure humaine, est construction. Paolucci, eu contraire, préfère mettre en valeur les détails, la qualité de la « lumière-matière », la veriété de la paistre, la tendresse des coloris que la temps e encore accentuée.



SAM FRANCIS:

- er = 2.5

r +5.

(0, 1/2)

.

· 14.4/4/822

1000

7 : 12:

4 5 F 8 8 12

* 1.00 m

1.47%

. . . 2

or record

10 Per 100

. . . . · ·

The state of the s

ومنابعته والمنابع

- Jackson

Safety and Street of Street

Service Committee Committe

10 mg

d'Yves Michaud. Editions Daniel Paplerski. 270 p., 204 ilL, 900 F.

« L'hietoira de l'art, comma toutes les eartes d'histoire d'ailleurs, n'est pas faite d'un cours unique meis de plusieurs histoires qui se superposent, se sédimentant et glissent les unes aur les autres à des vitesses différentes, tantot plus vite, tantos plus lentements, écrit très juste-ment Yvee Micheud pour condure l'essai qu'il e consacré à Sam Francis, Francis, l'una des figures majeures de la peinture. américelne contemporaine, appartient en effet à l'une de ces histoires lentas at longuea. Depuis la fin des années 40, son œuvre, dense et cohérente, se déploie à le menière d'un hommage à le cnuleur, couleur de Metisse et enuleur de Mirn d'ebord, cauleur de Francis bientot, des qu'il trouve les formats at les procédés qui lui

Il y réussit dès 1951 ou 1952. Alors que l'abstraction de la plupart de ses contemporains newynrkeis se veut expressionniste et volontiers pathétique, il bannit tnute exhibition gestuelle de see

conviennent.

tableaux et aspire à une beauté essentiellement contemplative. Depuis lors, méthodes de composition et d'exécution ont ou varier, le bienc a pu envahir l'œuvre jusqu'à repousser la couleur sur les bords, puls celle-ci recouvrir le blanc d'un fourmillement d'éclebnussuree et d'efflorescences diffuses, l'exigence de clerté et de légèreté n'a pas changé, Sam Francis continue à peindre large et valuptususement sens céder-pour autent à la commodité du décoratif. Nul système chez cet artiste prolote, peu de répétition, mais, à l'inverse, un flux continu d'inventions et de métamorphoses.

L'étude d'Yves Michaud lui rand fort bien justice. Analyses esthétiques et fragmente de conversationa avec l'artiste efficacement. Biogrephia et bibliographie tendent à l'exhaustività et une excellente illustration ejoute encore à la qualité de l'nuvrage, illustration ebondante, exacte et répartie de manière à ne négliger aucune páriode ni aucune technique, des hulles sur toile d'autrefnis eux éclatantes ecryliques sur papier d'aujour-

Le modèle de Rembrandt

GERARD DE LAIRESSE (1640-1711)

d'Alain Roy.

Arthena, 560 p., 700 F.

De Gérard de Lairesse, on ne connaissait guèra jusqu'ici que la portrait edmirable et terrible que fit de lui Rembrandt. Grace à Alain Roy, qui lui a consacré une monographis très précise daublée d'un catalogue complet, on dolt désarmels tout savoir du madèls, qui éteit peintrs lui aussi.

il naft à Liège en 1640, second file d'un peintre qui s tôt fait de lui enseigner les premiers élé-ments de son art et s'y emploie si bien qu'à vingt ans, eon file décure églises et peleie. Avec dextérité, il glisse des sujets sacrés sux profanes, inepirés d'Ovide. Pour une obscure affaira de jeunes filles séduites et mécontentes, il s'enfuit de sa ville natale en 1664 et s'établit bientőt à Amsterdam. Il y reprend ses travaux.

Il peint, dessine et grave d'innombrables scènee mythologiques, où passent des souvenire de l'ert italien et de plusieurs français. Poussin et Le Brun particulièrement. Allégories, épisodes historiquee, galanteriee,

. secrifices héroiques, il treite chaque matif evec un sena très accentué du spectacle. Plus que le naturel, l'effet le retient, qu'il nbtient à l'aide d'architectures néo-classiques décorativas, de cleirs-abscura théâtreux et de poses expressives.

Ce style plant sans douts aux

baurgeols d'Amsterdem des années 1670 puisqu'ila honorent Lairesse de commandes publiques et privées. Il peint des plafonde, des grisailles, décore le théatre et des châteaux. Il est de tous lsa cercles érudits et. devenu eveugla, écrit des traités, eee Principes du Dessin suivis d'un Grand Livre des peintres. La doctrine est à l'image de son art : imitation da l'antique et des grends mattrea clessiques, dédain du réalisme, « goût bas et communa qui ne peut séduire que des esprits vulgaires. Il n'est pas sur que cette epologie de la convention et de l'artifice puisse convaincre encore. Mais pour les historiens de l'art et du goût, elle ne menque pas d'Intérêt, tout comme la peinture de Lairesse elle-même, qui pousse à leur peroxyame d'artificialité quelquee habitudes de le « grande » peinture académique.

Ph. D

La ville-pagode

Les images pudiques et justes de Marc Riboud sur Angkor

ANGKOR, SÉRÉNITÉ BOUDDHIQUE

de Marc Riboud. Textes de Jean Lacouture, Jean Boisselier et Madeleine Giteau, Imprimerie nationale. 154 p., 126 photos, 360 F jusqu'au 1" juillet, 450 F ensuite.

Il n'est pas de pierres assez dures, pas d'édifices assez assurés pour résister à l'action de la jungle et du temps. Il n'est pas de temple définitif, immuable, établi une fois pour toutes comme une offrande éternelle, et pas même de tombeau qui ne meure. La loi de l'impermanence, cœur de la pensée bouddhique, entraîne les êtres et les choses dans le cycle des métamorphoses. Les œuvres les plus grandioses, les plus inforan-lables portent en elles le guingois, l'éboulement, la dispersion de leur ruine future.

Angkor Vat, is «pagode qui est une ville», créée à la fin du pre-mier millénaire par Suryevarmao II, le roi khmer «protégé do soleil», est saus doute l'ensemble cultuel et funéraire le plus imposant sur terre, avec les monuments de l'Egypte pharaonique. A leur propos, Jean Lacouture parie de a grandeur surhumaine » avant d'évoquer « cette théocratic forestière que les Khmers ont donnée au monde, cette ville d'Ys longtemps engloutie par les lianes, les feuilles et la mousse...»

L'histoire d'Angkur tient co effet à uoe successioo de splendeurs, d'oublis, de puissance affirmée et renaissante entre de longs



Angkor : dans le souffle d'un destin atroce.

abandoos. Cootre la débordante neture, contre « l'orgie végétale », des générations d'archéologues not lutté depuis le début de ce siècle. Combat saos fin, combat légi-time et pourtant normalisateur, combat désespéré quand ce chemp de merveilles resteuré tombe sous le coupe d'effroyables bourreaux. Dans sa belle préface, Lacouture pose d'ailleurs la seule questinn qui veille : «Comment ajuster ceci à cela, la face sereine des tevodas (nom khmer des êtres célestes) et les grimaces des pol-potistes écrasant sous leur massue les visages des rivants?»

Autrement dit, de quoi témoignent done ces architectures géantes? D'un élan prodigicux, d'uoe sublimation visible eutour des pacifiques enseignements du Bouddha, ou bien d'une glorieuse outrecuidance, d'un désir d'absolu pouvoir contraire à la doctrine de l'Eveillé? Les images de Marc Riboud, pudiques, justes, eccor-dées à la douleur et à la grâce, au trouble et à la paix espérée, no livrent pas la réponse facile que suggère un titre par trap univo-

Aujourd'hui, Angkor semble plutôt en état de sérénité tragique, dans le souffle suspendu d'un destin atroce, avec des fusils toujours en ombres portées sur les murs et des crânes revinés coincés entre les branches. Meis l'immeosc mérite de ce livre, sa magie sim-ple, e'est le perceptinn exacte d'uoe approche fragile, d'un frémissement, d'une vie meurtrie mais lumineusement possible eu picd des arbres et des dieux à demi effacés. Le bouddbisme est une idée neuve en Asie.

Paris-Prague, Sima, Kolar...

Plusieurs livres pour reconnaître le « maillon tchèque » de la culture européenne

PRAGUE, LA VILLE DORÉE

de Marie-France Arlon et Mario Pasa. Photographies d'Ota Pajer, ACR, 272 p., 490 F.

PRAGUE FIN DE SIÈCLE de Petr Wittlich, Flammarion

420 F jusqu'au 30 juin. 495 F ensuite.

SIMA

de Frantisek Smelkal. Cercle d'art, 446 p., 690 F. KALÉIDOSCOPE

de Josef Sima. Traduit du tchèque par Erika Abrams. ... Ed. Revue K (21, rue Micolon. 94 140 Alfortville. Tel.: 48-93-97-82). 72 p., 90 F. .

DICTIONNAIRE DES MÉTHODES

de Jiri Kolar. Postface de Gilbert Lascault, Editions Revue K, 240 p.

Prague... La ville par excellence, arcimboldesque, où se superposent, coexistent, comme dans une anthologie, tontes les époques depuis qu'elle fut fondée par la princesse Libuse au VIII siècle et qui semblait endormie sous la surveillance du Château, visible de partout, accumulant les styles et les siècles, gardant dans ses pierres les mouvements politiques et culturels, les renaissances, les oppressions. Pra-gue médiévale, Prague baroque,

Prague slave, Prague jeune tchèque, Prague cubiste, Prague magique... Depuis 1989, les albums ont pro-liferé, pour guider les troupeaux de touristes. Prague la ville dorée, tout en couleurs, grâce à des photos évo-catrices des lieux, des légendes et des créatures de Prague, avec un texte sérieusement informatif sur l'histoire de la ville, doone une bonne vue d'ensemble et ravive la mémoire.

L'ambition de Prague fin de siè-cle, de Petr Wittlich, professeur d'histoire de l'art à l'université Charles et éminent spécialiste de l'art nouveau en Tchécoslovaquie, est tout autre. Dans ce passionnant panorama des arts pragnois entre 1890 et 1914, remarquablement documenté et illustré, l'auteur utilise les arts décoratifs, la peinture, l'architecture, la littérature à la

humière de l'histoire et de la politi- à l'Ecole des beaux-arts de Prague à le gravure encore plus sompque pour étudier les différentes où il découvre l'impressionnisme, directions qu'explora le génie artis- le cubisme et surtout Cézanne, l'artique tchèque pour donner une des tiste oatif de Bohème choistra, à expressions les plus originales de l'art nouveau et du symbolisme de deviendra français en 1926. «Le Sud), exilé malgré lui en 1980, anoées de l'empire habsbourgeois.

désir de voir la France, écrivit-il condamné à la prison et à la confisanoées de l'empire habsbourgeois, plus tard dans Kalèidoscope, un cation de ses biens, est resté à Décadentisme des années 1890 auquel succède, après 1900, une volonté de revivisier l'art oational et les thèmes du folklore tchèque, avec Mucha notamment.

« Le désir de voir la France »

L'exigence d'une relation cotre l'art et la vie, qui va jouer son rôle dans la renaissance de l'idcotité tchèque, tandis que, pour contreba-lancer le poids de Vienne et de Munich, va se maintenir un lien très étroit evec Paris. Ainsi, Prague ve s'inventer des voies nouvelles vers le seuvisme, le cubisme, le surréalisme, qui restent encore trop mai coonues et evec lesquelles nous femiliariseot des expositions récentes (1). Un livre essentiel pour reconnaître le « maillon tchèque » dans la culture de l'Europe. Josef d'origine schèque... Après des études aucun équivalent. C'est ce volume, 21 juin).

émouvant volume de souvenirs sur ses premières années à Paris. J'al-lais en France comme les hommes de la Renaissance allaient en Ita-lie. » Ses œuvres seront exposées en 1925 à Prague, où il participe au mouvement d'evant-garde Devetsil, puis à Paris, où il participe au Grand Jeu avec Reae Daumal, Roger Gilbert-Lecomte et Roger

Une œuvre mystérieuse, vision-naire, qui restera à l'écart du sur-réalisme, pour traduire une aspiretion au dépouillement abstrait, vers la ligne imperceptible qui délimite un plan, vers une recherche de clarté et de lumière, de dégradé dans la lumière, qui sera l'aboutis sement de son œuvre. En 1988, les Editions Odeoo de Prague étaient fières d'avoir publié ce gros volume, immédiatement introuvable, fruit d'un travail de vingt anoées, qui suit pas à pas l'évulu-

tueuse, qui paraît enfin en français. Autre Parisien de Prague, Jiri Paris, même s'il ne parle pas le français. Influencé, lui aussi, par le surréalisme, il s'est créé une poétique des collages, optamment les «chiasmages» faits de fragments de vieux livres, en caractères latios, arabes, hébraïques ou chinois, de portées musicales, etc. C'est son Dictionnaire des méthodes (agitprop, anticollages, apollinaria, artbidon, décullages, défrottages, déplieges, paradoxes, ventilags, etc.), une anthologie de ses techniques et de ses méthodes des dix

(1) Voir l'article de Geneviève Greerette dans le Monde du 30 avril à propos des expositions sur le cubisme schèque à Reaubourg (jusqu'au 17 mai) et l'exposition Sima au Musée d'art de la rétrospec-Sima (1891-1971), peintre français tion de l'œuvre de Sima et qui n'a tive moderne de la Ville de Paris (jusqu'au

dernières années.

L'esprit Sévigné

des lettres est judicieux, qui fait écla-

LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ (1626-1696), lmages d'un siècle

Préface de Philippe Sollers. èd. Scala, 184 p. 130 illustrations, 199 F jusqu'au 30 juin, 220 F ensuite.

Ceux qui ont gardé de la marquise de Sévigné l'image d'une femme d'esprit, sans pouvoir se départir d'une sensation d'ennui au souvenir d'une correspondance trop vite - et mai - lue pendant leurs études, ne devraient pas se priver de l'album

des bagatelles avec grâce ». qui sort aux éditions Scala à l'occasion du Mai du livre d'art, dans la

jouer avec la jalousie et la méchanceté, son humour, sa hauteur, son jugement implacable. L'iconographie est de qualité, bien choisie, originale, jamais platement illustrative. Bref, l'objet est plaisant, le contenu revigorant. L'idée de demander une pré-face à Philippe Sollers n'alieit pas de soi, sauf pour ceux qui se souve-naient de la fescination de Proust pour Sévigné et savaient que Voltaire voyait en elle «ia première personne de son siècle pour le style épistolaire, et surtout pour conter

La grâce, la séduction et la subversion, la vigueur et l'ironle, la conscience de soi. l'orqueil alié à la collection «Mémoires illustrés» où modestie vraie, tout était réuni pour l'on a déjà pu lire Julie Maner et Ei-sabeth Vigée Le Brun (1). Le choix Sollers, l'une de celles qui, à ses avec une préface de Jean Chaton.

ter l'énergie de cene lemme, son «Si je ne t'écrivais pas, se passesens de la vie, sa lucidité, son art de rait-il réellement quelque chose? Pas sûr. Y-a-t-il une histoire en dehors de ce qui s'en dit? Fort douteux» - et qui, d'une manière très sofersienne. cavouent» : «je t'écris, je t'aime, il faut que tu m'aimes, dis-moi mieux que tu m'aimes (...) Je t'aime d'ailleurs surtout quand tu n'es pas là, puisqu'alors je suis entièrement à moi, c'est-à-dire à toi

> «Pas de meilleur excitant pour écrire que cette prose électrique» : que peut demander de plus un écrivain à un autre ? Rien, sans doute. Un lecteur non plus.

(1) Le Journal de Julie Manet (1893-1899); Elisabeth Vigée Le Brun.

Le testament de Serge Viderman

Dans un ouvrage posthume, le psychanalyste aborde de front un sujet sur lequel pèse toujours un tabou d'importance : l'argent

DE L'ARGENT **EN PSYCHANALYSE** ET AU-DELA

de Serge Viderman. PUF, 155 p., 88 F.

Serge Viderman est mort le 3 novembre 1991 (1). Il habitait rue des Beaux-Arts. Longtemps, je me par semaine pour ma séance d'ana-iyse. Elle durait invariablement qua-rante-cinq minutes : il n'était pas homme à solder son écoute, moins encore à jouer sur la durée des séances. Il s'explique sur ce point en termes très vifs dans son dernier livre posthume, De l'argent en psy-chanalyse et au-delà. Il jugeait cette mesure, la scansion, «ahurissante». Pas sculement pour une question d'éthique. Cette « novation », disait-il, introduit dans la situation analytique une adultération qui la marque au fer rouge. Rien, dès lors, ne pourra plus être intelligible du déroulement de l'analyse. On aura compris que Serge Viderman n'était

Il n'était pas homme non plus à embrasser une cause, fût-elle freufienne, sans se départir de son scepticisme. Dans son livre le plus classique, la Construction de l'espace analytique (2), il sapait les bases mêmes sur lesquelles Freud avait édifié son interprétation de la névrose infantile de l'Homme aux lonps. Dans une démonstration éblouissante, Viderman montrait que la scène primitive à laquelle Freud se réfère n'a jamais existé, ni en tant que scène réelle, ni même en tant que fantasme. Elle est, à proprement narier, une invention (au sens d'imagination créatrice). «L'analyste, écrivait-il, en donnant un nom aux fantasmes inconscients, ne les découvre pas, mais les fait exister. »

tinales des théologies révélées. Dans une formule appelée à faire fortune, il conclut : «Freud, de la même main maieutique, met le sujet au monde et cloue son cercueil.» N'en doutons pas : à Vienne, au début dn siècle, Viderman est été rapidement désigné comme hérétique.

Outre cela. Viderman était sidéré par la médiocrité exponentielle de la pensée psychanalytique qu'il oppo-sait aux formidables élans créateurs qu'elle a connus à ses débuts. Il s'interrogeait sur les analyses didactiques qui se prolongent de plus en plus au point de ne plus connaître de terme précis. Plus elles s'approfondissent, écrivait-il, moins elles se révèlent fécondes dans la recherche et l'accès à de nouvelles découvertes théoriques ou pratiques. « La machine institutionnelle n'a que faire des têtes qui pensent. Elle n'a besoin que de têtes dociles, soumises, cou-lées dans le moule sûr qu'on leur a préparé et qui ne risquent pas de soulever des questions gênantes. » Bref, Viderman désespérait de l'avenir de Peu avant sa mort, il mettait le

point final à son dernier livre, son testament, De l'argent en psychana-lyse et au-delà. On lui saura gré, soit dit en passant, de ne pas nous avoir accable sous le poids de publications inutiles. Son extrême courtoisie lui interdisait les afféteries de style, les obscurités équivoques, les assertions gratuites... et, plus que tout, l'ennui qu'il aurait pu provoquer chez son lecteur. C'est dire le plaisir qu'on prend à lire cet essai, où l'on rencontre aussi bien Freud que Marx, Sade que Balzac et qui touche un sujet aussi important, sinon plus, que la sexualité : l'argent.

Pour les psychanalystes, il y aurait un lien entre les fixations anales précoces, d'une part, et l'argent, d'autre part. Peut-être, dit Viderman, encore que cette hypothèse lui sem-Dans De l'argent, il revient sur l'idée ble décevante. Sceptique et rompu à que le scientisme positiviste de Freud rejoint les extravagances des-



des dogmes que la vulgate freudienne a imposés aux analystes... Ainsi, il aimerait savoir d'où Freud tient cette certitude que l'inconscient. ne connaît ni le temps, ni l'espace, ni la mort.

Il aimerait savoir également pour-quoi Freud mit tant d'ardeur à repérer les fixations anales et les traits de caractère obsessionnels chez l'un de ses patients, l'Homme aux rats. Reprenons l'histoire de ce dernier, un don Juan de banlieue qui jouait le rôle du bon vieil oncle affectueux dans les maisons bourgeoises. Quand il avait gagné la confiance de toute la famille, il invitait la jeune fille sur laquelle se portait son goût à une partie de campagne. Après quoi, il faisait en sorte de rater le dernier train. La jeune fille, de parents amis, agneau innocent, se laissait convaincre de passer la nuit à l'hôtel.

Je m'arrange, dit l'Homme aux obsessionnel qu'il ne l'était. Voici rats, pour prendre deux chambres donc un cas de névrose obsession-(* Je suis très large », ajoutait-il) et, quand la jeune fille se trouve au lit, avare ni particulièrement ordonné

je viens et, en bon oncle soucieux de son avenir, n'attente pas à sa virginité (hautement appréciée à Vienne à l'époque et dans son milieu); je me borne à la masturber. « Mais ne craignez-yous pas, s'écrie Freud indigné - un tel comportement ne lui serait sans doute jamais venu à l'esprit, - de lui nuire en touchant ses organes avec des mains sales?» Commentaire ironique de Viderman : d'où pouvait venir à ce méde-cin éminent l'idée saugrenue qu'il ne faille approcher les organes génitaux – citoris nommément – qu'avec des gants chirurgicaux après des lavages (obsessionnels?) des mains?

L'Homme aux rats prit très mal la question de Freud - «Plusieurs jeunes filles se sont mariées et cela ne leur a nullement mal, répondit-il et il ne revint plus. Peut-être a+il en peur que Freud ne le reade plus

AIX EN PROJENCE VENTS
DU SUD 4 ARLES AGTES
SUD - AU AN COLIS GOS
CAMPUS - AVAINON - OU

MONDE MEDITERRANGENCY

BASTA L'UELEALD MATIES BESANCIA LES SANDALES D'EMPEDOCLE : 880 H

DEADX, LA MARCHINE A CINE * BREST, LE GRAND JEU.

CAHORS CALLIGRAMME

traduit que par celle qu'il met à séduire et à masturber nuitamment les iennes filles du meilleur monde, observe Viderman pour qui, décidément, le lien entre l'argent et l'analité n'est vraiment pas évident. En revanche, et c'est un des thèmes de son livre, l'argent et la passion qu'il suscite jonent un rôle déterminant dans la peur de la mort et dans son

Je n'oublierai jamais qu'à la fin de ma première séance d'analyse, rue des Beaux-Arts, je tendis à Serge Viderman une enveloppe contenant la somme d'argent dont nous étions convenus. Il l'ouvrit sous mes yeux et me demanda, en comptant les bil-lets, si je considérais que l'argent était quelque chose de sale qu'il convenzit de cacher.

Il était évident que ce n'était pas le cas pour lui et qu'il ne devait pas plus y avoir de tabou touchant à

ou propre, et dont l'obstination ne se ble l'entendre encore lorsque je lis sous sa plume : « On dit facilement que l'argent est fou, qu'il pourrit tout ce qu'il touche. L'argent est une abstraction qui se plie aux desirs de ceux qui le manient. Il pénètre dans tous les interstices, dans tous les rouages de la machine sociale qui l'y sollicitent. Il est aussi innocent que l'eau qui suivra toutes les sinuosités du vase où elle est versée. » Oui, décidément, c'est un grand livre de psychanalyse, condensant le sens d'une vie et d'une œuvre, que Viderman nous a légné, nous aidant par là même à mieux combattre les dogmatismes et à conjurer notre propre

(1) Le Monde du 7 novembre 1991.

PSYCHOLOGIE EN MIETTES par Roland Jaccard

Vienne au crépuscule

C'est moins Pour l'amour de Freud, titre de son livre, que pour l'amour de Vienne que Diane Chauvelot, psychanalyste, a composé une série de portraits d'écrivains, de philosophies, de paychiatres qui surent en commun d'être fascinés par la pénombre des âmes, la suicide comme forme de jeu et l'érotisme comme appel de la mort. On retrouvers avec plaisir dans son essei Otto Weininger qui se tiraune balle dans le cœur à l'âge de vingt-trois ans, Karl Kraus, Victor Tausk, Schnitzler, Wittgenstein et bien d'autres, On lira surtout l'ex-cellente approche psychanalytique de l'œuvre de Stefan Zweig, où la pitlé apparaît comme source de jouissance, comme forme inédite de

Toujours sur Vienne et la question juive, on ne leissera pes pesser insperçue l'étude de Steven Beller : Vienne et les julis, 1867-1938, Professeur à l'université de Londres, Steven Beller, à l'aide de statisparvient à la conclusion que «la bourgeoisie libérale viennoise telle fait des inifes. Plus précisément : n'est pas Vienne qui a fait les juits, mais ces demiers qui ont fait Vienne et permis son rayonnement culturel. Par efficire, il montre bien que les juits viennois partagasient le même système de valeurs que les protestants du Nord. Plus précisément encore : ils furent les protestants » de Vienne.

On ne quittera pas Vienne sans avoir lu la Rue jaune de Veza Canetti, des nouvelles écrites vers 1930 pour l'Arbeiter Zeitung par l'épouse d'Elas Canetti. « Quiconque a vécu à cette époque à Vienne, voici soixente ans, se retrouvera dans ce livre plus qu'en aucun autre», écrit ce dernier dans une émouvante préface.

Pour l'amour de Freud, de Diane Chauvelot. Denoël. 245 p., ▶ Vienne et les juifs 1867-1938, de Steven Beller. Traduit de l'anelais par Daniel Alibert-Kouraguine, Nathan, 320 p., 159 F.

La Rue jaune, de Veza Canetti. Traduit de l'allemand par Léa Marcou, Ed. Maren Sell, 210 p., 98 F.

La parano des vieux

«Pour comprendre la parano du vieillard, il faut sentir qu'elle parti-cipe d'une descente en enfer», écrit Claude Ofievenstein dans l'Homme parano; les pages qu'il consacre à la vieillesse comptent parmi les plus justes écrites sur ce sujet : on y découvre comment se constitua, à petits pas, presque souterrainement, la parano des vieux. «Elle n'existerait peut-être pas, ajoute-t-ii, sans l'exclusion, cella que vous imposent les autres et qui est tellement patente aujourd'hul, celle que vous vous infligez à vous-même dens ce dialogue, infiniment douloureux s'il est lucide, de soi à soi. »

On appréciera également l'art avec lequel Claude Olievenstein se On appréciera également l'art avec lequel Claude Olievenstein se coule dans la peau du paranotaque, le présentant non comme un cas clinique, mais comme un alter ego. Persécuteur-persécuté, rigide, dépourvu d'humour, d'une jalousie obsessionnelle et d'une mégalomante à la mesure de ses humiliations, le parano, avant de basculer dans le délira, est d'abord un écorché vif, enfant triste dans un monde mai intentionné. Même son jeu est mélancolique, qui ne l'intègre pas au jeu des autres enfants. Dépressif, certes. Mais, contrairement au déprimé classique, la guerre psychique qu'il livre est fertile en actes à accomplir, en vengeances à conduire. La pofitique est un terrain idéal pour extérioriser ses conflits. Et lorsque son défine trouve terrain idéal pour extérioriser ses conflits. Et lorsque son défire trouve un écho dans l'inconscient d'un peuple, il est temps de se préparer

► L'Homme parano, de Claude Olievenstein, Ed. Odile Jacob; 225 p.

Le rire et les morts de Dieu

L'histoire du rire et celle du sacré seraient elles parafèles? C'est en tout cas la thèse que défand Bernard Sarrazin, professeur à l'univerrout cas la triese que dellend bernard Santazin, professeur à l'univer-sité de Paris-VII et auteur d'une amthologie sur l'Esprit furniste et les rires fin de siècle (Ed. Corti), dans un essai bref, percutant, original qui suggère que la mort de Dieu – ou, plus précisément les morts da Dieu, cer il est mort trois fois : la première dans la critique radicale issue des Lumières, le deuxième avec Nietzsche et Freud, la troisième avec Auschwitz - s'accompagne à chaque fois d'une forme d'humour spécifique : l'humour noir des surréalistes, le théêtre de la dérision ou le ire de la déréliction.

dension ou le tire de la detencion.

Aujourd'hui, l'humour masochiste a succédé au rire sadique, prométhéen, qui voulait la mort du Père. Nous sommes à l'ère de la dérision sans sacré : le dandy a remplacé le bouliton. «Ce demier rit vraiment, écrit Bernard Sarrazin, parfois d'un rire viscéral et violent, parce que pour lui le mai existe, alors que le dandy rit à peine qui, plus cérébral, cherche dans des formes plus subtiles un air de vivre humoristique dans un monde désormés dérisoire. » Au terme de ce parcours, nous rencontrone deux humoristes plus proches qu'on ne 'aurait imaginé, car l'un et l'autre vont au bout de la dérision avec une lucidité désenchantée: Woody Allan, le juif new vorlais, et Cioran, l'exilé des Carpates, qui nous donners le mot de la fin : « Vient un moment où checun se dit : ou Dieu ou mol, et s'angage dans un combat où tous deux sortent amoindris.

▶ Le Rire et le Sacré, de Bernard Sarrazin, Ed. Desclée de Brouwer,

Paroles & Musiques Lowil



Ce dossier vous est offert par les libraires da L'œil de le lettre



160 p. 65 F



MILLEPAGES 174, r. de Fonteney, Vincennes vendredi 15 mal à 19 h. **GERONIMO** 31, r. du Pont-des-Morts, Metz samedi 16 mai à 18 h. COMPAGNIE 58 r. des Écoles, Paris 5º jeudi 21 mai à 19 h. DE L'UNIVERSITÉ 2, pł. Doct.-Léon-Mertin, Grenoble vendredl 22 mai à 17 h. LA RÉSERVE 14, r. H-Rivière, Mantes-la-Jolie mercredi 26 mai à 21 h. L'ARBRE A LETTRES

2, r. Édouard-Quenu, Paris 5°

jeudl 18 juln à 19 h 30.



LABEL BLEU Distribution Harmonla Mundi

CASTRES, GRAFFITH CRETEIL CHRONIQUES ENGHIEN LES BAINS, CHANT DU MONDE

EVALUX LES MOTS TOR

DUS GRENOBLE DEL'UNI

VERSITE LE MANS PEU

RIELLE L'EGE PAX LYON DES NOUVEAUTÉS MANTES LA JOLIE RESERVE & LAARSEILLE L'ODEUR DU TEMPS METZ GERONINO NAN TES VENT D'OUEST ORLEANS, LES TEMPS MODERNES . PARIS ! DELAMAIN . PARIS . LES CAHIERS DE COLETTE --PARIS 5º L'ARBRE À LES TRES : COMPAGNIEA AUTHEMENT DET & PARIS LEDIVAN • PARIS B. LIVINE STERLING ** PARTS 12 L'ARBREA LETTRES + LA TEHRASSE DE CLICABERG PARIS (A. L'ARBREALES TRES / PARIS IS LA 25 HEURE PARIS 17 DE PARIS * PERPONANTOR CATIS * REAG LA BELLE MAGE > STRASHOURE QUALDES BRURES > TOP

LOUSE, OMBRES BLAN-CHES VINCENNES

MILEPAGES .

Arthur II

Monde Arabe

- one address in

Property of

THE PARTY OF THE PARTY OF

· T in Worker ...

4.77

There was

tran to design and

A SOUTH PROPERTY OF

PERSONAL PROPERTY AND THE

The second TAIR THE PARTY AND ADDRESS.

COLUMN THE PARTY AND ADDRESS OF

· 一个 一种 一种

.... tentra

- ---

The state of the s

1000年代 北西山田

a significant party

STATE OF THE PARTY in the state of · 200 0 0 5 5 4 5 5

The second second

THE ST. T. PROPERTY

7000

Printer Miller .

3000 沙海峡

14. 34. 34. 34.

SCHOOL STORY

LE HONDE DES LIVRES LETTRES ÉTRANGÈRES

Je vous salue la mort

Réfléchis, assagis, Antonio Tabucchi et Pier Vittorio Tondelli n'en livrent pas moins deux œuvres profondément noires

L'ANGE NOIR d'Antonin Tabucchi. Traduit de l'italien par Lise Chapuis. Christian Bourgois, 162 p., 70 F. CHAMBRES SÉPARÉES de Pier Vittorio Tondelli. Traduit de l'italien par Nicole Sels. Seuil, 236 p., 95 F.

Révelés en France à peu pres en même temps, l'un par un très bref récit, feutré et intellectuel, qui fut adapté au cinéma par Alain Coradapté au cinéma par Alain Corneau (1), l'eutre par un roman explnsif qui donnait de la vie homosexuelle à Rome une image inattendue (2), Tabucchi et Tondelli u'appartiennent certes pas eu même univers littéraire, même e'ils partagent une langue et occupent, dans leur pays, une place d'égale importance. Arrivés à la maturité, ils confirment, de livre en livre, leur tnn et leur talent. Mais si, avec l'Ange nuir. Tabucen livre, leur tinn et leur talent. Mais si, avec l'Ange nnir. Tabucchi se permet une pause dans une carrière littéraire qui nous a valu des livres plus ambitieux et mieux achevés, Tondelli, disparu à la fin de l'année dernière, signe, avec Chambres séparées, un testament. Tous deux, réfléchis, assagis, pondérés, unus offrent, en tout cas, des œuvres noires profondément. des œuvres noires profondément représentatives de leur manière.

Une fais encore, Tebucchi a choisi le mystère, l'allusion, le jeu

7.

12.5

 q_1q_22

1.4813

·1 🗲

20

des formes. Le recueil est tout entier – jusqu'à son titre – un hummage à Engenio Montale, enquel est consacrée une nouvelle intitulée. La trulle qui se faufile entre les pierres me rappelle ta vie. Le vieux poète qui y epparaît se lamente: «La poèsie est l'erreur, voilà ce qu'est la poèsie. » Et plus loin: « La poèsie est un mensonge, j'ai menti pendant toute ma vie, l'écriture tout entière est un mensonge, même les choses les plus sunge, même les choses les plus vraies, absulves-mui, je vous en prie, je n'ai pas cesse de mentir.» Ces déclarations pessimistes, comme d'autres à travers tout le recueil, sont l'écho d'une phase

noire, négative de l'euvre de ce grand connaisseur de Pessoa. Ecri-vein des frontières, comme on aime à dire en Italie – alors que l'expression eu find signifie plutôt «écrivain sans frontière», — Tabucchi est un tenant du désabu-sement distant. La réalité pour lui se réduit à quelques indices som-bres, quelques appels de l'au-delà, quelques malentendus, en me le disait si bien un précédent recueil (3). Tabucchi ne cesse de tourner autour d'une énigme : g celle du rapport des écrivains au monde. Qu'est-ce qu'un bomme qui vit pour écrire? Qu'est-ce qu'un homme qui rend compte du monde? Dans une autre nouvelle, il s'in-

terroge : « Un bon viatique, la poé-sie, peut-être ? Et d'ailleurs, un viotique pour quoi?» Il y a dans ce livre plusieurs manuscrits que l'on



Pier Vittorio Tondelli : « Ils ant vu leurs camarades mourir ou diparaître. »

L'alchimie de la peur

Jiri Weil a écrit une plongée dans le Prague des années 40 et l'enfer de la Shoah

VIVRE AVEC UNE ÉTOILE.

de Jirt Weil. Traduit du lchèque par Xavier Galmiche. Denoël, coll. « Empreinte», 320 p., 145 F.

« Ebluuissement » est le mot qui convient pour dire ce que le lecteur devrait ressentir après avoir tonrné la dernière page d'un récit à la sombre beauté. Jiri Weil nous raconte l'enfermement, l'angoisse de l'enfermement vécue par un homme confronté à l'absurde, menacé par la mort, mais qui sait vainere le peur et rompre la soli-tude. Cet auteur tebèque, né en 1900, emporté à l'âge de cinquante-neuf aus par la maladie, appartient à la famille spirituelle de Kafka, de Blecher et

de Bruno Schulz. L'anteur du Proces, disparu au milieu des années 20, n'a fait que pressentir l'bnrreur totalitaire. Plusienrs écrivains importants, issus du même terrean culturel, celui de l'Europe centrale - Walter Benjamin et

20/24 mai

Institut du Monde Arabe

Organise avec les Editions Sindbad

entrée libre

de 10 h à 20 h.

le 22 mai jusqu'à 23 h.

tel. 40.51.38.38

Institut

Parvis

snut donné la mort ou furent Ville d'Or livrée à la fulie eri-assassinés avant de punvoir minelle du Golem nazi. déjà un avant-goût de ce qui se préparait lorsqu'il traveillait à Moscou, au début de la terreur stalinienne, dans une malson. d'édition du Komintern (1). Son roman, De Museuu à la frantière, paru en Tchécoslovaquie, reflétait ses désillusions à l'époque où Gide et Panaît Istrati dénonçaient, eux aussi, mais sans être entendns, l'imposture des maîtres du Kremliu. Ce livre valut à Weil snn exclusion du Parti communiste.

Lorsque la snidatesque ellemande envahit Prague, en 1939, l'écrivain fit croire à son suicide. Les juifs de Bohême et de Moravie - devenues protectorets allemands - y étaient traités enmme ceux du Grand Reich, d'ebnrd internés, puis déportés en Pnlogne pour être exterminés. Caché par des résis-tants tehèques, Jiri Weil évita le pire. Aussitôt la paix revenne, il s'inspira de cette experience terrifiante pour écrire Vivre avec une étnile, sans Stefan Zweig, Benjamin Fnn-donte le plus beau texte sur l'al-dane et Yogel, entre autres - se chimie de la peur, celle de la

2^e Salon

euro

arabe

témoigner de la catastrophe: Enfermé dens une mansarde, Jiri Weil, rare sirvivant, avait affamé, un homme, frère cadet Enfermé dens une mansarde,

de « Minisieur K. », attend sin destin. Les défants et les qualités de ce madeste employé de banque, son caractère et ses gnüts ne présentent rien d'ex-ceptionnel. Josef Roubicek aime les promenades en mnntagne, le musique et les livres, la quiétude des jours fériés et aussi Ruzena, la jeune épouse d'un ami. Elle l'aime aussi! Rien de plus banal jusqu'ici. mais «ils» envahissent le pays, et imposent leur «Loi» à certains de ses babitants.

Bureaucrates pointilleux et joyeux fossoyeurs

Pnnr les uns, les lieux publics demeurent interdits. D'autres sont envnyés en convnis vers l'Est on dans un bnurg fortifié que le nerrateur nnmme «le Cirque » (2). Selnu des listes établies par les bureaucrates pnintilleux, ils dnivent tnus porter une étoile pour se distinguer des citoyens «innocents», le temps qu'ils snient ennvo-qués pnur le grand départ. En attendant son tnur, résigné et discret, Roubicek, chassé de son emplni, travaille enmme halaveur dans un cimetière. Il v assiste à l'enterrement de ceux qui ont préféré le suicide (ceux-là peuvent an mnins garder leur nam sur leur tambe) à la mort anonyme qui les ettend

en fin de parcours. Avec un ebat comme sen! compagnnn - il sera tué par un des envebisseurs, - Rnubicek arrive à survivre per le farce qu'il tire de la banalité lumineuse de ses sonvenirs; grace, aussi, à la sulidarité des gens simples : ouvriers en colère, joyeux fossoyeurs, qui parte-gent avec lui leurs tiekets de ratinnnement et lui proposent de le cacher lursqu'il recevra l'invitation au voyage sans retour. Roubicek saura vainere son apathie suicidaire et accep-tera, malgré la terreur que lui inspire le «Loi» des necupants, de planger dans le clandesti-

· Jiri Weil, comme le Français Emmanuel Bave, écrit d'une manière concise; il privilégie la cohérence narrative éclairée par cette sorte de précision stupéfiante d'nu surgit la vérité poé-

tique du mnindre détail quntidien : gnut exquis du seindnux sur un croûtnn de pain quand la faim vnus tenaille, volupté de la cigarette fumée sur l'herbe au printemps, laborieuses menœuvres pour allumer le poèle dans une chambre glacée. Pas un instant l'emphase ne vient affaiblir le cours d'un récit mené avec l'implacable între de le discrétinn, pas une fais la vaix retenue de ce grand écrivain ne prinnince les mots « Prague », «jnif», «Tchécoslavaquie» nu «nazi». C'est justement cette nscillatinn entre la métaphore et la réalité que les bureaucrates de la culture, censeurs de Kafka, reprochaient à Jiri Weil en début des années 50, evant de l'exclure de l'Uninn des écrivains pour « tendances décadentes» et « esthétisme petit-

bourgeois v . Aujnurd'bui, déconvert par Marie-Pierre Bay, Weil est, pour la première fais, publié en France. Il faut s'en féliciter. Car l'exceptinnnelle valeur littéraire de ce texte en fait le plus accablant des réquisitnires sur

Edgar Reichmann

(1) III internationale communiste, fon-dée en 1919 par Lénise, dissoute en 1943

(2) Une note liminaire sous informe que «le Cirque» évoqué par l'anteur cache le sinistre bourg tchèque de Terezin, choisi par les nazis pour y installer un «ghetto modèle», trompe-l'ocil à l'inten-tion des visiteurs de la Croix-Rouge et, en fait, lieu de transit vers les camps de la



au personnage Suite de la page 25. perd, que l'on dissimule, comme

si les tentetives de répondre eux

questions du réel étaient devenues définitivement vaines. «Les livres au fond ne comptaient pas...»

Ses personnages ne sont pour-

tant pas tous des lettrés. Et s'il y e une constante dans ces récits, e'est

plutôt celle de l'inquisition, de

l'interrogatoire, de le confession forcée. C'est-à-dire de tout ce qui

nnus contraint à affirmer une identité figée et réductrice dant nous ne voulnas pas. Lorsqu'il

présente le Portugal des années Salazar, il met dans le bouche

d'un policier des arguments qui,

on s'en doute, sant l'exact contraire de ses idéaux à lui, Tabucchi. « Pour aimer san pays, vous savez ce qu'il faut? (...) Il faut la haine. La haine pour défendre notre civilisation et motre race. Et

vous savez comment on reconnaît une vraic civilisation et une vraie

race? On la reconnaît au fait

qu'elle sait dominer une autre

Les raisons du pessimisme de Pier Vittorin Tundelli sont plus privées. Atteint du sida, il ne par-lait cependant pas en son nom personnel, mais préférait décrire

la disparition d'un ami. Le prota-goniste, Leo, est veuf de son com-pagnon Thomas. Reprenant fir-

tuitement le comparaison, bélas très éclairante, qu'Alain-Emma-nuel Dreuilhe avait faite dans son

essai Corps à corps (4), Tundelli terivait : « Ce sunt deux anciens combattants. Ils ont choyé la mort

pendant des jours et des jours, comme dans une tranchée, ils unt yn leurs camarades mourir ou

Avec nne dnuceur de ton que

n'annonçaient guère ses premiers livres, Tondelli fait le bilan d'une

relation tragiquement terminée. Mais il n'idéalise pas l'amour de Leo et de Thomas, il analyse evec intensité et justesse le rencontre

des deux amants, leurs craintes,

leurs différences, leur refus d'en-

trer dans cette nouvelle fnrme que peut aussi être une vie marginale,

Redoutant de devenir des carica-

tures, des «types humains», à leur tour classifiables, ils choisissent de vivre en «chambres séparées»:

d'avnir chacun sa vie, chacun sa

(3) Petits malentendus sans importance, brissisa Bourgois.

(4) Gallimard, collection «Au vif du

(1) Nocturne indien, *10/18*.

(2) Pao pao, Seuil.

Reué de Ceccatty

disparaître. »

Le nerreteur de le Fin du roman a décidé, au bout de huit cents pages prolixes et labo-rieuses, de tuer la héros de son ouvrage - ce héros qu'il e pro-mené ici at là, Invant des cabanee eu Mexique et au Canada, des abrie de tôle en Grèce et en Turquie, dans l'es-poir de dresser l'invanteire du monde contemporein, et de telle sorte que chaque observe tion contint un jugement. Et ceiui-ci, bien sûr, une réponse.

L'adieu

Maintenant, il s'aperçoit qu'au Maintenent, il s'aperçoit qu'au lieu d'exprimer la réalité, il n'e fait qu'ajouter à celle-ci lee images disparates qu'il e'en est faites, que son livre n'est qu'une vaine « encyclopédie de la diversiré » et que « celui qui sait tout, cesse d'intéresser le lecteurs. Et d'éprouver - elors qu'il s'attelle à retrencher le euperflu, à ebattre des pans entiere de son ouvrage en vue d'atteindre à l'essentiel - que le a attendre à l'essentiel – que le romancier n'a pes le droit de modifier « la biographie d'une personne relativement étran-gère qui est sortie de vousmême sans que l'on puisse diri-ger son évolution à partir de sa propre expérience»; qu'il n'e pas le droit, en un mot, d'exclure son personnage.

C'est pourtant le moment où, le songe de la fiction évanoui, le créateur dit edieu à sa créature - à cet eutre « moi » qu'il e petiemment invanté avec des mots, lui attribuant des pensées et des sentiments dont il a eu le perception sans en avoir la

Mais qu'a-1-il à voir, la protagoniste d'un romen, avec ce que serait l'intuition nette du mécaniame des sociétés composant une époque? Et pour-

Sens se dépertir du made parodique qu'il affectionne pour mettre à mal la servilité de tant de gens de talent at de savoir qui s'accommodent si bien de la somise la plus aigue, Michael Krüger n'empêche pas, cependent, sa voix de poète da se felra antendra. Aussi, per mament, chente- t-elle la nature. Et c'ast très beau. Comme l'instrument sofitaire et Intermittant qui, dans une formatinn nrchestrale, surgit pour rappeler à la messe symphonie er as rythme, l'eseence de le musi-que : la mélodia, dans lequelle, eu-deesus dee tumultes du tamps, la pensée se réconcilie avec le cœur.

Hector Bianciotti

Centre Georges Pompidou

Espace séminaire dirigé par Christian Descamps 21 et 22 mai 1882. Débats publics à 21 h petite saile.

"LE BEAU AUJOURD'HUI"

EVEC C. BRUNET, O. CALABRESE, D. CHATEAU, H. DAMISH, F. GAILLARD, J. LACOSTE, C. MILLOT, M. PLEYNET, P. PROUST, J.-M. SCHAEFFER. vient de paratire aux Éditions du Centre Georges Pompidon

"FRONTIÈRES ET LIMITES"

Georges SNYDERS

Des élèves heureux

Réflexions sur la joie à l'école à partir de quelques textes littéraires

« Votre livre m'a passionné de bout en baut ; il est très intelli-gent, mais en plus sensible, ouvert, émouvant... oui. » - Bertrand Schwartz, président de l'association « Moderniser sans exclure *.

« Une école telle que la décrit un merveilleux petit livre de Georges Snyders, inlassable combattant pour une eutre écule dont la raison d'être serait « la joie du chef-d'œuvre » et qui Iransmettrait à tous le pouvoir d'admirer. » - Claude Prévost, dans « l'Humanité ».

« C'est merveilleux de voir à travers tous les textes que vous avez médités à quel point le soleil de la joie peut percer et dissiper les nuages de l'ennui et de le marosité que présentent

tant d'écoles... un message joyeux et exigeent. » - Claude Seibel, inspecteur général de l'INSEE.

« Réconciliation entre l'aflectil et le rationnel, comme entre l'enthousiasme et la méthodologie patiente : le bonheur peut exister dans l'école, nous l'avons rencontré en cheminant avec Genrges Snyders et ses textes d'élection. »

- André de Peretti, dans le « Revue trançaise de pédagogie »,

Même callection:

Marmoz : les sciences de l'éducation en France Collectif: les sciences de l'éducation, sciences majeures.

> Editions EAP, 6 bis, rue André-Chénier 92130 Issy-les-Moulineaux

1 The same of the sa Marie Season Sea making the party was the owner The same of the same of the same The second section in the second the state of the same of the same of Maria Maria A. Maria Maria Taken 7 to an in the same of t And the second second

the same of the same of the same of

The state of the same

I Jack and

Separation of the second of the contract of th

EN MAETTES

The state of the s

The state of the state of the state of

Miller of States and I was to The second second second Mary Mary Mary a change of

Water State of the Total Property - Books of the Print Paris of States Springers The Section of the se

The same of the same of the -The state of the same The same was not a series of Company of the second The same and the same All the state of the Adjuster State In the second

the second report of the second was referred Marie Marie Marie Marie Marie Marie Marie with a right - wife. The same of the same of The second second A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

--the state of the state of

LES LOUPS D'AGUILA ET AUTRES NOUVELLES

de Peter Matthiessen. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Suzanne Mayoux, Gallimard, 246 p., 120 F.

(The Cloud Forest) de Peter Matthiessen Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Chabert, Payot, coll. « Voyageurs », 370 p., 150 F.

MONSIEUR WATSON DOIT MOURIR

(Killing Mr Watson) de Peter Matthiessen. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Brice Matthieussent, Ed. de l'Olivier, 454 p., 160 F.

ROIS titres d'un coup, chez trois éditeurs différents. Voilà de quoi intriguer, Surtout si on o'a pas oublié ce pur chef-d'œuvre qu'est le Léopard des neiges (1), un récit de voyages, comme une méditation à la recherche do léopard introuvable. Le intellectuel qui ressemble à un ble. Uo intellectuel qui ressemble à un baroudeur, oé en 1927 à New-York, un des cofoodateurs en 1951 à Paris de la Paris Review. Avant de repartir deux ans plos tard pour les Etats-Uois. loclassa-ble, c'est vrai. Uo aventurier. Zen. Aussi éloigné des ateliers d'écriture à la mode des universités américaioes que des égoipées pour bourlingueurs eo panne

Pourtant, il est allé en expéditio dans les régions les plus reculées du globe : au Tibet, de l'Amazonie à la Patagonie, en Sorbonne, dans les Everglades et dans le golfe du Mexique, sur la côte de la Caroline, à Concord Massachusetts, co Arizona, sur les bords de l'Hudson, ailleurs encore, entre le ciel et l'eau, dans une nature qui, dans ses livres, semble hors du temps.

Explorateor, naturaliste, graod connaisseur des reptiles, des poissons et des oiseaux, Matthiessen semble regar-der le monde avec des yeux de mouche aux innombrables facettes pour décrire, avec une précision fantastique, les moin-dres parcelles de réel. Comme s'il oe faisait qu'uo avec l'univers, comme s'il laissait toute la vie d'une nature encore sauvage pénétrer en lui. «Je résonne de gnes resonnent, et au vie, es monagnes resonnent, et quana je puis l'entendre, nous partageons cette résonance. Je comprends cela non par le truchement de mon esprit, mais par celui de mon cœur, conscient de l'inanité qu'il y a à tenter de percevoir ce qui ne peut être exprimé, sachant que ces mots ne

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Matthiessen, l'aventurier zen

seront plus que des mots quand, un jour, je les reli-rai. » Il est prêt à s'immerger dans le moode. Comme dans cette équipée de six mois, de Broo-klyn à la Terre de Feu, par la mer des Sargasses, la grande forêt amazonienne jusqu'aux hauteurs de Machu Picchu, la Patagooie et retoor, qu'il décrit dans un long jouroal de voyage titré en français Urubamba. Et il parvient à se pénétrer véritablement de chacun des lieux, de chacun de ses personnages, non pas pour le nommer ou pour le décrire, mais pour faire comprendre comment il peut être le ressort de l'actioo à un moment donné.

MATTHIESSEN, le voyageur, administrateur de la Zoological Society de New-York, moine zen, tel qu'oo le découver dans ses oouvelles est au autorité. velles, est un auteor de fictions étranges. Il oc cesse d'entrouvrir des pans mystérieux de narrations qui sont chaque fois comme une traque où la seule issue est la mort.

Dix oouvelles, écrites au long de quelque trente années et réunies sous le années et réunies sous le titre les Loups d'Aguila, composcot uo superbe recueil, plein de menaces : l'Indien chasseur de loups, qu'oo paie pour ses ser-vices (« à cause de son

comportement silencieux et solitaire, de ses yeux luisants, de son visage érodé par le vent et de son sang pur Navajo, on lui attribuait la capacité de s'identifier mensaient de lui une figure légendaire »), qui voit, dans un dernier rève, des enfants venir vers lui en se tenant par la main (les Loups d'Aguila); le Levantio et le missionnaire baptiste à bord d'un cargo britannique qui transporte des arbres de



Peter Matthiessen : « Je résonne de vie. »

Noël vers l'Amérique do Sod, qui oot en commun l'aversioo des livres et oe savent comment tuer le temps (« Hassid avait à nouveau le mal de mer et du vague à l'âme, et se remontait le moral de son mieux en insultant Horace») (les Calmes du Cancer): le Noir qui s'est sauvé de prison, traqué comme un gibier par l'homme blane dont nous ne saurons rien (le Voyageur), le massacre sadique d'une tortue géante co écho à l'affrontement du couple où les partenaires se dressent l'un contre l'autre et ne se supportent plus (Fin de salson); le voyageur revenu d'Afrioe vers les lieux de soo enfance dans la banlieue de New-York, qui se seat épié par les Afros qoi, comme lui, chassent le canard saovage dans les rives pleines de détritus de l'Hodsoo (Lumumba

Avec Monsieur Watson doit mourir, son dernier livre, Peter Matthiessen est reveno à la fiction, après dix ans, pour oous conter, dans une polypho-nie qui s'articule selon les hasards de la mémoire, l'histoire d'ooe mort annoncée. Elle survient, dè le repleme dans une dès le prologue, dans une fusillade assourdissante, le 24 octobre 1910, dans la cioqozote-cinqoiéme année de ce personnage mystérieux, doot les insu-laires atteodeot la cha-loupe, prêts à faire justice eux-mêmes. « Ce livre est le reflet de mes intuitions concernant M. Watson, préviou où l'immense maiofiction où l'immense majo-rité des épisodes et des récits sont de ma propre invention. D'un autre côté, il n'y a ici presque rien qui n'aurait pas pu se pro-

A propos de ce E. J. Watson, qui a récllement existé et dont les habitants de la Floride de l'Ouest gardent la mémoire, l'auteur est parti de faits réels, registres de mariages, dates figurant sur les pierres tombales, précisant bien que « toutes les autres informations sont un mélange de rumeurs, de ragots, d'histoires et de légendes qui, en huit décennies, se sont agrégés pour constituer un mythe ».

Des chapelets d'îles gorgées de pluie à

l'ouest de la Floride, au sud de Chokoloskee (l'éditeur a promis d'ajouter une carte de la région dès la prochaine réimpression du livre...), des terres infestées de moustiques qui vous sucent le sang, d'où les Indiens Calusas avaient été chassés par les guerres séminoles et que peuplent des hommes des bois, plus ou moins recherchés par la police, des criminels, des vagabonds, des déserteurs de la guerre de Sécessioo à qui oo o'avait jamais dit que la guerre était terminée. Un prêtre itinérant passait parfois...

WATSON y était arrivé en 1892, il avait été le premier depuis les Indiens à défricher pour creer me belle plantation, une très prospère entreprise de sirop de canne, établissant bientôt des liens étroits avec les éleveurs et les banquiers de Fort Myers, notamment en figneant sa fille de treize ans an fils d'un des pins riches éleveurs.

Watsoo fut-il, egalement, coopable d'avoir bouleversé l'existence des habitants des îles, comme le soutenait le vieux Jean Chevelier, le Français qui collectionnait les oiseaux rares pour les musées et savait tout sur les Indiens, qui parlait un anglais biscornu, et dont oo dit qu'il avait été tué par Ed Watson? Qui se prénommait peut-être Jack...? A-t-il commis d'aotres meurtres ?... Au moins sept, affirme un écrivain yankee. Fut-il un homme de bien assassiné par ses concitoyens ou un requin sans principes? Chacun, comme dans Rashomon, apporte sa version des faits pour ce western faulknérien qui se développe sur une trentaine d'années dans un des comtés les moins peuplés du pays. Dans une narration surpeuplée de témoins.

Bientôt les oiseaux disparaîtront, décimés par la razzia des chasseurs d'Auduboo; la chasse à la plume sera interdite en Floride eo 1901, ce qui aura pour résultat de faire grimper les prix. L'accomplissement de la tragédie aura lieu : plusieurs années après sa mort, les jouroaux qui vantaient les pêches miraculeuses au large de Chokoloskee avertissaient toujours les lecteurs d'éviter un insulaire très dangereux nommé Watson. Mais les preuves manquèrent toujours, affirme Matthiessen, qui va composer avec Watson II et III une grande trilogic américaine pour reconter, dans un second volume, la même histoire vue par les enfants de Watson et, dans le troisième, par Watson lui-même. La vérité? Quelle vérité?

(1) Gallimard; 1983, et dans la explication «L'imaginaire», 1991. Du même auteur : En liberté dans les champs du Seigneur (Gallimard

Les reclus de la « vraie foi »

Au cœur de la Sibérie, retranchés du monde pendant un demi-siècle, les Lykov ont continué à suivre des rites remontant à Pierre le Grand

ERMITES DANS LA TAÏGA de Vassilt Peskov.

Traduit du russe par Yves Gauthier. Actes Sud, coll. « Terres d'aventures », 240 p., 120 F.

En 1978, des géologues soviétiques qui survolent la taïga sibérienne en hélicoptère croient aper-cevoir à flanc de montagne un jardio potager. Ils sont à deux cent habité et, pour en avoir le cœur net, décident de se poser. Au plus profond de la forêt, à quelque disance de là, s'élève uoe masure bancale, noircie par le temps et les

La porte basse grince. Vêtu de toiles de sac, un vieillard hirsute en

sort. Après quelques hésitations, il les invite à entrer. Il fait ooir comme dans uo four dans la cabane. L'air empeste. Dans l'ombre où les visiteurs commencent à distinguer d'autres silhouettes, une voix de femme répète : « Voilà pour nos peches; voilà pour nos

Ainsi commence le récit de Vassili Peskov, grand reporter à la Komsomolskaïa Pravda. Il a entendu parler par un ami de cette étrange décoverte et décide de se rendre sur place. Sa première visite aux ermites de la taïga, dans le Khakaze, là où les monts de l'Altaï rejoignent ceux do Salan, remonte à 1982. Il y en aura beaucoup d'au-tres, dont il retrace aujourd'hui les péripéties dans un livre sobre et

Avant que les géologues ne les

com de ces reclus volontaires - ont vécu conpés du monde pendant près d'un demi-siècle. Ce sont de « vieux croyants », les disciples obstinés et fervents d'un schisme vieux de trois cents ans.

Au milien du dix-septième siècle, le tsar Alexis, son fils Pierre et le patriarche Nikoo entreprirent d'épurer la foi orthodoxe des vicilleries qui, le temps passant, l'avaient dénaturée. S'ensuivit une guerre de religion, sanglante et dérisoire. On s'entretua pour des broutilles. « Nikon affirmait que les processions d'Eglise devaient se faire non plus dans le sens du soleil mais à l'envers: qu'il fallait doubler et non tripler l'alléfuia; qu'une prosternation se faisait non pas à terre, mais à hauteur de la ceinture; qu'il convenait de se signer

Les tenants de la «vraie foi», quand ils oe furent pas exterminés, se dispersèrent hors de portée de leurs persécuteurs, dans le Grand Nord, sur la rive ouest de la Volga, dans le bassin du Don et en Sibérie. Les années passèrent, qui les ramenèrent pour la plupart dans le siècle. D'antres s'obstinerent. Eparpillés au sein de petites communantés dans l'immensité soviétique de la contraine de que, ils cootinuèrent leur vie à part, semi-sauvage, figés dans l'ob-servation de rites et d'interdits remontant à Pierre le Grand.

En 1931, lorsque fut créée la réserve naturelle de l'Altaï, les Lykov se crurent menacés: Laissant derrière eux famille et amis, ils s'enfoncèrent, par étapes, au cœur de la taïga. Karp Ossipovitch,

découvrent, les Lykov - c'est le comme les Grecs, avec trois doigts le père, et Akoulina, la mère, oum de ces reclus volontaires - ont et non deux » vinrent au monde peu après, Dimi-tri en 1938 et Agafia l'année suivante, qui, jusqu'à leur découverte par les géologues, o'avaient vu, en quarante ans, aucun autre humain

que leurs proches. Comment les Lykov survécu-rent-ik à ces années, an plus pro-fond de la Sibérie, là où le thermométre descend, l'hiver, au-dessous de 40°? En 1978, les épreuves ont déjà en presque rai-son de leur obstination de « vienx chrétiens ». La mère est morte de faim et d'épuisement en 1961. Lorsque Vassili Peskov leur rend visite pour la première fois, trois des enfants viennent de mourir à leur tour, presque coup sur coup. Seuls survivants, le pere et Agafia refusent farouchement de compo-

ser avec la modernité. Ils prient cinq heures par jour en vieux russe, la scule langue qu'ils connaissent, maudissant avec une belle constance, comme si le temps ne comptait pas. Alexis, Nikon et les tenants de la foi impie.

En 1989, lorsque s'achève le surprenant récit de Vassili Peskov, Karp Ossipovitch est mort, à près de quatro-vingt-dix ans. L'intransigeante Agafia habite scule l'isba familiale. Lorsqu'on lui parle de s'installer ailleurs, elle dit : e Petit . père n'a pas béni mon départ... » Et si l'on insiste sur les dangers qu'elle court, elle rétorque : «A Dieu de décider [...]. La vraie foi est dans les bois » .

Bertrand Le Gendre



VASSILI PESKOV ERMITES DANS LA TAÏGA

"Nous vous apprenons que nous sommes encore vivants mais guère bien pontants, ensuite il en sera comme Dieu le voudra. La vie va doucement, nous avons moissonné le seigle, nous n'avons pas récolté tout le pois et la pomme de terre, la neige a tout enveloppé."

ACTES SUD TERRES D'AVENTURE



THÉODORE MONOD L'ÉMERAUDE DES GARAMANTES

"Au terme de mon séjour littoral, au lieu de prendre le bateau, je grimpai sur un dromadaire pour ma première méharée : le son en avait décidé, le Sahara se refermait sur une proie que, soixante ans plus tard, il tient encore prisonnière.

ACTES SUD



41 200

3 27 75 45

NAMES OF THE PARTY OF

against a sec

44 4 5 4 25 74 76

13 1 1 mm 4 8 2 2

12 12 12 12 12 12

Mariana - Comme

Binding + -

744 775 177

10 ...

A Sales of the

Programme to a con-

the second

7:51 0 1 3 Ottom of the control

fig members on the second

State of the state of

76 to ...

. Negrospasse indicate e Wiede and an act to state of the late.

Company of the second

The state of

Charles de miner la

Partie Const.

Tate | Serge

The same of the

Bart der bis in her e. 2

Asian Car

A M Branch of Street or and

* B. 1.2.

12 miles

T. 1 200 . 200 . 200 . 200

Paragraph and the second

Man. Vangage 200 Took

The state of the state of

Appropriate to the same Allegan to the second 100

Alfa Santa S Court of the contract of the car

Me the server in All the state of t

Yacque, and ex

A moration .

A 20 124 +

200

C. 例 特化 图 通

A SHARLES MAN 4.4 10 -THE THE STATE OF

. compare of ANTICLES OF a strate the military ---

Media Bern to the state of THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDR - 不是職権 ER THE PROPERTY